



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

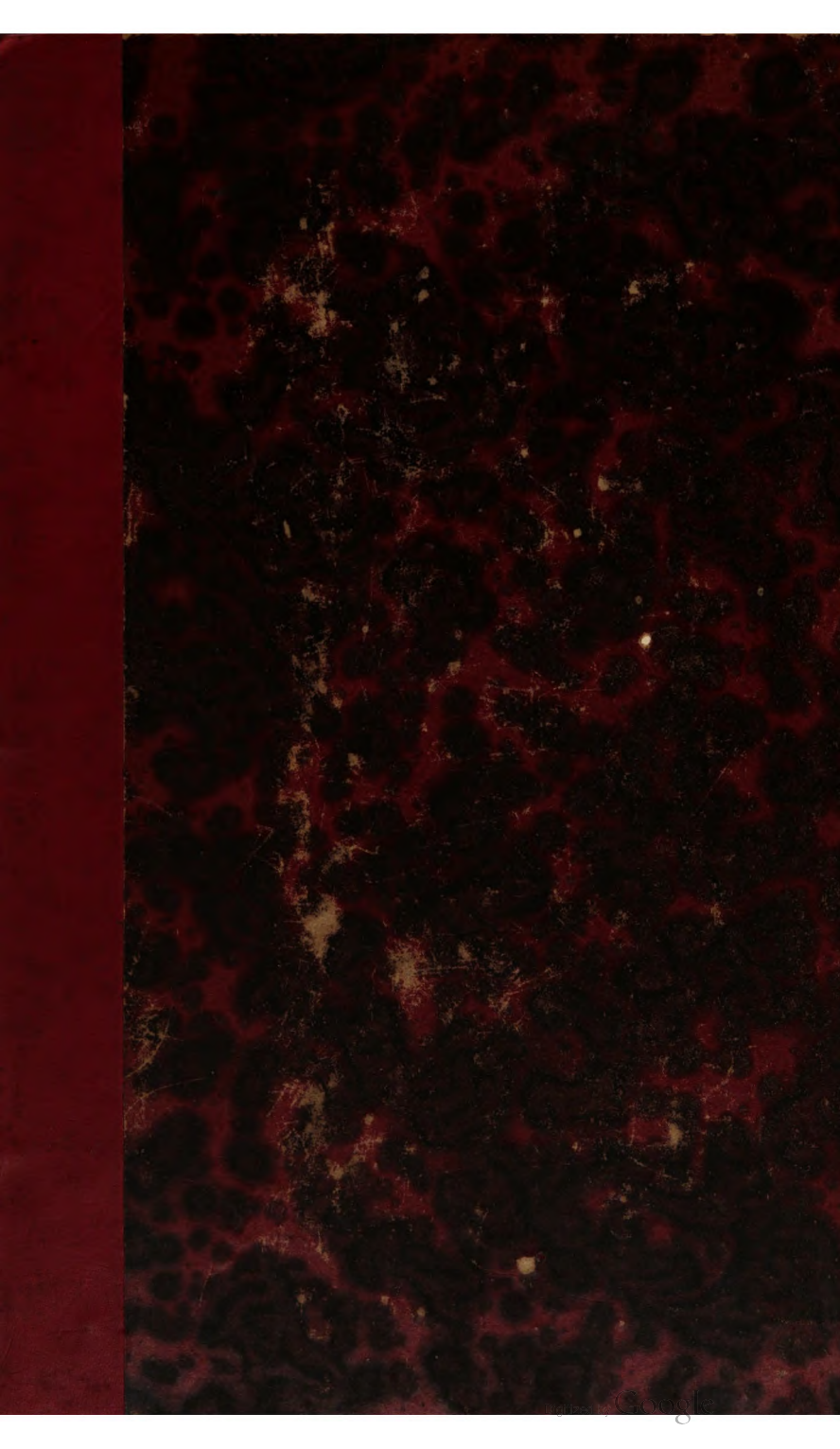
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

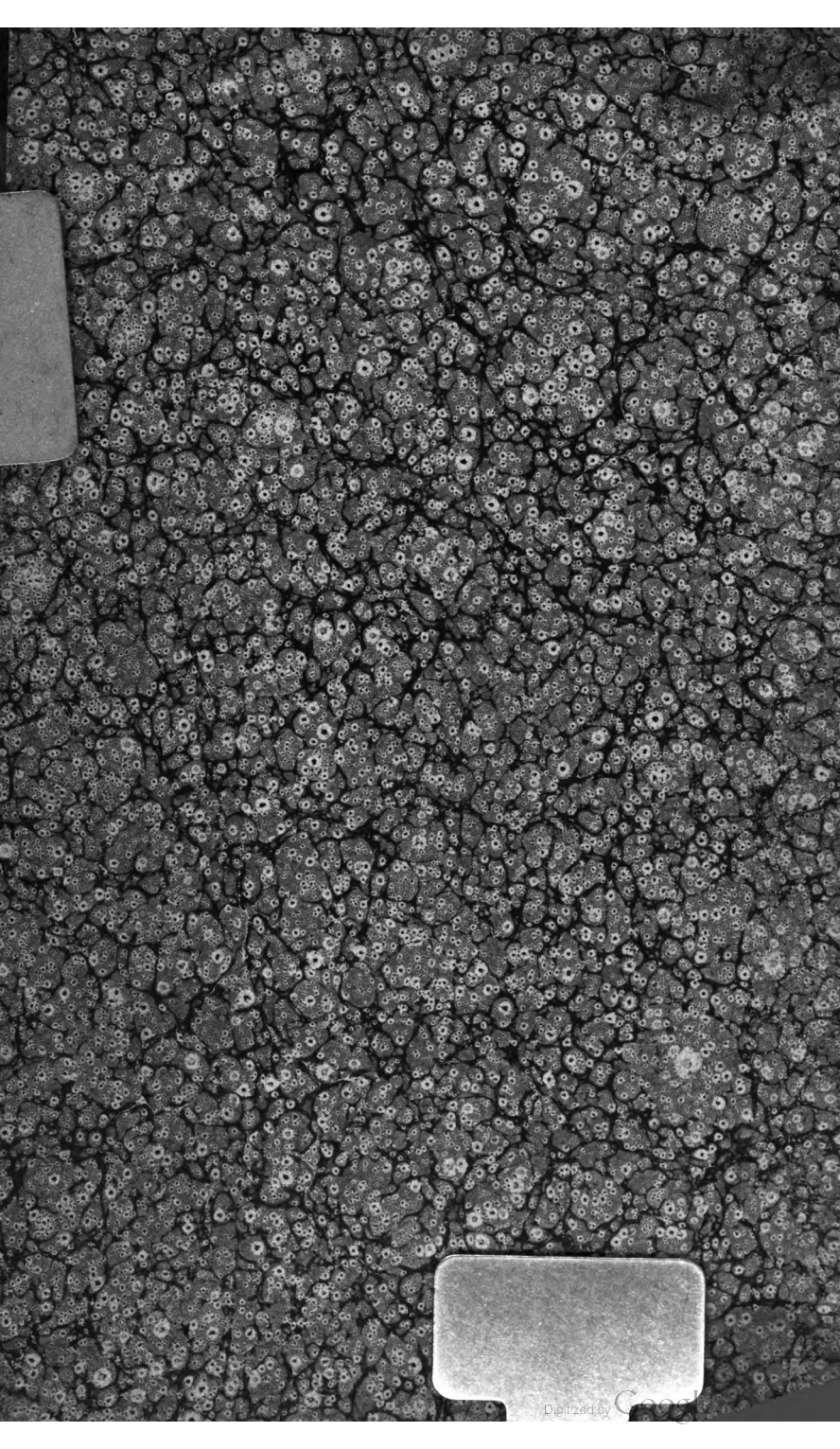
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>







AA 2273.3

Digout L. J.



Celui disciple du Christ doit amasser la
vérité sous peine d'être mis au rang des servi-
teurs inutiles. Dieu confond ensemble les timides
et les meurtriers et les empoisonneurs. Il a dit :
« Je dominerai les ténédos, parce qu'ils ne sont ni
« froids ni bouillants »

Que chacun de nous emploie le don qu'il a
reçu, au service des autres, comme étant de bons
dispensateurs des diverses grâces de Dieu.

Une lumière d'en haut descend dans les nuages
de ce monde ; lumière céleste ; étoile d'amour qui répand
sur la terre une douce clarté !

Elle brille aux yeux de Dieu dans toute sa splen-
deur, et son reflet éclaire les ténèbres de notre cœur.

Hourra ! l'homme qui se laisse guider par cette
lumière ! Elle sera pour son âme une source de
bénédictions.

Il donnera à manger à celui qui a faim, à
boire à celui qui souffre de la soif.

Il partagera ses vêtements avec le pauvre nu
et visitera le captif dans sa prison.

Il ira voir le malade solitaire, tendra la
main à l'étranger et rendra les derniers devoirs
aux morts.

Il ramènera dans le vrai chemin celui qui
s'égare, rassurera celui qui doute et donnera un
utile conseil à celui qui en a besoin.

Dévoué à son frère, il prendra part à ses joies
et le consolera dans ses douleurs.

S'il lui est fait une injustice, il ne cherchera

[Jean-Philippe Dutoit-Membrini]

LA

SCIENCE DU CHRIST

ET DE

L'HOMME,

OU

La vraie Philosophie appliquée à la liberté
et à l'esclavage de l'homme ; au certain ;
à l'infailible ; à la grace , et au péché
originel.

TOME TROISIÈME.

[Lausanne] 1810.

B.N.P.
de Montet.

5018.





LA PHILOSOPHIE

D I V I N E,

A P P L I Q U É E

*A LA LIBERTÉ ET A L'ESCLAVAGE
de l'HOMME ; au Certain ; à l'Infaillible ;
à la Grace naturelle , surnaturelle , effi-
cace , universelle , résistible , irrésistible ;
& au Péch^é Originel.*

A V A N T - P R O P O S.

AP R È S plusieurs siècles de contestations & d'aigres disputes sur les objets qui vont être envisagés ; si on n'avoit rien à dire de plus net, de plus sûr , & même si cet Ouvrage n'étoit qu'une répétition ennuyeuse & inutile de ce qui a déjà été dit tant de fois , on se seroit bien gardé de le donner au public.

Tome III.



AVANT-PROPOS.

Mais comme ceux qui en ont écrit , ont presque tous combattu à l'aveugle & que personne ne s'est entendu , on a cru devoir porter la lumière dans ce sujet aussi délicat qu'important , & que les Théologiens ont embrouillé faute de lui appliquer l'ensemble de ce qu'en dit l'Écriture , & de savoir combiner tous les passages ; chacun prenant ceux qui sembloient favoriser son système , sans les faire colluder avec les autres. Ici on verra tout le contraire : on y verra un très-grand nombre de vérités qu'on peut hardiment appeler *nouvelles* pour les Théologiens & pour les Philosophes également , tellement qu'on auroit quelque droit de dire avec le Poète :

Libera per vacuum posui vestigia princeps.

Du reste , c'est au Lecteur attentif , & non prévenu des systèmes , à en juger. On n'est pas forti un instant de la parole de Dieu , & on a écrit avec elle & d'après elle.

On trouvera peut-être des répétitions dans cet Ouvrage ; mais si l'on y fait attention , ce n'est que l'abondance & la fécondité des principes dont la vérité est appliquée à plusieurs points de vue. Il est vrai que quelquefois , vu l'importance du sujet , & pour déraciner le préjugé universel bandé contre la divine Vérité , on a présenté les mêmes idées sous différens aspects ; mais la diversité des nuances soutiendra l'intérêt & la curiosité du lecteur. On peut se rappeler (1) que dans le Livre de l'Origine , des usages &

(1) Il importe au Lecteur de savoir que les deux premiers Volumes de cet Ouvrage qui porte pour titre *La Philosophie Di-*

des abus de la raison & de la Foi , après avoir traité de différentes Sectes, pour ne pas trop couper le discours & le fil des matieres, on a renvoyé à un Ouvrage à part , la discussion de celles qui paroissent les plus difficiles. Ce Traité , qui est comme une suite du premier Ouvrage , est l'acquit de ma promesse, quoique je n'y nomme aucune de ces Sectes , que je n'y parle ni de Jansénistes , ni de Jésuites , ni de Calvin , &c. ; mais j'ai pensé que l'exposition de la vérité étoit une réfutation suffisante de l'erreur.

Le Traité de l'Origine & celui-ci se démontrent, & en quelque sorte s'expliquent l'un par l'autre ; j'y renvoie souvent. Il seroit peut-être utile d'avoir lu le premier, avant d'entreprendre la lecture de celui-ci ; il faut le lire de suite, pour en bien saisir l'esprit & pour en voir la démonstration complete, parce que chaque idée ou vérité prête aux autres une nouvelle force & une nouvelle certitude.

Le premier Livre contenant les préliminaires, l'introduction & l'exposition courte des vérités répandues dans cet Ouvrage ; un plus long Avant-Propos seroit inutile.

vine, &c. sont une réimpression corrigée & fort augmentée du Livre de l'Origine , des usages & des abus de la raison & de la Foi , &c. tellement que lorsque dans le cours de cet Ouvrage, il verra renvoyé au Livre de l'Origine, il devra comprendre que c'est de ce Livre-là dont on entend parler ou des deux premiers volumes de celui-ci.

Il devra se rappeler encore, que les nombreux passages de l'Ecriture cités dans ce volume comme dans les précédens, en autorités & en preuves, le sont d'après une traduction de l'Hébreu, pour le Vieux Testament.

4 A V A N T - P R O P O S .

C'est ce premier Livre qui fera le plus difficile à entendre , non pas tant par lui-même , qu'à cause des préjugés qui existent , & parce qu'il défriche premièrement le terrain ; mais on ose afflurer que quiconque aura le courage de l'étudier , ne trouvera plus rien dans tout le reste de l'ouvrage que de très-facile.



LIVRE PREMIER.

SECTION PREMIERE.

De la Prédestination.

CHAPITRE PREMIER.

Introduction & Analyse.

IL faut discuter & tâcher de le faire avec une netteté qui porte la lumière dans une question si importante & qu'on a tant embrouillée : il s'agit d'abord de la Prédestination, & de la manière de concevoir ce qu'il y a de vrai & de faux. Il seroit bien difficile à ses Sectateurs de purger leur système des dangers de cette idée très-mal entendue, & d'éluder l'application qu'on pourroit leur faire de ce mot : *Desine fata Deum flecti, sperare precando*, qui au bout du compte seroit une conséquence de leurs principes, & même sans leur faire violence. 1.^o Ils tordent & détournent à un sens moitié faux les passages de S. Paul sur l'endurcissement de Pharaon, *Malach. 1.* sur l'amour pour Jacob & la haine envers Esau. *v. 2. 3.*

2.^o Ils confondent la certitude de l'événement avec l'infailibilité du même événement ; & brouillant ces idées, ils n'en savent pas démêler les

nuances, & par conséquent n'ont pas su assez solidement & assez nettement accorder la prescience de Dieu (1) avec la liberté de l'homme. 3.^o Ils n'ont pas su voir l'accord de ces deux choses dans le mécanisme de la conservation de l'homme, selon les états d'esclavage ou de liberté où il s'amène lui-même, & où l'acte invifible de la Justice Divine le continue & le fixe enfin, après l'avoir une infinité de fois redressé & remis en équilibre. 4.^o Ils confondent les deux graces, j'entends la grace d'élection, & la grace générale universelle commune à tous les hommes, jetée sur leur berceau & toujours par elle-même très-suffisante; ils confondent la grace des appelés & celle des élus, & ne savent pas voir la bonté infinie de Dieu dans l'une, sans voir en même-temps (soit dit sans blasphème) une sorte d'injustice dans l'autre. 5.^o Malgré tous leurs artifices & les équivoques dans lesquelles ils s'enveloppent, ils ne pourront jamais se disculper entièrement de l'accusation de confondre le décret absolu avec le conditionnel, la nécessité purement telle avec la nécessité d'hypothese; & de confondre encore par conséquent en Dieu, la volonté d'agrément avec la volonté de permission, & avec le

(1) Mais on verra bien davantage dans cet Ouvrage, & on y démontrera une vérité qu'on n'a jamais su envisager, qui tranche la question, qui semble d'abord hardie, & qui ne l'est point lorsqu'elle est entendue dans son vrai sens. C'est que Dieu, par le principe de l'infinité de son être & de ses adorables perfections, ne peut ni voir le mal ni le prévoir même en la manière confuse & embrouillée dont les partisans de la prédestination l'entendent. Sans les accuser d'être blasphémateurs d'intention, on peut certainement déduire un blasphème de leurs principes, par les conséquences qui en sont les suites.

consentement à l'abus de la liberté dont il ne rétracte pas le don.

De tous ces points développés avec nombre d'autres vérités relatives & concourantes, il résultera que Dieu sauve, & ne réprime jamais ni n'a jamais réprimé qui que ce soit, qu'en fixant par l'acte juste de la conservation l'état de réprobation où chaque être d'abord libre & en pouvoir de se sauver, s'amène lui-même librement, graduellement, par les actes déréglés de la volonté réitérés obstinément & une infinité de fois. Voilà en bref ce qui sera traité solidement & avec le plus intéressant détail.

CHAPITRE II.

De Pharaon & d'Esau.

- J'**AI dit que les partisans de la prédestination abusent entr'autres des passages de S. Paul, où il est parlé de Pharaon & d'Esau, &c. Le sens littéral dans ces passages, comme il sera démontré, n'a de vraie existence & de réalité que par le but de la figure qu'il renferme (1). Jacob est le type des ames abandonnées à Dieu; Esau est le type & le représentant de cette innombrable nation du vieil homme opposé au nouvel homme;
- Rom. 9.* 1. *J'ai aimé Jacob, j'ai haï Esau.* Ces deux hommes
- Malach. v. 2. & 3.* sont mis là en regard, & cela est si vrai qu'il
- Genèse, 25.* est dit : *Les Enfans s'entre-pouffoient;* & encore :
- v. 22 & 23.* *Deux Nations sont dans ton ventre.* Tout étoit type dans le Vieux Testament, même les personnes individuelles réunies en grand nombre, & les pays. L'Egypte, Babylone & beaucoup d'autres sont les types, figures & images du monde corrompu, de l'esprit & des mœurs opposées à l'esprit de Jesus-Christ & aux mœurs de la Foi & des
- Apos. 2.* *vrais Juifs enfans d'Abraham* selon l'esprit, ou
- v. 9.*

(1) Quiconque dans l'interprétation de l'Ecriture s'en tient uniquement au littéral, est déjà égaré par cela même. Il fait main-basse, & porte une main criminellement destructive sur le véritable esprit de la parole de Dieu, sur sa moelle, sur son essence & sa vie, pour s'en tenir à une écorce inutile sans l'esprit qui y est caché, & qui même par-là ne peut que jeter dans l'erreur & dans d'affreuses hérésies. C'est ce que j'ai démontré dans mon *Ouvrage de l'Origine, des usages & des abus de la raison & de la Foi*, qui actuellement a un autre titre comme j'en ai averti.

des vrais Chrétiens. On le voit dans toute l'Ecriture du Vieux & du Nouveau Testament, dans l'Apocalypse, dans tous les Prophetes, Ezéchiel, Isaïe, &c. ; les passages qui le démontrent sont innombrables. Il faut connoître l'Ecriture & encore la combiner avec elle-même, sans quoi on tord tous les passages, on les détourne à un faux sens, & on court à l'hérésie, comme font les Sectaires que je réfuterai dans cet Ouvrage.

Les Rois, dans l'Ecriture Sainte, sont donc non-seulement des individus, mais encore des représentans de leur nation, & des types. Tels ont été les Pharaons Rois d'Egypte, représentant en même-temps cette Egypte spirituellement ou métaphoriquement prise, qui désigne le monde & sa corruption; & ainsi des autres. Or, quoique, en tant que types & comme figures, ils soient & aient été haïs & rejetés, (Dieu par sa sainteté ne peut que haïr & rejeter le mal,) il ne s'ensuit pas que comme individus ils aient été irrémissiblement damnés. Car quant à Esau, type & vase du Péché Originel, il en est dit simplement qu'il seroit asservi à son frere, *Le plus grand sera asservi au moindre* : & même on voit qu'Isaac lui donna une sous-bénédiction, tellement que la bénédiction d'Isaac à Jacob ne fut (qu'on observe bien ceci) qu'une confirmation & ratification de la prééminence qu'Esau lui-même avoit accordée, vendue, & abandonnée très-librement & très-volontairement à son frere en lui vendant son droit d'aînesse. Ainsi le décret de la prééminence de Jacob fut amené & eut lieu, de maniere que bien loin de nuire à la liberté de l'homme, ce fut la liberté même & la volonté

Apoc. II.
v. 8.

Genese, 25.
v. 23.
27. v. 39.
25. v. 33.

d'Esaiï très-libre de ne pas vendre son droit d'aînesse si précieux, qui donna lieu à la prérogative de Jacob, dont la bénédiction d'Isaac ne fut què le sceau & la ratification.

Cette bénédiction fixa dans Jacob le droit auquel Esaiï avoit consenti : on comprend quel parti je pourrai tirer de là, pour montrer que rien au monde n'a jamais gêné la liberté de l'homme, que les décrets marchent toujours de front avec elle, que c'est elle-même qui les prépare & les amène, & qu'il n'est aucun événement dont la plus grande certitude puisse y déroger ; & enfin à quel point la liberté de l'homme est sauvée dans tous les cas possibles, excepté, comme on verra, dans l'impénitence finale : exception qu'on verra encore ne point nuire à la preuve de la liberté que j'établis, & qui a eu lieu dans toutes les volitions qui se sont exécutées depuis la chute du premier homme. Et pour revenir à la question, la preuve qu'Esaiï, comme individu, étoit en même-temps type du vieil homme & représentant le Péché Originel, c'est que S. Paul n'hésite point, & s'avance même jusqu'à dire,

Rom. 9. que c'est même avant que les enfans fussent nés & v. 11. 12. 13. qu'ils eussent fait ni bien ni mal..... il lui fut dit ; Le plus grand sera asservi au moindre.

C H A P I T R E I I I ,

Objections réfutées.

A La vérité, je n'ignore pas ce que les partisans de l'opinion de la prédestination peuvent m'objecter ici, & qu'ils peuvent me retorquer les propres paroles du passage que je viens de citer; afin que *le dessein arrêté selon l'élection de Dieu demeurât, non point par les œuvres mais par celui qui appelle* (1). Mais qui ne voit d'un simple coup-d'œil, 1.^o Que ce dessein arrêté de la part d'un Dieu scrutateur des cœurs & qui en connoît toutes les pensées, étoit l'élection en faveur de Jacob, sans que s'ensuivît l'absolue réjection d'Esaiï. 2.^o Il s'agit ici simplement de la prééminence, *premier en date*, & de la domination, *il sera asservi au moindre*. 3.^o Dieu avoit arrêté que le mal envisagé en lui-même & dans sa source, feroit rejeté; mais il n'a jamais arrêté que cette source impure nécessitât l'homme à pécher. Esaiï, comme type & figure du mal, est haï; Esaiï, comme individu & agent, vend librement sa prééminence & accomplit lui-même

(1) On verra plus bas deux choses très-clairement démontrées.

1.^o Qu'il est une Loi immuable en faveur du bien & contre le mal, parce qu'elle est fondée sur les idées éternelles du juste & de l'injuste: c'est ce que l'Ecriture appelle le Livre de vie ou de mort; & dans l'Ecclésiaste il est dit, *qu'il y a une sentence contre les mauvaises œuvres*: voilà la Loi immuable; mais 2.^o L'application de cette Loi pour le bien & contre le mal est infiniment muable, envisagée dans son application sur chaque individu qui par sa volonté & sa liberté, se met lui-même sous la sanction des récompenses ou des punitions, & se fait, ou se prépare lui-même l'application des unes ou des autres.

*Ecclésiast. 8.
v. 11.*

le décret que la prescience a connu & qu'elle n'a point nécessité, puisqu'il a été amené librement. Cette prescience a connu toute la série de toutes les actions libres & de tous les événemens bons ou mauvais ; & elle a non-seulement prévu, prédit en conséquence, mais elle a préordonné, c'est-à-dire donné un ordre, une suite, une disposition aux événemens que la liberté de l'homme devoit préparer, amener en bien ou en mal depuis la chute. Cette idée s'éclaircira mieux & se démontrera invinciblement dans la suite. Ainsi je prie le lecteur de prendre patience jusqu'à la fin de ma démonstration.

Comme je ne veux pas croiser les articles que j'ai annoncés, ni faire anticiper les uns sur les autres, on verra que tous ces principes détaillés & réunis se prêtant une force mutuelle, se démontreront l'un par l'autre, & formeront la preuve la plus victorieuse de ce que je me propose d'établir dans cette discussion. Or, ce que je me propose, c'est de purger la Justice Divine de ces blasphématoires opinions d'un décret à la damnation des individus, comme individus, & d'établir invinciblement la liberté de l'homme, qui se fait rejeter lui-même & lui seul, sans que Dieu y ait d'autre part que de prononcer, exécuter l'arrêt de sa justice qui fixe en état continu les volitions réitérées, déréglées & libres de l'homme ; ainsi je pourrai hardiment enfin, & le lecteur avec moi, appliquer ici le beau mot de Sénèque sur la Providence :

Rem faciam non difficilem, causam deorum (Dei) agam.

Peut-être même pourrois-je aller plus loin, & sans le promettre toutefois, donner une interprétation de ce mot de S. Paul : *O Profondeur* & qui étonnera.

C H A P I T R E I V.

De Pharaon ; Miracles : Magiciens. Digression.

A PRÈS avoir simplement effleuré l'article d'Esaiï, plus profondément traité ci-après, il faut en revenir à Pharaon ; car ces deux hommes présentent les traits les plus marqués & les plus propres à éclaircir ces points épineux & difficiles. Qu'est-il dit de Pharaon ? Rassemblons les passages & accumulons ainsi tout ce qui se peut dire en apparence de plus fort en faveur de la très - fausse opinion que je combats. Tout est renfermé dans ce seul mot de S. Paul, qu'il cite de l'Exode : *Car l'Ecriture dit à Pharaon : Je t'ai fait subsister dans le but de démontrer en toi ma puissance, & afin que mon nom soit publié par toute la terre.* Or, dans ce passage qui indique le parti que Dieu vouloit tirer, pour sa gloire, de Pharaon, & le personnage auquel il le destinoit ; je ne vois ni ne saurois voir aucune prédestination absolue à la damnation de Pharaon regardé comme individu. Ne forçons point les Ecritures ; ce passage le présente seulement comme un instrument propre à concourir par les contraires & par la résistance, à la plus grande gloire de Dieu, qui se manifesteroit en suite de cette résistance même & de ce combat. Dieu vouloit montrer toute la foiblesse de l'ennemi agissant dans sa plus grande force par l'esprit astral qui est son domaine, (comme celui des somnambules & des faiseurs de miracles de nos jours), & qui parvint trois fois par cette magie astrale à

Exode, 9.

v. 16.

Rom. 9.

v. 17.

imiter les vrais miracles de Moïse, jusqu'à ce qu'enfin les magiciens furent forcés de s'écrier : *C'est ici le doigt de Dieu* (1). Et pour le dire ici en passant, ils eurent ce pouvoir tant que les raisons contraires s'opposèrent aux raisons prépondérantes de la sortie du peuple Hébreu hors de l'Egypte.

Il y en avoit trois contre dix; c'est comme qui mettroit trois grains dans le bassin d'une balance & dix dans l'autre; les trois ne peuvent empêcher les dix de faire monter le bassin opposé, mais ils en retardent l'ascension, qui sans eux se feroit tout d'un coup. Ainsi ces trois prestiges ou prodiges imitateurs représentoient les trois raisons contraires, & obtinrent une certaine force jusqu'à ce que les raisons supérieures eurent prévalu & les engloutirent, comme la verge de Moïse ou d'Aaron engloutit la verge des Magiciens. La *verge*, dans l'Ecriture, est type & image de la domination & de la force; & la supériorité de celle d'Aaron qui engloutit la leur, étoit une marque, un signe préalable, que la verge ou la force & puissance de Moïse, ses raisons, ou la vérité & divinité de sa mission, prévaudroit enfin sur la vérité inférieure ou sur la fausseté de la mission des Enchanteurs & Magiciens.

Ces trois raisons qu'ils eurent la force de présenter, pouvoient être les droits que donnoient aux Egyptiens l'accueil que Pharaon avoit fait

(1) On voit ici très-clairement le *non plus ultra* & la ligne de démarcation du pouvoir qui a été accordé à l'ennemi, jusqu'où il peut aller & où il est obligé de s'arrêter, par le frein & les impérieuses bornes qui lui sont mises. C'est le pouvoir astral ou pouvoir du *Prince de la puissance de l'air*. J'ai tout cela expliqué & démontré au long dans l'Ouvrage de la Liberté & Esclavage de l'homme, &c. &c.

Ephes. 6.
v. 12.

aux Juifs primitivement , lorsque Jacob & ses fils furent préservés de la misere , & que du temps de Joseph ils s'accrurent & multiplierent prodigieusement sous la protection des Rois d'Egypte. Ainsi les Juifs eurent d'abord & long-temps des obligations aux Egyptiens, qui à ce titre & dans cette mesure de raison avoient droit de les retenir. Mais les sept raisons prépondérantes ou qui excédoient les raisons contraires, étoient, 1.^o Les vues de Dieu sur son peuple qu'il menoit par la main & qu'il vouloit faire entrer dans la terre de Chanaan, *Deutér. 18.* pour en chasser les idolâtres & les abominables nations qui se servoient de l'esprit astral, renouvelé de nos jours par les Convulsionnaires & Somnambules , pour faire leurs enchantemens & divinations. 2.^o Les obligations que l'Egypte eut à Joseph de l'avoir préservée de la famine , & d'avoir fait fleurir & prospérer le pays par la sagesse de son gouvernement. 3.^o Enfin , & sans s'arrêter à d'autres raisons , la dure & injuste tyrannie que les Egyptiens exerçoient sur le peuple Juif , au temps de la mission de Moïse envoyé de Dieu , qui entendoit les cris & les sanglots que pouffoit ce peuple dans son oppression.

CHAPITRE V.

Digression continuée sur les qualités morales.

Apostrophe aux Incrédules.

PUISQUE pour donner à la curiosité un tribut qui peut être de la plus grande utilité, & ouvrir un ordre de vérités peu connues, je me suis engagé dans cette digression; je conjure d'abord le Lecteur de ne point rejeter ce que je dis ici, & quelque étonnante que puisse être à ses préjugés & à une raison aveugle la vérité que je viens de lui détailler, je le conjure d'en tirer avec moi simplement les conséquences très-sûres que je vais exposer; cela peut l'éclairer sur beaucoup de points & ouvrir à la Foi un grand jour, pour entendre une infinité de passages de l'Ecriture qui étonnent & déconcertent la raison, souvent tentée dans son ignorance & son insuffisance de les révoquer en doute, de les rejeter comme absurdes, & de blasphémer ainsi la divine Vérité.

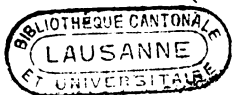
1.^o On voit ici un calcul moral, ou calcul de raisons. Il est infiniment rare que dans les actions simplement morales & dans les affaires de la vie il n'y ait pas un mélange de mal avec le bien, & une quantité de raisons contraires ou de points de vue opposés; il peut être des vérités qui, envisagées en elles-mêmes, par parties & en abstraction, seroient en effet des vérités inférieures. C'est ce que l'on pourroit appeler des quarts ou demi-vérités; (& comme je l'ai montré ailleurs, c'est ce qui fait toutes les hérésies). Ces portions de vérités
ne

À dire crûment, il y a plus à gagner qu'à perdre. La curiosité engage un homme à s'exprimer dans des recherches qui se dissolvent, s'élevaient dans l'erreur, et qui souvent l'instruisent de ce qu'il ignorait.

ne sont que l'illusion & le mensonge quant à la vérité totale concrète, ou pour parler comme Aristote, quant à l'entéléchie de la vérité complète; ces vérités partielles en sont les parties intégrantes, mais toutes fausses & imparfaites si elles ne sont pas rassemblées; & principes d'erreur, lorsqu'elles ne sont pas envisagées dans leur ensemble.

Tous les systèmes des Philosophes & même des Théologiens simplement tels ou systématiques, sont à ce taux: erreurs de toutes parts, pour ne pas voir le tout dans ses rapports. Il en est ici comme des êtres dans la Nature: pour qu'une poire, un fruit ait l'entéléchie ou perfection de son être, il ne suffit pas de certaines parties, il faut le concours de toutes; &, pour parler le langage de Pythagore, il lui faut ses *nombre*s; le nombre des puissances productrices, les sels, huiles de la terre qui font la sève; le nombre de la rosée, de la pluie, du soleil, de l'air; qu'il manque quelque nombre dans ces concauses ou causes simultanées, vous n'aurez jamais la poire parfaite, vous n'aurez qu'un avorton ou un être plus ou moins manqué. Il en est précisément de même dans le domaine moral & l'empire des raisons; & les vérités partielles ou inférieures sont le mensonge quant à la vérité totale ou supérieure; isolées, elles sont en contraste & en opposition avec elle. C'est un combat & un choc du domaine ténébreux & du chaos contre le vrai intelligible des êtres & des raisons. C'est ce que des Philosophes non vulgaires mais profonds & éclairés, appellent les contrastes ou le *binairé* qui a lieu dans toute la Nature inférieure & physique; c'est au moins l'un des sens de cette expression.

Tome III.



Pf. 139.
& Jérém. 17.
v. 10.

2.^o On voit dans cet exemple des Magiciens aux prises avec Moïse & luttant avec lui de puissance, combien est précise & exacte, combien est profonde & pénétrante, combien est infinie la justice de DIEU, devant qui rien ne mollit, rien ne s'affoiblit, rien ne se perd, non pas même le plus petit atome en fait de morale & de bien & de mal. Ce grand DIEU, *scrutateur des cœurs* & de leurs plus imperceptibles mouvemens, qui pénètre jusqu'à leurs derniers & plus profonds replis, qui connoît la pensée avant qu'elle soit éclosée; ce grand DIEU, si clair-voyant & si exact en sa justice, divise en quelque sorte, si j'ose m'exprimer ainsi, les quantités morales ou la matière morale jusqu'à l'infini; & dans la plus parfaite mesure, il permet que le mensonge même soutienne ses droits par des prestiges tout & autant de temps que ce qui est mensonge quant à la vérité suprême, renferme pourtant en soi quelque ombre de vérité, quelque portioncule de vrai, & par conséquent un certain droit illusoire quant au vrai absolu, mais toutefois une espèce de droit inférieur, jusqu'à ce qu'il soit écrasé par la pure, haute & totale Vérité. Et comme on l'a déjà entrevu & qu'on le verra mieux tout à l'heure, c'est le Démon lui-même qui, par une infiniment juste, adorable & pourtant terrible permission de DIEU, a le droit de soutenir ces portions de *vérités-mensonges*, & de leur faire sortir en contraste & opposition toute leur force par des démonstrations de prodiges. Voilà, j'ose le dire, le jeu de l'Univers physique, sublunaire & simplement moral, inférieur à l'ordre des Esprits purs de la foi & de la divine lumière. Voilà la source de tous les chaos, des heurts, des combats, des chocs, dans le domaine & de

la Nature & de la morale naturelle. Et voilà l'origine de ces contrastes, de ces éternels combats, de ces contrariétés destructives dans tout l'Univers inférieur qui comprend depuis ce qu'il y a de plus haut dans l'esprit astral inclusivement, jusques à ce qu'il y a de plus grossier & de plus bas dans les êtres physiques.

3.^o Je comprends, à la vérité, combien ce système infiniment vrai, peut être repoussé & méconnu par ces Philosophes vulgaires qui n'en méritent pas le nom. Je comprends combien cette classe en peut être révoltée; eux qui ne vont chercher leurs fausses lumières que dans le chaos des opinions qui se succèdent & se heurtent tour à tour & dont les combats, enfans de leur orgueil, prouveroient seuls qu'ils sont hors de la vérité. Cependant je les conjure par tout ce qu'il y a de plus fort, pour leur propre intérêt, sur-tout pour la gloire du DIEU de vérité, de ne pas révoquer en doute ce que je dis ici, & de ne pas croire que l'idée confuse & imparfaite qu'ils se forment de la justice divine soit la marche de cette justice d'un DIEU, dont les voies sont insondables & si infiniment au-dessus de nos foibles conceptions. Je les conjure de ne pas se faire un motif de réjection de ce que je tire & déduis tous mes principes & tous mes raisonnemens de la très-sainte parole de DIEU (1), qui seule & exclusivement à toute autre opinion des hommes, renferme la pure & céleste Vérité, & présente le

(1) Quoique je tire tous mes principes de l'Ecriture Sainte; cela ne devoit en rien effrayer un Déiste, ni exciter son dédain; car en même-temps tout sera, dans cet Ouvrage, démontré à la raison même en toute rigueur philosophique.

- Isaïe, 45. v. 3.* *trésor de toute lumière*, lorsqu'elle est bien entendue;
& Col. 2. v. 3. & est la seule enfin qui contient la pure & divine philosophie. Je les en conjure, au nom de ce DIEU de l'Univers qu'ils croient & qu'ils méconnoissent, car il n'y a point d'autre DIEU pour l'homme que le Verbe Jésus - Christ DIEU & homme; oui, je les en conjure par la plus tendre charité. De quel bien ne vous privez-vous pas, hommes incrédules! à quelle ineffable lumière ne fermez-vous pas les yeux! Jusques à quand durera ce fatal & déplorable aveuglement? O Seigneur! quand est-ce que, n'écoutant que vos miséricordes, vous défillerez tous les yeux? Quand
- Apocal. 17. v. 14.* vous levez - vous *victorieux & afin de vaincre*? Quand est-ce que votre lumière triomphera de tant de nuages ténébreux que l'orgueil de la raison verse universellement sur l'atmosphère des esprits? O mon DIEU! ô DIEU que j'implore!
- Math. 20. v. 30 — 34.* ô DIEU devant qui je m'anéantis, *ouvrez leurs yeux afin qu'ils voient*, & qu'au lieu de détracter votre saint Nom & votre éternelle Vérité, ils vous donnent enfin la gloire qui vous est due!
-

C H A P I T R E V I.

Continuation de digression.

Théorie nouvelle.

JE me ferois bien gardé d'entrer dans cette épineuse & désagréable carrière, si les affreuses ténèbres qui dans nos jours malheureux sont répandues universellement par l'Esprit de mensonge, ne m'en faisoient une sorte de nécessité. Je disois donc que le principe du mal a le pouvoir de soutenir les droits de ce genre de mensonge qui contient quelques parties de vérité, & de les appuyer par ses prodiges ou visibles ou invisibles; ce droit lui est accordé par le Dieu de vérité même, en suite de cette première & terrible justice qui permet que l'aveuglement aille de pair avec le péché, & que dans l'ordre de l'Univers l'orgueil, l'esprit de propriété & le péché qu'ils enfantent, aillent se perdre dans leurs propres excès. Ce DIEU vengeur permet & ordonne même à l'Esprit de mensonge de séduire ceux qui ont vendu & trahi la vérité connue, & sont devenus par-là des enfans de rebellion. Toute l'Ecriture Sainte est pleine de cette économie terrible, & tous les clair-voyans en ont la clef, dans la jalousie d'un DIEU qui exige de droit & avec justice notre soumission & notre amour, & dans la déplorable opposition de nos cœurs à ce DIEU source de tout bien, que les hommes repoussent, en comblant par-là la mesure de leurs crimes. Mais il faut achever cet exposé; & pour le renfermer dans des

*Rois, 22.
& alibi mult.
toties.*

bornes convenables , je ne ferai que jeter les principes suivans , & résumer.

1.^o Rien ne passe devant DIEU , & il faut que la portion ou quantité de vérité que renferme le mensonge , présente ses droits avant que d'être engloutie par la pure & totale Vérité.

2.^o L'Esprit de mensonge a le pouvoir de soutenir ces fausses vérités , jusqu'à ce qu'elles soient confondues & accusées d'illusion & de mensonge.

3.^o Il y a une ligne de démarcation (qu'on fasse bien attention à cet article) entre les Cieux supérieurs & les Cieux des cieux dans lesquels réside & où est étalée la pure & sainte Lumière (1), & entre le ciel des astres & tous les cieux qui sont au - dessous ; c'est-à-dire , que le ciel des astres commence à n'avoir plus cette lumière pure , mais qu'elle est infectée & déjà mélangée.

4.^o Le Démon a le pouvoir de monter jusqu'à ce ciel astral , & d'environner ainsi les *bords de la Cité des Saints*.

5.^o Il a pour son affreux domaine un tiers de tous les royaumes du Monde , qui sont contenus entre ce ciel astral & le ciel ou la région la plus inférieure ; il a 3 contre 10 , comme on le voit dans les miracles des Magiciens.

6.^o Ce tiers qui lui est abandonné , & qui fait parmi les êtres ce mélange diabolique , est précisément en parallélisme , en rapport & en nombre égal avec la révolte primitive des Anges dégradés ; Lucifer , le chef de cette révolte , entraîna dans sa cause la troisième partie des Anges du Ciel ;

Apoc. II.
v. 4.

(1) Cette théorie a été expliquée & démontrée dans les deux premiers volumes de cet Ouvrage , auxquels les curieux peuvent avoir recours , si ce que je dis ici ne leur suffisoit pas.

Ils avoient été créés d'abord, comme lui, Anges de lumière & purs, mais s'étant regardés dans un sentiment d'orgueil, ne voulant pas adorer les descendances du Verbe leur Créateur, & jaloux enfin de l'être de ce DIEU - Verbe Créateur, ils se révolterent, firent bande à part, & perdant l'amour, ils furent jetés en dégradation à ce ciel astral, & enfin aussi plus bas dans les créations inférieures & physiques, pour leur servir de demeure & de sphere à leur activité (2).

7.^o C'est ainsi qu'il est *le prince de la puissance* Eph. 2. v. 2. *de l'air*, rôdant & cherchant par sa jalousie contre les hommes destinés à être rachetés par le Verbe; *cherchant*, dis-je, parmi eux sa proie, & *qui il pourra dévorer* parmi ceux qui n'ont pas l'amour, & la volonté soumise à DIEU. I. Pierre, 5. v. 8. & alibi.

8.^o Comme tous les cieux inférieurs sont en analogie, impure à la vérité, mais toutefois en analogie avec les cieux purs & supérieurs, il suit de là, qu'il peut deviner, prédire les événemens qui ont lieu & se passent entre le ciel astral & tout le domaine inférieur à ce ciel; mais d'ordinaire, avec *un tiers de mensonge*; tandis que, sans compter un autre signe ou *criterium*, les vraies prophéties sont exemptes & dégagées de ce tiers de mensonge, & d'ailleurs ont toutes un but utile & digne de DIEU & de sa bonté.

9.^o Lorsque cet Ange de ténèbres se peut transformer, par ses prestiges & le privilège de son corps glorieux, en Ange de lumière, il peut annoncer, prédire des vérités de l'ordre divin, mais c'est afin de tenter, en s'assurant par-là la

(2) Tout cela est éclairci & démontré dans le Livre de l'Origine, &c.

confiance, à faire passer d'autres mensonges sous le voile & le sauf-conduit de ces prédictions vraies; ou pour occasionner d'affreuses chutes par une confiance de méprise. Cela est encore contenu dans toute l'Ecriture Sainte, avec les marques caractéristiques les plus distinctives, & tous les préservatifs donnés aux enfans de DIEU, & même à tous les hommes, pour se garantir de ces prédictions éblouissantes. Le mensonge peut ne pas se montrer dans l'énoncé, mais il se manifeste dans les conséquences diaboliques, dans les erreurs qui s'ensuivent, dans les chutes occasionnées ou colorées par ces prédictions du Démon.

10.^o On peut en dire parfaitement de même de tous les miracles de cet ennemi : il peut les opérer par la force astrale, supérieure aux forces d'énas & à l'ordre des forces simplement physiques; & l'Ecriture Sainte donne encore les signes indubitables à ses *élus*, qui ne peuvent pas être séduits par ces miracles & prophéties, si brillans, si séduisans par toutes les couleurs de la vérité dont ils sont enveloppés, & pourtant si imposteurs & si mensongers.

11.^o En supplément à ce que j'ai dit, que les Anges révoltés furent jetés dans le ciel astral, j'ajoute que le ciel fut infecté en analogie avec leur dégradation, & en rapport à l'état dégénéré auquel leur révolte les avoit amenés. Et de même l'ordre de tous les cieux inférieurs fut ouvert dans la même & juste mesure qu'ils allèrent de chute en chute, & de dégradation en dégradation, par la fixation de leur révolte & par leurs actes accumulés, afin de leur servir d'espace ou d'abîs; & c'est ce qui a fixé en même temps les momens

Matth. 24.
V. 24.

ou temps dans lesquels ces dégradations ont eu lieu ; à mesure , dis-je , que les êtres dégradés s'éloignoient de plus en plus de l'être véritable qui est DIEU , en qui réside toute la réalité de l'être ; & ces dégradations ont enfin amené le chaos , où une partie de ces révoltés fut jetée , l'autre étant réservée pour venir tenter ce qui sortiroit de ce chaos , & sur-tout l'homme , qui devoit , pour montrer sa fidélité , être soumis à l'épreuve. C'est de ce chaos qu'est sorti le monde physique & visible , dans l'arrangement qu'a mis à cette matiere informe & confuse la Sagesse divine ; & la fécondité infinie de DIEU a , d'après la révolte , créé , en dégradant ; le péché même n'a pas été stérile dans les mains de sa sagesse & de sa toute-puissance , & il s'en est servi dans l'ordre adorable de sa justice , pour amener l'être au plus bas degré où il pouvoit arriver , je veux dire , à la matiere grossiere dont sa savante main a formé tous les corps physiques dans l'enchaînement admirable que nos yeux contemplent.

12.^o Tel est le jeu , l'ordre , l'origine & l'occasion de l'Univers grossier que nous voyons ; grossier , dis-je , par rapport à l'être véritable , & si beau toutefois par l'ordre & le concours des êtres physiques , que qui pourroit voir ces économies de dégradations & de créations dans leur enchaînement & leur ensemble , seroit dans l'admiration de la bonté , de la justice & de la sagesse de DIEU , & diroit dans son transport , que l'éternité , en quelque façon , sera trop courte & ne suffira pas pour adorer.

13.^o Cette chute des Anges jetés dans le ciel astral , & dégradés plus bas de ciels en ciels , est la premiere source & la vraie origine de tout

ce domaine faussement clair & ténébreusement brillant, de tout cet attirail diabolique, de ces phénomènes imposans, réels & imposteurs de toute l'astrologie judiciaire, de toutes les prophéties & miracles vrais & faux des Païens, de toutes les connoissances astrales, de tous les cultes & idolâtries du Démon ou des faux Dieux qui se sont fait adorer par leurs brillans prestiges; l'origine de la fable qui en contient l'histoire; l'origine de ces chronologies Egyptiennes & Chinoises, qui remontent jusqu'au chaos, qui contiennent ces fausses éres & généalogies de ces hommes-dieux, géans & gens de renom; l'origine des guérisons astrales d'Esculape, des miracles d'Apollonius de Thianes, des Esprits de Piton, des Sibylles, des Antres, toute l'histoire des Dieux-démons, les augures, les oracles, les divinations, en un mot, tous les faits, gestes & personnages de cette cohorte de Démons dans le Paganisme de tous les temps & de tous les siècles, & renouvelés aujourd'hui en faisant le tour de la terre, & en obtenant, comme dit l'Apôtre, *jusqu'à ce qu'il soit détruit*, le pouvoir de séduire; renouvelés, dis-je, par les incrédules & les apostats du siècle présent; pratiques, je le répète, astrales & diaboliques, ramenées & ressuscitées dans le sein du Christianisme où la foi s'éteint, selon la prédiction du Seigneur, qui nous annonce le moment où finiront toutes ces diableries : *Quand le Fils de l'Homme viendra, trouvera-t-il de la foi sur la terre ?* Enfin, des millions de volumes ne suffiroient pas pour contenir la recension de ces horreurs de tout temps que la plume d'accord avec un cœur tant soit peu religieux, se refuse à écrire & se jette d'indignation.

Gen. 6.
v. 4.

Theff. 1.
v. 8.

Luc. 18.
v. 8.

14.° C'est là la clef de cette infinité de passages de l'Ecriture Sainte qui annonce & décrit toute cette horrible théorie, cette puissance prodigieuse de Satan dans l'Univers, sur *les enfans de rebellion*, *Ephef. 2. v. 2. & 3.* cependant toujours subordonnée à la toute-puissance de DIEU, qui de ces combats & de cette opposition tirera enfin sa plus grande gloire, & une victoire sur l'Esprit de mensonge qu'il n'auroit pas eue sans la révolte; car sans combat & sans ennemi, il n'est point de victoire. L'Ecriture dit toutes ces choses, afin qu'on s'en préserve; elle annonce que cet ennemi ne peut rien, à qui ne vend pas sa liberté au mal; elle montre toutes ses tortuosités, toutes ses ruses & tous ses replis; l'homme seul qui vend sa liberté donne pouvoir sur lui à cet ennemi, auquel par l'ordre très-juste de DIEU, les rebelles sont abandonnés, &c.

15.° Voilà donc à quoi se réduisent les étonnans & douloureux spectacles de somnambulisme, de divinations, de guérisons prétendues ou du moins momentanées & d'augures qui ont lieu dans notre siècle; ces pratiques exécrables qui excitent la curiosité de tant de personnes, & les jettent dans le malheur de vouloir être témoins & user de ces prestiges éblouissans. Au nom de DIEU, que ceux qui veulent être prudents y fassent la plus sérieuse attention, qu'ils n'aillent pas s'embarquer sur cette affreuse mer pour faire le plus triste naufrage; sur-tout qu'ils ne se laissent pas séduire par la pensée qu'on trouve toutes ces abominations & ces pratiques dans l'Ecriture Sainte où elles sont décrites en analogies inférieures, précisément afin qu'on s'en préserve, & sous les plus terribles menaces contre ceux qui s'y livreront & qui ainsi voudront se perdre,

comme on l'a vu dans les deux premiers volumes de cet Ouvrage.

16.^o Enfin, le vrai combat de l'homme pour remporter la victoire sur l'ennemi, consiste dans la fidélité à résister aux passions & au monde qui donnent accès à l'Esprit de ténèbres, & le moyen de ravir la couronne que le Verbe-DIEU veut placer sur la tête des siens; il consiste à se mettre sous sa très-haute & infailible protection qui est indiquée au Pseaume 91, pour servir d'égide & de bouclier contre les dards enflammés du malin, & toutes ses ténébreuses ruses & ses ruineuses puissances. Enfin, c'est l'extension seule de la Croix de Jesus-Christ appliquée à ses membres & à ses vrais enfans, qui les arme d'une puissance invincible contre toute la force de l'ennemi, qui vient échouer & se briser en frémissant devant cette divine armure.

Ephes. 6.
v. 10. 18.

C H A P I T R E V I I .

De Pharaon. De son endurcissement, &c.

IL faut revenir actuellement de cette longue digression : J'en étois au passage concernant le roi Pharaon, refusant avec obstination de laisser sortir Israël de l'Egypte. J'ai dit que dans le passage de S. Paul qui le concerne & que j'ai cité, il est impossible de trouver une prédestination absolue à la damnation de Pharaon comme individu. Cependant, dira-t-on, il est bien d'autres passages que celui-là ; comment expliquerez-vous ces mots du même S. Paul & de la Genèse, qui disent si formellement que *DIEU* *endurcit le cœur de Pharaon, qu'il endurecit celui qu'il veut.* Je pourrois répondre d'abord, que cet endurcissement de Pharaon n'avoit proprement point de rapport absolu & total avec celui qui amène la réprobation & l'impénitence finale & qui en est l'avant-coureur & le prélude. Il n'étoit point destiné à la damnation pour des crimes commis & détaillés : le but de DIEU dans cet endurcissement est au contraire clairement indiqué & même répété & déduit fort au long dans le texte sacré (1) ; & ce but, je l'ai déjà insinué, étoit de montrer que sa puissance étoit supérieure à

*Gen. 4.
v. 21.
Rom. 9.
v. 18.*

(1) D'ailleurs on verra plus bas dans cet Ouvrage, une démonstration invincible, que ce que toute l'Ecriture appelle *endurcissement*, n'est autre chose que la fixation secrète & juste que la Providence fait par l'acte occulte de la conservation, du nombre de volitions déréglées de l'esprit en état fixe & durable,

celle de l'ennemi, lors même qu'il fait valoir tous les faux droits & qu'il les soutient par la force que sa révolte lui a procurée, ou plutôt, que DIEU lui avoit abandonnée & laissé prendre, en suite de cette révolte qui l'a réduit à l'exécrable état d'être toujours opposé à DIEU : & cette opposition même étoit un état de condamnation & une première conséquence de sa rebellion abominable ; & pour preuve de ce que je dis, le texte ajoute : *Afin que mon Nom soit connu dans toute la Terre.* Les descendans de Cham ou de Misraïm, qui est l'Egypte, en étoient venus à méconnoître le vrai DIEU, & là comme dans toute la Terre, on adoroit les faux Dieux, c'est-à-dire, les Démons, selon ce qui est dit : *Les Dieux des nations ne sont que des Démons.* La sagesse la plus élevée des Egyptiens n'étoit qu'une sagesse astrale ; ils ne connoissoient pas les cieux purs de l'Eternel, comme l'histoire les appelle, pour les distinguer des cieux des astres inférieurs ; ils connoissoient les vérités inférieurement analogiques aux cieux supérieurs ; c'est ce qui leur donnoit de grandes lumieres, mais elles étoient mêlées, ou plutôt ce n'étoit que des éclairs de lumieres qui ren- troient dans le nuage & étoient infectées des ombres infernales.

Pf. 96.

v. 5.

Voy. les pre-
miers vol. de
cet Ouvrage.

Tous leurs mysteres & tous leurs cultes ne s'élevent pas plus haut ; les mysteres Eléusiniens & les leurs si cachés & selon eux si sublimes, n'étoient que des mysteres de la nature astrale. Tous leurs cultes, toutes leurs prophéties & leurs miracles étoient astraux & inférieurs ; leurs emblèmes, leurs hiéroglyphes de même ; ils peignoient, ils représentoient le jeu secret de la Nature, & tous les mysteres compris depuis le

ciel astral jusqu'au plus bas physique qui sont analogiquement semblables , comme on l'a vu.

Voilà jusqu'où sont allés leurs cultes, leurs lumieres & leurs forces , & pas plus loin ; néanmoins par ces moyens ils sont parvenus à connoître & à opérer de très-belles & grandes choses en apparence ; & ce qu'on a appelé en eux & dans un peuple si sage dans l'ordre inférieur , d'incompréhensibles ridiculités , n'étoit autre chose que des mysteres naturels cachés sous les hiéroglyphes & les emblèmes. Or, DIEU vouloit , par cette dispensation , dont Pharaon devoit être le personnage , & son endurcissement l'agent ; Dieu , dis-je , vouloit leur montrer un culte plus relevé , une force plus grande que toutes les lumieres & la force de l'Egypte. Il vouloit écraser tous les prestiges du Démon qui tenoit ce peuple sous sa dépendance , & montrer en même temps par les plaies qu'il subit , la terrible punition que ces cultes astraux & ces opérations magiques méritoient : *C'est ici le doigt de DIEU* , & cependant les plaies continuerent jusqu'à la fin. Combien de choses ne pourrois-je pas ajouter ; mais cet échantillon peut suffire , *ex ungue leonem* , pour montrer que le but de DIEU dans l'endurcissement de Pharaon étoit moins de le damner absolument , que de montrer la suréminence & la supériorité de la puissance divine & de dessiller les yeux de ce peuple , si sage dans l'ordre inférieur , & tout-à-la-fois si ridiculement & si horriblement idolâtre. Il vouloit lui montrer un domaine plus haut & un plus digne objet de son culte , que toutes les miseres auxquelles il s'adonnoit.

Et cela est si vrai , que , malgré toutes ces horreurs , cette même Egypte Idolâtre a été en

Exode , 8.
v. 19.

partie l'objet de l'attention de DIEU qui a jeté sur elle un regard de miséricorde ; c'est ce que j'apprends du saint Prophete Isaïe ; il n'y a qu'à lire ses très-expresses paroles , au chapitre XIX depuis le verset 18 jusqu'à la fin du chapitre , qu'il termine par ces mots dictés de DIEU même : *Béni soit l'Egypte mon peuple & l'Assyrie l'ouvrage de mes mains , & Israël mon héritage.* Que de réflexions ne pourroit-on pas faire là-dessus !

Ainsi il faut soigneusement distinguer , entre l'endurcissement qui va directement se terminer à la damnation , & d'autres genres d'endurcissements particuliers ou qui ont des objets singuliers. On peut être endurci par ignorance , & par une ignorance plus ou moins volontaire ou involontaire , vincible ou invincible : DIEU peut avoir ses vues pour endurcir & aveugler un agent dans un cas particulier & par rapport à ce cas , sans qu'il s'ensuive toujours & nécessairement , cet endurcissement complet & total qui conduit à commettre le crime , & qui amenant l'impénitence finale fixe enfin la réprobation. Si ces solutions ne fussent pas au lecteur pour le dissuader d'une prédestination qui rejette l'homme , je le prie de prendre patience & d'attendre qu'il ait vu le troisième article que j'ai annoncé. Il y verra la nature , les effets , les causes de ce qu'on appelle endurcissement graduel & final ; & cette matière si embrouillée par tant d'écrivains , sera traitée nettement & philosophiquement , & le parfait accord de cette idée d'endurcissement sera établi avec la liberté de l'homme.

SECTION

SECTION SECONDE.

*Différence entre la certitude de l'événement
& l'infailibilité de l'événement ; & entre
la prescience & la prédestination.*

CHAPITRE PREMIER.

*Maniere dont DIEU se voit. Et 1.^o Du Certain
& de l'Infaillible.*

J'AI dit ci-dessus que ceux qui soutiennent la prédestination, confondent souvent la certitude & l'infailibilité de l'événement futur. En prétendant assigner cette différence, il ne faut pas croire que je donne dans des subtilités ; on verra au contraire combien cette distinction est solide & peut se démontrer philosophiquement. Le modele du style épistolaire (pour les femmes, s'entend) Madame de Sévigné disoit, que le canon qui avoit tué le fameux Turenne étoit chargé de route éternité. Ce mot est plaisant, mais il n'est pas vrai, & on verra bientôt que c'est une très-grande erreur ; c'étoit un propos fait pour frapper, mais sans aucune solidité & qui ne peut pas du tout se soutenir dans l'examen.

Quoique la prescience de DIEU ne soit pas telle que nombre de Théologiens l'établissent d'une maniere assez confuse & embarrassée, on

Tome III,

C

ne peut refuser de reconnoître qu'il y a en DIEU une connoissance infinie & sans bornes. Il se connoît infiniment lui-même, & il connoît son ouvrage; il se voit (1) dans son infinité, & il voit ce qu'il a fait, ce qu'il a voulu faire, & ce qu'il fera dans les temps subséquens ou dans l'éternité postérieure; mais cette connoissance n'est point une succession d'idées, un flux de pensées dans la manière de la foible faculté intelligente des hommes : il voit tout en lui-même, sans regard successif, d'une vue simple, pure, éternelle, qui embrasse tout son être dans sa totalité infinie. Cependant il ne peut pas voir son ouvrage, les créations, les consécutions, de la même manière précisément qu'il se voit lui-même dans son éternité simple, sans quoi, *Abste blasphemiam verbo*, sa vue ne seroit pas absolument juste, & selon la vérité. En lui & par rapport à lui, il n'y a ni passé ni avenir; il est toujours lui-même, il vit dans l'instant, simple, éternel, ou plutôt infiniment au-dessus de tout instant encore. Ce n'est pas un flux, une succession de vie; on ne peut pas dire : En DIEU il est arrivé déjà, ou il arrivera telle chose; parce que l'infinité & l'éternité de son être excluent toute idée de diminution ou d'augmentation, de mode ou d'ac-

(1) Dieu ne voit que son Verbe vrai DIEU Infini de l'Infini, en qui il s'écoule tout entier, sans jamais rien perdre. Il n'a point de connoissance de détail, ce qui seroit en lui une imperfection & une connoissance bornée ou des limites de connoissance. Il voit tout en lui en qui tout est contenu, mais infiniment & incompréhensiblement, & non par des idées partielles. Tout cela s'expliquera dans la suite. Les connoissances de détail sont pour les êtres inférieurs au Verbe & émanés de lui,

Hebr. I.
v, 13 & 14; comme on verra,

évident, de variation ou d'ombre de changement, pour parler avec l'Ecriture. Jacq. x.
v. 17d

Comme il existe nécessairement, il se voit nécessairement tout lui-même, tout DIEU. On ne peut pas dire de lui : Il se verra dans un moment, ou il s'est vu ; ce qui supposeroit un commencement ou une fin de vue, une différence de temps, un passé, un présent & un avenir, que toute idée de DIEU exclut. Ainsi il se voit, tout est dit en ce mot. Proprement on ne peut pas dire même : Il se voit toujours ; car ce toujours reveille la pensée du temps successif & continué, qui ne peut pas avoir lieu en DIEU. Il n'y a point en lui, c'est-à-dire par rapport à lui-même, de ce qu'on appelle *prescience*. Il se voit.

CHAPITRE II.

Comment DIEU prévoit. C'est la liberté qui fait la prescience du mal. (1)

EXAMINONS à ce moment si DIEU peut voir les choses successives, les événemens, &c. ce qu'il a plu aux Philosophes d'appeler les *futurs contingens*, de la même manière qu'il se voit lui-même. J'ose assurer que non; sans quoi, (soit dit aussi sans blasphème) il verroit mal & tout de travers. Il ne peut pas voir hors de lui le passé comme présent, ni le présent comme passé & avenir, ni l'avenir comme présent & actuel puisqu'il n'est pas encore; autrement il verroit le mensonge en voyant le néant existant, l'existence comme néant, & les êtres sans suites amenées par leurs causes; & ce qui est horrible à dire, il brouilleroit l'ordre des temps & des momens, qui marque la succession des événemens & en fait les époques précises. Or DIEU est le DIEU de vérité; il ne peut pas voir les choses autrement qu'elles sont, ni les voir que dans leur ordre & dans leur enchaînement. Joignez maintenant à ce principe l'idée de la liberté, dont il a honoré tous les agens moraux, Anges & Hommes;

(1) Pour une plus ample & plus claire explication de ces deux chapitres, premier & second, où je parle de Dieu, en m'accommodant au langage vulgaire, on fera bien de lire la note du chapitre troisième qui commence à ouvrir la scène & à montrer, en donnant la vraie clef, que c'est non pas DIEU, mais des êtres inférieurs qui voient le mal.

vous verrez d'abord, & avant d'aller plus loin ; que DIEU ne voit l'avenir que comme avenir ; mais avenir amené par la liberté ; avenir prévu à la vérité, mais dont la prévoyance n'est une détermination que par le principe de la liberté même. C'est la liberté qui détermine & non la prescience, qui n'est prescience vraie que par la liberté & à cause de la liberté.

L'idée de prescience indique que le cas n'est pas encore arrivé, & c'est par l'idée même de la liberté, de son abus ou de son usage, de l'inflexion au côté où elle se jettera, que cette prescience en DIEU voit ou prévoit le cas. Ces deux idées ne peuvent se séparer, à moins qu'on ne veuille se jeter dans l'opinion aussi horrible qu'absurde & impossible, que l'homme est un automate, une machine, dont tous les actes sont mus, déterminés nécessairement & infailliblement, tout comme un corps pesant tombe à son centre.

Mais avançons d'un pas. Ce que je viens de dire est si vrai, que s'il n'y avoit pas dans les agens moraux une liberté existante, DIEU lui-même, tout DIEU infiniment adorable qu'il est, n'auroit pas pu prévoir le péché, puisque sans la liberté, jamais, au grand jamais, le péché n'auroit pu exister ; car il n'y a, ni il ne peut y avoir de péché là où il y a toujours nécessité. Or s'il n'existoit pas des êtres libres, & si DIEU n'en avoit pas créé de libres, il n'y en auroit donc que de nécessaires, il n'y en auroit aucun qui fût *agent* par lui-même & en pouvoir de commencer l'action & de lui donner l'inflexion, & par conséquent il n'y auroit ni il ne pourroit y avoir de péché. Donc DIEU n'auroit pu le prévoir, puisque DIEU ne peut pas prévoir le

mensonge ou ce qui n'est pas susceptible d'existence. Donc encore la prescience de DIEU à l'égard du péché, est inséparable de la liberté des agens moraux & de l'homme. Ce sont deux idées éternellement unies, & le contraire est la plus horrible, en même-temps la plus ridicule absurdité. Je n'ai pas besoin de tirer la conclusion contre la prédestination au mal. Je serois injure au lecteur, si je ne la lui laissois pas tirer à lui-même. DIEU ne peut pas prévoir ce qui ne seroit jamais & ne pourroit jamais être, c'est-à-dire, prévoir le péché sans la liberté qui l'amene, c'est-à-dire, la plus formelle des contradictions, le péché & le non-péché tout-à-la-fois, ou la nécessité qui exclut nécessairement l'idée du péché. Ainsi DIEU préverroit comme devant exister ce qui ne peut pas exister, comme possible l'impossible, & comme un événement successif & futur, ce qui ne pourroit jamais être admis dans la chaîne des êtres. En vérité, les partisans de la prédestination devroient aller se cacher de honte : où est leur logique ? On n'en peut trouver le fil que dans le chaos & le pays de la non-intelligibilité & du renversement de toute idée.

CHAPITRE III.

Confirmation du Certain & de l'Infaillible.

Ainsi, c'est la liberté même qui est la clef de la prescience du péché; loin, bien loin, infiniment loin, que cette prescience détermine l'acte du péché ou la nécessité de pécher; mais, pour ne laisser aucune resuite, aucun subterfuge à l'horrible doctrine que je combats, tournons encore la chose & envisageons-la de tous ses côtés. DIEU avoit vu & prévu la chute des Anges & de l'Homme comme certaine; on ne peut pas entièrement le nier (1): l'événement même, ce

(1) Je m'accorde ici au langage vulgaire, mais on verra démontré plus bas que DIEU ne peut pas voir le mal, ce qui en lui seroit une imperfection. On verra que ce sont les Anges qui en sous-ordre le voient, le calculent, en dimensionnent les qualités & en jugent. Et cette idée sûrement & divinement vraie tend à détruire & anéantir, quand elle seroit seule, la plus grande des difficultés & des objections des partisans d'une prédestination, qui confondent tout, ne voient point l'ordre admirable & hiérarchique du monde moral, & seignent, comme Bernard Ochin, des labyrinthes qu'ils créent eux-mêmes, afin de montrer fausement & malignement que l'on ne peut pas en sortir, quelque parti qu'on prenne. Ce sont les fruits de leur impure raison & de leur imagination déréglée. On peut démontrer qu'il est un sens, selon lequel DIEU, le DIEU éternel, infini, n'a jamais vu le mal, ni même proprement & en quelque façon ne l'a prévu, & cela même par le principe de sa perfection infinie. Il ne voit que lui seul dans son infinité & éternité; il voit son Verbe; & le Verbe sortant en dehors crée les Elohim & les Anges dans les instans, puis dans le moment, puis les coteaux d'éternité ou descendances d'éternité jusqu'au temps qui est successif. Et on verra plus bas que ce sont les Anges qui voient, visent le mal, le calculent, le régulent

Dèuter. 33.

v. 15.

malheureux événement arrivé, en démontre la certitude. Or, de ce que DIEU a prévu l'événement, est-ce cette prévision qui en a fait la certitude? j'ose assurer hardiment que non. Or, c'est ici précisément que, pour arriver à la vérité, il faut distinguer l'*infaillibilité* de la *certitude*, deux ordres de choses ou idées infiniment différens quant à leurs principes respectifs. L'idée d'infaillibilité emporte absolument l'exclusion du contraire, c'est-à-dire, que le contraire implique contradiction, & est du tout impossible; or, pour que la chute eût été nécessaire, & le péché nécessaire, il auroit fallu que DIEU le vît, quant à l'événement *infaillible*, autrement il auroit pu se tromper, ce qui est affreux à dire; il auroit même vu comme vrai, le mensonge, puisqu'il auroit vu tout à la fois le don de la liberté, & dans cette liberté même, sa perte & sa destruction.

Elle auroit existé, & n'auroit pas existé tout

& le punissent avec une justice & une précision infinie. Comme le mal est venu des Anges révoltés, ce sont les Anges saints & fidèles, sous l'administration desquels il est en contraste. Lucifer a amené le mal, & Michel, chef des Archanges saints, le combat & le juge. Des personnes, d'ailleurs pieuses & saintes, se sont peut-être trop hâtées de dire que DIEU, en créant des êtres libres, a voulu le mal, parce que sa sagesse, disent-ils, (comme il est vrai en effet,) en tirera sa plus grande gloire. Le VERBE-DIEU Créateur, en faisant sortir au dehors des êtres finis & libres, a infailliblement voulu la possibilité du mal, & cela par l'idée même & le don de liberté; mais il n'en a jamais voulu l'actualité & l'introduction réelle, par une *volonté d'agrément* qu'il faut distinguer soigneusement de la *volonté de permission*. Et encore ici, l'idée même & le don de la liberté démontre qu'il n'en a pas voulu l'actualité, puisque le don de la liberté, bien loin d'emporter l'introduction du mal, pouvoit emporter le contraire & la possibilité du bien, continué parfaitement égale dans sa source & première origine à la possibilité du mal.

à la fois : contradiction absolue ; car ici la *nécessité* est parfaitement synonyme à *infaillibilité*. Aucun événement n'est infaillible , s'il n'est amené nécessairement. Il peut être *certain* par la liberté , qui par son acte libre en établira la certitude , laquelle avant cet acte n'est encore que dans le rang ou dans l'ordre des possibles ; ainsi les idées de l'infaillibilité & de la liberté s'excluent l'une l'autre & ne peuvent subsister ensemble. Or , j'ai démontré que sans liberté , il ne peut y avoir de péché.

CHAPITRE IV.

Exemples en Preuve.

IV. *Rois*,
§. v. 10.

PRENONS à ce moment un ou deux exemples dans la parole de DIEU. Le roi de Syrie Benhadad, étant tombé malade, envoie Hazael au Prophete Elifée pour s'enquérir de lui, s'il releveroit ou non de cette maladie. Le Prophete lui répond ces très-expresses & étonnantes paroles qui démontrent que je n'ai point quintessencié ni donné dans la subtilité, en distinguant l'infailibilité de la certitude. *Elizée lui répondit (à Hazael le messager) : Va, & dis-lui : Certainement tu en pourrois relever; toutefois l'Eternel m'a montré que certainement il mourra.* Raisonnons sur ce passage qui va confirmer toute ma théorie. D'abord cette maladie n'alloit point à la mort ; il étoit très-certain que par sa nature & son cours ordinaire elle ne creusoit point le tombeau à Benhadad : *Certainement tu en pourrois relever.* Voilà une certitude tirée de la qualité non mortelle de la maladie : *Certainement* ; mais cette certitude très-réelle quant à la suite de cette maladie, n'excluoit point une autre certitude qui étoit dans la possibilité d'amener un autre ordre, une autre suite d'événemens. Voici deux causes ou deux enchaînemens de choses toutes deux *certaines*, & dont aucune n'est *infailible* ; car l'une dérange l'autre, qui auroit pu empêcher cette première d'arriver ; & réciproquement : *Certainement il en pourroit revenir* ; donc l'événement de sa mort n'étoit pas infailible :

Et toutefois certainement il mourra ; donc l'événement de son rétablissement n'étoit pas infallible. Et même après la mort de Benhadad , on ne pouvoit pas dire que cette mort avoit été infallible. Elle étoit bien certaine , puisqu'il étoit bien mort ; mais elle n'avoit jamais été infallible , puisque cette mort ou ce rétablissement tenoient , pour ainsi dire , à un fil ; le dernier devant avoir lieu , selon le cours ordinaire ; & la première , j'entends la mort , ayant uniquement dépendu de la très-libre volonté d'Hazael , dont la criminelle & atroce ambition le porta à étouffer Benhadad , son roi & son maître , pour régner en sa place & usurper le trône.

IV. Rois,
8, v. 15.

Or , qui ne voit combien cette mort , quoique arrivée positivement , étoit peu infallible , puisqu'elle tenoit à rien , à la liberté d'un homme qui pouvoit se tourner d'un autre côté ; au lieu de se jeter dans le crime , qui pouvoit concevoir un mouvement de crainte sur cette terrible action , & même après s'être déterminé à la commettre , avoir un retour , un remords , une seconde pensée qui pouvoit anéantir cette criminelle détermination , & pousser sa volonté à l'acte contraire. Mais en voilà plus qu'il n'en faut pour prouver ce que je me proposois , que la prescience ne fait jamais l'*infaillibilité* , mais seulement la certitude des actions libres prévues uniquement par la raison que c'est la liberté elle-même qui les amène.

CHAPITRE V.

Autres Exemples.

CEPENDANT si on veut encore d'autres exemples, j'en trouve un nouveau (parmi des milliers qu'on pourroit citer) dans l'histoire de la navigation de S. Paul. Qu'on y fasse bien attention, car cet exemple très-frappant, tient comme celui de Benhadad, & mieux encore à ce qu'on appelle *la science moyenne*; c'est-à-dire, si on fait cela il en résultera tel événement; & si on fait le contraire, tel autre suivra: & pour mieux me faire entendre, j'ajouterai que *cette science moyenne* est une lumière donnée, que tel événement suivra d'une cause qui, aux yeux de la raison, ne paroît pas devoir l'amener par un enchaînement certain; ses vues sont trop courtes pour appercevoir cet enchaînement; mais la lumière supérieure le fait voir.

Appliquons cette théorie au péril que le vaisseau où étoit S. Paul courut de faire naufrage. Battus d'une horrible tempête, les matelots & mariniers étoient éperdus, & dans leur consternation agissoient dans le plus grand trouble & sans savoir ce qu'ils faisoient. Mais Paul les exhorte à prendre courage, & les assure que

*AA. Ap. 27.
v. 22. & suiv.*

nul ne perdra la vie, mais que le vaisseau seul périra; car, ajouta-t-il, en cette propre nuit, un Ange du DIEU à qui je suis & que je sers, s'est présenté à moi, me disant: Paul, ne crains point, il faut que tu sois présenté à César; & voici, DIEU t'a donné tous ceux qui navigent avec toi; c'est

*AA. 27.
v. 22 & 23.*

pourquoi, ô hommes, ayez bon courage, car j'ai cette confiance en DIEU, que la chose arrivera comme elle m'a été dite, &c. &c. Or, à entendre ces paroles, qui est-ce qui ne diroit que l'événement étoit infallible : *Il faut que tu sois présenté à César ; nul ne perdra la vie ; le vaisseau seul périra.* Voilà qui est très-positif, voilà même, si l'on veut, qui est certain ; l'Ange du DIEU de vérité, du DIEU qui ne peut mentir ni laisser mentir ses vrais & saints Envoyés, cet Ange l'a dit à Paul. L'événement pour cela étoit-il infallible ? Hélas non, tant s'en faut, malgré sa certitude. Pour qu'il fût infallible, il falloit que le contraire fût du tout impossible, & impliquât contradiction. Et cependant cet événement encore ne tenoit à rien, il tenoit à un *si*. Après des paroles si expresses & une assertion si positive, il falloit encore une condition, & condition, comme on dit, *sine quâ non*, & cette condition dépendoit de la liberté & de la détermination d'agens moraux, du Centenier & des matelots ; liberté, dis-je, qui pouvoit déranger l'ordre du salut des navigateurs. *Et comme les matelots cherchoient à s'enfuir du navire..... Paul dit au Centenier & aux soldats :* Ibid.
Si ceux-ci ne demeurent dans le navire, vous ne pouvez vous sauver. Alors les soldats couperent les cordes de l'esquif, &c. v. 30. & 31.

Voilà donc une prédiction vraie & certaine, dont la certitude étant attachée à une condition qui, dépendant elle-même de la liberté d'agens moraux, pouvoit être dérangée par une condition libre & contraire. Donc la prédiction étoit certaine, mais le contraire n'étant nullement impossible & n'impliquant pas contradiction, elle n'étoit pas infallible, & non pas même après

l'événement, car l'événement ne fait point changer la certitude en infaillibilité. Ce qui est infaillible est toujours certain ; mais ce qui est certain, ou ce qui n'est que certain, n'est pas infaillible. Il ne faut pas brouiller les idées, ni confondre des choses qui ont une différence réelle, tirée de la différente nature des causes & des effets qui amènent l'événement.

Et même on pourroit, sans vouloir encore trop raffiner & subtiliser, dire bien davantage. La prescience ne fait point l'existence de l'événement ; puisque le mot même de *prescience* indique & emporte lui seul qu'il n'existe pas encore. C'est une chose, un contingent prévu & non encore arrivé. Or, si on envisage comme on le doit, en bonne philosophie, la certitude d'une chose ou d'un événement dans son rapport à son existence actuelle ou passée uniquement, comme en effet c'est cela seul qui fonde la certitude ; il en résulte qu'en ce sens, on ne peut appeler certain aucun futur contingent dans le temps de la prescience ; il n'est encore qu'au rang des possibles, simplement possibles & non existans ; car le contraire n'implique pas contradiction, on l'a démontré. Or, selon un axiome de la philosophie, *A posse ad esse non valet consequentia*, on ne peut pas ranger les événemens prévus dans le nombre des *certain*s, quelque prévus qu'ils soient. On peut bien dire, qu'un événement prévu de DIEU ou d'un Ange, &c. arrivera ; mais comme il n'a pas encore l'être, il n'est point certain dans ce sens : car, outre que DIEU ou l'Ange même, par la certitude de leurs lumières, auroient pu prévoir autrement ; on ne peut appeler certain que l'être même, ou l'existence de

l'être , ou l'exécution de la possibilité de cet être. Car encore , selon une autre maxime de la philosophie : *Omne ens est verum, quod non est non verum*; ce qui est possible n'est pas vrai pour cela , ni par conséquent certain de la certitude de l'être : Ainsi , on ne peut pas dire en rigueur philosophique que l'événement prévu soit certain , quoiqu'il arrivera ; & on devroit corriger à cet égard le langage. J'ai dû , pour plus de netteté , faire cette remarque.

CHAPITRE VI.

Confirmation & Preuve nouvelle.

*Conciliation des deux économies de la Loi
& d'Ezéchiel.*

UNE infinité d'exemples dans nos livres saints, vérifient ce que je viens de dire, puisque le Verbe, DIEU même infiniment immuable en lui-même, ou plutôt, comme on verra, ses ambassadeurs agissent diversement, & même *sont dits changer de résolution*, selon le changement des agens mortels. La Loi en elle-même est immuable. *Il est*, dit le Sage, *une sentence contre les mauvaises œuvres*, (je l'ai insinué plus haut) ; mais tel qui est aujourd'hui sous la force de cette sentence qui ne s'exécute pas incontinent, demain lui échappera ; parce qu'il est aussi une sentence d'absolution ou de pardon en faveur de la repentance ou pénitence ; tellement que si le pécheur condamné par l'immutabilité de la loi contre le péché, vient à se repentir, à tourner son cœur vers Dieu & à son amour ; de là même, sortant de la loi immuable contre le péché, il entre sous la loi de la miséricorde. Les menaces qui sont la sanction de la loi contre l'impie, ne le regardent plus, & il devient l'objet des promesses immuables faites au juste. Voilà tout le mystère, & l'un des plus grands points de vue sous lesquels on doit considérer la prédestination. La loi est décrétée, arrêtée dans le conseil de la Justice immuable,

Dautr. 32.

Ecclesiast. 8.
v. 2.

immuable, éternelle. C'est comme une *prédestination légale*; mais cette prédestination légale, c'est l'être moral, l'agent intelligent & libre, qui en fait par son action & son rapport à lui la détermination, ou pour lui, sentence d'absolution, ou contre lui, sentence de condamnation.

La loi que la justice & la sainteté de DIEU rend immuable comme ses perfections, se plie pourtant, à cause de cette même justice, & se prête à tous les états de justice ou d'injustice où l'homme peut s'amener. Cette idée se développera encore dans un nouveau jour, quand je traiterai de l'*endurcissement* (1).

(1) Quand même je viens de dire que la *Loi est immuable*, il ne faut pas croire pour cela qu'elle soit *transcendamment éternelle* : elle n'est immuable même, que depuis que l'ordre des existences s'est ouvert hors de DIEU, parce qu'elle est appropriée aux essences des êtres libres & finis qui ne sont pas de toute éternité transcendante. Il n'y a rien de transcendamment éternel que DIEU; & il n'y a jamais eu de loi avant les créations, car la loi n'est appropriée qu'aux êtres finis, en rapport les uns avec les autres; & c'est elle qui fonde les rapports & les calcule, comme elle est fondée sur eux. C'est la malheureuse & criminelle équivoque qu'a fait Montesquieu, qui a commencé son *Livre de l'Esprit des Loix*, par un blasphème, (non volontaire sans doute, mais par une bêtise philosophique) faute d'avoir les vraies lunettes, qui ne se trouvent pas dans la philosophie, & aussi peut-être pour faire une antithèse, une belle phrase pour se faire admirer de tous les aveugles; après avoir dit, que tout dans l'univers a ses lois, (ce qui est vrai) il a osé ajouter pour finir sa phrase & l'arrondir, que DIEU a ses lois; osant assimiler ainsi le DIEU suprême aux dimensions de la créature.

DIEU n'a point de loi, il est à lui-même sa loi suprême, & sans autre loi que lui-même seul. C'est à peu-près le même blasphème que celui des prétendus Philosophes Leibnitz, Pope, &c. qui ont dénaturé de surcroît les idées de Platon, en disant que DIEU « a créé le meilleur monde », comme si DIEU pouvoit être gêné à l'*extra*, & s'il n'y avoit dans son

Le Prophète Ezéchiel vérifie en nombre d'endroits cette idée , mais elle est sur-tout pleinement éclaircie dans le chapitre 18 , où il montre les changemens de condamnation & d'absolution où l'homme peut s'amener lui-même , & par conséquent chacune de ces lois immuables en elles-mêmes , varient selon les changemens moraux de l'homme. Il va même bien plus loin : il donne une grande clef , il ouvre une grande solution de ce qui semble si dur aux yeux de la raison , dans la loi donnée à Moïse , où il est dit , que *DIEU visite ou punit l'iniquité des peres sur les enfans.* (L'original Hébreu signifie aussi *visiter.*) Loi à l'occasion de laquelle , sans doute , les Juifs

Exod. 20.
v. 5.

inépuisable infinité , une infinité de mondes tous aussi bons les uns que les autres ; comme encore si le néant infini en négation , comme DIEU l'est en être , pouvoit résister à une création plutôt qu'à une autre.

Je démontrerai dans un autre Ouvrage avec plus d'étendue ; l'impiété de cette idée d'un meilleur monde , qui refuse à DIEU ce qu'Horace a accordé à la liberté du Sculpteur : *Olim truncus eram ficulnus* , &c. Je ne m'étends pas ici sur ce sujet , je ne fais que l'indiquer ; seulement j'ajouterai que les impies , dans l'intention coupable de brouiller & d'obscurcir l'idée de l'infinie & infiniment libre & supérieure puissance de DIEU , & de lui mettre des bornes , dans leur imagination extravagante ont osé dire que DIEU , par sa toute-puissance ne pouvoit pas faire , par exemple , " qu'un bâton n'existât sans avoir deux bouts , " tandis que c'est cette Puissance elle-même , qui ayant fondé les êtres , a établi ces ordres & ces lois au dehors ; & c'est cette Puissance qui a fondé l'immuabilité de ces lois générales. Mais abandonnons de tels impies dont les idées font horreur. Voilà la philosophie , & les affreuses erreurs qu'elle enfante. L'intelligence de DIEU est éternelle , immuable , infinie en soi ; & par-là même que cette intelligence est infinie , elle peut créer successivement une infinité de systèmes & d'ordres d'êtres & de lois , tous différens , & passer l'éponge sur une création pour en produire d'autres ; ce que je pense que ce DIEU éternel , infini , sera en effet successivement & éternellement , c'est-à-dire ,

avoient donné cours à ce Proverbe : *Les peres* Ezechiel, 18;
ont mangé le verjus , & les dents des enfans en sont V. 2.
agacées. Le Prophete leur défend , de la part de
 DIEU , d'user de ce Proverbe , & leur dit : *Qu'il*
n'y aura d'ame qui mourra que celle qui péchera.
 C'est l'esprit de tout ce chapitre où il relève &
 établit la justice de DIEU , par sa simple appli-
 cation à l'injustice du pécheur ou à l'innocence
 du juste , à l'endurcissement ou obstination du
 coupable , ou au relèvement de celui qui se
 convertit.

V. page 267.

Qu'il me seroit facile ici de concilier parfaite-
 ment ces deux économies qui dans le vrai

dans l'éternité postérieure. Il n'y a point dans l'entendement
 de DIEU de monde meilleur qu'un autre, sans quoi une idée
 partielle commanderait à l'idée universelle infinie, & DIEU
 ne seroit pas indépendant & infiniment second. Le meilleur, quant
 à DIEU & sa vue, c'est son Verbe; & encore l'idée de meilleur
 appliquée au Verbe, est très-défectueuse; il est Tout, il est
 l'Etre, il est Infini. Je démontrerais cela dans un autre Ouvrage.
 C'est une chose incroyable, combien peu nos Philosophes mo-
 dernes, les Descartes, Leibnitz, Mallebranche, ont su tirer
 & exposer de lumieres de l'idée de l'Infini; ce sont des cœurs
 resserrés & des esprits bornés, malgré leurs romans de philoso-
 phie & leurs idées brillantes, presque toutes pétries & détrempées
 dans l'erreur. J'ose assurer qu'en fait de métaphysique, il est
 des Turcs, des Persans, Arabes, Indiens, anciens & modernes
 même, qui leur seroient honte, qui se sont élevés au transcendant
 & qui ont vu bien mieux qu'eux l'infinie fécondité de l'idée
 de l'Infini, & su en déduire, & pour ainsi dire, filer de très-
 grandes choses. Mais, pour revenir aux lois, il est un sens très-vrai
 selon lequel on peut dire qu'il n'y en a jamais eu proprement
 que depuis la révolte & le péché. Je le démontrerais, & dans
 quel sens il faut l'entendre, si cette note n'étoit déjà trop
 longue; je montrerois encore très-clairement contre l'idée
 du monde meilleur, qu'elle est une contradiction dans les ter-
 mes, & que le Verbe Créateur de tout, pouvoit faire de tous
 autres décrets de créations, & tracer des linéamens tous diffé-
 rens & tous aussi bons & aussi pleins; mais je le démontrerais
 ailleurs.

*Apoc. 2.
v. 7. & 29.*

n'en font qu'une sous l'apparence de la diversité & de la contradiction même aux yeux des hommes aveugles. J'ose assurer qu'il n'est rien au monde de plus clair, pour tout homme qui a *des yeux* & *des oreilles*, comme parle l'Ecriture, ou qui est instruit à l'école de la Grace-& du Saint-Esprit. Il n'y a rien même dans ces deux économies qui n'aille à relever la faiblesse, la justice & l'infinie miséricorde de DIEU. Il me faudroit un volume pour traiter cette matière dans toute sa plénitude; il faudroit remonter jusqu'au péché originel, & montrer comment la divine Providence qui y préside, en permet & dispose les mélanges; comment cette dispensation a lieu d'après la chute, avec une économie infiniment sage, tellement que la plus grande quantité de cette tache jetée sur la naissance de l'enfant d'un méchant, ne le porte jamais, non jamais, à pécher irrémissiblement; comment cette plus grande quantité ne va point à détruire le fond de spontanéité, ni la liberté, ni à empêcher la grace universelle ou lumière primitive qui lui sert de contre-poids dans tous les hommes qui veulent lui être dociles, ni dans les Chrétiens la grace du baptême toujours efficace par elle-même, & qui n'est éternuée que par le péché actuel & volontaire de l'enfant devenu capable de choix. Cette divine justice si infiniment miséricordieuse en même temps, fait à la naissance de l'enfant d'un méchant, le même acte de pouvoir que la Providence opère dans le physique par rapport à la mer à laquelle elle impose d'impérieuses bornes que sa fureur & ses mugissemens ne peuvent outre-passer & d'où elle recule en frémissant. De même il n'est jamais permis à la tache impure qui s'écoule

dans l'enfant par les pointes de la cupidité sensuelle & de l'orgasme d'aller jusqu'à attaquer la liberté qui lui sera donnée , pour le rendre toujours en son temps capable de choix. Mais ces vérités seront discutées vers la fin de ce traité avec plus d'étendue & même sous un nouveau point de vue.

Il faut revenir à nos exemples tirés de l'Ecriture , qui montrent que la loi de condamnation toute immuable qu'elle soit en elle-même , est très-muable dans son application ; c'est comme un pivot sur lequel on fait tourner la roue comme l'on veut ; c'est l'homme qui se met lui-même librement & à volonté sous l'une des deux lois éternelles de salut & de réjection. J'en citerai encore un seul exemple aussi frappant qu'aucun autre ; il n'est personne qui l'ignore.

CHAPITRE VII.

Nouvel Exemple. Ninive.

NINIVE, cette grande ville, livrée aux dissolutions, à l'impiété, aux idolâtries, étoit par conséquent sous la loi du reat. Un DIEU dont la miséricorde est infinie, & dont la main, pour parler avec le Prophete, *ne saisit le jugement qu'à l'extrémité*, ne pouvoit se résoudre à la détruire & à envelopper ainsi des enfans innocens dans la punition due aux coupables actuels. Il leur fait prêcher la pénitence par le ministère de Jonas, sous la menace de renverser leur ville au bout de quarante jours : *Dans quarante jours Ninive sera renversée*. Voilà une série ; la sentence est partie d'en haut, elle est annoncée, proclamée par un ordre très-exprès ; & cependant l'événement ne vérifia point la prédiction ou la menace de la maniere qu'on devoit l'attendre. Qu'est-ce donc qu'on en doit conclure ? sinon ce que j'ai établi plus haut. Les Ninivites, au moment de la prédiction de Jonas, étoient précisément sous la loi de la punition immuable, absolue en elle-même. S'ils eussent persévéré dans leur impiété, alors elle eût été très-justement irrévocable, parce que cette persévérance les auroit continués & maintenus sous la sanction de cette loi & sous sa force. Mais ils se repentent, ils *revêtent le sac & la cendre* ; leur humiliation est profonde, sincere ; leur pénitence a tous les caractères de la vérité : ayant perdu la justice, ils la recouvrent par cette

Désert. 32.

v. 41.

Jonas, 3.

conduite ; alors donc ils ne pouvoient plus équitablement être traités comme s'ils ne fussent pas rentrés en eux-mêmes. Ils éludent la loi immuable de la condamnation , ils s'y soustraient pour entrer sous la loi immuable de l'absolution.

Or, qui ne voit que tout cela se fit purement, entièrement par la liberté des Ninivites qui, effrayés de la menace, se tournèrent vers DIEU. Ils eussent pu s'endurcir, résister à cet avertissement, comme il est arrivé à Pharaon & à tant de rois d'Israël, &c. ; ils auroient pu accuser Jonas de folie & d'un esprit d'erreur & de fanatisme. Mais non, ils ne veulent rien risquer ; le remords se réveille, la terreur marche de front avec un rayon d'espérance : *Qui sait si DIEU ne viendra point à se repentir ?* S'il faut périr, ils aiment mieux périr moins injustes, &c. Jonas, 3.

On me demandera peut-être ici, pourquoi les Ninivites se repentirent, & pourquoi Pharaon & tant d'autres furent endurcis. Si vous voulez des raisons & des pourquoi, mon cher lecteur, je pourrais vous répondre, & j'en aurois le droit, comme S. Augustin, que DIEU a fait un enfer pour les curieux (1) ; je pourrais vous inviter de monter, si vous le pouvez, au plus haut des Cieux, & d'aller ouvrir ce livre scellé de sept sceaux, & lire dans le secret du conseil éternel qui est un abyme. Quant à moi, il me suffit de

Aposcal.

(1) D'ailleurs, on a vu plus haut, que l'endurcissement de Pharaon avoit un but particulier, & étoit moins un endurcissement absolu & tendant à la réprobation complète, qu'un moyen employé par la Sagesse divine pour montrer au doigt la puissance du Verbe & son infinie supériorité sur les faux Dieux d'Egypte, issus & enfans des Anges révolés.

justifier pleinement la justice de DIEU, & de démontrer la liberté de l'homme : ma tâche ne va pas plus loin, & mon but contre la prédestination sera pleinement rempli par là. Cependant je vous prie d'attendre l'article de l'endurcissement, dont je vais traiter tout à l'heure, & où il vous sera démontré que l'endurcissement même, poussé à son comble, ne déroge jamais un seul instant ni à la justice divine ni à la liberté de l'homme, & qu'au contraire, c'est à cet endurcissement même qu'on peut reconnoître & l'équité de DIEU & la liberté humaine.

Jonas, 3.
v. 7. & 8.

Avant d'entrer dans cette discussion, je ferai encore une seule remarque à l'occasion des Ninivites. Il est dit dans l'Écriture, que les Ninivites mirent aussi les Bêtes en pénitence, les bœufs, les brebis, & les firent jeûner. Il me semble que je vois à ce récit l'aveugle raison des incrédules s'élever avec dérision contre cette histoire, & du haut de son orgueil la rejeter dédaigneusement & crier de toutes ses forces au ridicule. Quoi ! faire jeûner des Bêtes ? qu'ont-elles fait ? en quoi sont-elles coupables & complices du crime des hommes ? Ce qu'elles avoient fait (2) ! C'est

(2) Mais, pour remonter plus haut & aller ici au principe, on n'a qu'à se rappeler ce que j'ai établi dans les premiers volumes, que la chute d'Adam a entraîné un désordre relatif dans toute la Nature, & a occasionné une dégradation dans les animaux, par le faux nom ou les qualités qu'Adam leur a donné. Avant la chute, ils étoient dans leur ordre & plus beaux ; & sans la chute, au lieu de déchoir de leurs qualités primitives, ils seroient progressivement devenus plus glorieux en proportion & mesure avec leur maître non tombé : dans le regne de Jésus-Christ, & lorsqu'il sera vainqueur, ils reprendront leur innocence primitive. Voyez *Isaïe*, chap. LI. v. 5—9.

qu'elles étoient en commerce avec des hommes corrompus , c'est-à-dire , avec les Ninivites alors impies , & qu'étant en commerce avec eux , elles s'y étoient corrompues aussi & avoient perdu à ce commerce l'intégrité de l'instinct que conservent les animaux livrés à eux-mêmes & qui n'ont de commerce qu'avec la Nature. On verra bientôt , qu'au lieu de critiquer , de jeter du ridicule sur de telles histoires de nos livres saints , les impies feroient infiniment mieux de faire jeûner eux-mêmes leurs animaux du dedans , l'orgueil du cheval , la luxure du singe , les tortuosités du serpent , &c.

Mais , sans nous arrêter avec de pareils raisonneurs : à vous , mon cher lecteur , qui heureusement n'avez pas fait ou achevé le naufrage , quant à la foi ; je dis , qu'une grande & divine instruction vous est présentée dans ce jeûne des animaux de Ninive. Et sans abandonner le littéral qu'on peut très-bien justifier , élevez - vous ici de la lettre à l'esprit ; je vais vous y mener comme par la main , en vous montrant des rapports parfaits.

Vous savez que l'Ecriture Sainte appelle *homme animal* , l'homme naturel & irrégénéré , parce qu'il se laisse plus ou moins vaincre par les sens & par cette partie inférieure , animale , brutale , qui nous est commune avec la bête. Ce sont les appétits sensuels défordonnés ; c'est l'irascible , le concupiscible qui se portent , sans consulter ou sans écouter la droite raison , à des objets ou à des excès auxquels ils ne devroient pas se porter. Cette partie animale est précisément en nous le siège des passions , qui ont toutes leurs types & images dans les brutes ; tellement qu'il est

1. Cor. 2.
v. 17.

impossible, tant le rapport est parfait, de trouver en l'homme une seule des passions qui l'agitent ou dont il se laisse tyranniser, qui n'ait dans quelque bête sa parfaite ressemblance vue comme dans un miroir. Est-il question d'orgueil : vous le trouvez dans le Coq, le Cheval, le Paon, &c. ; de cruauté, dans le Tigre ; de lubricité, dans le Singe, &c. n'allons pas plus loin. Mais que vous dit donc cette divine histoire du jeûne des animaux à Ninive (3) ? vous le voyez d'un coup d'œil, & je n'aurois pas besoin d'achever. Il n'est pas seulement ici question de ces jeûnes extérieurs qui, nécessaires en bien des cas, se réduisent toutefois à une assez petite utilité. Mais cette histoire vous figure le vrai jeûne, & vous montre les caractères de la vraie pénitence. Ce sont les passions qu'il faut faire jeûner, en se retirant des occasions qui les allument, en leur ôtant les objets & les alimens du dehors, en les mortifiant au dedans par des privations,

(3) Je dois, sur l'affaire des Ninivites, faire encore une remarque très-importante. La prophétie fut très-exactement & parfaitement accomplie, quoique dans un sens qu'une raison aveugle n'appellerait pas littéral. Ninive fut effectivement renversée dans le sens d'un vrai & essentiel renversement ; c'est-à-dire, ce qu'il y avait d'antimoral en elle s'en alla en ruines, & sur ces ruines s'établit l'ordre moral contraire. Et à cette occasion je dois avertir tout Chrétien véritable qui lira cette note, c'est-à-dire, toute personne destinée aux voies & à la religion intérieure, (car il n'est point de christianisme qu'à ce prix) que s'il leur arrive, comme en effet cela a lieu, à beaucoup de ces personnes, d'entendre ou recevoir des voix extérieures ou intérieures, (les Juifs appelaient ces dernières le *Batheol*, ou la fille de la voix), elles ne doivent point s'y arrêter, mais au contraire n'en pas faire compte. Car, 1.^o il peut y avoir de l'illusion dans ces paroles comme dans les visions, les prophéties & révélations, & ce peut être un agent du mal qui les articule ; le Verbe divin ne parle jamais lui-même d'une parole

des retranchemens , & même en leur portant des coups mortels par une sincere contrition & par des actes contraires & opposés. A l'orgueil , opposez l'humiliation ; à la lubricité , le tourment du combat ; à la sensualité , le retranchement de ce qui allume le désir ; à la colere , la douceur ; & ainsi de toutes les autres. Voilà le vrai jeûne des animaux en nous.

articulée , vu que son dire est l'opérer sans son. Il crée & opere ce qu'il dit , sans rien de distinct , *Dixit , & facta sunt*. Mais même quand ce seroit un bon & saint Ange qui parleroit au-dehors ou au dedans , il faut ne pas faire compte de ce qu'exprime ce son ou cette voix , l'abandonner pour n'être pas trompé , vu que celui qui l'entend peut prendre ce qui lui est dit dans un sens différent de l'Ange qui lui parle , & il pourroit ainsi se tromper dans l'interprétation & faire des faux pas ; au lieu que s'il ne repousse ni ne reçoit pour agir par soi-même , il ne peut pas tomber dans la méprise , en se reposant sur la bonté de DIEU , qui enseignera lui-même dans le temps opportun ce que désigne cette voix , & si elle vient du bon Ange , sans que l'homme ait besoin d'amener lui-même , de hâter l'événement ou d'y concourir par activité propre. Il est des cas cependant où on est averti sur le champ de ce qu'on a à faire , lorsque l'on a besoin de cet avertissement & qu'on risque d'agir mal ou contre la volonté de DIEU.

*Pf. 33.
v. 9.
Gen. 1.
v. 3.*

CHAPITRE VIII.

De l'Endurcissement.

J'AI promis plus haut , dans l'article de Pharaon , de traiter de l'endurcissement en détail. Ce sujet est sans doute l'un de ceux , ou peut-être celui de tous qui peut jeter le plus grand jour sur la question de la prédestination. Il faut y porter la lumière & en parler de manière à forcer la conviction. Pour cela , il faut d'abord définir & poser quelques principes.

Le mot d'endurcissement est tiré du physique & y trouve son image , comme presque tous & même tous les termes du langage spirituel , parce que l'esprit mystique est en perpétuelle analogie avec le naturel (1). Et pour le dire ici en passant , c'est la raison pour laquelle toute l'Ecriture Sainte est mystérieuse en même - temps que parfaitement claire , & comprend les sens les plus profonds sous des images simples & physiques. C'est une vérité infaillible , hors d'exception , & en même - temps une grande clef pour ouvrir

(1) C'est ici l'une des grandes raisons pour lesquelles l'Ecriture Sainte appelle la manière dont notre adorable Sauveur enseignoit , des *similitudes*. C'est que c'étoient des parfaites analogies & rapports du physique au moral ; car toute la nature & tous ses objets sont des ressemblances inférieures & grossières avec tous les objets célestes , moraux , glorieux & spirituels , & ressemblances aussi précises & aussi parfaites que le matériel peut imiter l'invisible. On les appelle aussi *Paraboles* , parce que ce sont des tropes ou des transports de l'un à l'autre , du visible à l'intellectuel.

le sanctuaire des Ecritures, que de suivre le rapport du physique au spirituel , & de saisir ces rapports en idées simples. Quiconque a cette dextérité & cette lumière, ne peut pas se tromper sur les sens de l'Ecriture; il est dans le fil de la vérité divine, il n'a qu'à la suivre sans s'écarter.

Un corps est appelé plus ou moins mou; souple, fluide, selon qu'il est plus ou moins facile de le pénétrer, d'en déplacer les parties, de le diviser, & en un mot d'y percer & y opérer des changemens quelconques, enfin selon qu'il est plus ou moins docile à la force qui agit sur lui; un corps dur est tout le contraire: il oppose action à action, il réagit; il présente une continuité de parties ferrées, tenaces, sur laquelle l'action n'a pas de prise, & où elle est repoussée. L'eau, les élémens, les fruits, le miel, sont des corps fluides ou mous; le rocher, le diamant sont des corps durs. Or, en saisissant le rapport du physique au spirituel, vous voyez sûrement ce que c'est que l'endurcissement de l'être moral ou de l'homme, & en quoi il consiste.

L'Ecriture Sainte parle de cœur de pierre & *Exécziel, II. v. 19. & 36. v. 26.* de cœur de chair; elle parle de front de diamant, pour exprimer l'impudence obstinée de ces personnes qui ont su se faire un front qui ne rougit jamais: & ces expressions sont très-fréquentes dans nos livres saints. Saisissez-en les analogies.

Tout change dans la nature physique ou corporelle. Tel corps fluide aujourd'hui, demain sera dur. L'eau si coulante & si animée par les particules de feu qu'elle contient se congèle & se durcit lorsque le froid du dehors répercute & concentre ces particules de feu & en empêche l'agitation, Il en est de même dans l'ordre moral,

& on verra plus bas, que ce qui dans cet ordre occasionne l'endurcissement, c'est le froid du péché qui congèle la chaleur de l'amour de DIEU, cette chaleur lumineuse & vitale dont le péché, par sa nature éteint le ressort, l'agitation & le jeu. Et sous un autre point de vue, mais qui au fond revient au même, c'est si l'on veut le feu impur des passions, qui étouffant & mettant en fuite le feu pur de la vraie vie & de l'amour de DIEU, incompatible avec elles, amènent enfin & traînent à leur suite le froid qui cause l'endurcissement. Cette idée jetée ici simplement nous fera d'un grand usage dans la suite.

Pour être exact & ne rien laisser en arrière, il faut distinguer la *dureté* de l'*endurcissement*. L'un est un état fixe, établi; l'autre est moins fixé, il se fixe avec le temps, & amène par degrés la dureté qu'il prépare. C'est ce que vous voyez dans le jeu & les changemens de la Nature; il est des commencemens de dureté, des degrés, des progrès & la fin; & c'est ce que vous verrez dans l'ordre des esprits. Mais dans cet ordre, il faut distinguer sur-tout les diverses parties de l'homme, & dans l'homme encore une sorte d'endurcissement ou de dureté naturelle de caractère ou de tempérament. C'est un état de plus ou moins grande froideur, ou même de stupidité, qui empêche les grands mouvemens du cœur & les grandes pensées de l'esprit. C'est à peu près l'homme *froid* dépeint dans l'Apocalypse. *O si tu étois froid ou bouillant!* Ce sont des bornes & comme une obstruction naturelle jetée sur la naissance. Lorsque ce genre de dureté est entièrement involontaire, il n'est pas coupable, & ces personnes ne sont point mon objet dans ce discours.

Apocal. 3.
v. 15.

C H A P I T R E IX.

*Dureté du Cœur & de l'Esprit.**Tiede. Froid. Bouillant.*

C'EST donc de l'endurcissement moral uniquement que j'ai à traiter ; & comme je l'ai dit , avant d'aller plus loin , il faut considérer d'abord les différentes parties qui dans l'homme fondent la moralité. Je n'en envisagerai que deux , parce que ces deux parties en faisant proprement l'essence , sont les deux grands ressorts qui meuvent tout l'homme , & qui étant les principes de ses actes internes & externes , suffisent ainsi seuls à mon but. On comprend assez que j'entends parler de l'esprit & du cœur. L'esprit peut être endurci , le cœur également & il en est particulièrement susceptible ; ils le sont chacun à leur façon & selon leur nature , qualité ou puissance ; ils peuvent même s'endurcir l'un l'autre , par un flux & reflux d'action réciproque , & parvenir ainsi par degrés à la dureté absolue ou totale. Mais , avant d'être à ce point , l'un peut être plus endurci que l'autre , avant sur-tout que le reflux de pensées & de mouvemens ait eu lieu , pour les mettre à l'unisson. Lorsque l'esprit est moins endurci que le cœur , c'est - à - dire , qu'il y a en l'être plus de lumière que de chaleur ou d'amour de DIEU , c'est ce qui fait *le tiede* , dépeint par un mot dans l'Apocalypse : *Parce que tu es tiede , je te vomirai de ma bouche.* Apoc. v. 16; Achevons ces caracteres : Le bouillant est précisément l'opposé de l'endurci ou du dur. Il est remué par les plus grands ressorts ; son esprit est le siège des plus grandes idées de DIEU & de ce qui lui

est infiniment dû, & son cœur bouillonne, brûle d'amour pour lui ; ses actions extérieures sont dirigées en conséquence. Tel est le feu de son amour pour lui, qu'il croit ne faire jamais assez selon la volonté & pour la gloire de celui qu'il aime.

Ajoutons ici une réflexion bien douloureuse. Tout ce qui, dans ce qu'on appelle le monde poli ou délicat, constitue l'esprit, les mouvemens & les actions des gens qui y vivent & qui n'est pas le grossier péché, n'est autre chose qu'une tiédeur éternelle, encore je parle des moins mauvais d'entr'eux. Ils savent, à n'en pouvoir douter, qu'ils tiennent tout de DIEU à chaque instant, & ils ne le savent jamais par le cœur ; car ce n'est pas le savoir, que d'éviter seulement les grands excès, & de faire tout, non pour DIEU, mais pour soi & en vue de soi-même. Ce n'est pas le savoir, que de se contenter de quelques actes faciles pratiqués pour se calmer & se tranquilliser, & par maniere d'acquit, tandis que le cœur est tout enivré & tout palpitant de l'amour du monde & de ses objets pour lesquels seuls on s'agite, & que tous ses actes sont tournés à ce point de vue. Ce n'est pas le savoir, que de se croire riche dans cet horrible état de tiédeur, comme l'insensé de *Laodicée*, qui dans sa mortelle sécurité se croyoit bien, & ne vouloit pas voir qu'il étoit *pauvre, misérable, aveugle & nu*. Ce n'est pas le savoir enfin, que de ne pas vouloir comprendre l'horrible renversement d'un cœur partagé entre le monde & un DIEU à qui on le doit tout entier ; entre un monde imposeur & vain, & un DIEU de qui nous tenons tout, & qui est la source de tous les biens ; & qui ainsi, sans parler de sa grandeur infinie, a le plus juste

Apoc. 3.

juste droit à être jaloux de nos cœurs. Non, la grandeur d'un tel renversement ne peut se concevoir ! Mais, qu'ai-je dit, partagé ? Ici je m'abuse, ils sont tout entiers au monde, ces hommes tièdes dont le nombre est vraiment infini, dévorés de cette affreuse fièvre spirituelle & lente sous les apparences trompeuses de la santé ; cœurs gangrenés sous une écorce de vertu, & d'autant plus coupables que s'ils veulent réfléchir quelques momens en se dérochant à leur étourdissement continu, ils se verront condamnés au tribunal même de leur esprit qui leur montre le devoir qu'ils n'ont ni la volonté ni par conséquent la force de suivre.

On pourroit écrire des volumes sur ce sujet, mais ce n'est pas un sermon que je fais ici. J'ai cru devoir parler, chemin faisant, de ce très-dangereux & criminel état de la tiédeur, parce qu'il est l'avant-coureur & la préparation à l'endurcissement où il va se terminer ; qu'il y est entraîné lentement & imperceptiblement, & que ses actes sont autant de degrés qui l'y font descendre. Faut-il donc s'étonner de la menace du Seigneur faite à de tels hommes : *Je te vomirai de ma bouche* comme un breuvage dégoûtant qui fait mal au cœur ? Faut-il s'étonner des anathèmes qu'il a lancés contre l'esprit du monde en éternelle inimitié avec son Esprit ? *Malheur au monde !* Faut-il s'étonner que celui qui est la charité personifiée, mais aussi la vérité même, qui a prié pour ses persécuteurs & pour ses bourreaux, ait dit : *Je ne prie pas pour le monde.* Faut-il s'étonner enfin, que lui qui est venu mourir pour les hommes, qui même a dit : *Je donne ma vie pour la vie du monde ;* qui est venu pour opposer le bouclier de son sacrifice à la toute pénétrante

Apocal. 2.

*Jean, 15.
v. 18. 19.*

*Jean, 17.
v. 9.*

*Jean, 6.
v. 33. 37.*

justice divine , qui iroit à foudroyer un monde si corrompu & si pécheur ; que celui , dis - je , dont la force infinie de la rédemption n'a pas seulement en vue le salut des élus , mais encore de valoir aussi au présent siecle si désespérément malin , la continuité de son système & de sa figure , jusqu'au moment destiné à sa consommation , soit venu en même temps , selon sa vérité éternelle , condamner à jamais l'esprit du monde , lancer sur lui tant de menaces & le foudroyer de tant d'anathêmes ?

Après cette excursion occasionnée par la douleur qu'a excitée en moi l'horrible phénomène que présente le monde , & dont presque personne ne s'apperçoit parce qu'on ne le voit que par des yeux mondains , & que l'esprit du monde si antichrétien & si opposé à Dieu a toujours gain de cause à son propre tribunal , où il est tout-à-la-fois juge & partie ; & comme l'a dit encore le Seigneur : *Je vous enverrai mon Esprit , que le monde ne peut recevoir , & il ne le connoît point.* Le monde ne peut point recevoir l'Esprit de DIEU seul principe & seule regle infallible du juste & de l'injuste ; il ne peut point apprécier équitablement au milieu de son ivresse perpétuelle , il ne peut point voir ni l'horreur de son état , ni celle du sort qu'il se prépare & qui l'attend. Après cette excursion , dis-je , il faut revenir & commencer à poser des principes clairs & bien déduits , qui nous serviront à porter la lumière sur un sujet qu'on a tant embrouillé , & qui formeront , j'ose le dire , une démonstration invincible contre l'idée d'une prédestination décrétée à la réjection. Tout ce que j'ai dit jusqu'ici sert de préparation & de préliminaire à ce qui va suivre.

Jean , 14.
v. 17.



LIVRE SECOND.

PRINCIPES

Exposés & démontrés dans cet Ouvrage.

PREMIER PRINCIPE. DIEU concourt d'un concours général aux actions de ses créatures, & même aux actions du méchant en tant qu'il le conserve & lui continue la force d'agir. Autres vérités sur ce sujet répandues dans ce livre.

DEUXIEME PRINCIPE. Ce concours général suit ordinairement les états particuliers, les pas, les procédés, les dégradations où s'amène très-librement l'être moral ou l'homme à qui le concours général est appliqué, en un mot, tous les changemens de ses *actions libres*.

TROISIEME PRINCIPE. Cet acte invisible de la conservation, fixe par intervalles les actes libres & réitérés en habitudes; & ces habitudes s'unissant au fonds & s'y amalgamant pour ainsi dire, font une seconde nature, & dans le pécheur une fausse nature entée sur la nature primitive: c'est ce qui fait les degrés & préparations à l'endurcissement.

QUATRIEME PRINCIPE. De temps en temps & en certains intervalles, l'acte secret de la conservation remet en équilibre le pécheur qui a vendu sa liberté au mal, & lui ramene des momens lucides, afin qu'il puisse rompre ses chaînes & l'esclavage où il s'est mis, & qu'il soit libre de résister au péché dont il s'est fait une habitude.

CINQUIEME PRINCIPE. Non - contenté encore de cette économie interne de miséricorde ,
 8. la Providence qui *ne veut point la mort du pécheur , mais sa conversion & sa vie* , le fait avertir en une infinité de manieres au dehors , & une infinité de fois ou plutôt continuellement pour le rappeler à DIEU & à lui-même. Tout lui crie , tout le prêche , les Cieux , la Terre , l'Univers , des circonstances heureuses inépuissablement ménagées , amenées pour l'amollir , le fondre & le faire rebroussier dans sa course : tous les secours , toutes les ressources sont employées & épuisées , jusqu'à ce que l'obstination absolue amène l'endurcissement total & l'impénitence finale.

SIXIEME PRINCIPE. Ainsi par cette théorie bien déduite , on verra le parfait accord entre la justice divine & son infinie miséricorde. On verra que DIEU ne réproche jamais que lorsque l'homme librement , obstinément & en furieux a voulu se réprouver lui-même , & s'est roidi contre tous les moyens , tous les secours , tous les avertissemens internes , & a méprisé toutes les voix qui lui ont parlé si hautement au dehors.

SEPTIEME PRINCIPE. Il est en effet pour les Élus une *grace irrésistible* , mais cette grace n'est rien moins que continuellement irrésistible , & il lui faut encore le consentement libre & le concours de la volonté.

HUITIEME ARTICLE. Du Péché Originel.

NEUVIEME ARTICLE. Conciliation des deux économies de la Loi & d'Ézéchiél.

Voilà ce qui sera traité dans cet Ouvrage.



PREMIER PRINCIPE.

DIEU concourt d'un concours général aux actions de ses Créatures.



CHAPITRE PREMIER.

Echelle des Etres , sans vide philosophique.

Action de DIEU.

CETTE seule question demanderoit un traité , à l'envifager fous tous les points de vue. Je pourrois dire d'abord , qu'elle n'eft pas vraie au fens abfolu. Je pourrois à cette occafion montrer que le Pere Mallebranche n'a dit qu'une demi-vérité dans fon affertion « Que nous voyons » tout en DIEU » qui a occafionné tant de difputes. Et fi je voulois lever ici un coin du rideau , je dirois hardiment que DIEU lui-même ne concourt d'un concours général que dans le fens vague qu'il fait tout dans l'Univers , en tant que de fon infini repos il eft infiniment agiffant , & qu'il eft le premier principe de toutes les créatures , & le premier mobile de toutes les forces qui amènent l'action. Je dirois qu'il eft un ordre infiniment beau dans l'échelle des Êtres , & qu'il faut foigneufement diftinguer le premier agent des agens en fous-ordre qui tous lui étant fubor-

E 3

donnés, sont encore selon les degrés d'éminence ou d'infériorité subordonnés les uns aux autres. Les supérieurs influent sur les inférieurs, & d'ordre en ordre ces inférieurs devenus supérieurs en même temps à l'égard d'êtres moins excellens, influent, agissent, conservent, meuvent par une chaîne admirablement liée, & sans qu'il y ait aucun vide philosophique, ou aucun vide de raisons ni discontinuité de degrés (1). Je dirois qu'il ne faut pas follement

(1) C'est une chose incroyable que les obscurités dont tous les Philosophes ont embrouillé la question du vide & du plein. Je dis ici vide *philosophique* pour le distinguer de ce qu'ils appellent vide ou plein corps. L'un est la plénitude des raisons sans défaut d'une seule, ni d'un degré moral ou intellectuel ; l'autre seroit une continuité dans les corps sans hiatus ni solution ; ce qui n'est pas possible ; car par cela même que deux corps sont deux, il y a un vide entre eux, même dans leur contact. Les espaces qui les mesurent & qui sont leurs supports sont plus ou moins continus & pleins selon qu'ils sont plus hauts dans l'ordre des cieux différens, enchâssés les uns dans les autres, avec plus ou moins de pureté, depuis l'air le plus grossier jusqu'au fond le plus pur & le plus primitif de l'éther : c'est ce que l'Ecriture appelle les différens Cieux. Il n'y a de vrai & absolu plein que l'immensité pure que l'Etre immense fonde, & aucun être n'est plein que le Verbe émanant au dehors de l'infini. Par rapport aux êtres créés de lui, il n'y a point de vide de raisons ; elles sont enchâssées l'une dans l'autre, sans saut & sans vide de rapports. Newton & Leibnitz se sont tous deux joués d'équivoques honteuses sur les questions du vide, du plein & de l'espace ; ce que je remarque ici en passant, sans m'arrêter sur la très-fautive & insuffisante philosophie humaine, parce que par cette courte note leurs équivoques peuvent être pleinement levées aux yeux des entendeurs. Il n'y a, à tous égards, de vrai *plein* que l'infini ; hors de lui, il est plus ou moins de vide dans les êtres en tout sens, selon que les êtres sont plus proches ou plus éloignés de lui ; mais aucun être fini n'est commensurable avec l'infini. Il y a dans le physique ou les corps autant d'êtres qu'il est possible, selon l'ordre ou la série des raisons ; mais dans le domaine physique ou de la nature, il n'y a point de plein absolu, & son admission y est

se figurer que le Verbe DIEU suprême, & Créateur de tout ce qui existe dans l'Univers (excepté le péché qui en un sens n'est pas même (2) un être), ait peuplé les Cieux des Cieux, les Cieux & cet Univers d'une infinité de créatures, & sur-tout de créatures divines, d'AnGES, d'ArchanGES & de Hiérarchies dont ces Cieux sont remplis, qu'il les ait ornées de si beaux dons, douées de tant d'intelligence & de sagesse, armées de tant de puissance & de force, pour en faire des automates ou d'inutiles statues. O DIEU ! vous ne faites rien & n'avez rien créé sans un but digne de vous ; il faut que les qualités que vous avez données à tous les êtres remplissent chacune les fins de leur existence, & leurs natures ont chacune leurs emplois appropriés & proportionnels.

L'idée contraire seroit infiniment ridicule & blasphématoire même contre la sagesse & l'intel-

impossible ; il dérangeroit même l'ordre plus haut des raisons. Le plein ou vide physique doit être subordonné & soumis à la plénitude des raisons. Je ne parle pas ici de ce qu'ont dit les anciens Philosophes sur la question du vide & du plein, simplement envisagé philosophiquement ; car ils n'en ont guère mieux parlé que nos modernes ; & d'ailleurs je ne veux pas faire ici un étalage d'érudition profane qui seroit déplacée.

(2) Je dis ici que le péché n'est pas même un être. Rien n'est l'être véritable que ce qui est sorti des mains de DIEU, & en la manière dont il en est sorti. Le péché n'est un être que par privation de l'être véritable, privation proportionnelle à la quantité ou masse du péché qui dégrade l'être. C'est une plante parasite qui ôte le suc de la plante véritable ; c'est un faux accessoire de l'être. Il vient de l'abus de la liberté, & non de la source primitive de l'être. A la vérité, il est rivé & fixé par la Justice divine en faux être ; mais il faut de nécessité qu'il soit détruit & que l'être pur, véritable, primitif en soit tôt ou tard débarrassé, & surnage pur, après avoir par les feux purifiants... été dégagé de cette crasse, de cette rouille, de cette peste de l'être. Rom. ch. 8.

ligence de DIEU ; il vaudroit autant dire (3) que l'œil n'a pas été fait pour voir , les pieds pour marcher &c. Or, pour appliquer cette théorie à la vérité que j'ai établie dans cet article , il faut savoir que ce Verbe Infini, Créateur & Conservateur de toute l'œuvre de ses mains, en lui-même dans un éternel repos (4), est par rapport à la création & aux créatures dans une éternelle action. *Mon Pere* (le Verbe comme DIEU) *travaille jusqu'à maintenant, & moi je travaille aussi* (comme DIEU homme ou homme inséparablement uni à la Divinité.) Mais cette action perpétuelle a sa distribution toute sage & son ordre graduel ; car encore que DIEU le Verbe soit le premier fonds , le fonds primitif , la base infiniment pure de toutes les créatures qui sont contenues dans son sein & qui naissent , pour ainsi dire , dans cet océan immense , qui est leur suppôt selon ce qu'a dit l'Apôtre S. Paul ,

(3) C'est la philosophie aussi abominable que ridicule de l'impie Lucrece :

..... *Neve putas oculorum clara , creata
Ut videant. Sed quod natum est, id procreat usum. De naturâ rerum.*

O DIEU ! dans quels déréglés & damnables excès , ce qu'on ose appeler raison , philosophie , sont-elles allé se perdre ! Esprit humain , quelles horreurs n'as-tu pas enfantées lorsque tu as été livré à toi-même , & que détournant obstinément les yeux du Principe de la lumière & de la vérité , tu as été abandonné par lui ? Pauvre race humaine , où en es-tu , lorsque tu t'éloignes de DIEU ? Mon DIEU , ayez pitié de nous !

(4) On voit ici que le Verbe est dans un éternel repos & dans une éternelle action tout à la fois. Du premier , il est dit , qu'après avoir créé , *Elohim ou le Verbe se reposa* : l'action créatrice cessa ; l'action conservatrice & directrice continua & continuera toujours. Voilà tout à la fois le repos & l'action continuée , & ainsi la conciliation de ces deux passages.

en ce sens : *En lui nous avons la vie , le mouvement & l'être* : ce Verbe infiniment agissant n'en fait pas moins monvoir , opérer tous les êtres supérieurs qu'il a créés , & les fait influencer sur l'Univers inférieur & sur les hommes. Chacun a son *district* , son emploi , sa sphere d'activité sur laquelle en sous-ordre , comme je l'ai dit , & en conformité à la Volonté suprême , il développe sa puissance & opere son action. C'est encore l'infailible doctrine de S. Paul qui , parlant des Anges ou Etres supérieurs , les représente comme les envoyés , les ambassadeurs du Fils-Verbe leur maître , & en même temps comme administrateurs en faveur des hommes.

AA. 174
v. 287

Hébr. 1:
v. 14.

C'est aussi la doctrine de l'Apocalypse , de toute l'Ecriture , & du Maître lui-même : & tandis que les mauvais Anges viennent tenter ou punir ceux qui le méritent , ces saints ambassadeurs viennent relever & soutenir ceux qui , livrant leur volonté à DIEU , leur donnent accès & entrée.

CHAPITRE II.

Lois physiques & morales, générales & particulières.

Lois d'ici cette sottise & fautive philosophie, fruit de l'imagination abusée de tant de prétendus Sages & de faux Savans qui font aller le monde par lui-même ; philosophie aussi éloignée de la divine philosophie ou de la parole de DIEU, seule dépositaire de toute vérité ; aussi éloignée dis-je, de la pure vérité, que l'Orient l'est de l'Occident, ou plutôt que les Cieux le sont de l'Enfer. Fiers de faire les Dictateurs & de donner des leçons au genre-humain, c'est-à-dire, de lui vendre le mensonge qu'ils reçoivent avec les vapeurs de l'abyme, ces prétendus Philosophes dictent fastueusement aux hommes comme infailibles les rêves creux & imposteurs qu'enfante leur imagination déréglée.

Il est deux genres de Lois dans l'Univers : des Lois physiques & des Lois morales ; & ces deux genres de Lois sont encore chacune, ou générales ou particulières (1). Mais quelque générales &

(1) Quoique je n'en indique que deux, on peut & on doit même inévitablement établir trois genres ou ordres de Lois : *Physiques, Morales & Spirituelles*, ou les Lois des Esprits qui sont au-dessus de la morale & d'un domaine plus élevé. Je m'explique. Les Lois physiques ont rapport aux corps, au visible & au règne de la Nature. Les Lois morales fondent les rapports moraux entre les êtres moraux, & sont l'honnête-homme, le citoyen, l'homme aux vertus naturelles & du second ordre lorsqu'il les suit fidèlement ; & comme je l'ai montré ailleurs, elles sont les feuilles de l'arbre de vie, mais non point son véritable fruit,

Apos. 22.

constantes que l'on considère les Lois de la Nature ; outre qu'elles ont leurs exceptions dans le miracle qui interrompt leur marche ordinaire , il ne faut pas croire que ces Lois dont la constance fait mal-à-propos soupçonner qu'elles se soutiennent seules & agissent elles-mêmes , comme si elles étoient des principes d'action & se remontoient toujours par leur propre & unique ressort ; il ne faut pas croire , dis-je , qu'elles n'aient pas leurs moteurs invisibles & cachés. Ces moteurs cachés les rendent constantes d'après l'ordre suprême , ou ils

Telles sont les Lois morales & leurs rapports dans l'ordre naturel. C'est le plus haut degré où ont pu s'élever les Païens comme Païens ; & cette morale ou ces lois leur sont communes avec le Chrétien. Mais le Chrétien a de plus une Loi d'un tout autre ordre & infiniment plus élevé. C'est ce que S. Paul appelle *la Loi de l'esprit de vie*. La première dépend uniquement de la raison , & ne peut jamais sortir l'homme de lui-même & de sa misère : elle est impuissante à corriger , fonder & purifier le fond intime de corruption qui est en nous , & ne peut faire pratiquer tellement - quellement , que certains devoirs extérieurs par un principe d'action & des motifs non purifiés. La seconde , j'entends la Loi spirituelle , est celle qui a rapport aux *régénérés* qui sont sous la conduite & sous la régie & direction du Saint-Esprit. C'est la Loi , non plus de l'homme raisonnable seulement , mais de celui qui doit devenir *intérieur* , Chrétien ou régénéré. Voilà la différence & le mystère , qui n'en est point un dans l'Evangile & dans toute l'Ecriture. Cette Loi du régénéré tient au domaine de la foi & du pur amour de DIEU ; elle expulse de notre fond tout autre amour qui est en contraste & qui est un obstacle à ce pur & parfait amour. Elle tient par un grand bout & un lien même indissoluble au domaine des Anges & des Esprits purs. Elle est soumise à l'Esprit de DIEU qui en fait la sanction ; & cette Loi plus haute & spirituelle qui fait l'essence du christianisme & le sépare *toto calo* de tout ce qui n'est pas lui , peut s'envisager sous deux points de vue. Elle est tout à la fois générale & particulière. *Générale* , elle est une conduite pour tous & une règle tracée par le Saint-Esprit pour les Chrétiens qui ne doivent jamais s'en écarter ; c'est un sillon particulier pour chaque individu , qui ne déroge en rien à la route

Rom. 8.
v. 2.

les changent ou les varient selon les raisons ou les fins supérieures, & selon les besoins du tout. C'est la mission des Anges & des Esprits armés de la force & de la puissance divine : c'est leur emploi, quant au jeu physique de tout l'Univers, & quant au bel ordre qui y brille ; ils ont le pouvoir de réprimer le désordre & de ramener l'ordre, & de faire servir le premier à des fins dignes de DIEU dont ils exécutent les saints

Galat. 3.
v. 11. &
Habac. 2.

générale, mais qui s'applique à chacun selon sa place, son caractère & les vues singulières de la Providence ou de l'Esprit de DIEU sur lui ; selon ce que dit le Prophète Habacuc : *Le Juste vivra de sa foi*. Remarquez : il ne dit pas de la foi, cela va sans dire ; mais de sa foi, c'est la beauté de l'Eglise de DIEU, dans ses membres variée dans l'unité. Et sans m'étendre davantage là-dessus, j'ai remarqué dans le livre *De l'Origine, &c.* qu'une infinité d'Ecrivains en faveur des preuves du christianisme, & sur-tout les Anglois, avec leurs *Connexions de la Religion naturelle & révélée*, ont tout barbouillé & n'ont fait du christianisme qu'une monstruosité qui n'en a pas même l'ombre. Ils bornent le christianisme à la morale & aux devoirs moraux sans s'accorder toutefois avec leurs principes, & tous ces Ecrivains qui n'ont que leur raison pour guide & ne se sont guère élevés plus haut, montrent qu'ils n'ont pas même une idée du vrai christianisme. Tel a été le Philosophe Loke, dans son prétendu *Christianisme raisonnable*, livre assez mauvais & plus mince qu'on ne le sauroit dire. Il auroit bien fait de s'en tenir à son long ouvrage sur *l'Entendement humain*. Tels enfin ont été nombre d'Anglois, d'Evêques & autres qui ont toujours confondu le christianisme avec la morale. Mais pour revenir aux Lois de l'Univers, j'aurois pu, relativement aux Païens sur-tout, en ajouter une quatrième. J'entends les Lois de l'esprit astral, qui en effet a ses lois, & qui étoit du domaine des Sages d'antiques, comme je l'ai expliqué & montré dans le premier volume de cet Ouvrage ; & même si je voulois m'étendre davantage, je dirois qu'il est encore un cinquième ordre de Lois, comme j'en suis parfaitement assuré, & ce sont les Lois des *corps glorieux* un peu différentes des *corps physiques* ou grossiers, quoi qu'en grande partie en analogie supérieure avec ces derniers. J'en mettrai peut-être une preuve à la fin de cet Ouvrage,

commandemens. C'est le langage constant de toute l'Ecriture ; on en voit , sur-tout dans l'Apocalypse, des exemples multipliés. Ici, ils commencent un ordre de choses auxquelles ils donnent l'inflexion & le mouvement ; là , ils en arrêtent d'autres ; ils président aux vents , &c. &c. Vous avez de cette théorie une image naïve , dans les décorations & les beaux phénomènes qui font le spectacle de l'Opéra. Vous voyez ces prodiges de l'art ; il semble que tout agit par sa propre force , & vous ne voyez pas le machiniste caché qui anime le tout , le dirige , fait jouer les poulies, les machines , &c.

*Apocal. 7.
v. 1 - 3.
& alibi multo-
tories.*

CHAPITRE III.

*DIEU en l'Homme, & comment dans le méchant
& dans le fidelle.*

Ainsi il n'y a point de vide philosophique dans les êtres physiques, mus sous l'éternelle inspection de DIEU par les agens moraux qu'il y emploie; il n'y en a pas davantage dans l'ordre moral; & pour ramener cette théorie à notre sujet, remarquons 1.^o Que ce DIEU Verbe infini, qui sert, pour ainsi dire, de base primitive à tout ce qui a l'existence & sur-tout la vie, qui est comme le centre principe de tout ce qui est, ne peut par conséquent manquer d'être dans l'homme par suite de son immensité; sans quoi il ne seroit pas par-tout, & l'assertion contraire (soit dit sans blasphème) détruiroit l'idée d'un DIEU qui emporte infailliblement & suppose l'infinité, l'immensité & l'éternité transcendantes. Ainsi ce DIEU infini par une suite nécessaire de la perfection de son être, ne peut en ce sens être absent d'aucun lieu (sans toutefois qu'il existe de lieu pour lui, puisqu'il remplit tout & que son lieu est lui-même & son immensité qui est à jamais inséparable de lui.) Ainsi, dis-je, dans ce sens DIEU est dans l'homme, & dans ce même sens encore, il est dans le plus perdu des méchans; mais alors & dans ce cas DIEU est clos & scellé en lui-même, n'ayant avec ce méchant aucune union, aucune communication morale; bien loin de là, hors l'existence qui lui est continuée, il y a entre ce méchant & DIEU qui est dans le fond de lui-même, une ligne de démar-

tation, des bornes impassables, une séparation infinie. Ainsi, quoique par le principe de son immensité il soit dans l'homme méchant, sa présence n'y opère rien, & il est alors dans l'homme, mais non dans le méchant.

C'est le défaut de langage qui fait ces équivoques, très-faciles d'ailleurs à lever : & pour qu'on comprenne encore mieux la vérité & ma pensée, on la verra clairement par le contraire. Dans le juste & le fidelle dont l'esprit est le siège de la pure foi, & le cœur celui de la charité ; dans ce juste purifié, il peut exister une communication entre le Verbe - DIEU qui est dans le primitif & le fond vierge & pur de ce juste, & toutes les facultés spirituelles de son être ; il y a très-certainement un flux & reflux infiniment heureux entre le Créateur & sa créature dans l'état de pureté : le commerce même de la Très-Sainte Trinité s'y reproduit. Ce sont les plus saintes & les plus chastes délices ; c'est une union céleste qui s'opère déjà ici-bas dans l'intérieur du juste, qui est déjà, dit l'Apôtre, *ressuscité avec Jesus-Christ, déjà assis dans le Ciel* (au-dedans de lui) *avec Jesus-Christ*. C'est cette union, ce sont ces divins embrassemens qui sont tant célébrés dans le Cantique des Cantiques, dans les Pseaumes & dans toute l'Ecriture. C'est ce que nous dit le Maître lui-même, ce Verbe-DIEU incarné qui daigne s'unir au juste & le rendre participant de sa nature & de lui-même. L'union peut même aller jusqu'à l'unité : *Qu'ils soient un avec moi, comme toi & moi, ô mon Pere, nous sommes un. Si quelqu'un entend ma voix & m'ouvre, j'entrerai chez lui, &c.* Voilà, sans plus m'étendre, la différence infinie de la manière d'être du Verbe-DIEU dans le méchant & dans le fidelle.

Pierre, 1.

v. 4.

Jean, 17.

v. 21.

Apocal. 3.

v. 20.

CHAPITRE IV.

*Dieu ne peut voir directement le Pêché. Du Verbe
& de l'infiniment adorable Trinité.*

REMARQUEZ en second lieu que le Verbe DIEU infini, considéré dans sa nature divine abstractivement de son humanité sainte; que Dieu, dis-je, ne peut pas voir le péché : il ne faut pas follement imaginer qu'il puisse manquer quelque chose à sa connoissance infinie & que rien puisse lui échapper. La conclusion seroit aussi fausse que blasphématoire. L'article précédent peut aider à comprendre celui-ci, ainsi que mon assertion à cet égard. Sans m'arrêter à beaucoup de passages, il est dit dans Habacuc : *Tes yeux sont trop purs pour voir le mal.* Le premier livre peut déjà avoir préparé à entendre cette divine théorie.

*Habac. 1.
v. 13.*

En effet les yeux de DIEU, pour me servir de la figure du Prophète, sont d'une pureté infinie, & il ne peut souiller son regard. Ce regard, ou plutôt sa vue simple & infinie ne peut voir que le Bon qu'il a émané de lui-même :

Genes. 1.

Et DIEU vit ce qu'il avoit fait, & voilà il étoit très-bon. Tel est le voir de DIEU.

Je n'examine pas à ce moment, si ce sont les Anges & les Esprits purs, mais non infinis comme lui, qui voient & regardent pour lui. Cette question sera traitée plus bas & bientôt. Il me suffit de dire ici qu'il est du tout impossible que DIEU puisse voir le péché ou le mal par intuition ou par son voir direct & intuitif;

intuitif ; & cela même par une suite nécessaire & infaillible de sa perfection infinie , le contraire impliquant la plus absolue contradiction. L'infini pur ne peut voir que son Verbe , son miroir , son image , DIEU Infini de DIEU Infini , engendré de lui-même dans l'instant simple , ou dans le moment éternel , vu dans ce moment comme un autre lui-même , qui dans ce moment même rentre en lui par un flux & reflux éternels , sans flux & reflux toutefois , ce qui désignant une succession emporterait un instant d'intervalle qui ne peut pas avoir lieu dans l'infini transcendant & dans l'éternité simple. J'ai déjà remarqué que la Trinité adorable s'exécute infiniment au-dessus de tout ce qu'on peut appeler *instant*.

Et puisque je suis remonté si haut & me suis engagé si avant (1) , j'acheverai ici , en m'anéantissant

(1) Ce chapitre & le suivant qui traitent des sujets les plus relevés , exigent une assez grande attention de la part du lecteur. Il ne doit pas s'embarrasser des répétitions de mots , répétitions nécessaires , indispensables même en des objets si profonds , pour que les nuances soient bien observées ; car un rien ici , le plus petit écart peut être de la plus grande conséquence , pour être dans ou hors de la vérité. Il faut des expressions autant assorties au développement d'une si grande & haute théorie , qu'on peut en trouver dans le très-insuffisant langage des hommes ; très-insuffisant , dis-je , lorsqu'il est question de peindre ce qui est au-dessus de toute peinture , ou plutôt infiniment au-dessus de toute conception & de toute pensée. Et à l'occasion de la très-sainte & infiniment adorable Trinité , j'ai peine à concevoir comment une personne telle que M. de Swedemborg en a parlé d'une manière si peu nette & si confuse ; je serois tenté de mettre cette confusion & même une erreur à cet égard , sur le compte de son rédacteur. Quoi qu'il en soit , l'un ou l'autre prétend qu'il n'y a point de Trinité dans l'Infini , & qu'elle ne se trouve que dans les sorties. Si cette prétention étoit vraie , la note ci-dessous au chapitre cinquième seroit fautive. On doit sans doute louer l'intention de ces Messieurs , qui

Tome III.

F.

fant devant elle , ce qui concerne cette infiniment adorable Trinité interne , infinie. Le reflux (sans reflux) du Fils Infini dans le Pere Infini , produisant leur amour infini ; de cet amour réciproque est & procede le Saint-Esprit infini qui termine ou plutôt complete (ici l'expression me manque) cette Trinité infinie , qui ne fait pas trois Infinis , car il ne peut y en avoir qu'un , les trois rentrant dans l'unité infinie. Si l'homme se repliant sur lui-même vouloit examiner son propre esprit

paroit avoir été d'éviter l'idée du polythéisme & d'en écarter même jusqu'à la pensée : mais cette intention louable en elle-même n'est pas selon la vérité , & leur crainte à cet égard est une terreur vaine. Il leur est arrivé , comme je vais le montrer , de tomber dans une erreur , pour en vouloir éviter une autre ; *In vitium ducit culpa fuga* , & encore , *Incidit in Scyllam, cupiens vitare Charybdim*. Je dis donc , 1.^o Il n'y a aucun être ni aucune sortie directe émanée ou créée par le Verbe-DIEU Fils unique , qui ne soient contenus dans l'Infini pur , mais d'une manière infinie & incompréhensible ; car s'ils n'y étoient pas contenus , ils ne pourroient pas l'être dans le Verbe qui en émane en dehors en infiniment primopremière sortie ; & s'ils n'étoient pas contenus dans le Verbe , ils n'auroient pas pu être créés de lui ; car , *Nemo dat quod non habet*. 2.^o Pour le mieux comprendre encore , il n'y a rien qui ne soit contenu incompréhensiblement dans l'Infini , excepté le faux être qui a été émané par la révolte & par les abus de la liberté qui ont occasionné des dégradations d'êtres , par privation de la plénitude de l'être direct ; voilà ce qui ne peut pas être contenu dans l'Infini , & en est exclu ; mais le seul Être direct , tel qu'il est sorti graduellement du Verbe , est l'Être bon (*DIEU vit ce qu'il avoit fait , & voilà il étoit très-bon.*) Or , comme ces Messieurs avouent l'image de la Trinité dans les êtres , & cela est infiniment vrai , il faut , par une suite infaillible de mon principe , qu'elle soit aussi contenue dans l'Infini. Et quant à l'idée du polythéisme , il n'y en a pas même l'apparence dans la doctrine des vrais Trinitaires. Car , 1.^o il n'est aucun d'eux qui ne défende en même temps & ne soutienne l'infinie unité de DIEU , qui en effet ne peut manquer d'être UN par le principe & l'idée même de DIEU , qui ne peut jamais être deux ni trois , &c. 2.^o Ce

Genèse, 1.
N. 31.

crée à l'image de DIEU, il y verroit une image, à la vérité infiniment inférieure, de cette adorable Trinité interne, mais néanmoins une image. Il verroit dans son esprit trois choses; 1.^o Le fond de l'être ou ce point qui en fait le *substratum*; 2.^o L'idée simple qui en sort & qui en y rentrant dans l'instant & s'apercevant, fait la pensée; & cette pensée fait 3.^o La raison ou les abstractions qui sont les colonnes, les moyens & les fondemens de ses jugemens. Ainsi

qui fait l'erreur & la crainte de ces Messieurs, c'est qu'ils ne voient pas qu'il est impossible que cette Trinité ne soit pas UN & éternellement UN; & ils ne le voient pas, parce qu'ils ne considèrent pas assez qu'il ne peut dans l'Infini y avoir aucune succession; qu'il vit & agit dans le moment éternel, & dans l'instant simple, même sans instant infiniment petit, & que cette opération interne qui fait la Trinité s'exécute dans le moment éternel sans succession, l'unité répondant à ce moment éternel. 3.^o DIEU se voit, le voir rentre & produit ou plutôt fait procéder; voilà le Pere, le Fils, & le Saint-Esprit UN dans le moment éternel. 4.^o S'il n'y avoit pas cette opération simple, éternelle (ce qui soit dit sans blasphème), il n'y auroit en DIEU ni intelligence de lui-même, ni toute-puissance, ni infinie fécondité. Je pourrois encore le prouver par un argument invincible; mais cette note est déjà trop longue, & il m'eût suffi d'y avoir relevé cette erreur glissée dans les Ouvrages de M. de Swedemborg, qui malgré beaucoup d'autres erreurs & confusions, peuvent d'ailleurs faire sensation parmi les Déistes, s'ils veulent en profiter, & parmi les gens du monde chez qui la vérité est ce qu'il y a de plus étranger. Du reste, j'ai fait mon possible pour simplifier & rendre accessibles de si grandes idées, & une si haute vérité; mais le langage humain est insuffisant. Il faut avoir grand soin de distinguer l'émanation d'avec la création, & encore celle-ci de l'acte qui en privant ou soustrayant crée, comme sont la matière & les corps grossiers qui n'ont été créés qu'en dégradation du physique glorieux, &c. Or, l'image de la Trinité emprunte dans les êtres, est une émanation ou une ennaturation directe; c'est un écoulement & non une création par soustraction.

trois choses : 1.^o Le fond tectonique. 2.^o L'idée.
3.^o La raison. Il en est d'autres qui parlent de
l'amour du fond avec l'idée ; amour qui les lie,
& les liant fait la troisième opération. Ce qui
revient au même.

CHAPITRE V.

Confirmation. Vérités divines.

OR, pour rentrer dans notre sujet, je dis que le DIEU Infini, ou la Trinité interne infinie, ne peut pas voir le mal ou le péché par intuition, & cela par une suite infaillible, ai-je-dit, de la perfection infinie de sa nature. Pour le comprendre mieux encore, voici ce que le DIEU Infini peut voir uniquement. Comme l'Esprit infini amour du Pere & du Fils & procédant de cet amour, termine, complete (si on peut se servir de ces expressions par défaut du langage) la Trinité interne infinie, & qu'il est le dernier en ordre (1), (sans ordre toutefois, sans premier & dernier; car il n'y a, je le répète, nulle succession, mais c'est selon notre fautive maniere de s'exprimer.) Le dernier, dis-je, en

(1) Il est quelques Saints vraiment instruits à l'école du Saint-Esprit, qui, pour corriger autant que possible, les défauts & du langage & de nos conceptions si bornées à l'égard de DIEU, ont employé une méthode que j'approuve infiniment. Ils ont fait une inversion dans leur Doxologie; & après avoir dit: gloire à DIEU le Pere, à DIEU le Fils & à DIEU le Saint-Esprit; ils disent: Gloire au Saint-Esprit, au Pere, au Fils, & le tout trois fois; car dans cette Trinité pure, infinie, il n'y a rien de premier ni de dernier; tout est UN au-dessus, oui, infiniment au-dessus de tout moment ou instant. Et quand il est dit: *Je suis l'Alpha & l'Oméga, le premier & le dernier, le principe & la fin*, cela se rapporte non à l'Infini pur, mais aux premières sorties & aux descendances de l'homme-DIEU, qui étant le premier principe de l'homme, en est aussi la fin dans laquelle l'humanité sauvée doit être repompée & refluer.

ordre dans cette Trinité interne infinie (2), en y rentrant & la complétant, il émane en dehors par sa fécondité infiniment infinie qui est la même que celle des deux inséparables de lui inséparable d'elles; il émane, dis-je, le Verbe Fils Unique, ou uniquement né de cette Trinité interne infinie; il l'écoule en dehors. Et c'est là la première ou plutôt la seule émanation & production de la Trinité interne infinie. Le Verbe, que j'ose par défaut encore d'expression, appeler le Verbe du dehors, n'en a pas moins son union hypostatique & indissoluble avec

(2) Quand je parle ici de Trinité interne infinie, ce n'est que pour m'expliquer; car, quoique cette Trinité infiniment adorable soit bien contenue dans l'Infini pur, & que ce que je viens de dire soit la vérité, nous ne pouvons pas savoir ou plutôt nous pouvons soupçonner humblement & en nous anéantissant devant elle, que ce pur Infini n'est pas seulement Trinité, mais encore une infinité de manières d'être que nous ne connoissons pas. Il ne nous a révélé de son être infini, que la Trinité: il peut avoir révélé & révéler à d'autres globes, à d'autres êtres, & sur-tout aux Anges & Esprits purs, une infinité d'autres aspects dont nous n'avons pas d'idée, l'Infini étant absolument inépuisable en connoissances. Toujours de nouvelles idées, toujours de nouveaux aspects, toujours de nouvelles beautés & splendeurs à présenter à ses Anges purs durant toute l'Eternité, sans jamais en épuiser la connoissance. *Trouverois-tu le fond de DIEU en le sondant? connoitrois-tu parfaitement le Tout-Puissant?* dit Job. Ainsi, quoique la Trinité soit nécessairement & infiniment contenue dans l'Infini, & si j'ose me servir de cette expression, en soit une des bases, comme il nous est révélé de l'être de DIEU; cet Infini, quoiqu'infailiblement Trinité, peut présenter selon la vérité, une infinité d'autres bases. Par cela même qu'il est infini, il est infiniment au-dessus de toutes nos conceptions & de toutes nos pensées; & il seroit infiniment ridicule de penser que parce que ce grand DIEU ne nous a révélé son être que sous l'aspect de Trinité, il n'y ait pas dans l'Infini une infinité d'autres aspects tous aussi vrais que celui de Trinité, & qui ne s'excluent point l'un l'autre.

Job, II.
v. 78.

l'Infini interne d'où il émane. Ainsi il est dedans par son hypostase avec la Trinité infinie interne, & dehors en même temps parce qu'il est la *splendeur* de l'Infini, *la marque engravée* de l'Infini, & que c'est sur lui que sont peints les modeles ou idées premieres ou prototypes des créations. Fils unique Infini de l'Infini, il est Pere de l'Univers, & comme les Esprits qu'il a créés par son Esprit Infini sont ses enfans, de même Lui il est le seul enfant de l'Infini interne : tellement qu'il est tout-à-la-fois interne & externe & le premier externe. La Trinité infinie s'est peinte en lui, & en créant il en a peint l'image finie dans toutes ses créatures (3).

Matth. 1.
v. 3.

C'est ici la vérité éternelle, plus immuable que tous les Cieux, & le langage constant, toujours uniforme, invariable de toute l'Ecriture sainte par rapport à ce Fils unique de l'Infini interne. Et voilà le seul être que cet Infini interne peut voir par *intuition directe* ou vue simple, soit en lui-même soit dans les modeles gravés en lui par l'Esprit infini ou raison infinie : c'est, dis-je, le seul, en lui-même, dans ses infinies gravures & en ses descendances directes : tellement que, selon ce qu'il est dit, que ce DIEU Infini ne peut se plaire que dans ce Fils unique : C'est ici mon Fils bien aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances. De même il ne peut voir que lui & tout en lui, en qui est le premier prototype de tout l'Univers, & il ne peut agréer que lui,

Matth. 32
v. 17.

(3) Je n'ai pas besoin d'observer ici que cette divine théorie fonde, écrase & anéantit l'impiété Arienne, & en montre la fausseté, issue d'une raison superbe & brouillée sous l'apparence d'une prétendue philosophie,

& ce qui dans les créations subséquentes faites par lui porte son empreinte & sa très-pure quoi-qu'inférieure image. Mais j'irois ici sans fin, & j'étendrai ces idées ailleurs, vu que ce n'en est pas ici proprement le lieu, s'il plaît à ce Verbe-DIEU Fils unique Tri-Un & uniquement né de la Trinité infinie que j'adore, de m'en donner la force.

D'ailleurs, ce que j'en ai dit suffit pour démontrer que DIEU ne peut voir le mal ou le péché par vue d'intuition. Car il ne peut voir que l'infiniment pur qui est son Fils du dehors, Infini tout-à-la-fois externe & interne. Que si par impossible, & soit dit sans blasphème, DIEU pouvoit voir le péché d'une vue directe, il verroit le mensonge ; il verroit comme être, ce qui est l'absence de l'être véritable, ce qui est l'ennemi de l'être, l'opposé à l'être, la rouille, la peste, la destruction de l'être. Par le principe de sa perfection & pureté infinie, il n'y a point de lieu en DIEU, pour mesurer, calculer la différence infinie du péché avec l'être véritable. Ainsi il ne peut connoître le péché que par négation d'être & d'une manière indirecte, en ce que ce DIEU qui remplit tout l'être de lui-même, ne peut pas s'unir à l'être pécheur, & qu'il y a une obstruction à son émanation.

On va voir tout-à-l'heure, par où & comment le péché peut être connu comme péché : mais DIEU, à cause de la certitude infinie de sa connoissance, ne peut le voir qu'indirectement, en la manière que je viens de le dire. C'est pourquoi, il dit à Adam après sa chute : Adam, où es-tu ? Tu n'es plus dans mon lieu, plus où je puisse t'apercevoir. Tu n'es plus cet homme sorti de

mes mains & que j'avois fait bon. Tu m'as
obligé de me retirer , je ne suis pas avec toi.
Ainsi c'est uniquement parce que le péché de
l'agent libre rompt l'union de l'être avec DIEU,
qu'obligé par sa pureté infinie de supprimer ou
retirer son union, ce grand DIEU le connoît
non objectivement , non intuitivement , mais
négativement (4).

(4) Tout Lecteur le moins du monde intelligent doit recueillir de cette théorie combien est futile l'objection des sectateurs de la Prédestination , & combien est misérable la difficulté qu'ils tirent de l'idée confuse de la prescience déterminante.

CHAPITRE VI.

*Péché comment connu ? Des Anges. De la Loi.
Visites du Péché : Ces Anges prennent le nom
de leur Chef immortel.*

MAIS comment donc le Souverain Juge pourra-t-il connoître le péché, le calculer, le visiter, en voir les qualités & les quantités antimorales, enfin l'apprécier pour le juger, & lui attribuer sa coulpe précise & la peine ou punition qui lui est due dans l'ordre de la justice. Voici un mystère peut-être assez peu connu & assez peu compris. Il est deux passages qui me servent de guide infail-
Galat. 3. v. 19. *côté que c'est par la loi que peut être donnée la connoissance du péché ; sans la loi je n'aurois pas connu le péché comme péché ou être péché, &c.*
1^{re} Ép. d'Apost. 7. v. 53. *Il dit ailleurs ce mot très-profond : La loi a été donnée par le ministère des Anges.* Ces deux passages récolés vont nous ouvrir une divine théorie & répandre le plus grand jour sur cette matière.

Ce sont donc les Anges qui ont ordonné ou disposé la loi sous la suprême présidence du Verbe envisagé ici & à cet égard comme homme & médiateur, ainsi que le dit Saint Paul (1).

(1) S'il n'y avoit point eu de révolte, il n'y auroit jamais eu de loi sanctionnée de peines & de menaces. Or, la première origine du péché ou de la révolte est venue des Anges révoltés. Il étoit donc convenable que la loi, selon S. Paul & selon

Sur quoi pour plus de netteté vous devez remarquer, 1.^o Que sous ce suprême Médiateur, la loi & le péché sont de la régie des Anges, de leur district, de leur administration, & si j'osois me servir de cette expression, de leur sous-empire. Ils sont les ministres de cet ordre sous leur Roi immortel Jésus-Christ; c'est leur emploi : ils sont délégués pour cet objet : 2.^o Qu'on voit par un

Hebr. 1.

la vérité, faite pour réprimer le péché & le faire connoître, fut en contraste donnée par les bons Anges, mais toujours sous le suprême Médiateur leur chef éternel. Il falloit cette opposition proportionnelle, & comme la révolte est ou a été l'antiloï des êtres moraux, révolte issue d'abord des Anges dégradés de la soumission & de l'amour, il étoit dans l'ordre & les précisions de l'ordre que les Anges demeurés saints fussent les ministres du combat de la loi contre l'infraction & les infracteurs de cet ordre suprême de la soumission & de l'amour ; car on comprend de reste que si aucun être moral n'y avoit dérogé, il n'y auroit jamais eu d'opposition & de combat ni de sanction menaçante & pénale. Et à cette occasion, je remarque avec douleur que la très-abusive philosophie & les vains Philosophes, même les moins mauvais d'entr'eux, semblent exclure les Anges de la régie de l'Univers, & au lieu de les envisager comme des ministres hiérarchiquement ordonnés de l'éternelle Providence, ils font aller le Monde tout seul, sans gradations invisibles ; ils rejettent ces intermédiaires absolument nécessaires pour l'ordre, la bonté & la beauté du tout. Ainsi ils font de l'Univers un être sec & décharné, un squelette sans jointures ni liaisons graduelles, comme si entre DIEU & l'homme, il n'y avoit pas une presque infinité d'êtres intermédiaires, qui par une chaîne non-interrompue lient l'Univers avec le Verbe-DIEU créateur de tout. L'erreur de tous ces Philosophes vient, de ce qu'au lieu de se tenir collés à la parole de DIEU seule & absolument unique source de toute vérité pure, ils tirent non d'elle, mais de leur raison bornée & aveugle, tous leurs systèmes, très-faux dans la réalité, mais colorés de quelque trompeuse apparence du vrai. Toute l'Ecriture entière retentit de cette vérité, & annonce par-tout cet ordre hiérarchique, que cet Ouvrage démontre en même temps être philosophiquement vrai, par la chaîne la plus liée & les principes les plus indubitables.

du vieux Testament , que les saints Anges , lorsqu'ils sont envoyés comme ambassadeurs , soit d'une manière invisible , mais principalement d'une manière visible , prennent & se donnent le nom de celui qui les envoie. C'est ainsi qu'ils prennent le nom de l'Éternel , *Jehova* , lorsqu'ils doivent le représenter ou parler de sa part & exécuter leurs commissions.

Vous en avez l'exemple le plus marqué & le plus frappant , dans leur apparition au saint Patriarche Abraham dans les plaines de Mambré. Ici, *Genèse* , 18. la démonstration de ce que je dis est à son comble. Qu'on lise ce chapitre. L'Éternel , le *Jehova* lui apparoît ; & comment ? En levant les yeux il voit trois hommes. (Images en même temps inférieures de la Trinité qui rentre dans l'Unité ; car tantôt le Patriarche leur parle au pluriel & tantôt au singulier.) L'inversion ou changement de l'un à trois & de trois à un , est perpétuelle dans ce remarquable chapitre. Et même les trois hommes à qui est donné le nom de *Jehova* ou l'Éternel , dit au singulier : *Je ne manquerai pas de retourner à toi , &c.*

Je citerai encore , entre tous , le trait de l'Ange , *Juges* , 13. de *Jehova* qui apparut à la femme de Manoah , pour lui annoncer qu'elle enfanteroit Samson. Le mari Manoah lui ayant demandé son nom , l'Ange lui répond : *Pourquoi t'enquiers-tu de mon nom , car il est admirable ?* Ce n'étoit donc ici que l'Ange ou l'Envoyé du Verbe - DIEU , *Jehova* ou l'Éternel , & cependant il prend le titre d'*admirable* ; or , ce même titre est donné par excellence au DIEU Verbe dans cette célèbre & très-claire prophétie d'Isaïe , sur l'Enfant - DIEU qui devoit s'incarner & qui y est appelé tout-à-la-

Fais le *DIEU* fort, tout-puissant & admirable. Je ne citerai pas d'autres exemples, ces deux suffisant pour prouver ce que j'ai avancé. Isaïe, 9.
v. 5.

Mais le point où j'en voulois venir & qui étoit mon but en amenant cette théorie, c'est de montrer que ce sont ces Anges *administrateurs*, Hébr. 1: comme les appelle S. Paul, qui ont pour commission le calcul moral du péché, & si j'ose m'exprimer ainsi, l'arithmétique morale (2). C'est

(2) Il est dit : *Le Pere ne juge personne, mais il a remis tout jugement au Fils.* Voilà le suprême Juge Jésus-Christ, & cela est si infiniment vrai, que le contraire est impossible. La raison en est, que Jésus-Christ homme inséparablement uni à la Divinité, est le souverain modele & le tout parfait prototype de l'homme, qui pour être admis & accepté doit avoir l'image de ce suprême prototype & de cette invariable regle de perfection. D'un autre côté, il est dit : *Ne savez-vous pas que les Saints jugeront le monde ?* & encore : *Les Saints glorifiés seront assis sur douze trônes, jugeant les douze tribus d'Israël.* La raison en est claire encore. Ils sont les ministres de Jésus-Christ leur chef, qui les associe en sous-ordre à sa régie, parce qu'ils sont dans l'ordre, dans la précision de sa volonté, & aussi parfaitement semblables à lui, que cela est proportionnellement possible. Je pourrois ajouter un grand nombre de preuves, mais cela me meneroit trop loin ; c'est eux, quant au péché, qui instruisent le procès, & Jésus-Christ juge en dernier ressort. Je pourrois aussi montrer tous les divers emplois des Anges recteurs sous lui, mais je n'en parle ici qu'en gros & relativement à mon but. Seulement je conjure le lecteur, par le respect infini qui est dû à la divine vérité, de ne point mécroire cette théorie qui remet dans l'Univers un ordre graduel que les Philosophes en ont exclu & qui en montre tant l'ineffable beauté ; non point pour engager à aucun culte des Anges, défendu dans l'Ecriture, mais enfin pour voir l'Univers tel qu'il est, & l'admirable liaison de toutes ses parties, sans faut, sans discontinuité ni vide philosophique. Et quant à la défense formelle du culte des Anges, on n'a entr'autres qu'à lire ces deux passages : *Que personne ne vous maîtrise à son plaisir, par humilité d'esprit & par le service (ou culte) des Anges, &c.* & cet autre bien plus formel encore : *Je me jetai à terre pour me prosterner aux pieds de l'Ange qui me monroit ces choses, mais il me dit, Garde-toi bien de le faire, je suis ton compagnon de service & le compagnon de tes freres les Prophetes & de ceux qui gardent les paroles* Jean, 5:
v. 22.

Math. 19:
v. 28.
Luc. 22:
v. 20-30.

Coloss. 2:
v. 18.

eux qui voient, visitent, examinent, prennent sur le fait le pécheur, pour apprécier la quantité, le plus ou le moins de délit & de venin, & les circonstances qualifiantes, adoucissantes ou aggravantes, selon la règle éternelle du juste & de l'injuste sur laquelle ils mesurent l'acte ou le fait, ou l'habitude & l'état précis jusqu'où le pécheur s'est dégradé librement & volontairement :

Apposita intortos extendit regula motes.

Outre les deux passages que j'ai cités plus haut, & qui indiquent que la loi est sous le ministère des Anges, je puis donner de cette théorie une preuve sans réplique dans l'histoire même de l'apparition des trois Anges à Abraham. Il dit, ou ils disent, (car quoique trois ils ne sont qu'un) : parce que le cri de Sodome & de Gomorrhe est augmenté & que le péché est aggravé : *Je descendrai maintenant & je verrai s'ils ont fait entièrement, selon le cri qui est venu jusqu'à moi ; & si cela n'est pas, je le saurai.* Sur quoi, il faut remarquer, 1.^o que ce qui se passait littéralement & extérieurement dans l'ancien Testament chez les Juifs, étoit infailliblement en même temps, une figure ou des figures de ce qui se passe invisiblement & intérieurement dans l'homme ; &

Gen. 18.
v. 20 - 21.

Apoc. 22. de ce Livre : adore DIEU. Ils sont, dit S. Paul encore, *Esprits*
v. 3. - 9. *administrateurs*. C'est Jésus-Christ, seul vrai objet & centre de
Hébr. 1. tout centre à qui il doit s'adresser. Il est un Ange Gardien dont
v. 14. on ne peut nullement nier l'existence & l'office, d'après l'Écri-
Apoc. 3. ture : Et le mot du Seigneur, *L'Ange (des petits) regarde conti-*
v. 8. *nuellement la face de DIEU pour eux.* Mais on retrouve tout,
Math. 18. & les Anges en Jésus-Christ en qui tout est contenu, lorsqu'on
v. 19. est consummé en charité & qu'on est transformé en lui.

Gen. 28.
v. 12.

que quand il est dit que les Anges *montent & descendent*, cela signifie exactement par rapport à l'homme & à l'intérieur de l'homme, que l'Ange qui visite son état par intervalles, *monte & descend* de la partie supérieure à l'inférieure qui est la partie sensitive ou sensuelle & remonte à la spirituelle, au cœur, à la volonté, &c.; en un mot, scrute, recherche, sonde avec une précision exacte tous les coins & recoins des facultés morales de l'homme qui a péché, en démêle les tortuosités, les duplicités, en mesure, en dimensionne les profondeurs : *Je sonderai Jérusalem avec des flambeaux.*

Sophon. 1.
v. 12.

CHAPITRE VII.

Vrai Régénéré, n'est plus en un sens sous les Anges.

REMARQUEZ en second lieu, que cette juridiction des Anges qui s'étend à tous les actes intérieurs de l'homme naturel & irrégénéré, n'a plus lieu dans le régénéré parfait ou consommé, en qui, après la mort à lui-même & à toute propriété, Jésus-Christ vient émaner son être, sur son fond purifié; & alors cet homme qui a perdu sa propre vie pour gagner celle de Jésus-Christ, selon ce qu'il a dit : *Celui qui voudra conserver sa vie la perdra, & celui qui la perdra pour moi la gagnera; & encore : Moi & mon Pere nous viendrons faire notre demeure en lui; & S. Paul : Je vis, mais ce n'est pas moi, c'est Jésus-Christ qui vit en moi : alors, dis-je, cet homme qui par la mort totale à lui-même, a le bonheur d'arriver en ce monde, à ce que l'Ecriture appelle la nouvelle naissance, ou le nouvel homme créé selon DIEU, qui le rend ainsi, participant de la nature divine : Cet homme si rare n'étant plus ainsi sous le domaine de la Loi, qui en lui & pour lui est outre-passée, & qui est élevé à la Loi de l'esprit de vie qui est en Jésus-Christ, & par conséquent affranchi de la Loi du péché & de la mort : Cet homme rare n'étant plus sous le domaine de la Loi, échappe ainsi & a échappé à la juridiction des Anges. C'est Jésus-Christ leur maître lui-même, qui est sa vie; & l'Apôtre dit formellement : Nous savons que la Loi n'est point*

Jean. 14. v. 23. Gal. 2. v. 19.

2. Cor. 5. v. 17.

Rom. 6. v. 4. Ephes. 4. v. 22, 23, 24. & Coloss. 3. v. 10.

II. Pierre, 1. v. 4.

Rom. 8. v. 2.

point donnée pour le Juste, mais pour ceux qui sont pécheurs. Il demeure en Jésus - Christ DIEU & homme, &c. ; ainsi il n'est plus sous la domination & le district des Anges, il les retrouve d'une autre maniere & dans un autre sens contenus en Jésus-Christ en qui tout est renfermé, comme on l'a vu dans la note.

Je n'aurois pu en rigueur me passer de cette discussion sur les Anges envoyés & commis sur l'homme naturel & le pécheur, vu qu'elle étoit nécessaire à mon but, & qu'elle peut répandre des lumieres sur la matiere que je traite, d'autant plus que cette théorie est peu connue. Désormais il ne sera plus question d'Anges, & comme dit S. Paul, *abandonnant la doctrine des* *Anges* qui, selon lui, n'est que les élémens quant au vrai & pur Christianisme, je vais faire rentrer le lecteur dans le simple, & achever cet article par le principe qui en étoit le sujet.

*Col. 2:
v. 18. & 20.*

CHAPITRE VIII.

Raisons pourquoi DIEU conserve le méchant.

Trois Raisons.

*Math. 5.
v. 45.*

*Pf. 23.
v. 5.*

J'AI dit & avancé , 1.^o Que DIEU concourt d'un concours vague & général aux actions quelconques de ses créatures morales , c'est-à-dire, intelligentes & originairement libres. J'entends que comme il fait *lever son soleil sur les méchants comme sur les bons* & qu'il *envoie une pluie bienfaisante sur les injustes comme sur les justes* , de même il leur conserve à tous indistinctement & indifféremment , la force & les facultés d'agir selon ces mêmes facultés ; il les leur continue , qu'ils soient méchants ou non , qu'ils en usent ou en abusent ; & par conséquent il concourt , dans ce sens vague & général , aux actions du méchant , en tant qu'il est homme & libre quoique méchant , jusqu'à ce qu'il se soit lui-même , comme on verra en son temps , rendu esclave du péché ; il lui continue l'existence , il lui fournit la nourriture , *il dresse* , selon l'expression de David , *la table devant lui* ; il le soutient par cette toute-puissante vertu par laquelle il vivifie & anime tous les êtres. Et pour vous donner quelques raisons d'une si étonnante dispensation , c'est ici qu'on ne sauroit jamais assez admirer l'infinie miséricorde & l'infinie sagesse de DIEU , tout à la fois.

Je dis , 1.^o Miséricorde , & cette miséricorde insigne se montre ici sous un double point de

vue, une miséricorde de patience & de longue attente morale, & une miséricorde qui suspend les coups & ne peut se résoudre à punir qu'à l'extrémité & à regret. Je dis patience & longue attente morale, en ce que ce DIEU plein de bonté, *ne brise point le roseau cassé, & n'éteint point le lumignon qui fume encore.* Tant qu'il y a quelques ressources & que l'homme par son obstination réitérée & absolue n'a pas encore consommé sa réprobation, *Il attend*, dit S. Paul, *avec une grande patience les vases de colere appareillés pour la perdition* (1). Je dis encore miséricorde, en ce que sa main si pénétrante & terrible ne peut se résoudre à *saisir le jugement* qu'à contre-cœur, & à signer & exécuter la sentence définitive.

*Isaïe, 42.
v. 3.*

*Rom. 9.
v. 22.*

J'ai dit en second lieu, la sagesse de DIEU en accord ici avec sa miséricorde; car si DIEU ne conservoit pas le pécheur, malgré tant d'actes de péché accumulés au point qu'il est certains hommes dont toute la vie est un tissu de péchés, & qu'il sévît d'abord & s'armât tout de suite pour la vengeance, le système de ce monde ne pourroit pas du tout subsister; à chaque instant l'Univers seroit bouleversé ou plutôt déjà détruit dès son berceau, étouffé dès sa naissance; il n'auroit présenté dès-lors que le *hurlement de désolation*, pour parler avec un Prophète; un renversement absolu, une vaste & affreuse solitude sans raison & sans but. Or, DIEU veut que la suite des hommes & des êtres s'exécute & qu'ils vivent leur vie pleine, afin que le monde subsiste jusqu'au

*Jérém. 17.
v. 11. 12. &
Isaïe, 34.
v. 11.*

(1) Ce passage déjà en partie éclairci plus haut, le sera plus complètement dans la suite.

temps déterminé dans la profondeur de son conseil, c'est-à-dire, jusqu'au moment où le nombre de ses élus en vue desquels seuls le monde subsiste soit accompli. Ainsi, quoique sa justice & sa bonté même & son amour soient indignés de tous les innombrables forfaits qui inondent la terre, & qui font à chaque époque la plus effroyable masse; quoiqu'encore par intervalles afin de réveiller le souvenir de ses vengeances & la foi en sa justice qui se perdent absolument parmi les hommes, il lui donne un tribut, *il aiguise & fait briller son épée*, dit le Prophète, afin qu'elle punisse & qu'elle soit vue; quoiqu'il appelle les fléaux & les calamités ravageantes, il retient son bras armé, & ordonne à l'Ange destructeur de remettre cette épée vengeresse dans son fourreau après quelques punitions générales, afin que tout ne soit pas détruit. C'est ce que nous font entendre ces graves & formidables paroles du Prophète qui, saisi de terreur à l'idée des justes vengeances, adresse à DIEU cette prière:

*Ezechiel, 21.
v. 14. 15.*

*Habacuc, 3.
v. 2.*

O Eternel, j'ai ouï ce que tu m'as fait entendre, & la terreur m'a saisi. Entretiens ton ouvrage en son être pendant le cours des années, fais-le connaître parmi le cours des années; souviens-toi lorsque tu es en colère d'avoir compassion. C'est ainsi que le Prophète représente le feu étincelant de la justice divine contre le péché.

C H A P I T R E IX.

La grande Raison. Prière.

MAIS ce qui retient le bras du Tout-Puissant armé pour la vengeance contre le péché qui attaque tant sa gloire & lese la majesté suprême de ses lois ; c'est sur-tout, & même uniquement l'infiniment adorable & précieux sacrifice de Jésus-Christ, qui en créant le Monde, s'étoit engagé à en soutenir la continuation & l'existence, en contractant lui-même d'en expier les forfaits, & en s'offrant d'être *L'AGNEAU* *IMMOLE* dès la fondation du Monde : tellement qu'il faut considérer en l'Homme-DIEU Sauveur, un double sacrifice ou plutôt un seul sacrifice, mais qui emporte & exécute deux buts, qui a une double fin : 1.^o Le salut de ses Elus en faveur desquels il est le *Sacrificateur éternel*, afin de leur valoir sa gloire & son royaume. 2.^o Un but subordonné à celui-là, tant sa rédemption est infiniment abondante & d'un prix infini ; & ce but, c'est celui qui est exprimé dans ses propres paroles : *Je donne ma vie pour la vie du Monde* : Vie naturelle ou temporelle, voilà ce que le pécheur, le méchant même, doit au sacrifice de Jésus-Christ, pour le laisser jouir des biens & de la figure de ce monde, & tout à la fois pour lui laisser tout le temps & tous les moyens de se convertir & de retourner à DIEU, & de revenir de ses égaremens. Vie divine & éternelle, voilà ce que le Chrétien, l'Elu qui laisse affermir & fixer son élection doit au même sacrifice de

Apoc. 13:
v. 8.

Heb. 7:
v. 21.

Jean, 6:
v. 33. 51.

l'Homme-DIEU Sauveur, qui lui a valu sur la croix l'effusion de son Esprit qui le sanctifie & lui applique ainsi l'infini mérite de ce sacrifice, en le lui faisant partager, & le réalisant en lui. Ainsi deux vies; le méchant doit à Jésus-Christ la première, & le Chrétien lui doit toutes les deux. La temporelle, qui est le temps donné pour faire son chemin vers l'éternité, le moyen, la préparation pour refluer, pour rentrer en DIEU qui est son principe & sa fin bienheureuse, & la vie éternelle.

Mais que vois-je ici, ô mon DIEU ! ou plutôt hélas ! que ne vois-je pas ? D'un côté, une patience, une miséricorde, une longue attente, dont aucun discours n'exprimera jamais les dimensions, ou, comme a dit votre Apôtre, *la hauteur, la longueur & la profondeur*. D'un côté, les soins les plus touchans, les plus continus, les plus compatissans & les plus tendres envers le pécheur qui vous irrite, qui blesse votre gloire & votre Majesté infinie. Rien ne vous rebute, ô mon DIEU ! rien ne vous fait perdre la patience ; vous accablez vos ennemis de bienfaits, vous les en comblez, vous les multipliez sans cesse sur eux, avant que votre feu jaloux les foudroie lorsque le temps en est arrivé. Chaque instant où ils respirent est un bienfait de votre pitié, & chaque instant est tourné contre le bienfaiteur, ou plutôt, hélas ! contre eux-mêmes. Vous l'avez dit, Seigneur : *Ce qu'ils m'irritent, est-ce contre moi, n'est-ce pas plutôt contre eux qu'ils m'irritent ?* semblables à des vipères acharnées qui piquent le sein qui les réchauffe & les vivifie. C'est ainsi, ô mon DIEU ! que ce qui devrait fondre, anéantir l'homme

Rom. 8.
v. 38.

Périer. 31.
v. 19. &
32. v. 21.

de reconnoissance sous la multiplicité & la continuité de vos bienfaits ; que ce qui devoit porter à vous toute la force de leur amour , & un sentiment au-dessus de tout sentiment ; oui , hélas ! c'est cela même qui , dans leur dureté que rien ne peut amollir & vaincre , se tourne contre vous. O mon DIEU ! où en seroit la Nature humaine , si vous ne pardonniez pas , & où en serois-je moi-même si vous n'écoutez précisément que les rigueurs de votre justice ? Il est vrai , Seigneur , & vous l'avez dit vous-même : *Les miséricordes & les pardons sont du Seigneur notre DIEU.* Mais pour être pardonné , il faut du moins vous servir , selon ce qu'a dit le Prophete : *Et je leur pardonnerai comme un pere pardonne à son enfant qui le sert.* Il ne faut pas cette roideur de volonté qui en vous bravant se jette déterminément dans le péché , ou dans le monde & l'esprit du monde qui éternellement opposé à votre Esprit Saint est bien plus péché & plus criminel encore. Hélas ! qui est-ce qui vous sert ? que vois-je parmi les hommes , sinon un troupeau de fugitifs qui s'éloignent de vous & d'eux-mêmes ; sinon des hommes qui pour ainsi dire , à chaque instant , sans penser à vous , sans élever leurs regards , vont d'objets en objets , d'égarement en égarement , prostituent , profanent ce don précieux de la vie , l'avilissent , le dispensent à un monde objet de tous leurs soupirs , de leurs pensées , de leurs desirs , de leur force , de leurs actions , de leurs discours , de leurs conversations vaines. Tellement que la continuité de ce bienfait toujours renaissant de la vie que vous leur donnez , n'est pour eux que

Jaçq. 9.
v. 11. &
Ps. 103.
v. 8.
Malach. 3.
v. 17.

la continuité de l'abus dans leur insensée & criminelle prodigalité.

Une vie si courte, bien employée & passée par le goût d'un cœur tourné vers vous dans votre sainte présence, leur vaudrait une vie éternelle : mais ils aiment mieux, dans leur folie, un moment de faux plaisirs ; ils préfèrent le mensonge, l'apparence vaine, à la vérité ; la dissipation éternelle, à jouir en eux des délices de votre union sainte ; les vains honneurs du monde, à la gloire de vous servir ; les richesses périssables, à la toute richesse qui est en vous ; enfin, des fortunes de boue, à la fortune même de leur éternité.

Pf. 86. v. 5. & 103. v. 17. O mon DIEU ! voyez notre folie & ayez-en pitié ; que vos compassions nous préviennent, Seigneur. Arrachez de nos cœurs cette erreur maudite qui nous fait préférer ainsi les ténèbres à la lumière, la vanité & le néant à vous en qui seul est tout le bonheur & tout l'être : tournez nos cœurs vers vous, & qu'enfin la Nature humaine à vos pieds, pense à l'emploi qu'elle vous doit de sa vie, & rende ainsi à chaque instant en heureux flux & reflux, l'hommage dû à vos bontés & à votre gloire éternelle.



LIVRE TROISIEME.

DEUXIEME ET TROISIEME PRINCIPE.

Le concours général de DIEU aux actions humaines, d'où dépendent la conservation de la vie, les forces, facultés & pouvoir d'agir, suit selon l'économie ordinaire les dégradations où l'homme conservé s'amène librement & volontairement, & il les fixe en état comme on verra au troisieme Principe dont je joindrai la discussion à celui-ci parce qu'ils rentrent si fort l'un dans l'autre, qu'il est très-difficile & même inutile de les séparer. Autres vérités semées dans ce Livre.

CHAPITRE PREMIER.

L'Homme naturel ne peut se connoître. Incroyable pouvoir de la Liberté.

CE principe ou cette vérité plus clairs que le jour, sont toutefois une énigme & un mystere pour la plupart des hommes légers, inattentifs, qui ne se replient presque jamais sur eux-mêmes pour sonder leur état intérieur & les changemens

qui y arrivent. L'homme grossier, l'homme raisonnable même, mais qui n'est que raisonnable, ne le comprend point; car outre qu'il lui arrive rarement de porter un regard observateur & encore moins approfondi sur l'intime de son être, il lui est impossible par la seule vue de sa raison de connoître véritablement son fond, ses changemens, ses états différens, leurs ramifications, leurs nuances morales, & sur-tout l'insondable, l'inscrutable abyme de sa misère; tellement que ce mot d'un des sept Sages Païens, *Connois-toi - toi-même*, étoit bien vain dans sa bouche. Il n'y a que l'Esprit de DIEU, l'Esprit de la grace qui puisse porter la lumière dans les ténèbres de notre aveugle nature (*l'homme abruti n'y connoît rien*); qui puisse porter la sonde sur cette infinité de replis de l'amour-propre, de la propriété, en mesurer les quantités & les démerites, en scruter les tortuosités & les profondeurs; lui seul a le fil de ce labyrinthe, & seul peut faire jour dans ce dédale d'un cœur désespérément malin, pour parler avec l'Ecriture. Mais que l'homme naturel tout raisonnable qu'il soit, prétende le pouvoir ou non, la chose n'en est pas moins vraie. Allons donc notre chemin & déduisons ce principe en pénétrant dans le fond de l'homme & prenant comme sur le fait les changemens qu'il y apporte par l'acte secret de la conservation, d'après les actes libres de l'agent moral.

C'est une chose presque incroyable que le prodigieux pouvoir qu'a la liberté de l'homme: c'est un ressort d'une force presque inexprimable, & sans parler de son domaine sur les êtres bruts & physiques de l'Univers où elle opère les plus grands changemens; ce qui n'est pas de mon but

Ps. 49.
v. 21.

Gen. 6. &
Lév. 17. v. 9.

ici, car cela me conduiroit à montrer à l'infini comment cette liberté & volonté de l'homme varie, combine, meut à son gré les causes secondes & naturelles ; mais ce n'est simplement que les mutations & diversités d'états des êtres moraux que je dois envisager. Cependant comme il est une chaîne invifible qui lie ces deux ordres ; que l'Univers physique gouverné par la justice dépend en quelque sorte du moral qui en est le but & la fin ; que les causes efficientes font toujours enchaînées avec les causes finales ou les raisons & pour ainfi dire entrelacées les unes dans les autres, marchant toujours de front comme des compagnes inféparables ; puiſque dans l'empire de l'Univers , ainſi que je l'ai remarqué ailleurs , toute cauſe devient raiſon , & toute raiſon devient cauſe à ſon tour ; je marquerai en bref les grands changemens que la liberté des agens moraux peut apporter en arrangemens ou dérangemens dans l'ordre physique & les rapports naturels des êtres , avant d'appliquer ce principe aux changemens que cette liberté opere dans l'homme.

CHAPITRE II.

Confirmation, par la révolte des Anges (1).

ON peut dire que la liberté des agents moraux a la puissance de mouvoir, pour ainsi dire, les cieux & la terre. Cette puissance, quoique toujours subordonnée à la toute-puissance de DIEU, a reçu par une suite infailible de son idée & de son existence, ce pouvoir prodigieux. Et pour prendre la chose dans son principe, la seule expérience & la divine théorie que nous en donne l'Ecriture-Sainte sont la plus pleine démonstration de cette grande vérité très-peu connue & très-peu comprise.

(1) Ce Chapitre & les suivans pourroient être envisagés comme une sorte de répétition de la théorie que j'ai exposée au premier Livre, sur la *révolte des Anges*. Mais je l'ai crue nécessaire par nombre de raisons : 1.^o Vu l'importance du sujet peu connu de la plupart des hommes & même des Philosophes : 2.^o Sa fécondité qui donne la clef d'une infinité de vérités : 3.^o Il montre sur-tout l'origine de l'Univers physique, grossier & tel en un mot que nous le voyons : 4.^o Il démontre la possibilité & la manière de la chute d'Adam : 5.^o Le grand nombre de vérités particulières renfermées ici, plus étendues & plus amplement expliquées qu'elles ne le sont dans le premier Livre : 6.^o Elles sont envisagées dans ce qui va suivre, sous un nouveau point de vue : 7.^o Enfin elles y sont appliquées à la preuve du pouvoir prodigieux de la liberté des agents moraux, qui est un principe très-fécond & très-lumineux. Cependant, malgré tant de raisons, j'aurois supprimé cette digression, si ce n'étoit qu'en la relisant j'y ai trouvé des vérités neuves & importantes. Au surplus, s'il est des lecteurs assez intelligens pour avoir saisi au premier Livre cette théorie, au point de n'avoir pas besoin de celle-ci, ils peuvent passer ces Chapitres, quoique j'ose croire que même le plus perçant génie ne les liroit pas sans fruit.

Il faut se rappeler ici ce que j'ai dit plus haut, C'est la liberté de l'Ange révolté qui entraînant dans sa révolte la troisième partie de cette hiérarchie a infecté & rendu impur le ciel où la justice divine a envoyé en dégradation cette cohorte de rebelles. Et c'est à cette dégradation que fait allusion le saint homme Job : *Le Ciel n'est pas pur devant lui ; & encore : Il trouve de la perversité dans les Anges.* Le Ciel où ils ont été jetés en est devenu plus opaque , plus ténébreux , mélangé & teint de l'impureté & du désordre que la révolte y a apporté. C'est le ciel astral dont j'ai parlé plus haut , première demeure des Anges dégradés , qui conserve encore de grands traits de sa pureté primitive , semblables à de resplendissans éclairs qui sillonnent & éclairent les ombres.

Job. 15.

v. 15.

Job. 4.

v. 18.

Pour le comprendre, vous n'avez qu'à considérer, 1.^o Que les Anges ayant par leur révolte perdu et rompu l'union avec le Verbe leur Créateur, ils en ont conséquemment perdu l'amour, 2.^o Que la perte de l'amour par l'effet d'une révolte volontaire, crime au-dessus de toute mesure, a engagé, obligé la justice divine d'attribuer à ces révoltés ce qu'ils ont cherché & voulu librement, c'est-à-dire, de les fixer dans la révolte. 3.^o Qu'ayant ainsi perdu l'union en même temps que l'amour, ils ont par conséquent perdu dans la même proportion la véritable vie & la véritable lumière qui ne sont que dans le Verbe-DIEU : *Je suis la lumière du monde ; & encore : En lui est la vie, & la vie est la lumière.* Tellement que par leur révolte ayant perdu l'union, ils ont interrompu & supprimé l'écoulement de cette véritable lumière & de cette véritable vie.

Jean. 8.

v. 12. &

1. v. 4.

écoulement qui dépend uniquement de l'union ; & suppression qui dans l'ordre de la justice est attachée à la rupture libre. 4.^o Que cette vie divine étant une chaleur vitale vivifiante & tout à la fois lumineuse , ils sont tombés de cette chaleur dans l'état contraire calculé sur leur révolte , c'est-à-dire , dans le froid opposé à cette chaleur & dans les ténèbres opposées à cette lumière ; & dès-lors le mélange n'étant plus parfait & en rapport , tout a été désordonné en eux. 5.^o Ainsi que les animaux immondes , impurs & grossiers ne peuvent pas vivre dans un air pur qui les tue ; ainsi que l'homme ne peut vivre dans un air qui n'est pas approprié à ses poumons , ni le poisson hors de l'eau , ni une grenouille accoutumée à coasser dans le limon d'un borbier fangeux ne pourroit pas vivre dans une eau limpide & pure ; de même il faut que tous les êtres qui ont la vie respirent & vivent dans un air , un *ubi* proportionné & en rapport avec leur nature. Les Anges révoltés & dégradés ne pouvoient plus vivre dans l'air pur de la région de DIEU , qui est le feu pur , mais mitigé , traversé , adouci par l'eau où l'air céleste , où vivent les Esprits bienheureux qui n'ont pas perdu la subordination , l'union & l'amour.

Gen. I.
 & alibi multo-
 ties.

Car ici , & c'est ce qu'il faut bien remarquer , les dégradations morales désordonnent l'être , ou la nature & constitution de l'être ; or , comme le Verbe leur Créateur avoit étendu dans l'espace ces lieux pour eux & pour être leur habitation , les avoit , dis-je , étendu sur le néant pour leur servir d'*ubi* ; du moment qu'ils eurent par leur révolte perdu le feu de l'amour pour entrer dans le froid domaine du péché , & par une suite

inévitables, perdu encore la pureté de la lumière céleste que le Verbe émanoit auparavant sur eux ; il étoit impossible qu'ils pussent vivre, exister dans ces cieux purs, après leur révolte, parce que ces cieux ne pouvoient plus dès-lors être appropriés à la dégradation de leurs êtres, & il auroit fallu infailliblement l'une de ces deux choses : Ou bien 1.^o qu'ils fussent absolument foudroyés, & perdant toute personnalité ou existence qu'ils fussent renvoyés dans le néant d'où le Verbe-DIEU les avoit fait sortir pour en faire de sublimes créatures ; mais ce n'étoit pas là l'intention de l'infinité Sageffe, qui, ainsi qu'on verra plus bas, vouloit se servir de la révolte même de ces Esprits très-libres, pour ouvrir & amener un nouvel ordre de choses & pousser l'être jusqu'au plus bas degré, c'est-à-dire, jusqu'au physique & matériel grossier que nos yeux de chair contemplent ; le pousser, dis-je, jusque-là, par les dégradations & descendances ; car la matière est ce qu'il y a de plus éloigné de l'être véritable, & n'est pour ainsi dire que l'excrément de l'être primitif, & quoique bonne de la bonté de sa nature ou qui lui est propre, elle ne pouvoit arriver à l'existence que par des soustractions de l'être pur. Ainsi elle est ce qui dans l'ordre des êtres est le plus éloigné de la vie pure du Verbe-DIEU. Je l'ai démontré ailleurs, & sur-tout dans les deux premiers volumes de cet Ouvrage.

2.^o Ou bien il auroit fallu, pour que ces Anges rébellés ou révoltés pussent vivre dans les cieux créés auparavant purs, que les cieux eux-mêmes fussent dégradés en proportion de leur révolte, pour que ces ubis fussent appropriés à leur vie désormais impure & privée de la pureté, de l'amour

& de la vive & resplendissante lumière, sans quoi ils auroient été à leur égard sans rapport d'existence, & dans un désordre tel & même infiniment plus que le hibou qui seroit exposé à la plus éclatante splendeur du soleil. Il ne leur auroit plus été possible de soutenir cette pure & céleste lumière répandue dans les cieux, & comme on va voir bientôt, ils y auroient souffert un tourment intolérable & tel qu'aucune imagination ne pourra jamais s'en figurer la plus petite partie.

*S. Paul ,
Isaïe , 10.
v. 17.*

J'en dis de même de l'amour pur & du feu de DIEU, qui est un *feu consumant*. Si ce feu infiniment pur fût resté tel dans ces cieux, & dans toute sa pureté, force & mobilité, ou ils en auroient été détruits, ou ils auroient encore à cet égard souffert le plus intolérable des tourmens. Mais qu'a fait là-dessus la sagesse infinie du Verbe-DIEU ? C'est ici que cette sagesse brille du plus grand éclat ; en même temps qu'on y voit les ressources infinies de sa miséricorde, même en raison composée de son inexorable justice. Comme ce DIEU Créateur, n'est pas *homme pour mentir ni fils de l'homme* pour se dédire, & qu'il ne rétracte pas son don ; ces êtres purs, avant leur révolte, avoient été créés pour la vie & il ne vouloit pas les anéantir : or, concevez maintenant, ce grand DIEU n'a eu besoin pour satisfaire à ses perfections & à sa fidélité, que d'amener un ordre inférieur, sur les débris, pour ainsi dire, d'un ordre supérieur, qui ne pouvoit, vu la révolte, plus exister en rapport & sans le plus effroyable désordre. L'acte de la justice leur a enlevé une partie de la lumière & l'amour dont ils avoient voulu se priver très-librement & par cet incalculable orgueil qui prétendoit s'élever jusqu'à

*Nomb. 23.
v. 19.*

qu'à la Divinité même ; cette justice par l'acte de la conservation leur a soustrait cette portion de lumière & l'amour ; & il y a substitué une nature & plus froide (d'un froid âcre & piquant) & plus ténébreuse. La miséricorde leur a laissé le pouvoir de répandre l'infection de leur révolte & cette quantité de ténèbres & d'absence du feu de l'amour, dans ces Cieux devenus alors plus ténébreux, moins vivifiants & moins purs, & par conséquent plus en rapport avec la nature dégradée de leur être.

C H A P I T R E I I I .

*Justice , Sagesse , & Miséricorde dans la dégradation
de l'Ange rebelle.*

C'EST ICI encore qu'on peut admirer ce qu'aucune expression ne rendra jamais ; je veux dire , l'infinité fécondité de ce Verbe-DIEU Créateur , qui ne peut toucher à rien sans produire ; qui en privant même , crée ; qui en ôtant , donne ; qui fait sortir l'être du sein même de la destruction ; qui en enlevant & ruinant , bâtit ; dont enfin la puissance infinie de sa toute-sage fécondité , fait sortir un nouvel être , moins beau à la vérité , de ce qui sembloit devoir être l'absolue destruction de l'être. Oui , c'est ainsi que ces infinies perfections combinées ont trouvé le moyen , dans la révolte même , de se satisfaire & de se manifester. L'Ange rebelle vit ; voilà la fidélité dans la continuité du don : il vit privé de la quantité de lumière & de l'amour qu'il a dédaigné

Tome III.

H

par son orgueil ; voilà la justice. On lui laisse répandre la quantité de ténèbres, & l'opposé de l'amour, dans les Cieux qui lui servent de demeure, afin qu'en proportion avec sa vie dégradée, il puisse y vivre ; car sans cette opacité, comme je l'ai déjà dit, son tourment dans ces Cieux purs auroit à raison de la disproportion, été infiniment plus intolérable ; voilà la miséricorde. Et c'est ainsi, pour le dire en passant, qu'il y a à l'égard des damnés, de la miséricorde même dans l'enfer ; car s'ils n'avoient pas ce lieu pour y vivre, quoique dans le sein de la vie, d'une mort toujours renaissante, ils souffriroient incomparablement plus, n'ayant aucun lieu approprié à leur nature, car il faut un lieu à tout être ; ils y souffriroient, dis-je, étant ainsi disloqués, un supplice infiniment plus intolérable, & l'enfer leur est donné pour qu'ils aient au moins un suppôt & une base d'existence.

C H A P I T R E I V.

*Révolte des Anges & ses suites.**L'Univers Physique.*

IL est des personnes éclairées qui prétendent ; non sans raison , que le Verbe - DIEU Créateur de ces Anges qui se révolterent , leur accorda un temps précis durant lequel ils pouvoient encore revenir à résipiscence après leur révolte. Mais comment remonter si haut , après être d'une si grande élévation descendu si bas ? Comment l'inferral orgueil & l'affreux esprit de propriété qui avoient été la cause de leur chute , & qui par la juste soustraction de l'amour & d'une partie de la lumiere se fixoient & s'ennaturoient toujours plus en eux , auroient-ils pu disparaître lorsque ces malheureuses taches s'étoient comme identifiées en eux , en chassant la nature pure & primitive ; je ne prétends pas que cela fût du tout impossible , mais infiniment difficile pour ne pas dire presque impossible ? Mais sans nous arrêter là-dessus , il s'en faut tellement , que leur retour à l'amour & à la lumiere pure ait eu lieu , qu'au contraire , ainsi qu'il étoit très-naturel de l'augurer , ils sont allés de chute en chute , de cascade en cascade & de précipice en précipice , jusqu'à ce qu'enfin après les combats entre l'Archange S. Michel & eux , la justice divine ne pouvant plus souffrir de tels monstres qui tendoient à tout brouiller , tout confondre , tout désordonner , en précipita & abyma la plus grande partie , dans ce chaos que leur révolte avoit préparé de loin & auquel leur dernière chute donna l'existence , & une existence exactement proportionnée à leur

*Apoc. 12.**v. 7.**Daniel. 10.**v. 13. 21.**& 12. v. 1.**& alibi.*

H 2

Isaïe, 34.
v. 11.

affreux désordre ; chaos où tout fut mis sens-dessus-dessous , les êtres , les parties d'êtres , sans rapport , sans liaison & sans but ; chaos où pour parler avec le Prophete , étoit la *ligne de confusion* , le *niveau du désordre* & le *hurlement de désolation* , puisque rien n'y étoit à sa place & que tous ces êtres manqués , si on peut les appeler êtres , étoient dans un éternel combat , une estuation continuelle pour parvenir à une existence vraie & à une entéléchie ou perfection d'êtres inférieurs ; chaos qui étoit une image parlante & infiniment triste de l'affreux désordre qu'amène enfin en contraste de l'être véritable , la privation de la lumière & de l'amour , dans lesquels consiste tout le réel de l'être moral ; chaos enfin dont le désordre étoit exactement proportionné à celui auquel s'étoient amenés de degrés en degrés ces Esprits révoltés , & que la justice divine , dont la balance est d'une précision infinie , avoit ennaturé & exécuté par privation , dans la parfaite mesure du désordre primitif & progressif par les dégradations & les descendances.

Mais, ô mon DIEU ! Qui donnera à un être impur comme moi , une bouche pour vous louer ! Qui est-ce qui réunira assez de mouvemens d'admiration pour les œuvres même les plus inférieures sorties de vos savantes mains ? Par-tout & en tout vous êtes DIEU ; DIEU juste & jaloux , vous rejetez ; & DIEU miséricordieux , vous reprenez ce que vous avez jeté en débris & en ruine , pour en faire un ouvrage digne tout à la fois de votre infinie sagesse & de toutes vos perfections réunies. Vous précipitez , puis vous envoyez votre Esprit ; vous déformez , & vous recréez ; vous brisez , & vous ressoudez ; vous parlez , & à votre toute-puissante voix les êtres gissans en moitié

d'êtres, se redressent & se complètent; les raisons, les buts, les rapports commencent à sortir du sein même & du milieu de la non-intelligibilité; la lumière se dégage des ténèbres, le jour sort de la nuit, la vie s'échappe des ombres de la mort qui la tenoient captive; les jointures se lient, les membres prennent leur jeu, les corps se forment, les parties composent en s'arrangeant le tout le plus beau; tout devient raison & but; le pour-quoi des êtres se montre comme à l'œil, les Cieux commencent à répondre à la Terre & la Terre aux Cieux; le désordre s'enfuit à votre menace; je vois paroître l'Univers.

*Psf. 19:
v. 2-3.*

Ainsi, tout cet ordre physique qui doit exciter en nous la plus juste admiration, a dû sa première origine à la révolte de ces Anges & à l'abus qu'ils ont fait de ce beau fleuron de la liberté qui leur avoit été donnée comme le plus exquis présent que le Verbe même avoit pu leur faire. Avois-je donc tort de dire que la liberté des Agens moraux a eu & a encore un pouvoir prodigieux, & tel, qu'il faut les documens que nous en donne l'Ecriture-Sainte, pour le rendre croyable. Mais non, ici je m'abuse; il faut dans la plus profonde adoration admirer encore les perfections infinies de DIEU, qui pour satisfaire à sa justice paroissant se plier, pour ainsi dire, aux changemens des êtres libres, & quoique toujours immuable en lui-même, changeant avec eux, trouve le moyen de faire, des plus affreux débris, ce palais de toute magnificence où il place l'homme pour en être le dominateur & le Roi; & c'est à l'homme qui est proprement mon but que je dois revenir après une telle digression.

H 3

CHAPITRE V.

Double économie dans l'acte secret de la conservation indiquée. Priere.

REVENONS donc où nous en étions avant cette digression, & retournons sur nos pas ; montrons au lecteur qu'en miniature & en petit, la même économie de dégradations & de relèvement peut avoir lieu dans l'homme, comme être libre & moral, par l'acte secret de la conservation qui en lui fixe le mal ou le détruit, dégrade l'être ou le réhabilite, change avec lui ou le rappelle, lui obéit ou fait un essai pour se faire obéir, l'aveugle ou l'éclaire, fait l'un par justice & l'autre par miséricorde, le laisse se détruire & le remonte, fixe l'esclavage où il s'amène librement, & par intervalles le restaure & le rétablit dans la liberté qu'il avoit perdue. C'est cette dispensation de la Providence dans l'acte secret de la conservation de l'homme ; c'est cette dispensation, si stable tout à la fois & si mobile, si constante & si variée, si parfaitement une en elle-même, & si diverse dans les opérations secrètes que lui font faire tour à tour dans le même homme la justice & la miséricorde, cette dispensation si sage & qui semble toutefois se contredire, cette règle immuable en elle-même & qui cependant se plie à tout. C'est cette économie secrète que je vais vous présenter à ce moment.

Mais, ô mon DIEU ! Qui est suffisant pour ces choses ? Qui suis-je moi sur-tout pour oser l'en-

treprendre , pour oser seulement en concevoir la pensée ? Qui aura la témérité de lever le voile redoutable sous lequel s'enveloppent les justes & sages directions de votre adorable Providence ? Qui aura le superbe & fol espoir d'ouvrir ce Livre que vous avez *cacheté des sept sceaux* ? Qui pourra lire la page de chacun de nous , dans ce Livre de la vie & de la mort , pour y trouver son sort écrit , gravé du burin qui l'y a marqué ? Oui , mon DIEU ! qui osera augurer , dans son audace , de prendre sur le fait toutes les marches particulières de votre Providence , & la suivre dans ces routes si belles , si justes , si saintes en elles-mêmes , mais si sombres & si obscures à nos yeux bornés ? Non , ce n'est pas là mon entreprise , qui dans son vain aveuglement mériterait d'être foudroyée par votre justice. Mais vous pardonneriez ces bégaiemens tous mal-formés peut-être , ô mon DIEU ! parce qu'il n'est point ici question de porter un regard téméraire sur la profondeur de votre conseil , mais simplement de déduire , d'exposer ce que vous-même , par votre miséricorde infinie , voulez bien laisser appercevoir à *nos yeux* , quelque malades qu'ils soient , en levant seulement un peu de la cataracte qu'y a laissé la révolte de notre premier pere ; en éclairant seulement d'un rayon de votre divine lumière , notre raison qui est d'elle-même si aveugle.

Non , non ; il n'est pas question de faire comme l'Ange rebelle , de monter au plus haut des Cieux ou de descendre dans l'abyme , pour tenter d'une main audacieuse de vous arracher votre secret. Mais je vais , par votre grace , montrer ce que vous-même avez daigné nous découvrir dans vos sacrés Oracles ; déduire ce que vous avez fait

H 4

*Apoc. 5.
v. 1.*

voir à un indigne comme moi, dont les infidélités n'ont pas arrêté le cours de vos bontés.

Je vais, & il suffit à mon but, justifier vos voies adorables sur l'homme coupable ou innocent, juste ou injuste, obéissant ou rebelle, & les indiquer même dans le sort respectif de l'un & de l'autre. Je montrerai que vous n'avez jamais endurci que celui qui bravant tout a voulu s'endurcir lui-même, & qui, avec la plus criminelle opiniâtreté, s'est refusé à tous les secours multipliés & toujours renaissans que lui fournit votre charité sans bornes : je montrerai que vous n'avez cessé de lui tendre les mains pour l'arracher à sa perte, selon ce que vous avez dit : *J'ai tout le jour étendu mes mains à un Peuple rebelle*. Je montrerai que vous n'abandonnez ce méchant, qu'après qu'il a épuisé toutes les industrieuses ressources de votre charité qui a pris toutes les formes pour le sauver. Je montrerai, & je l'ai déjà montré, que dans sa condamnation même, cette miséricorde tempère la sévérité de votre justice, & qu'elle est teinte encore de cette pitié dont votre *amour éternel est ému en tout temps* : oui ! de la miséricorde, jusque dans l'enfer où les rebelles vous forcent de les envoyer.

*Pf. 103.
v. 17.*

Enfin, mon DIEU ! quoique ver de terre, j'oserai donner gloire à votre saint Nom, & montrer que vous serez victorieux dans ce jugement que vous prononcerez à la face de l'Univers, où tout sera manifesté, où les perdus verront que leur perte est venue d'eux seuls, & où, si j'ose le dire, toutes les démarches de votre amour & tous les pas de leur rebellion obstinée, seront comptés, déduits & ouvertement exposés.

Ainsi, vous serez trouvé toujours juste, toujours bon, toujours saint, toujours doux, toujours condescendant à justifier vos voies : & ainsi encore, ô mon DIEU ! j'oserai unir ma foible & impure voix à celle de ces Saints qui avec les harpes glorieuses font retentir la voûte céleste du *Cantique de Moïse*, *serviteur de DIEU & de l'Agneau*, & qui chantent en leur transport : *Que* *Apoç. 15.*
tes œuvres sont grandes & merveilleuses, Seigneur *v. 2. & 3.*
DIEU tout-puissant ! Tes voies sont justes & véritables, ô Roi des Saints ! Seigneur, qui ne te craindra & qui ne glorifiera ton Nom ? Tu es Saint toi seul ; c'est pourquoi toutes les Nations viendront & se prosterneront devant toi, car tes jugemens sont pleinement manifestés. Alleluia.

CHAPITRE VI.

Digression. L'Homme fugitif de lui-même.

Il n'a égard qu'à son corps.

JUSQUES à quand les hommes, dans leurs égaremens perpétuels, ne se connoîtront-ils point eux-mêmes ? Jusques à quand leur intérieur échappera-t-il à leur attention, & fera-t-il l'objet le plus éloigné de leur regard, au milieu de l'éternelle légèreté dont ils font les jouets ? Jusques à quand enfin, ce qui est de plus noble en eux, de plus important, de plus décisif, ou pour parler plus exactement, la partie la seule noble, la seule importante, la seule décisive sur leur sort, sera-t-elle & la plus inconnue & la plus négligée ? O douleur ! ô renversement de toute raison & de tout sens raffiné ! l'homme s'inquiète de tout, excepté de lui-même : il cherche à connoître tout, & tout, hors lui-même, est le continuel objet de ses regards : il vit, & il ne fait jamais comment : il vit dans les objets qui l'entourent, & non en lui-même : il vit d'une vie étrangère à sa véritable nature, mais tous les objets qui ne sont pas lui vivent en lui & lui donnent une vie d'emprunt, une vie artificielle & fautive, qu'il met sur sa vie naturelle ; une vie enfin toujours aliénée d'elle-même, toujours en contact avec le dehors qui seul fixe son regard & qui est à une distance immense de son fond réel.

Mais seroit-il vrai toutefois, que l'homme ne fait aucune attention à lui-même ? Sans doute si

son corps seul le constitue & forme son être tout entier, il y a alors une grande exception à ce que je viens de dire. Qu'il y ait dans ce corps un petit dérangement ; qu'une maladie vienne en troubler l'économie ; que ses fonctions, qui nous sont communes avec la brute, soient suspendues, ses sens accoutumés à la licence, émouffés ; quelle inquiétude, que de craintes & d'espérances le ballottent tour à tour ! Où trouvera-t-on assez de Médecins ? où pourra-t-on rassembler assez de consultations ? Si la maladie est mortelle, si elle échappe aux remèdes de l'art, cette inquiétude, ces craintes, ces effrois ne finissent qu'avec la vie, ne cessent qu'au tombeau où elles sont ensevelies avec le cadavre, pour faire place souvent à des craintes d'un tout autre ordre... Si au contraire un baume vivifiant s'insinue dans les veines de ce corps languissant ; s'il vient à végéter de nouveau, si sur les ailes de la santé les sens se raniment & reprennent leurs jouissances ordinaires & grossières, où trouvera-t-on assez de gratitude pour cet Esculape qui a fait revivre ces os séchés ? Ce n'est pas DIEU, seul principe de la vie, & qui cache sous le matériel les bénédictions invisibles qui redonnent une vie presque éteinte, c'est le Médecin qui devient l'idole à laquelle la reconnoissance sacrifie, & dans le sein du Christianisme on érige en son cœur un temple à cet homme qui, par un aveuglement semblable, dit aussi, *C'est moi, c'est ma sagacité qui a renoué le fil de ces jours menacés, qui a ranimé ce lumignon prêt à s'éteindre. Non, non ; ce n'est pas DIEU qui fait mourir & qui fait vivre, qui envoie au sépulcre & qui en délivre.* Par manière d'acquiescement, on va témoigner dans un

I. Rois, 2.
v. 6.

Temple sa reconnoissance ; on s'acquitte d'un vœu que la crainte , la terreur a arraché à la bouche ; mais le Médecin demeure la seule idole , comme autrefois on adoroit Esculape à Epidaure ; à l'exception & avec cette différence que , dans le prétendu Chrétien , l'idolâtrie est intérieure & dans le cœur , c'est-à-dire , l'idolatrie qui blesse le plus le cœur de DIEU , & excite le plus son indignation & sa jalousie. Et c'est ainsi que les hommes font marcher d'un pas égal les plus inquietes sollicitudes sur la partie la plus vile d'eux-mêmes , & la plus inexplicable négligence à l'égard du fond moral & primitif de leur être , de la partie intérieure & spirituelle , qui étant la plus proche de la vie de DIEU qui habite en eux , en est par conséquent la plus noble & la plus digne de les occuper tout entiers.

Que ne puis-je par cette excursion rappeler à lui-même l'homme fugitif & égaré , l'engager à introvertir son regard , si j'ose m'exprimer ainsi , à contempler (ce qu'il ne fait presque jamais) sa république intérieure , à y considérer les changemens qui s'operent dans son être moral , sans qu'il les apperçoive ; à faire pour son ame qui est la partie la plus précieuse de lui-même , ce qu'il fait avec une si exacte & si scrupuleuse attention pour son corps ; & si j'ose le dire , à se tâter le poulx au dedans , comme il le fait au moindre soupçon de danger à son bras ! Que ne puis-je lui présenter dans un miroir fidelle , sa naïve image ; scruter pour lui son intérieur , ses changemens moraux , marqués ou imperceptibles , les degrés , les nuances même de ses chutes internes ou de leur relèvement ; les lui montrer dans leurs causes , les suivre dans leurs

effets heureux ou sinistres ; lui faire voir comment ses actes libres , poussés d'un côté ou d'un autre , lui préparent dans l'économie invisible de sa conservation , l'application de la justice ou de la miséricorde divine , pour le fixer insensiblement & de proche en proche dans l'état où sa volonté le met librement : enfin , lui montrer les chaînes que sa volonté dérégulée prépare à sa liberté ; ses propres actes , & l'action invisible de DIEU qu'ils appellent ; cette action toujours immuable en elle-même , mais dont l'application est mobile & justement changeante , selon les changemens que l'homme lui-même apporte à ses actes ! P'entre en matiere.

CHAPITRE VII.

Anatomie morale, & Mécanisme intérieur.

Pf. 36.
v. 10.

POUR en parler avec netteté, il faut d'abord se rappeler ce que j'ai dit plut haut des deux plus grandes facultés morales de l'homme, *l'esprit & la volonté*, qui jouent ici le plus grand rôle, pour ne pas dire le rôle tout entier; car en effet, les autres puissances, l'imagination, la mémoire, & les facultés inférieures, n'y ont d'influence que celle que leur donnent la sanction, l'applaudissement d'un esprit offusqué, & qui ne voit pas la lumière dans la vraie lumière, & encore la sanction sur-tout que leur donne la volonté (1). Cette volonté, on l'a vu, a un pouvoir prodigieux & vraiment inexprimable. On peut prendre ici une comparaison aussi accessible & simple, qu'elle est heureuse à expliquer le mécanisme intérieur, relatif à l'objet qui m'occupe, à ouvrir & à suivre dans tous ses coins & replis, cette anatomie spirituelle qui fait le composé & les parties de l'être moral & intérieur de l'homme.

On peut en effet comparer ses puissances inférieures, qui sont le lieu & le siège où se forment les passions & les habitudes, les orages & les chocs, enfans de l'irascible & du concupiscible; on peut, dis-je, les comparer à des chevaux effrénés & impatiens du joug. L'esprit voit

(1) Consultez le chapitre de la *Sensibilité*, au tome II de cet Ouvrage.

le chemin , & doit ou devoit juger s'il fait vraie ou fausse route ; & d'après ce jugement , la volonté est comme le cocher qui doit diriger en conséquence , lâcher la bride ou la retenir , selon le besoin moral.

..... *Hic vasto Rex Æolus antro
Luctantes ventos tempestatesque sonoras
Imperio premit , ac vinclis & carcere frenat.*

ÆNEID. LIV. L

Qu'un lecteur attentif saisisse bien ma pensée , & il appercevra une vérité d'une importance infinie pour lui , si , jaloux de son propre bien , il veut en faire son profit. L'esprit & la volonté , par un commerce réciproque , par un funeste flux & reflux , se présentent des fers l'un à l'autre ; ils se les donnent & se les rendent tour à tour. L'esprit s'offusque & reçoit par les mauvais exemples , par les objets du dehors , & par les facultés inférieures , une impression malheureuse qui l'aveugle , courbe la règle & fausse la pureté de son jugement. Il se familiarise & s'égale à des objets dont il devoit toujours être le supérieur , & sur lesquels il devoit garder un libre & impérieux ascendant. Au lieu de conserver sa spiritualité & sa noblesse primitive , il descend , se dégrade , s'amollit , devient terrestre , sensuel , & il ne voit enfin bientôt plus qu'à travers les fausses lunettes que lui présentent les passions ou les sens ; & c'est ainsi qu'il perd insensiblement l'énergie qui avoit d'abord été imprimée à sa nature. Il n'a plus d'heureux ressorts ; sa vigueur est changée en foiblesse ; de maître qu'il devoit être , il devient esclave ; de victorieux , vaincu ; de conducteur , conduit & conduit mal : c'est un

aveugle qui n'a plus la vraie règle du choix, & qui ne voyant plus ce qui relativement à lui est le vrai bien, juge tout de travers, & donne son approbation aux séductions illusoires & confuses de l'imagination, de la mémoire, des sens, & des objets impurs & grossiers qui les mettent en jeu, & en animent l'activité. Or, comme la force & le pouvoir de la volonté se portent au chemin où l'entendement les engage, comme elle exerce & effectue ses volitions & ses actes selon le résultat de l'entendement & le choix qu'il lui indique; il est clair, & de toute conséquence, qu'enchaînée à la cause de l'esprit, les défauts de l'un deviennent les défauts de l'autre; qu'elle devient souillée de sa souillure; & qu'entraînant avec elle la liberté, c'est-à-dire, ce fond de spontanéité qui est son ressort primitif & sa première puissance, elle la rend esclave de l'esclavage qu'elle a reçu elle-même de l'esprit devenu esclave des facultés inférieures; & c'est ainsi que se vérifie le mot infiniment vrai du Seigneur, & si j'osois le dire, aussi profond & simple que philosophique : *On devient esclave de celui par qui on est vaincu.* Mot enfin digne de celui qui a les yeux *comme des flammes de feu*, capable d'éclairer les ténèbres même, qui, dit David, *apperoit de loin nos pensées*, & qui, d'une vue sûre & infail-
 Ps. 139. lible, pénétrant, scrutant l'intime de nos cœurs, apperoit, compte, mesure l'ensemble & toutes les nuances & suites de nos volitions, & jusqu'aux plus imperceptibles mouvemens qui s'exécutent dans les tortuosités de notre intérieur. Mais pour mieux me faire comprendre encore, il me paroît à propos de prendre la chose dans son principe, de creuser jusque dans ses sources.

CHAPITRE

CHAPITRE VIII.

Nouvelle application des théories qu'on a vues plus haut.

Remedes. Premier Remède.

ON a vu plus haut que le premier homme par sa chute, ayant fait précisément sur la terre, selon son état & ses qualités, par une malheureuse imitation proportionnelle, ce que les Anges révoltés avoient fait dans le Ciel; ce premier homme par cette révolte rompant son union avec DIEU, s'étoit non-seulement désordonné lui-même, mais encore avoit préparé à sa postérité le plus horrible désordre, & tel que l'union avec DIEU étant perdue, tous les hommes se feroient naturellement portés au mal par la pente la plus invincible, tout comme une pierre retombe à son centre. La lumière sainte, seule caution sûre de la rectitude de ses jugemens, s'étant retirée, & avec elle la force divine qu'elle seule peut donner pour résister au mal, sa postérité seroit devenue, pour me servir de la figure du Prophete, *comme une muraille ouverte, & qui fait ventre de tous côtés*, & dans son absolue foiblesse; elle auroit été incapable de résister à un entraînement dès-lors invincible (1). Sa liberté, par l'abus

*Isaïe, 32
v. 13.*

(1) Ce tableau n'est pas seulement vrai, mais il est trop foible & ne peint qu'à peine les suites de la chute dans toutes leurs horreurs. Il falloit dire nettement que l'ennemi par sa victoire, s'étant insinué dans l'homme, tous les hommes seroient devenus au pied de la lettre, autant de Démonis, si le nouvel Adam n'eût commencé dès ce moment à insinuer le remede, en mettant des bornes invisibles à ce qui sans lui n'en auroit point eu.

Tome III.

I

qu'il en avoit fait, s'étoit vendue au point d'être changée en un inévitable esclavage; on en a un exemple dans l'horrible postérité de Caïn, qui fut laissée à elle-même, & qui avoit sucé tout le venin de la chute; tellement que tous les hommes, d'après cette chute qui avoit dénoué Adam d'avec l'Esprit de DIEU, seroient nés esclaves, sans les deux remèdes qu'on va voir (1). Premier remède, le sacrifice de Jésus-Christ; le second, le baptême; deux rétablissémens qui proprement n'en font qu'un pour le Chrétien; ou du moins, dont le dernier est une suite du premier, & leur donne une sanction positive.

Le sacrifice de Jésus-Christ avoit été décerné avant la chute, parce qu'ayant été prévue, ce divin contre-poids avoit été préparé & préordonné de loin; ce sacrifice vu dans l'avenir, a eu une force de surabondance rétroactive, & même une application anticipée qui a fait les justes de l'ancienne Loi & a remis dans l'homme & jeté sur le berceau de toute l'humanité, un équilibre, une force égale & une onction secrète, qui, servant de correctif à la pente de la chute, le rend capable de choix, & le restitue dans cette liberté que j'appelle *naturelle*, & qui est commune à tous les hommes. Sur quoi, pour plus de clarté, il faut ici distinguer deux choses : 1.^o Cette liberté *naturelle* & commune à tous les enfans d'Adam : 2.^o La liberté plus haute & incomparablement plus forte, plus dégagée & plus libre, qui n'est accordée qu'à la *régénération* ou nouvelle naîs-

(2) Je ne fais que proposer ici ces deux remèdes, ou ces deux idées en bref, parce qu'elles trouveront leur place plus bas avec plus d'étendue.

ance, & comme l'appelle l'Ecriture sainte, la *liberté des enfans de DIEU*, selon ce qui est dit par le Seigneur lui-même : *Si le Fils de DIEU vous affranchit par son Esprit infiniment plus haut & plus fort que la lumière & la liberté naturelle, vous serez véritablement libres. Remarquez ce véritablement.*

Rom. 8:
v. 21, &
II. Cor. 3.
v. 17.
Jean, 8.
v. 32—36.

On ne sauroit croire combien a fait naître de chocs & de débats, la confusion que tant d'écrivains, qui n'ont été que des philosophes, c'est-à-dire, gens à fort courte vue, ont mise sur cette matiere de la liberté ou nécessité des actes humains, faute de savoir ou vouloir distinguer ces deux genres de liberté, l'une de l'homme simplement, & l'autre du régénéré & du chrétien, par la régénération vainqueur des objets, du péché, du monde & de lui-même; & parce que l'homme qui n'a que cette liberté naturelle accordée à la première naissance, la tourne souvent en esclavage & lui met les chaînes que lui-même a forgées en se laissant subjuguer; cela a donné prise & une apparence de victoire, au jugement des aveugles, à des écrivains subtils & remplis de pernicieuses intentions qui ont avancé des argumens absolument faux, mais spécieux contre la liberté de l'homme (3).

(3) Il étoit entr'autres un certain Collius en Angleterre; aussi faussement spirituel qu'enragé contre la religion, le même qui a fait le très-méprisable Livre de la *Liberté de penser*. Ce Collius prétendant montrer l'esclavage de l'homme, a avancé plusieurs argumens contre la Liberté. Clarke lui a répondu. Collius confondoit toujours la spontanéité & la liberté. Mais sans entrer dans cette dispute ni suivre Collius & ses semblables, on voit dans cet ouvrage-ci la plus pleine, claire & complète démonstration de leur maligne erreur, sur-tout lorsque je

Rom. 6.
v. 16.

Notre adorable Sauveur a dit : *On devient esclave de celui par qui on s'est laissé vaincre. La passion & toute habitude invétérée forment cet esclavage mis sur le fond de la liberté primitive.* Cependant , pour bien juger de cette liberté , il ne faut pas la calculer sur ces états & circonstances d'esclavage , mais bien sur les actes antécédens & d'abord libres qui les ont amenés. C'est pourquoi l'homme avisé & qui veut conserver ce précieux don jeté sur sa naissance , ne sauroit jamais trop pratiquer cette excellente maxime : *Principiis obsta.*

Mais avant de montrer par quel fatal mécanisme , par quelle série insensible d'actes réitérés , l'homme naturel perd pour l'ordinaire sa liberté ; retournons un moment sur nos pas , & disons encore un mot de ce qui a valu à l'homme tombé & à sa postérité , le don de liberté naturelle , dont par la chute il avoit perdu la plénitude. On a vu que d'après cette chute , l'homme par une pente invincible , se feroit comme rué dans le mal , & que la révolte primitive étant un crime incalculable contre DIEU , il auroit naturellement mérité d'être laissé à lui-même , & ainsi par un entraînement inévitable , d'aller de révolte en révolte , de précipices en précipices , d'abyme en abyme ; mais comme DIEU met des bornes à la mer , de même ses insignes miséricordes qui ne

traiterai & expliquerai le quatrième Principe , où on verra que DIEU par l'acte secret de la conservation réhabilite de temps en temps & par intervalles l'homme qui a vendu sa liberté , & le remet dans une espèce d'équilibre , au moyen duquel & de la force qui lui est rendue , il peut , s'il le veut , rompre ses chaînes , résister aux habitudes acquises , & reprendre avec vigueur un chemin opposé au mauvais chemin dans lequel il marchoit,

vouloient pas perdre l'homme à jamais, ni étouffer le monde dans son berceau, mit des bornes à ce fleuve débordé de la révolte, & un frein, une barrière aux suites affreuses qu'elle auroit entraînées après elle; non qu'il restitue l'homme d'abord dans une liberté aussi haute que celle qu'il a perdue; celle-ci n'est donnée qu'à l'union avec l'Esprit Saint, & à l'œuvre de la régénération; mais il lui donne une portion de liberté naturelle, en substitut de la liberté toute haute & de la lumière & force divine qu'il avoit dédaignée & perdue.

Mais à qui la race humaine infectée par son premier Pere en a-t-elle eu l'obligation? Vous le savez, ô Jésus, mon Seigneur, mon Dieu! vous seul le savez, & ceux dont vous daignez ouvrir les yeux sur le secret de vos bontés; vous le savez, vous qui ayant prévu la chute, vouliez & pouviez seul lui servir de remède; vous qui pouviez seul lui servir aux yeux de la pénétrante & terrible justice, sans y déroger toutefois, lui servir, dis-je, de bouclier & de caution. Vous le savez, vous seul & éternel Médiateur, qui pouviez & retenir le bras armé de cette inexorable justice qui eût laissé l'homme se perdre & s'ensevelir dans les abîmes de son crime, & seul pouviez encore retenir le pied de ce malheureux sur le penchant de ces abîmes avant qu'il fût précipité jusqu'au fond. Votre sacrifice, ô DIEU-VERBE déjà humanisé dans l'avenir & en perspective, s'insinue dans cet homme si horriblement coupable; il agit en raison composée de la justice & de la miséricorde; de la justice qui le laisseroit à lui-même, de la miséricorde qui le rappelle & qui pour donner

un tribut à l'une & à l'autre sans les blesser ; prend un milieu , rend à l'homme non plus une liberté si divine & si pleine , mais une liberté inférieure qui n'est pas moins liberté pour lui & pour le monde avec qui il doit être en rapport , & qui lui redonne une *capacité de choix* qu'il s'étoit en insensé enlevée à lui-même. C'est ainsi , ô Verbe DIEU & homme que j'adore , & devant qui je m'abaisse , écrasé par la grandeur de votre bienfait envers la race humaine qui l'avoit dédaigné , & dont vous avez eu une pitié digne de votre charité , sans faire attention à son criminel dédain ; c'est ainsi que vous avez crié , devant le trône éternel : *Quoi qu'il en soit , ils sont mon peuple & l'ouvrage de mes mains , & vous avez voulu être caution comme DIEU homme , à vous-même comme DIEU , en faveur de cette race qui vous avoit irrité , bravé , défobéi , & que vous auriez pu , si vous n'eussiez écouté que les rigueurs de votre justice , laisser à jamais dans les horreurs où l'auroit conduit son crime. O amour ! vous n'avez pas voulu abandonner votre image !*

Isaïe , 63.
v. 8.

CHAPITRE IX.

Deuxieme Remede pour le Chrétien.

IL faut donc, comme je l'ai déjà insinué, envisager dans l'homme-DIEU un double sacrifice ou plutôt une double application d'un seul & même sacrifice, en ce Verbe qui ayant créé l'homme & le monde avoit décerné la caution de sa continuité; & comme il a, au temps déterminé dans la profondeur de son conseil, accompli, complété & littéralement exécuté ce sacrifice, il en avoit par avance, tant il a une efficace infinie, appliqué la force dès le moment que la révolte en a sollicité le besoin. Et tout comme *il a donné sa vie pour la vie du monde*, Jean, 6, v. 51. & afin de valoir même au méchant qui le brave la continuité de son existence, tandis qu'en un sens plus haut, il a versé son sang pour le salut de ses élus & pour leur valoir l'ineffable bienfait de cette élection éternelle; de même on peut envisager, relativement à la liberté & au sujet qui m'occupe, ce même sacrifice sous un double point de vue. 1.^o Comme efficace à restituer l'homme dans une liberté naturelle qui le rend capable de choix. 2.^o Comme efficace pour valoir & mériter à ses élus cette liberté plus haute qui est appelée la *vraie liberté des enfans de DIEU*.

Ainsi, l'homme par la force du sacrifice infiniment puissant de Jésus-Christ, naît capable de choix; & le Chrétien sur-tout, qui par l'efficace du Baptême reçoit une sanction singulièrement applicative de ce pouvoir de la liberté qui est fixé en lui, par la grace invisible attachée à

ce signe visible ; ainsi le Chrétien , sans prétendre lier les bras à la miséricorde du Sauveur qui dans ses inépuisables trésors fait trouver d'innombrables moyens de sauver qui il juge à propos , & se former des membres chez les Païens , qui s'ils sont fidèles à son Esprit , entrent & entreront un jour dans son Eglise (1) ; le Chrétien , dis-je , a sur lui dans la grace du Baptême , un privilège insigne pour recevoir & conserver la liberté de ne pas pécher , & même un pouvoir plus grand de ne pécher pas.

Mais qui dit liberté , dit aussi par cela même le pouvoir d'enfreindre la loi ; & comme un surcroît de cette liberté est une des prérogatives du baptême , il s'ensuit que le baptême n'ôte pas la liberté de pécher , mais bien donne plus de facilité de ne pécher pas ; & c'est là la clef des horribles abus de ce Sacrement parmi les Chrétiens pour qui il devrait être si efficace , & servir même encore , par une grace secrète & prévenante , de préservatif & de bouclier contre le péché. Mais l'homme , dès l'enfance , choisit mal ; une infinité d'accessoires & de causes malheureuses l'offusquent & le poussent en dehors ; le poison de l'exemple , une curiosité qui le rend léger à parcourir tous les objets & à leur livrer son cœur ; les éducations de tout temps très-fautives , mais affreuses aujourd'hui , qui jettent les enfans dans une déplorable mondanité ; tout en un mot , sans m'étendre davantage , l'invite , le sollicite , l'entraîne enfin ; & sans s'en appercevoir , il vend de proche en proche , & par une infinité d'actes insensibles de l'esprit & du cœur , cette liberté qui avoit été jetée sur sa naissance , & qui enfin se tourne en esclavage.

(1) Ce sujet est traité & éclairci plus bas.

C H A P I T R E X.

*De la Jeunesse. Préparations & progressions
à l'Esclavage.*

C E n'est pas que les miséricordes infinies de DIEU abandonnent d'abord cette jeunesse à elle-même. O combien vous aimez les enfans, Jésus mon Seigneur & mon DIEU ! vous qui par l'esprit de la Nature, qui est à votre disposition, présidez à leur naissance ! Non jamais une mere, la mere la plus tendre, n'eut pour son fruit une sensibilité, une affection comparable en aucun point avec votre amour pour cet ouvrage de vos mains, en qui vous daignez tracer, imprimer une image de vous-même. Il faudroit, ô blasphème ! que vous pussiez haïr ce que vous faites, & le sujet où votre bonté infinie & toute-puissante crayonne des traits de vous-même, qui le rendent par cela seul au-dessus de tout prix. Vous l'avez dit, Seigneur : *Laissez venir à moi les petits enfans, & ne les empêchez point, car le Royaume des Cieux est pour ceux qui leur ressemblent* par le caractère de petitesse, de simplicité & de pauvreté d'esprit, qui seul attire vos regards ; mais encore vous avez fait dire par votre Prophete ces paroles si touchantes, si douces, si capables de percer l'intime de nos cœurs : *La femme peut-elle oublier son enfant qu'elle allaite ? Mais quand les femmes l'auroient oublié, je ne l'oublierai pas moi, a dit l'Eternel.* Non, mon DIEU, rien n'est plus tendre, rien n'est plus tou-

Matth. 18.
v. 1 - 10.

Isaïe, 49.

Rom. 8.

Jean, 5.
v. 4.

chant, rien n'est plus difficile à peindre, rien n'est plus incompréhensible, si la grandeur de votre amour n'en donnoit la clef; rien n'est plus exact, plus précis, plus obstiné que le soin que vous prenez de l'enfant & à la mamelle & au sortir du sein de sa mere. Vous envoyez sur lui votre Esprit, & votre Esprit l'entoure, le garde, l'environne; *il prie pour lui par des soupirs ineffables.* Vous envoyez votre Ange, vous le déléguez, & votre Ange le protège, lui sert d'égide & de gardien: il regarde, il compte ses pas; à peine son intelligence est dans son aurore & commence à se développer, qu'il commence par un instinct secret à discerner le bien & le mal; le devoir se présente, la loi commence à se graver dans son jeune cœur. S'il fait un écart, *l'Ange trouble l'eau;* une certaine inquiétude s'empare de lui: malgré la légèreté & l'inattention de son âge, il est mal avec lui-même au moment qu'il enfreint cette lumière primitive dont il a déjà un rayon qui se développe, qui s'applique à l'acte & à l'occasion & voudroit l'empêcher de livrer sa volonté au mal; il a déjà une moitié conscience.

Mais pour voir comment cet enfant la fausse, & démêler les suites malheureuses de son inattention à cette voix secrete, grandissons un moment avec lui, & grossissons ces traits. A mesure que ce jeune enfant néglige cette tendre & douce voix qui le rapelle & voudroit le ramener, elle perd insensiblement sa force & son efficace: la conscience se courbe aux objets qui prennent l'ascendant: l'Esprit qui entouroit l'enfant, qui étoit jaloux de son cœur & qui, cherchant à lui inculquer la petite fidélité possible à son âge, cherchoit en même temps à lui valoir, dit l'Apôtre,

toujours plus de graces. Ce saint Esprit insensiblement se retire ; il commence à se former un germe d'endurcissement & de terrestréité, si j'ose m'exprimer ainsi. Pendant long-temps encore le combat se fait, car il ne faut pas croire qu'un nombre de petites chutes rebutent le bon Esprit : il s'obstine même contre l'obstination de l'enfant qui grandit, & qui par sa liberté & les effets d'une volonté propriétaire, oppose une résistance, oublie, dédaigne, outre - passe cette voix douce qui parloit dans le fond de son cœur, & vient enfin à la mépriser & à se roidir contre elle ; ainsi l'on voit un animal, impatient du joug ou du frein, s'obstiner contre la bride qu'on veut lui mettre, & s'en affranchir.

CHAPITRE XI.

Continuation. Suites malheureuses. Gradation au mal. Portrait.

ALORS qu'arrive-t-il , & quelle est la malheureuse situation de cet enfant devenu homme ? C'est ici qu'on va voir dans le mécanisme invifible de la confervation , le portrait naïf de la plupart des hommes : portrait plus ou moins difforme , mais toujours montrant des traits hideux & défigurés. Ah ! fi les hommes irrégénérés pouvoient contempler leur image dans le miroir de la vérité , j'ose dire qu'à fon aspect , en voyant leur éloignement de la regle pure & éternelle , ils reculeroient d'horreur : oui , s'ils pouvoient , comme le juſte juge le leur montrera un jour , voir toute la ſérie , toutes les confécutions des actes d'un cœur qui s'eſt révolté , d'un cœur doublement coupable , ſoit pour avoir éludé , enfreint la regle , ſoit pour avoir mépriſé , dédaigné les rappels multipliés , les avertisſemens ſecrets , & tous les moyens qu'emploie le bon Eſprit pour ramener l'homme qui ſe roidit & qui tombe enfin d'égaremens en égaremens ; ah ! ſurement ils frifſonneroient d'horreur. C'eſt ainſi que ſans s'en appercevoir & ſans y faire attention , tous les moyens étant épuifés , la fauſſe conſcience s'établit , le calus ſe forme ; le combat ne ſe fait plus : l'homme a voulu être le maître & il le devient ; il n'eſt plus contrecarré , il eſt abandonné à lui-même , & on lui laiſſe faire tous les funeſtes

essais d'une liberté qui dès-lors ne peut plus que s'aller perdre dans un triste esclavage.

C'est ce qu'on verra bientôt, & ce qui se développera mieux encore plus bas. L'homme parvient à ne plus s'appercevoir qu'il est esclave; car le péché & l'amour du monde sont eux-mêmes le voile épais qui lui en dérobe la vue honteuse. Il s'accoutume à ses chaînes; il ne les voit pas, ou s'il les soupçonne, il les chérit; il vient enfin, dans son aveuglement, jusqu'à prendre la fausse, disons mieux, la diabolique liberté de pécher & de se jeter dans le monde, pour la liberté véritable. Et c'est ainsi qu'on peut diviser la masse entière du genre humain en deux classes; l'une, d'hommes endurcis, grossiers pécheurs, avérément tels; & l'autre, de faux vertueux, de personnes à conscience erronée qui ayant éludé la règle primitive & pure, en ayant perdu le tact divin, cherchent pour se calmer contre ses traits & les pointes qu'elle enfonce par intervalles, cherchent, dis-je, à lui substituer des palliatifs, à la remplacer par quelques actes faciles, par des pratiques sans réalité, & s'endorment ainsi dans le sein d'une sécurité mortelle, croyant tromper le Scrutateur des cœurs comme ils se trompent eux-mêmes. Ce sont les Pharisiens du monde, *qui nettoient les dehors de la coupe & du plat, & couvrent de misérables feuilles de figuier,* c'est-à-dire de fausses vertus, la nudité honteuse de leur fond; statue de plâtre, sur laquelle ils mettent un vernis faux & brillant. Voilà le monde; voilà les vertueux de sa classe; voilà les honnêtes gens qu'on y considère!

Math. 18.

Genèse, 3.
v. 7.

CHAPITRE XII.

Continuation.

L'ENFANCE , la jeunesse , l'adolescence , sont exactement le contraire de ce qui est dit de Jésus-Christ dans son humanité, lui qui est le prototype & le modele éternel des hommes : *Il croissoit en sagesse & en grace devant DIEU & devant les hommes.* Et l'enfant qui ne fait que bégayer , & dont les pas chancellent encore , prépare déjà son malheur par ses petites velléités rebelles qui se succèdent , se précipitent les unes sur les autres ; il se forme insensiblement pour l'avenir à des actes délibérés du péché , ou à une fausse sagesse qui ne vaut pas mieux , & que l'homme verra un jour accusée au tribunal de celui à qui le plus petit de nos mouvemens ne sauroit échapper.

Ce n'est pas toutefois qu'un DIEU , dont les miséricordes sont infinies , ne pardonne une infinité de choses à l'enfant , à mesure qu'il se développe. Ah ! s'il ne le faisoit pas , cet enfant seroit presque étouffé dans son berceau , & pour ainsi dire , peu après sa naissance. Oui , sans doute , un DIEU juste calcule avec la foiblesse de l'âge , & y condescend avec une pitié , une charité digne de lui , & dont , suivant son Prophete , *il est ému en tout temps.* Ce grand DIEU supporte , dissimule ; il semble ne voir que pour avertir & pour rappeler ; il conserve l'enfant , même quand il s'égare. Mais il faut appliquer ici le beau passage du plus sage des Rois : *Jeune homme , réjouis - toi en ton jeune âge , & marche selon que ton cœur te mene*

Luc. 2.

v. 52.

Ps. 103.

v. 13.

Ecclef. 12.

& selon le regard de tes yeux. Voilà ce qui est accordé à la légèreté de la jeunesse ; mais tout cela n'est que des suspensions & des renvois ; c'est une patience accordée à cet âge tendre : cependant tôt ou tard, devant DIEU rien ne se perd. Songe, *sache que pour toutes ces choses DIEU t'amenera en jugement.* Et comme dit le saint Roi David, parlant de la part de DIEU : *Je t'en reprendrai & j'exposerai le tout par ordre en ta présence* (1). La miséricorde, on l'a vu, est grande-

Ps. 50

(1) Si, ce qui est infiniment rare aujourd'hui, les parens d'un enfant avoient de la religion & prenoient un véritable intérêt à son sort éternel ; au lieu de ne l'élever que pour le monde & de lui donner l'éducation en usage aujourd'hui, ces parens devroient pratiquer singulièrement deux choses que je marquerai ici en bref, en faveur du petit nombre de ceux qui auroient à cœur le salut de leur postérité. 1.^o Rompre la volonté de l'enfant dans un très-grand nombre de cas, sans toutefois le faire toujours, & par conséquent mener de front une condescendance due à la tendresse de cet âge, & les pratiques qui doivent préparer en lui la souplesse & la perte de la volonté propre : lui accorder beaucoup de choses, & lui en refuser beaucoup aussi, surtout lorsqu'on voit une forte envie & la passion naissante qui se montre par la roideur de la volonté. Par l'une de ces pratiques on donne le tribut à la foiblesse de l'âge, & par l'autre on empêcheroit la passion en rompant ainsi les habitudes dès avant leur naissance : tout à la fois condescendance, douceur & sévérité, & chacun de ces procédés mis à sa place & en usage à propos ; car comme c'est du cœur & de la volonté que viennent tout le bien & tout le mal, il faut de nécessité assouplir la volonté avant que les actes trop réitérés de volonté propre, secouant le frein, aient amené la roideur & la licence. Il faut de même savoir attaquer l'orgueil & l'amour-propre à mesure qu'ils se montrent & poussent leur jet, afin d'établir autant qu'il est possible dans ce jeune cœur, la douceur tant recommandée : *Apprenez de moi que je suis doux & humble de cœur.* Il faudroit encore faire pour ainsi dire, l'impossible, pour éviter dans l'enfant les ruses qui tiennent à la duplicité, & plutôt lui pardonner beaucoup, pour que la crainte ne lui fasse pas une habitude de cacher sa marche par des tortuosités & des détours opposés à la simplicité du cœur qui est si précieuse, & dont le fondement posé

Math. 11.
v. 29.

ment de mise relativement à ce Monde, dont le Verbe-DIEU qui l'a créé veut la continuité jusqu'au temps, au moment précis qu'il a décerné dans la profondeur de son conseil. Mais cette même miséricorde ne peut avoir lieu pour la vie éternelle, qu'après que la justice punitive du péché, & tout à la fois ramenant l'être égaré, a eu son cours ; & alors, & ce cas supposé, la miséricorde & la justice appliquent cette vie éternelle dans l'être, puni d'abord, puis purifié, & par

empêche de prendre un caractère fourbe & double qui est si odieux. En voilà pour une note, peut-être assez quant au premier point qu'on pourroit toutefois beaucoup allonger.

Voici le second. Il est de la plus grande importance d'exciter & faire éclore dans l'enfant, à mesure qu'il grandit, ce que j'appelle *le sentiment moral*, dont en contre-poids à la tache d'origine, le germe est jeté sur son berceau ; au lieu de farcir d'abord son jeune cerveau de sottises, de fables, &c. ce qui ne devroit venir que long-temps après, & en accessoire tout au plus. Il est de la plus grande importance encore de fléchir & tourner son cœur à DIEU, ce qui seroit infiniment plus facile qu'on ne le croit, même dès l'âge le plus tendre, si ceux qui en auroient l'intention avoient de la dextérité & savoient s'y prendre. Oui, j'ose l'affirmer, qu'on pourroit insensiblement allumer en lui le sentiment divin, & lui apprendre à faire une oraison simple, courte, l'oraison du cœur & non de la mémoire, comme un perroquet ; enfin l'accoutumer à remonter à DIEU par ce qu'il voit, en sachant mêler & employer des images sensibles assorties à son âge & capables de l'intéresser. Et pour en donner un seul exemple, qu'on peut selon les circonstances toujours renaissantes multiplier, pour ainsi dire à l'infini ; vous lui donnez une pomme, & en la lui donnant, vous pouvez lui apprendre que ce n'est ni vous ni lui qui la faites croître sur le pommier où vous le menez, & vous lui apprenez par un acte court & simple à en remercier DIEU. L'enfant vous fera toutes sortes de questions baroques, & ces questions allongent insensiblement l'instruction à laquelle il faut mêler sans faute des images riantes, pour insinuer la leçon & pour qu'il s'y laisse prendre. Par une telle méthode répétée & assortie aux occurrences, sans être répétiteur trop ennuyeux, vous accoutumerez

ca

par cette double opération rendu capable de recevoir la vie du Verbe, dont l'union est l'unique fondement, la seule source & la seule cause de toute vie éternelle. Et c'est ainsi & non autrement, quant à l'immortalité bienheureuse, que la miséricorde germe sous la justice & se retrouve pour l'éternité.

Mais dans tout ce que je viens de discuter, je n'ai encore envisagé que les actions de l'homme & la manière dont graduellement & de proche en proche, par les actes d'une volonté propre, il se fixe dans le péché & s'établit dans les objets du dehors qui deviennent enfin sa vie, dont il ne peut plus se passer, selon ce que disoit en son

ce jeune & rendre cœur à remonter insensiblement à DIEU en tout, & vous poseriez en lui les fondemens de l'amour & de la reconnaissance. Ces germes jetés dans l'enfance ne sont jamais perdus; même malgré les écarts de l'adolescence & de la jeunesse: ils renaissent tôt ou tard de leur défaite; car le bien comme le mal ne se perd jamais; & tout cela, malgré les suspensions, revient dans l'âge mûr, quand même il sembleroit étouffé par l'effervescence de l'âge, ce qui toutefois n'arriveroit guere, si on avoit d'abord posé le bon fondement. Voilà le devoir des parens qui fidèlement pratiqué ne pourroit manquer d'attirer la bénédiction de DIEU qui préside à toute bonne éducation. Et même je l'ai dit, l'Esprit de DIEU entoure l'enfant & ne cherche qu'à pénétrer: on ne sauroit croire l'instinct divin qu'on pourroit développer & cultiver dans cette jeune plante! Parlez-lui des Anges & des choses célestes, vous la transportez avant que le monde l'ait gâtée & rendue terrestre. Il y auroit une infinité de choses à dire sur l'éducation; mais j'ose dire que les peres & meres qui voudroient bien saisir l'esprit de cette note, & suivre d'ailleurs les caracteres & les occasions, feroient de leurs enfans, de bons citoyens de la terre, tout en jetant en eux le germe des Cieux. Mais les parens ne semblent mettre des enfans au monde que pour les cribler de mondanité & pour les perdre; notre adorable Sauveur a dit: *Cherchez premièrement le Royaume de DIEU & la justice, le reste vous sera ajouté.* Les peres, au rebours, font chercher le royaume du monde & ne s'embarrassent pas du reste; la partie la plus précieuse, ou plutôt la seule précieuse, est absolument négligée. Hélas, hélas! qui lamentera jamais assez? Il faut se taire.

Matth. 6;
v. 33.

Tome III,

K

Isaïe. 39.

Cantique le Roi Ezéchias : *Seigneur , par ces choses-là on a la vie , & c'est en elles que consiste la vie de mon esprit.* C'est le faux vêtement de l'esprit & du cœur, qui se remplissent de tous les objets dont ils sont ballottés & dont enfin ils sont les jouets perpétuels, au lieu du revêtement de Jésus-Christ, & pour parler avec l'Apôtre : Ce sont ces gougnes du Monde dont il se nourrit. Ainsi que je l'ai montré jusqu'ici , l'esprit & le cœur , par un flux & reflux malheureux & un commerce réciproque , s'offusquent , se corrompent , & mettent l'un sur l'autre couche sur couche d'opacité & de mondanité , & l'homme ainsi devenant insensiblement tout terrestre , ne s'en apperçoit pas , & croupissant dans cette fausse paix du Monde & dans cette lie , se croit bien & va son chemin en sécurité , tandis qu'il est dans le plus grand danger , & mourroit , pour ainsi dire , d'effroi , s'il voyoit le sort qu'il se prépare. Enchaînant sa liberté par les objets auxquels ses sens l'entraînent , & sous lesquels il est vaincu , il perd toute force intérieure & divine ; l'amour du Monde se fixe en lui en possessoire , le fait son esclave , chasse de chez lui en quantité proportionnelle l'amour de DIEU , qui est en éternel contraste avec celui du Monde ; & cette ame enfin , hors de toute union avec le vrai Epoux , devient

Jacq. 4.

v. 4.

adultere , selon le mot de l'Apôtre : Hommes & femmes adulteres , ne savez-vous pas que l'amour du Monde est inimitié contre DIEU ? quiconque donc , (ô terrible parole !) aime le Monde , il est l'ennemi de DIEU. Mais après avoir vu ce triste état dans la part qu'y met & qu'y amène l'homme lui-même , il faut voir celle qu'y met l'acte de la justice attributive d'un DIEU , avec qui une infinité d'actes a rompu l'union.

C H A P I T R E X I I I .

*La part que DIEU met aux actions des hommes
par l'acte secret de la conservation.*

IL ne faut pas croire que l'homme aille tout seul , & que comme une machine indépendante, il trouve toute sa force & tout son ressort en lui-même. Ceux qui ont avancé que sa conservation & la durée de sa vie est une *création continuée* , en ont donné une définition imparfaite & manquée. Ils n'ont pas su voir la différence infinie entre la conservation des *Agens moraux* & celle des êtres purement physiques. Le lecteur est exhorté, pour son instruction & pour l'intérêt qu'il doit prendre à lui-même , de faire la plus sérieuse attention à cet article ; d'ailleurs très-facile à saisir par l'intelligence même la plus bornée , & que je simplifierai autant qu'il me sera possible.

Je ne rappelle pas ici que c'est une chose vraiment incroyable , & sur laquelle on n'a point assez réfléchi , que le pouvoir que DIEU a accordé à la liberté de l'homme , par l'idée même & la nature de la liberté dont il ne rétracte pas le don : ce pouvoir est tel qu'il appelle pour ainsi dire à volonté , l'action de DIEU même , ou plutôt , comme on l'a vu dans les préliminaires de cet Ouvrage, l'action des Sous-ordres & de ses Administrateurs sur l'homme & sur les créatures libres & intelligentes. Les êtres bruts sont gouvernés & conservés selon leurs natures , &

K 2

L'homme l'est selon sa nature aussi. Mais comme ces natures sont très-différentes, leur conservation & la manière de cette conservation ne peut que varier infiniment.

L'homme, par ses actes libres, prépare son esclavage ; mais cet esclavage ne peut avoir lieu sans que l'acte de la conservation le fixe par intervalles : & voilà, comme on va voir, la grande clef de tous les changemens qui arrivent dans l'homme, comme être moral, & le calcul clair comme le jour, de tous les degrés & de toutes les nuances de ces changemens vus dans leurs deux causes. 1.^o L'acte d'abord libre de l'homme. 2.^o L'action secrète & invisible qui suit les actes de sa volonté, pour le fixer insensiblement dans l'état qu'il a préparé lui-même. Sans ce procédé secret de la conservation qui applique & rive, pour ainsi dire, l'état & en fixe toutes les mutations, il n'y auroit jamais eu en l'homme de changemens moraux, point de passions, & bien moins encore d'habitudes fixes & enracinées, comme on voit dans la plupart, dans presque tous les hommes. Le mécanisme de la volonté, & son choix d'abord libre, puis moins libre, appelle le mécanisme invisible de la conservation par une justice attributive dont on n'admirera jamais assez la précision & la justesse (1).

(1) Il faut que le Lecteur prenne patience; je ne peins ici que l'acte de la justice attributive sur le pécheur qui s'obstine. On verra dans les deux articles suivans les procédés de la miséricorde dans la conservation du pécheur, en contre-poids de ce que je dis ici ; & ainsi on verra dans les marches invisibles de cette conservation, briller tout à la fois la justice & la miséricorde, & ces deux perfections réunies : mais pour l'ordinaire, les opérations de la miséricorde ne deviennent enfin pour l'homme qui s'obstine qu'une condamnation de plus.

C H A P I T R E X I V .

Continuation du Chapitre précédent.

QUE le lecteur avisé , que le mondain , l'enfant du siècle , que le pécheur se prennent sur le temps , & qu'ils considèrent ici l'infinie influence des pas , des actes de leur volonté ? Qu'ils y lisent la triste histoire de leur mondanité , des passions qui les emportent , des habitudes qui s'enracinent & qui enfin les rendant esclaves ou du crime ou des objets les plus vils , ont été fixées par degrés & selon qu'ils l'ont absolument voulu eux-mêmes ? Qu'ils contemplent les divers degrés de leur descente & les échelons qu'ils ont parcourus , pour arriver à ces dures & tyranniques chaînes dont enfin ils ne peuvent plus se dégager ? Je prendrai bientôt quelques exemples ; rien n'est bas ni petit de ce qui peut être d'une sainte utilité à l'homme qui veut en faire son profit.

Dans ces exemples vous verrez , comment DIEU vous conserve la vie , non telle qu'il vous l'avoit donnée d'abord , mais telle que vous avez voulu la créer & la faire vous-même ; vous y verrez la *fixation* d'une nature fautive & factice , d'une nature étrangère , accessoire , mise sur la véritable : semblable à une plante parasite qui intercepte , dérobe une partie du suc vital à la plante légitime ; vous y verrez comment chaque acte de la volonté déréglée , & se portant hors de l'ordre & de la nature des plaisirs ou des jouissances permises , vous en ont fait une nécessité ; & comment encore , l'amour de la terre & des

objets , chassant proportionnellement l'amour d'un DIEU , qui seul est la vie de tout ce qui vit véritablement , fait , pour me servir de la sublime & tout à-la-fois formidable image du Prophete , fait , dis-je , *écrire* vos esprits & vos cœurs *en la terre* & dans tous ses périssables objets que vous lui préférez. *Ceux qui abandonnent l'Eternel seront écrits en la terre* , c'est-à-dire , infailliblement dans le livre de la mort en malheureux contraste de ceux dont *les noms sont écrits dans le livre de vie* & dans les Cieux. Vous y verrez que chaque acte libre & délibéré contre la loi du juste & des convenances , contre la loi des relations de l'homme avec DIEU , & de l'homme contre soi-même , ôte par l'acte applicatif & occulte de la conservation , une quantité proportionnelle de force & de liberté raisonnable ou divine ; vous y verrez , comment l'esprit & le cœur s'offusquent tour à tour , & se laissant vaincre , se préparent par cet acte secret , l'un , une opacité qui rend fausse désormais la regle de ses jugemens , courbe la droiture de sa lumière primitive , le rend jouet , dupe & esclave de ce dont il auroit horreur ; l'autre devient tout terrestre , désordonné & dénaturé. Vous y verrez , quant à l'esprit , que cette terrible menace n'est pas vaine : *J'ôterai ton chandelier de son lieu. Je t'ôterai cette lumière que tu as faussée , souillée , à laquelle tu as été infidelle ; elle te deviendrait inutile & nuisible même , & ne feroit que t'assurer une plus grande condamnation , ainsi qu'on ôte un talent à celui à qui il est inutile & qui en abuse indignement.*

Et quant au cœur , ce n'est pas sans une raison infinie , que le DIEU des miséricordes avertit tant la jeunesse , *de lui donner son cœur* , de qui , dit le

Jérém. 18.
N. 13.

Apoc. 2.
N. 5.

Prov. 23.
N. 26.

Sage, *procedent les sources de la vie & de la mort ;*
& comme a dit le Maître lui-même : *C'est du cœur* Math. 15.
que procedent les mauvaises pensées, en un mot, tout v. 19.
le bien & tout le mal. Vous y verrez que tout ce
qui n'est pas ou délassemens & récréations néces-
saires à la foiblesse de notre nature, que tout usage
excessif, quel qu'il soit, & hors du besoin, pré-
pare, par l'acte juste & secret, à l'ame, une
souillure, une dégradation qui se fixe en elle ;
& pour terminer, vous verrez que par l'acte très-
juste de la conservation, un DIEU qui apprécie
tout, établit l'esprit & le cœur dans l'état qu'ils
ont amené par degrés.

CHAPITRE XV.

Continuation & Preuves.

EN vérité, quel est l'homme assez insensé pour croire que les habitudes se forment & s'enracinent pour ainsi dire en l'air, & que la réitération des actes qui les préparent, les fasse elle-même ? Assurément des actes même répétés un million de fois, seroient sans aucune conséquence, ne seroient d'aucune influence, s'il n'étoit un conservateur qui tout à la fois les fixe, & les fixe en proportion & en rapport de cette réitération. En ce point l'homme qui a été l'agent, d'actif devient passif, & subit en sa nature & en son état changeant, le genre & degré de conservation que ses actions ont amené. Ce n'est pas lui qui se change, c'est DIEU ; mais c'est lui qui par ses actes appelle la justice active & applicative qui le change.

La chose faite aux yeux, & l'aveuglement le plus obstiné ne fauroit un seul instant le révoquer en doute. Je le demanderois au plus borné des hommes : L'enfant au sortir du berceau naît-il ivrogne ? l'homme naît-il luxurieux & impudique ? Au sortir des mains de DIEU ses besoins sont circonscrits au plus petit usage ; grandissant, adolescent, il n'est pas encore dans une mondanité enracinée. Dans la jeunesse, un homme non encore livré aux habitudes, n'est rien de ce qu'il sera lorsque les actes réitérés auront appelé la justice qui fixe, établit ce que tous ces actes de la liberté ont voulu.

On voit cette économie dans toute l'Ecriture.

Sainte , & elle le répète singulièrement de la manière la plus claire dans les trois premiers Chapitres de l'Apocalypse. Là , sont exposés les différens changemens qui arrivent en l'homme par l'acte secret qui le conserve d'après ses volitions originaiement libres. On les y voit dans leurs sources & dans leurs effets ou heureux ou malheureux. Avez-vous abusé de la lumière qui contrecarroit vos penchans au péché , au monde ? &c. Elle s'offusquera , la pureté en sera ternie , & cette lumière qui étoit en vous deviendra opaque & ténèbres. J'ôterai ton chandelier de son lieu. C'est le mot du Seigneur qui , dans ces paroles , dépeint cet état malheureux où la justice Divine agissant dans la conservation , selon les vœux de l'homme , l'a amené. Si la lumière qui est en toi n'est que ténèbres , combien seront grandes les ténèbres elles-mêmes. Je l'ai dit & je le répète , les hommes dissipés & éternellement hors d'eux-mêmes , ne font aucune attention à ce qui se passe en eux selon cette justice applicative.

Apocal. 3.
v. 5.

Math. 6.
v. 22. & 33.

Et c'est ainsi qu'enfin cette *lumière* devient la complaisante du crime , & la complice d'une volonté machinale , terrestre , impétueuse dans ses desirs , impatiente du joug , & se courbant enfin à tous les dérèglemens d'un cœur indompté & égaré ; devient l'apologiste de tous ces plus ou moins grands désordres.

C'est cet état malheureux qu'exprime admirablement le Roi Prophète : Le méchant se flatte en soi-même , quand son iniquité se présente pour être haïe. Ce passage est infiniment instructif , usuel & pratique. Il est de la plus admirable direction. Il faut d'abord que l'iniquité du méchant (c'est-à-dire , du pécheur d'habitude) se présente à lui. La mémoire

Pf. 36.

se réveille, sonne la charge, & l'imagination lui peint le plaisir qu'il a goûté dans son iniquité & que la mémoire lui rappelle. Et pourquoi se présente-t-elle de nouveau ? c'est afin qu'elle *soit haïe* ; il lui faut cette épreuve, cette tentation pour rebrousser & rentrer dans l'ordre en faisant par effort de vertu l'acte contraire à cet acte accoutumé. Voilà le but de la Providence dans l'acte naturel & secret de la conservation, durant toute la vie du pécheur. Elle préside naturellement & invisiblement à toutes les tentations méritées & amenées par l'habitude, pour être odeur de vie ou de mort, de retour ou de rechute, &c. Mais que fait-il ce méchant, ce pécheur d'habitude ? au lieu de résister avec force, *il se flatte en soi-même*. La sensualité le flatte, l'amorce, le ramollit, il se joint à elle & se remet de son parti ; mille idées confuses, arbitraires & fausses sur la bonté de DIEU, lui pallient les horreurs de sa rechute ; & sans m'étendre davantage, car on pourroit peindre & nuancer ceci à l'infini, *ce qui lui est un moyen de retour perpétuellement ménagé & toujours renaissant, il en fait un moyen toujours renouvelé d'une réprobation plus profonde*. Et pour revenir aux trois Chapitres de l'Apocalypse que je viens d'indiquer, on y peut voir aussi les mêmes changemens avantageux pour l'homme qu'opère cette divine Justice, lorsque sa liberté, sa volonté faisant un effort de vertu dans les occasions données, cette même divine Justice charmée de couronner la plus petite fidélité & appréciant cet effort, lui applique une force plus heureuse & plus grande : *Parce que tu as eu un peu de force, que tu as gardé ma parole, & que tu n'as point renoncé mon nom, je t'ai ouvert une*

Apoc. 3.
v. 8.

porte, & personne ne pourra la fermer : une porte pour venir à moi au-dedans de toi-même ; là, tu trouveras, dans mon sein, une force plus grande encore, pour pouvoir résister ensuite, dans l'heure de la tentation qui doit arriver. J'ose assurer de nouveau que tout homme qui lira avec attention & un cœur droit ces deuxieme & troisieme Chapitres de l'Apocalypse, y verra infailliblement la double économie que je déduis ici & la combinaison de la Justice divine & de la volonté de l'homme qui en appelle l'opération assortie, proportionnelle & en rapport avec le plus ou le moins de fidélité ou d'infidélité de cette volonté (1). C'est ainsi, pour le dire en passant, & comme on le verra infiniment mieux encore dans son lieu, que si la justice conservatrice est sévèrement exacte envers le pécheur, la miséricorde se retrouve infiniment plus encore sur ce même pécheur, lorsque dans un instant plus lucide, instant même ménagé & donné par une providence secrète, rentrant un moment en foi, il fait un effort sur lui-même pour se ramener à la règle immuable de la Loi. Et c'est ainsi encore, qu'on verra lorsque j'en traiterai, à quel point est vrai, le mot digne d'un DIEU dont la bonté est l'essence, & qui en fait, envers la pauvre race humaine, la base de son trône ; combien est vrai, dis-je, ce mot si consolant pour l'homme touché :

Jacq , 2.
v. 13.

(1) Remarquez que je ne parle ici que de l'économie ordinaire & de la dispensation naturelle de la Justice divine sur l'homme, & non point de la dispensation surnaturelle & extraordinaire qui fait l'élection distinguée de l'appel ordinaire. Cette dispensation surnaturelle sera déduite dans son lieu, mais je ne dois pas croiser les idées qui mettroient de la confusion dans un sujet qu'on a de tout temps embrouillé. Je fais cette remarque en anticipation, pour qu'on ne puisse pas jeter sur ce que j'écris, un soupçon de pélagianisme que mon âme a en souveraine horreur.

La miséricorde se glorifie par-dessus la condamnation.
 Ce grand DIEU ne cherche qu'à rallumer une étincelle, s'il en est une seule qui vive sous la cendre, & à redonner son amour & une preuve de son amour, à l'homme égaré, au moment que faisant le plus petit effort pour rentrer dans la justice, il appelle cette même justice à couronner cet effort; effort même occasionné & causé par ces momens lucides que la bonté de DIEU lui infuse & ramène dans ces instans.

Deutr. 32.

Math. 23.

v. 37.

Qui est ce qui racontera jamais les infinies démarches & tous les personnages qu'elle fait, pour le faire rentrer en lui-même : mais ce n'est pas encore le moment d'en parler. Vous ne dédaignez pas, mon DIEU ! de prendre une image de vos tendres soins, dans la Nature même que vous avez faite. Vous réchauffez, vous fomentez, vous aidez, vous ranimez. Vous gardez l'homme comme la prune de votre œil ; comme l'aigle émeut sa niche, couve ses petits, étend ses ailes, les porte & les accueille. Voilà mon DIEU, voilà ce que vous faites.

O hommes inattentifs & ingrats, lisez, pour revenir à votre sens, les vingt-six derniers Chapitres d'Isaïe, si touchans, si consolans, si majestueux, si tendres & si doux ; lisez toutes les démarches d'un DIEU, pour ramener à lui sa créature qui a la fureur de se dérober à ses bontés ; lisez tous les Prophetes, & vous ne pourrez que fondre en larmes, si vous n'êtes pas devenu un caillou.

Mais au lieu d'anticiper, il faut finir cet article peut-être déjà assez long ; car quel est l'homme, qui voudra faire la plus petite attention sur lui-même, & sur les changemens qui arrivent aux états moraux qu'il parcourt & subit durant sa vie,

qui ne doit voir plus clair que le jour & que les cieux , cet acte secret de la Justice divine dans sa conservation , qui le fixe de proche en proche , dans l'état qu'il a voulu librement , & que les actes libres d'abord de son esprit & de son cœur , ont appelé de la part d'un DIEU qui agit en l'homme ordinairement & sur l'homme , selon l'ordre moral dans lequel il l'a créé & fait homme.

Quelle démonstration ne pourrois-je pas en donner encore , si ce que j'ai dit ne suffisoit pas ? mais cela se démontre par le fait même. C'est à l'homme que j'en appelle , c'est sa conscience que j'interpelle ici au tribunal de la vérité & devant DIEU qui jugera & lui & ce que j'écris ici. Je demanderois à un buveur comment il est arrivé , que le vin pour lequel dans le principe il n'avoit ni goût ni inclination , au point même que peut-être il lui répugnoit d'abord , que ce qui faisoit originairement ou son indifférence ou sa répugnance est devenu son besoin ? Je le demanderois à un sifbarite , à un gourmand ; je le demanderois à un joueur d'habitude ; je le demanderois à tous les hommes ou mondains & délicatement déréglés ou grossièrement pécheurs. Qu'est-ce qu'ils étoient primitivement , & qu'est-ce qu'ils sont devenus ensuite ? les faux habits qu'ils ont voulu poser sur leur nature y ont-ils été toujours ? les passions , les habitudes ont-elles germé en l'air ? Parlons le langage le plus familier : La passion pour mille choses devenues des besoins factices , étoit-elle un besoin au commencement ? Ce qui d'abord étoit très-indifférent & non-nécessaire , est devenu pour l'homme passionné un besoin impétueux & tel que la privation le met dans une cruelle anxiété. Qu'est-ce que tout cela veut dire ,

ou plutôt qu'est-ce que cela ne prouve pas ? Quoi !
finon que la Justice d'un DIEU dédaigné & ven-
geur , applique & fixe à l'homme ce qu'il a voulu ,
& qu'à mesure qu'il jette son amour hors de DIEU ,
à qui il le doit tout entier , dans l'ordre naturel ,
l'acte de la conservation le fixe dans cet amour
faux qui défordonne sa nature , l'amollit , le
pousse à tout , & fait qu'enfin tout est le DIEU
de son cœur terrestre : le monde , les objets , les
passions , les habitudes , oui , tout en un mot ,
excepté DIEU seul.

O race des hommes qui devriez être faits
pour un DIEU qui vous a formés ! pourquoi faut-il
que ma plume soit destinée au triste ministère de
faire dans votre portrait , votre déplorable &
presque universelle histoire. Ah ! si du moins une
humiliation sans bornes pouvoit égaler de tels
égaremens ; peut-être & même sans doute , vous
trouveriez dans cet anéantissement devant la Ma-
jesté infinie & les miséricordes de son amour
pour vous qui lui avez coûté le sang & la vie
même de son Fils ; vous trouveriez , dis-je , le
remède à l'ulcère qui vous ronge ; oui peut-être
vous retrouveriez de sa part cette liberté heureuse
& sainte que vos gémissemens & vos soupirs rap-
pelleroient , & vous le verriez briser les chaînes
qu'il vous a mises parce que vous en aviez pré-
paré la matière. Oui , vous le verriez rompre par
une miséricorde digne de lui , ces liens dont une
justice digne de lui encore , vous avoit enchaînés.
Et c'est , sans plus m'étendre ici , ce que vous
lirez dans les deux articles suivans.



LIVRE QUATRIEME.

QUATRIEME ET CINQUIEME PRINCIPES.

JE joins ces deux Principes, parce que les idées qui y entrent concourent ensemble. On y verra l'œuvre de la Miséricorde divine sur l'homme, qui s'exerce au dedans & au dehors de lui, en tout sens & en toute maniere : On a vu jusqu'ici l'œuvre de la Justice attributive ; on la verra désormais tempérée & désarmée, sans que l'une envahisse sur l'autre, & sans que l'homme puisse accuser DIEU ni d'injustice ni du défaut d'une bonté infinie. Il faut rappeler ces deux Principes.

QUATRIEME PRINCIPE. De temps en temps & en certains intervalles l'acte secret de la conservation remet le pécheur en équilibre. Il est des momens lucides qui s'élèvent, semblables à d'heureux éclairs sortant d'une nuit sombre, afin que le pécheur puisse rompre ses chaînes que sa volonté a forgées, & qu'il soit, dans ces temps, libre de résister au mal dont il s'étoit fait une habitude.

CINQUIEME PRINCIPE. Non-contente de cette *économie interne* de miséricorde, la Providence arrange, dispose & fait colluder le dehors avec cette économie. Elle fait avertir le pécheur en une infinité de manieres. Les voix qui le rappellent à lui-même ne cessent point. Tout lui crie ; les Cieux, la Terre, tout l'Univers ; des contre-temps, des circonstances habilement ménagées pour l'amollir, le fondre & le faire rebrousser dans sa course, jusqu'à ce que l'obstination absolue amene l'endurcissement & avec lui l'impénitence.

QUATRIEME PRINCIPE.

CHAPITRE PREMIER.

Economie de rappel naturel. Liberté rendue par intervalles. Tentations ou épreuves.

CE quatrieme Principe , outre les preuves morales & même physiques qui l'établissent, est encore démontré par l'expérience. Il n'est aucun homme sur la Terre qui ne l'ait éprouvé de la manière la plus sensible , si peu que voulant se replier sur ce qui a eu lieu en lui dans certains intervalles , il se retrace les différens degrés & états de rappels par lesquels il a passé. Ainsi je puis sur ce fait interpellé encore la conscience , interroger le sentiment de tout autant d'hommes qui aient jamais existé. Le plus méchant même sera forcé d'en convenir & de se rappeler combien il a eu de ces momens heureux qui l'invitoient , qui le touchoient , qui vouloient mettre des bornes à la dépravation à laquelle il tendoit par une pente habituelle ; & remarquez que je ne parle pas seulement ici des remords d'une conscience qui de temps en temps se réveille & enfonce des pointes de tristesse ou de terreur , lorsqu'elle insinue de l'attrition , de la contrition & des regrets ; mais je n'envisage ici que ce qui est précisément de mon objet ; & quoique ces remords soient une des *économies naturelles* de la miséricorde , je ne traite à ce moment que de ce qui est proprement relatif à mon but ; j'entends la réhabilitation momentanée de la liberté.

Mais

Mais ne sembleroit-il pas que je me contredis , en envisageant l'acte secret de la conservation de l'homme sous deux points de vue qui , au premier coup-d'œil , paroîtroient s'exclure l'un l'autre : l'un qui fait rentrer une suite d'actes , dans le fond de l'être moral , pour les fixer en habitudes & rendre ces actes comme un être tenace , fixé en lui-même , & leur donner de la consistance , & pour ainsi dire , du corps & une nature. L'autre qui semble détruire ces habitudes fixes ou du moins préparer leur destruction , si l'agent veut concourir & se servir de cette liberté , dans ces momens où elle est réhabilitée & remise en équilibre avec la force & le pouvoir de choisir un meilleur parti. (1)

(1) Les hommes pour la plupart s'abusent étrangement sur les idées qu'ils se font de la Justice divine. La justice en DIEU est DIEU, comme toutes ses autres perfections. Elles sont toutes une en DIEU. En DIEU , tout est DIEU ; mais les opérations ou les applications de cette perfection infinie sortent en distinction pour s'approprier au sujet & aux changemens des êtres libres , comme je l'ai déjà remarqué. Il faut de nécessité que la justice se retrouve toujours ; elle est imperdable , & la vraie miséricorde ne peut être fondée que sur elle , & enfin n'en doit point être séparée , ni dans ce monde ni dans l'autre. Si la miséricorde pouvoit avoir lieu sans la justice , DIEU , soit dit sans blasphème , ne seroit pas DIEU , & en lui il y auroit une perfection manquée. Il est deux justices & deux miséricordes , c'est-à-dire , deux applications d'une seule justice & d'une seule miséricorde. Deux justices , 1.^o l'une attributive, *suum cuique* ; l'autre distributive des punitions ou des récompenses ; ces dernières , toujours pourtant gratuites. Il est deux miséricordes , l'une de suspension & de renvoi ; celle-ci est à temps & ne peut pas toujours durer , sans quoi la justice ne se retrouveroit jamais & manqueroit en DIEU : la seconde est éternelle ; c'est la couronne , c'est le don permanent de la vie éternelle , après que la justice a eu son cours. Et lorsque l'être moral y est arrivé , pour lui ces deux perfections n'en font plus qu'une , & elles sont réunies , parce qu'il est fixé dans l'amour pour jamais. Les Cieux & la

Tome III.

L

Il faut en effet convenir, que ce sont deux actes différens d'une même Providence, dans la conservation de l'homme ; mais il est infiniment facile de voir que c'est cette différence même qui relève & fait ressortir la beauté de cette double économie & qui doit exciter l'admiration & la reconnoissance de l'homme ; que c'est elle qui rend le méchant inexcusable, qui justifie pleinement, sans restriction & sans bornes, les adorables dispensations de DIEU sur les hommes ; qui présente le divin tableau de la justice & de la miséricorde qui s'unissent, sans que l'une anticipe sur l'autre ; que c'est elle qui montre le tribut que les perfections de DIEU se donnent tour à tour ; que c'est ainsi que ce grand DIEU s'avoue à son propre tribunal, & qu'il est victorieux en son propre jugement, en attendant qu'il le soit à la face de l'Univers, lorsque la vérité étalée, la brillante lumière dissipera toutes les ombres & levera les voiles qui nous dérobent si souvent son infiniment juste marche. Et c'est alors enfin que les Saints chanteront le cantique, le doux, le tendre cantique, le cantique toujours nouveau, le cantique éternel de la justice & de la miséricorde, le cantique enfin qui donne à DIEU la

*Mauh. 5.
v. 18.*

Terre passeroient & l'Univers rentreroit dans le sein du néant, plutôt que la justice puisse être anéantie & ne pas toujours se retrouver. C'est ce qu'a dit le Seigneur. Il ne peut pas passer le plus petit trait de la Loi qui ne soit jugé. Les hommes n'osent pas jeter un regard fixe sur cette Justice divine qui n'est jamais à craindre toutefois que pour le pécheur obstiné ; ils s'en font, pour en éluder la terreur, les idées les plus arbitraires, les plus fausses & les plus brouillées ; mais ils ont beau faire, & ils le verront un jour. Il faut y passer en bien ou en punition : cette justice est infiniment douce au juste, & il la chérit ; elle n'est dure qu'au méchant. Ah ! que les hommes ont tort d'en avoir peur !

gloire véritable, & qu'ils diront dans leur transport à la face de l'Univers, ce dont ils font par leurs acclamations retentir à chaque moment, la voûte céleste: *Alleluia*: *Que tes jugemens sont justes, ô Seigneur DIEU Tout-Puissant! que tes voies sont véritables! Saint, Saint, Saint, tu es Saint toi seul. Honneur, gloire & puissance au Seigneur notre DIEU; car ses jugemens sont véritables & justes.* Oui, c'est alors qu'à la grande revue & au grand jour, toutes les créatures qui sont au Ciel, en la terre, sous la terre & dans la mer, & toutes les choses qui y sont, diront: *A celui qui est assis sur le Trône & à l'Agneau, soit la louange, l'honneur, la gloire, la force aux siècles des siècles, Alleluia.*

Apoc. 19.

Apocal. 31.
v. 131

Et c'est ainsi qu'on voit clairement que tout le mal dans l'homme vient uniquement de lui & des actes qu'il exécute très-librement: au contraire non-seulement tout le bien qui est en lui, mais encore les obstacles qui sont apportés à sa pente au mal, tout cela vient de DIEU uniquement, & est une suite de la force de la rédemption qui s'applique ici dans une économie naturelle & ordinaire, qu'il faut bien distinguer de la grace irrésistible (2); car celle dont je parle à ce

(2) C'est pour moi la chose la plus incompréhensible que le système Pélagien, & c'est une hérésie qui malheureusement a souvent été réfutée par une erreur jetée de l'autre côté. Mais sans entrer dans cette discussion, tout cet Ouvrage est la plus parfaite réfutation de ce système, vu qu'il y est démontré, que soit dans l'ordre naturel d'une grace ordinaire, soit dans le surnaturel d'une grace efficace & victorieuse; tout ce qu'il est possible d'assigner de bien à l'homme, vient de DIEU dans tous les deux ordres, & de DIEU uniquement en tout sens, puisqu'il faut même que dans l'ordre naturel, DIEU réhabilite la liberté que l'agent perd par sa faute. Oui, en tout sens c'est de DIEU que vient le bon vouloir & l'exécution, comme disent

Philip. 21.
v. 131

moment est la *grâce des appelés*, & l'irrésistible est la *grâce qui fait les élus parmi les appelés*, comme cela s'expliquera lorsque c'en fera le lieu. Cette grâce naturelle de la rédemption ou son application ordinaire contrecarre par intervalles la pente au mal, & rompt les chaînes que les actes de l'homme préparent de proche en proche.

C'est dans ces instans heureux pour le pécheur qui fait s'en prévaloir, dans ces instans où il est remis en équilibre & qu'il reçoit une nouvelle force capable, s'il le veut, de se dégager de l'esclavage par lui préparé; c'est alors que la tentation revient, que ces actes qui ont formé l'habitude, sonnent la charge & lui sont présentés de nouveau, afin que par la force secrète dont la conservation l'a armé dans ces momens, il puisse résister à la tentation qui est inévitable. Car il faut pour cela même qu'il soit remis à l'épreuve, vu que cette force ne lui est donnée qu'afin qu'il rebrousse & résiste par le nouveau pouvoir & la supériorité qui lui ont été redonnés.

Apocal. 3.
v. 10.

Jacq. 1.
v. 17.

S. Paul & S. Jacques : *Tout don parfait vient d'en-haut, du Pere des lumieres*. Mais enfin, quand par un excès de condescendance on accorderoit que l'homme pourroit par lui-même continuer & conserver la force & la lumière jetée sur son berceau pour contre-poids à la tache d'origine, cela même ne vient-il pas également du Verbe-DIEU qui est la lumière du Monde ? Ainsi où est la raison de se battre & de se disputer ? Les Pélagiens n'ont été que des infâmes chicaneurs, pour ne rien dire de plus.

Jean, 8.

C H A P I T R E I I.

Retour ou rechute. Victoire ou nouvelle défaite.

MAIS qu'arrive-t-il alors à cet homme naturellement restitué dans sa liberté (1) ? On en voit, comme j'ai dit, toute l'histoire, soit en bien soit en mal dans les deux & troisième Chapitres de l'Apocalypse ; mais pour réduire le tableau & en montrer en raccourci toute la plénitude, toutefois, sans nuancer les moitiés ou quarts d'états moraux & internes, ce qui me conduiroit dans une discussion trop morcelée pour que le lecteur ne s'ennuyât pas à suivre des traits si délicats qu'ils échappent au pinceau & à l'intelligence de l'homme naturel ; je ne reprendrai que deux passages qui montrent ce que j'avance, & font l'histoire, l'un, des commencemens de la conversion ; & l'autre, de l'abus de la liberté réhabilitée qui constitue de nouveau le pécheur, & fait par progression le méchant. Le premier déjà cité plus haut est : *Parce que tu as eu un peu de force, & que tu as gardé ma parole, je t'ai ouvert une porte & personne ne la peut fermer.* Voilà le combat & la victoire dans la tentation inévitable, victoire due à la réhabilitation de la liberté naturelle.

*Apocal. 3.
v. 8.*

(1) Il faut de nécessité dans ces momens de liberté restituée, que celui à qui elle est rendue fasse des actes contraires à ses habitudes déréglées, pour montrer sa fidélité en contraste des infidélités précédentes, sans quoi il romproit, rendroit inutile & même nuisible pour lui cette restitution de la liberté ; ainsi il lui faut l'occasion offerte à son choix de continuer ses actes accoutumés ou de rebrousser, & par conséquent la tentation ou épreuve.

L 3

Dans ces deux Chapitres , on voit les états ; les combats & les punitions ou récompenses proportionnées & appréciées en justice. L'autre passage montre l'événement opposé , & la défaite dans l'heure de la tentation , par la vendition ou la perte que l'homme fait de nouveau de sa liberté réintégrée dans ces instans où l'épreuve appelle le combat : *Le méchant se flatte en soi même , quand son iniquité se présente pour être haïe : Voilà sa lamentable histoire en un seul mot , il se flatte ; la mollesse , la sensibilité , le plaisir du péché , plaisir enfanté par l'habitude , le ramorcent & le entraînent , & cette liberté qui lui étoit donnée pour résister avec force , se laisse subjuguier de nouveau , & l'homme manquant le but pour lequel la liberté étoit réhabilitée en lui , & le but encore de l'épreuve proportionnée à cette nouvelle force , met sur son être une couche nouvelle d'esclavage & un surcroît de perversité.*

Pour le faire parfaitement comprendre , je reprendrai ici un exemple très-familier que j'ai déjà pris plus haut. Considérez un homme adonné au vin , & dans cet exemple unique vous verrez le cas de toutes les habitudes & de toutes les passions. D'acte en acte , le plaisir , le goût , la sensibilité viennent & se forment , l'habitude se contracte ; mais ce n'est pas seulement là où j'en veux venir. Durant un certain intervalle on l'a laissé faire , parce que DIEU a d'abord de grands égards pour la liberté qu'il a donnée & il ne rétracte pas son don ; il le rétracte même si peu , qu'il le rétablit & le redonne lorsque l'homme l'a perdu & voulu le perdre. Ainsi après cet intervalle , durant lequel , si j'ose m'exprimer ainsi , on l'a laissé aller son train , on brise ses chaînes , on lui rend ce

qu'il a perdu , on fait mille essais pour l'empêcher de continuer ces actes accoutumés (2) ; car sans cette restauration momentanée de la liberté , l'homme , on l'a vu , se jetteroit invinciblement dans le mal : & c'est ainsi que l'homme attentif au changement de ses états , & qui replié sur lui-même , regarde ce qui se passe dans son intérieur , voit dans ces deux économies ordinaires & peut contempler avec ravissement les opérations de la Justice divine qui fixe justement sa liberté dans l'esclavage qu'il a voulu , & celles de la miséricorde qui lui tend les bras & qui le relève. Et c'est ainsi encore que cette bonté infinie *n'éteint point* , comme le dit l'Ecriture , *le lumignon tant qu'il fume encore* & qu'il lui reste une étincelle de lumière qu'elle cherche à ranimer , & qu'elle *n'acheve point de briser le roseau déjà cassé.*

*Isaïe , 42.
v. 3.*

(2) C'est comme un enfant qu'on voudroit mener par les lisières , mais sa petite volonté se roidit , & il veut marcher tout seul , sans calculer avec sa faiblesse & malgré les avertissemens ; on l'abandonne enfin , il fait nombre de faux pas , il chancelle , & on le laisse tomber avant que de le relever avec bonté.

CHAPITRE III.

*Malheurs de ces rechutes. Déggradations insensibles,
& progressions après elles.*

MAIS, je l'ai dit, qu'arrive-t-il cependant à la plupart des hommes ? Comme on voit un malade travaillé d'une fièvre lente, imperceptible, mais qui le mine à la longue jusqu'à ce qu'elle lui ait enfin creusé le tombeau ; comme on voit ses poumons, insensiblement battre avec moins de vigueur & de ressort : il en est ainsi de la fièvre spirituelle. A force d'abuser de ces rétablissements de la liberté, à force de les faire servir de nouveau à la licence qu'insinue l'habitude & que suggère la passion ; cette liberté se rétablit bien à la vérité par intervalles jusqu'à la fin de sa vie, mais ce rétablissement est toujours plus foible, en proportion des abus répétés, & de ce qu'il a voulu franchir cette barrière. La santé spirituelle & morale, si je puis m'exprimer ainsi, reçoit des diminutions graduelles, jusqu'à ce qu'elle soit enfin détruite & se perde en une maladie incurable ; l'esprit & le cœur se corrompent, & une fausse conscience, qui s'appesantit par degrés, endurecit enfin le méchant d'une manière totale : & c'est alors le moment, ou de la réprobation qui naturellement est fixée pour jamais, ou celui d'une miséricorde qui n'a point de fond, & qui envoie quelquefois à ces hommes perdus, le coup d'une grâce irrésistible pour les forcer à revenir.

Mais ce n'est pas encore le temps d'en parler, ni de lever le voile qui cache les profondeurs du

conseil de DIEU ; il me suffit de dire que dans le cas que j'ai exposé, il faut infailliblement la perte du pécheur ou enfin une grace toute - puissante qui le maîtrise, & bon gré malgré, lui mette, à cet indompté, un heureux frein qui l'arrête dans sa course malheureuse. Tel est le cas de l'homme, qu'un DIEU qui ne se lie jamais les mains, qui a *compassion de celui qu'il veut, & endurec* très-justement celui qu'il veut, veut enfin ramener. Cependant il ne faut pas croire que le pécheur qui éprouve cette grace d'abord irrésistible, n'ait pas ensuite à expier son péché & ses actes de rebellions antécédens : c'est ce qu'on verra dans son lieu : Et pour reprendre en deux mots & finir cet article, voilà comment l'infinie miséricorde, par l'acte secret de la conservation, remet par intervalles le pécheur dans la liberté qu'il a très-volontairement perdue. Mais à cette dispensation interne, il faut encore en ajouter une externe, toutes les deux en collusion, pour ramener l'être égaré ; tellement qu'il ne manque rien à l'homme de la part d'un DIEU infiniment bon, & que s'il se perd, il peut & doit se dire que sa perte vient de lui-même ; & c'est encore ce qu'on va voir brièvement au cinquième Principe.

Rom. 9;

CINQUIEME PRINCIPE.

NON-contente de cette économie interne de miséricorde, qui restitue par intervalles la liberté dans le pécheur, la Providence ne lui refuse aucuns secours extérieurs ; elle les porte même à leur comble ; elle arrange , concerte , dispose & fait colluder le dehors avec cette économie : en tout sens & en toute maniere les secours sont & perpétuels & innombrables.

CHAPITRE PREMIER.

Providence. Spectacle de la Nature.

Si je voulois épuiser ce sujet je donneroïs dans des prolixités sans fin : il n'est aucun homme sur la terre , par cela même qu'il est homme , & qu'il a simplement une raison , dont la pensée ne doive prévenir tout ce que je puis dire là-dessus ; & malgré l'inattention & la légèreté de presque tout le genre-humain , à moins que le sentiment moral ne soit séché jusque dans son germe , il n'est aucun individu qui n'ait pu & dû faire une infinité de fois les réflexions courtes & faillantes que je vais lui présenter. 1.^o Il est une Providence générale & une Providence particulière , & toutes les deux issues d'un seul Principe & d'une même Sagesse ; elles sont en collusion , & se servant d'appui l'une à l'autre , tendent toutes les deux au même but. La première fait la constance & con-

tinuité des Lois établies , & la seconde est en rapport avec elles , & en fait même quelquefois des exceptions , comme les miracles , &c. pour parvenir à un but & plus haut & plus sage encore : & même on ne devroit pas dire qu'il est deux Providences ; car pour qui l'entend bien , c'est une seule & même opération du même DIEU , mais qui la varie , la combine , l'ordonne , l'applique avec une sagesse digne de lui , donne cours , continue à propos , ou fait les exceptions que cette sagesse sollicite , en suivant les changemens & les personnages des agens moraux.

Mais enfin si nous employons ici le langage vulgaire & les idées reçues ; par la premiere de ces Providences & les lois qui en résultent dans leur ordre , & la permanence de ces lois , le Verbe-DIEU Créateur étale aux yeux de chaque homme , & même du plus abruti , le touchant spectacle de la Nature entiere. Il n'a qu'à ouvrir les yeux pour y voir une puissance infinie , une sagesse , une bonté qu'aucune expression ne peut rendre & que toute la force du sentiment ne peut égaler ni parvenir à concevoir.

Ce secours & ce spectacle éternel sont communs au Païen & au Chrétien ; & c'est pourquoi , S. Paul parlant des premiers comme des derniers en même temps , les appelle absolument inexcusables ; *parce que ce qui peut se connoître de DIEU , a été manifesté ; car les choses invisibles de DIEU , tant sa puissance éternelle que sa divinité se voient comme à l'œil , par la création du Monde , étant considérées dans ses ouvrages , de sorte qu'ils sont inexcusables.* Mais les hommes ont-ils des yeux & un cœur ? Sans doute ils ont des yeux pour regarder , pour jouir , pour rapporter ce beau spectacle à eux-mêmes , au profit de leurs plaisirs

Rom. 1.
v. 19. 20. &c.

& de leur amour-propre ; mais les mêmes yeux d'accord avec des cœurs dérégles ne remontent guere à l'Auteur de la Nature d'une maniere fructueuse & pratique. Les moins mal-avisés s'en tiennent à une admiration stérile qui les borne à l'amour du monde & d'eux-mêmes, & à la sensation délicieuse & spirituellement sensuelle , qui au lieu de les élever, les empêche en les arrêtant, de remonter par le cœur à l'Auteur de toutes ces merveilles : elles les amusent, les dissipent, elles ne les convertissent point, parce que pour la conversion, après avoir assez vu le monde, il faut oublier le monde par le cœur & se tourner au dedans, où on trouve le DIEU Créateur, qu'on ne trouve que là.

Non-seulement ce beau spectacle les occupe par lui-même, mais l'habitude de le voir émouffe la pointe du sentiment ; on le voit, on regarde, & rien n'est au profit de l'amour pour le bienfaiteur : c'est le mot de S. Augustin, qui dans ce seul mot fait l'histoire du peu d'impression que la vue des beautés de la Nature fait sur les hommes, *assiduitate viluéro*. Mais sans m'étendre sur ce que chacun fait & doit sentir dans sa conscience, c'est ainsi que cet admirable spectacle de la Nature est perdu pour l'être moral qui en abuse & qui le fait sous nombre de faux prétextes que je ne puis détailler, pour n'être pas trop long. C'est ainsi encore, que ce que DIEU étale, au dehors, de magnificences pour fondre l'homme de reconnoissance, de louange & d'amour, pour gagner & conquérir son cœur, devient un témoin perpétuel du renversement de la nature humaine ; & même quand elle n'auroit d'autres secours pour s'unir à DIEU & lui soumettre sa volonté que celui-là, c'est un anathème sur sa tête inattentive & criminelle.

CHAPITRE II.

Conscience & secours infinis.

IL est encore un autre secours commun au Païen & au Chrétien, & jeté sur le berceau de tout homme venant au monde : ce secours dont j'ai déjà insinué quelque chose dans cet Ouvrage, c'est la conscience. C'est ce que j'apprends encore de S. Paul : *Les Païens qui n'ont point de loi sont loi à eux-mêmes, leur conscience leur rendant témoignage & leurs pensées s'accusant & aussi s'excusant.* Ils ont donc ce secours infini qui a accompagné leur naissance, & cette lumière primitive qui, dit S. Jean, *éclaire tout homme venant au monde* ; oui, tous les hommes, le Païen, l'homme né dans le Christianisme extérieur & envisagé selon l'état de sa première naissance, (& non point selon la régénération, qui est un état plus haut encore) ; & ce secours interne, ces remords, ces tristesses, ces déchiremens même, ces jugemens exercés au dedans par intervalles, étant encore une voix pour rappeler l'homme à lui-même & un secours tout-puissant s'il vouloit l'écouter & ne pas se roidir, tout cela n'est ordinairement pour lui qu'une condamnation de plus.

Rom. 2.
v. 15.

Jean, 1.
v. 9.

Mais je laisse ce champ aux Prédicateurs & à leurs lieux communs qui sont très-bons pour réveiller le gros du genre-humain, & pénétrer de terreur, du moins un moment, le pécheur obstiné ; je leur abandonne de même tout ce qu'il y auroit à dire sur cet article, parce que de la

chaire, il a été crié mille & mille fois. Ainsi comme c'est le but des Sermons, je ne parlerai point des autres secours ni des circonstances infinies par lesquels les jalousies de l'amour de DIEU désirent de réhabiliter l'image de son Fils dans les hommes.

Je passerai sous silence cette infinité d'appels & de voix, sa divine parole mise sous leurs yeux & à leur portée; avantage inestimable, *trésor* infini de lumière & de vérité; trésor enfin dont aucune langue ne peut montrer la toute-richeffe. Je passe sous silence le privilège insigne d'être né dans l'Eglise Chrétienne, la seule religion qui soit sur la terre, en exclusion de toutes les nations de l'Univers qui sans avoir ce secours infini, en auroient d'autres par eux-mêmes absolument suffisans, s'ils vouloient s'en prévaloir.

Je passe sous silence le bonheur insigne d'être régénéré dans les eaux sacrées du Baptême, qui préparent la sanction à l'usage heureux de la lumière primitive donnée à l'homme, & font un surcroît de grace invisible attachée à ce sceau visible; je passe sous silence l'heureuse éducation des premières années où la jeunesse peut sucer le lait de la grâce, être nourrie de la vérité, où ses premiers pas sont dirigés au bien avant d'être affermis dans le mal; je passe sous silence ces exhortations pathétiques, ces promesses si touchantes, ces menaces si effrayantes, qu'un DIEU qui voudroit l'homme en toute force met dans la bouche des Ministres de ses Autels, afin que, quand les *cordeaux d'humanité* ne peuvent rien sur cet obstiné, il soit du moins remué par la terreur! Je me tais sur ces solennités si propres à le rappeler à l'esprit de sa vocation dont il s'éloigne toujours

& que l'Eglise a saintement établies pour ramener ce fugitif qui s'égare sans cesse ; je me tais sur ces bienfaits si touchans & si doux , sur ces bienfaits de tous les genres , sur la vie qu'il reçoit à chaque instant , sur les plaisirs légitimes & simples qu'on fait naître sous ses pas , sur les fleurs , les agrémens jetés presque perpétuellement sur sa carrière , & le bonheur naturel dont il jouit ordinairement , sans y penser & sans savoir l'économiser pour le donateur ou plutôt pour lui-même , en portant jusqu'à lui le regard de sa reconnoissance ; je me tais sur les fléaux , les désastres qui font des exceptions à ce bonheur naturel pour en interrompre l'abus ; sur ces maladies , pour lui faire , en sa détresse , lever au Ciel des yeux ordinairement baissés sur la terre presque à la manière des brutes ; je me tais sur ces pertes , ces accidens , ces contre-temps , qui mettent un terme aux dérèglemens de sa course , pour lui apprendre que le monde ne va pas tout seul , qu'il est un DIEU juste qui le gouverne ; pour lui faire augurer , par ces jugemens temporels , qu'il en sera un jour un plus terrible encore qui fera la clôture ; pour lui apprendre enfin que le monde n'est qu'un néant , que tout ce qu'il voit , ce qu'il touche n'est qu'un néant , un songe décevant , une fumée , une vile figure , & à perdre tous ces faux appuis , qui , dit l'Ecriture , *ne sont que des roseaux brisés qui percent la main qui veut s'y soutenir*. Je me tais sur cette infinité de spectacles ménagés pour réveiller un sentiment presque éteint , sur ceux que la froide & inexorable mort lui présente dans ce qui l'environne ; sur ces cadavres à qui son effrayante main a fermé les yeux , & dont la parole , liée à toujours , est une parole muette ,

un silence plus éloquent que tous les discours.

Eh ! sur quoi ne me tais-je pas enfin ? Qui est ce qui pourroit jamais raconter toutes les providences & générales & particulières , & perpétuelles & momentanées , tous les personnages d'un DIEU , qui ne s'épuisent point , d'un DIEU qui ne se rebute jamais ni des ingratitude , ni des rebellions , ni de l'oubli , ni du renversement d'un cœur qui lui résiste toujours & qui s'obstine ; qui , vil atome & ver de terre , fuit le DIEU par qui il respire , avec autant d'obstination , que ce DIEU dont la patience & les bontés ne s'épuisent point , met de constance à le chercher ; tellement qu'il sembleroit presque n'avoir à faire qu'à chaque homme seulement ; tant est exact , tant est précis , tant est continu , tant est divers & toujours le même le soin qu'il prend de chacun de nous. O combien un DIEU si bon & si doux en fait-il de plaintes dans sa parole : *J'ai tout le*

*Isaïe, 65.
v. 2. 3.*

jours étendu mes mains vers un peuple rebelle & contredisant & qui m'irrite en face. Mais ce qu'ils m'irritent est-ce contre moi, n'est-ce pas plutôt contre eux qu'ils m'irritent ?

Oui , c'est ainsi , ô mon DIEU ! que vous ferez à jamais victorieux dans le jugement , & qu'après avoir épuisé toutes les ressources & les industries de vos miséricordes , vous ferez forcé , même malgré vous , de dresser au méchant son arrêt , & de n'écouter plus que votre justice. Vous ne pouvez vous résoudre à lâcher la foudre , mais il faut qu'elle échappe enfin de vos mains , sur l'endurci contre vos voix perpétuelles , vos bienfaits & vos coups. Hommes insensés ! les bontés d'un DIEU prodiguées , versées à pleines mains sur vous en ce monde ne font que vous plonger dans une horrible

horrible sécurité : Vous vous faites de cette bonté des idées arbitraires , fausses & confuses , comme si l'abus continuel que vous en faites , étoit lui-même un titre à vous les continuer toujours & qu'il n'y eût point de justice dont le fond ne se perd jamais. Vous l'avez dit , Seigneur , mais ils n'y pensent pas ; que votre inexprimable *patience* se tourne enfin en fureur contre ceux qui en abusent indignement. O mon DIEU ! si vous n'avez pitié de nous, où en sommes nous, où en est toute la race humaine ?

Rom. 2.
v. 3-9.

SIXIEME PRINCIPE.

CE Principe n'est proprement qu'un corollaire, une conséquence de tous ceux que j'ai avancés & démontrés ci-dessus. Pour le voir comme à l'œil, on n'a qu'à se les rappeler tous & en suivre ici la courte recension : c'est le résumé, c'est la miniature des hautes & simples vérités répandues jusqu'ici dans cet Ouvrage, & je ne fais que reprendre les divisions que j'ai annoncées & suivies.

PREMIER PRINCIPE. DIEU concourt d'un concours général aux actions de ses créatures & même aux actions du méchant ; mais dans le méchant & par rapport à lui, il ne le fait que dans le sens où il lui conserve & lui continue la force d'agir.

SECOND PRINCIPE. Ce concours général suit, selon l'économie ordinaire, les états particuliers, les pas, les procédés & les dégradations, où s'amène d'abord très-librement l'être moral ou l'homme à qui ce concours général est appliqué, & en un mot tous les changemens que préparent & amènent les actions libres.

TROISIEME PRINCIPE. Le concours qui est l'acte invisible de la conservation, fixe par intervalles les actes d'abord libres & réitérés, en habitudes, en faisant rentrer ces actes dans le fond de l'être moral ; & les habitudes s'unissant au fond & s'y amalgamant, pour ainsi dire, font une seconde nature fixe & tenace ; & dans le pécheur

une fausse nature entée sur la nature primitive ; c'est dans l'économie ordinaire , ce qui fait les préparations & les pas à l'endurcissement. Quoique j'aie démontré ce Principe , je n'en aurois proprement pas eu besoin , vu qu'il est invinciblement prouvé par l'expérience de tous les hommes , pour peu qu'ils veuillent se suivre eux-mêmes ; le regard de leurs changemens moraux le leur rend indubitable , ainsi que le Principe qui va suivre.

QUATRIEME PRINCIPE. Exception que fait la miséricorde infinie de DIEU à la dispensation précédente , & exception qu'elle fait dans tous les hommes aussi selon l'économie ordinaire. De temps en temps & dans certains intervalles , l'acte de la conservation remet en équilibre le pécheur qui a vendu sa liberté , lui envoie des momens lucides , lui ménage une lumière & une force secrète , afin qu'il puisse dans ces momens heureux & non mérités , rompre ses chaines & se dégager de l'esclavage où il s'est amené , & qu'il soit libre de nouveau de résister aux penchans & au mal dont il s'est fait une habitude.

CINQUIEME PRINCIPE. Non - contente de cette économie interne de miséricorde , un DIEU si désireux du salut de l'homme , un DIEU qui dit lui-même si tendrement , *qu'il ne veut point la mort du pécheur , mais sa vie* , & qui le jure par lui-même : *Je suis vivant* , dit l'Eternel. Ce DIEU aussi bon qu'il est grand , fait colluder , concourir le dehors avec cette économie interne. Il lui présente à l'extérieur de perpétuels moyens , des motifs toujours renaissans de retour à lui. Il le fait avertir en une infinité de manieres , & une infinité de fois

*Ezechiel, 38.
V. 11.*

ou plutôt continuellement & sans cesse. Tout ce qu'il voit, qu'il goûte, qu'il sent, qu'il éprouve est destiné à rappeler cet obstiné à DIEU & à lui-même, à réveiller en lui l'instinct moral que sa légèreté dissipe & éteint. Tous les moyens sont employés, toutes les ressources sont épuisées, jusqu'à ce qu'enfin l'obstination absolue, contre laquelle, dit S. Augustin, il n'y a plus de remèdes puisqu'ils sont tous épuisés, l'amène à l'endurcissement plus ou moins complet, & à l'impénitence finale.

Tels sont les Principes établis & démontrés jusqu'ici, & ce qui va suivre en est l'inévitable conséquence.

SIXIEME PRINCIPE. Ainsi par ces théories bien déduites on voit le parfait accord entre la Justice divine & l'infinité Miséricorde; on voit que DIEU ne réproouve jamais, que c'est l'homme seul qui opere sa réprobation; on voit que DIEU ne rejette le pécheur & le méchant que lorsqu'il s'est librement, délibérément, obstinément & en furieux rejeté lui-même; qu'après qu'il a vendu une infinité de fois la vérité connue, & contristé la lumière qui le rappeloit sans cesse; & enfin qu'après qu'il s'est roidi contre les moyens toujours renaissans & les secours perpétuels, internes & externes, & les voix infinies qui lui ont si hautement crié au dehors & au dedans.



LIVRE CINQUIEME.

De la Grace furnaturelle.

Mais l'Eternel jugera son Peuple , & se repentira en faveur de ses serviteurs , quand il verra que la force s'en sera allée & qu'il n'y aura plus rien de serré ni de délaissé. *Déutér. 32. v. 36. Jean , 5. v. 5-8.*

C'EST à ce moment qu'il va s'ouvrir un nouvel ordre de choses. On a vu jusqu'ici l'économie ordinaire de la Providence sur la nature humaine ; que le lecteur s'élève plus haut & considère avec moi les démarches extraordinaires , & par la faute de l'homme plus rares , d'une bonté qui n'a point de fond.



SEPTIEME PRINCIPE.

IL est des *Elus* parmi la masse des hommes appelés ; & il est pour ces Elus une *grace irrésistible* ; mais cette grace n'est rien moins que *continuellement irrésistible*, & il lui faut ensuite le consentement libre & le concours de la volonté. Les voies de DIEU sont infondables : Exposition de nombre d'autres vérités : Et encore de la Grace suffisante & universelle.

CHAPITRE PREMIER.

Préliminaire & Priere.

*Isaïe, 33.
v. 8. 9.*

CETTE proposition a plusieurs branches & même un grand nombre de ramifications; c'est ce qui a fait l'un des écueils des Ecrivains qui ont voulu entrer dans cette carrière délicate. Comment la foible & aveugle raison humaine percerait-elle dans cet abyme? comment oserait-elle, malgré ses prétentions, croire de lever le voile redoutable qui dérobe les marches d'un DIEU qui a dit : *Autant que les Cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes pensées sont élevées au-dessus des vôtres.* Sans oser toutefois, par une téméraire audace, scruter & approfondir ce conseil qui est un abyme; je puis lever assez le rideau, pour satisfaire tout homme raisonnable & de bonne foi, & sur-tout pour venger l'infiniment adorable Justice de DIEU des accusations de partialité, de justice arbitraire, & d'autres pareilles impiétés : oui, voilà ce que j'espère & ce que j'attends de cette grace que j'ose lui demander, en mordant la poussière, & en m'anéantissant devant sa Majesté infinie.

*Job, 42.
v. 3.*

Tel est mon but dans cette discussion. Mon DIEU ! *daignez me soutenir sur cette roche qui est trop haute pour moi.* La frayeur me saisit en la commençant, & ne craindrois-je point, misérable créature que je dois être à vos yeux, d'entendre un jour ces foudroyantes paroles que vous adressâtes autrefois au juste Job votre Elu : *Qui est celui qui étant sans science a osé entreprendre*

d'obscurcir mon conseil ? J'avois parlé & je n'y entendois rien ; ces choses sont trop merveilleuses pour moi , & je n'y connois rien. Vous savez cependant mon intention , ô mon DIEU ! vous qui êtes le Scrutateur des plus petits mouvemens de mon cœur ; vous le savez , vous qui vous servez de la boue pour faire le collyre , vous qui pouvez détrempier cette boue , l'anoblir avec votre divine salive : je ne prétends point par un orgueil digne de vos vengeances , monter comme l'Ange rebelle , jusqu'aux Cieux pour arracher votre secret ; je veux seulement réduire au silence tant de profanateurs de votre saint Nom , tant de blasphémateurs de vos bontés & de votre justice , à qui l'ignorance de vos voies toujours saintes & leur effroyable orgueil servent de prétextes pour les détracter. Et si vous trouvez que ce soit trop encore , pour un indigne comme moi , indigne , dis-je , de publier votre gloire , brisez ma plume , qu'elle me tombe des mains , & que je sois réduit au silence. Mais au moins , ô mon DIEU ! vous n'empêcherez pas mon cœur , dont il semble que les dérèglemens & la misère ont sollicité toutes vos graces , vous ne l'empêcherez pas de vous louer dans le secret & de vous adorer d'une adoration éternelle.

*Jean , 9.
v. 6.*

Après cette priere dans laquelle mon cœur s'est versé sur ma plume , il me semble qu'une pointe de confiance renaît. Il faut discuter actuellement & ne pas se rebuter des difficultés d'une carrière qui , toutefois , n'est épineuse qu'à l'aveuglement : que la prudence , qu'une sage circonspection guident ma marche & me dirigent dans un chemin , sur lequel on s'est plu de tout temps à jeter tant d'obscurités !

CHAPITRE II.

Il est des Elus. Jalouſſe de DIEU. Ingratitude de l'Homme.

JE ne rappellerai point au lecteur le Principe ſixieme ou la conſéquence déduite des Principes qui l'ont précédé & qui ont été poſés & démontrés dans cet Ouvrage , & je n'en reparle que pour faire voir à tout lecteur qui voudra ſe ſouvenir de ce qui a été traité juſqu'ici , que la bonté & la juſtice de DIEU brillent déjà du plus grand éclat , dans ſon économie ordinaire , ſur chacun des enfans des hommes. Et ce qui a précédé ſuffit pleinement pour contenter toute perſonne qui n'a pas éteint tout ſentiment , & ne s'eſt pas opiniâtrément obſtinée à fermer les yeux à la lumière. Il ſera bientôt queſtion de conſidérer une diſpenſation , qui , tenant davantage au ſurnaturel , ſemble bien plus difficile à démêler , parce que ſes procédés ſont plus cachés. Nous verrons qu'il eſt des Elus , puis les raiſons pour leſquelles il en eſt , parmi tant d'*Appelés* , qui ne le ſont pas.

Le fait parle de lui-même. Dans tous les temps , dans tous les lieux , il y a eu de ces hommes heureux qui ont été ſéparés de la maſſe. De tout temps , DIEU ſ'eſt formé un peuple ſaint , parmi l'effroyable nombre de mondains & d'impies. Depuis le moment que la révolte eut produit la ſemence des crimes qui ont inondé la terre , la Providence n'a pas tardé à élever , du ſein des abominations , une génération ſainte , ſucceſſive & perpétuelle ; Seth , les ſaints Patriarches , Abraham , ſes deſcendans juſqu'à David , les Juſtes &

les Prophetes de l'ancienne Loi. Il en est de même dans le Christianisme ; je l'ai montré dans les deux premiers volumes de cet Ouvrage ; & même il en est ainsi , dans son genre & dans un degré inférieur , parmi les Paiens & chez tous les peuples du Monde , qui ont eu des Sages plus réguliers que la masse. Ainsi le fait existe & a existé de tout temps. Essayons d'en pénétrer la raison , & de voir le but & l'équité de ces préférences , qui même , comme on verra , ne sont pas proprement des préférences.

Le Verbe-DIEU , par lui-même infiniment adorable , en tant que Créateur de tout l'Univers , a de plus un droit infini à l'amour & au culte de sa créature intelligente , qui , tenant tout de lui ne peut respirer un instant que par le bienfait de sa bonté. Il est donc infiniment juste qu'elle le serve , qu'elle l'aime , lui obéisse & l'adore ; & que le cœur qu'il lui a donné remplisse le but de son existence , en se portant sans fin , & par un mouvement non-interrompu dans son fond , à l'amour & au culte de son éternel Bienfaiteur : & puisque le bienfait est à chaque instant renaissant , ce cœur formé pour DIEU son Créateur & son Maître , ne devoit jamais palpiter un moment que dans son amour , pour qu'il soit dans une proportion de justice ; calculée sur la valeur du bienfait & en raison composée de l'obligation infinie au Bienfaiteur , & de sa toute-grandeur. Et même dans les occupations extérieures de la vie & les circonstances distrayantes , le fond du cœur & le centre primitif de la volonté ne devoient jamais un moment être distraits de cet amour (1) ; c'est le

(1) Je crois avoir brièvement marqué quelque part les pratiques ou les moyens d'arriver à ce saint & bienheureux état.

secrét des Saints , des Intérieurs & des vrais Mysti-
ques , qui par la grace , savent allier le fond
uni à DIEU avec les devoirs & les occupa-
tions du dehors , tellement que dans ce fond &
de ce fond où l'amour doit avoir son inébranlable
siège , il s'exhale un encens perpétuel d'adora-
tion , de louanges , d'union , de bénédictions , &
d'une reconnoissance , dont le sentiment subtil ,
spirituel & secret ne cesse jamais , pour être me-
suré & commensurable , ai-je dit , avec la perpé-
tuité du bienfait : & c'est ce qui montre le vrai

Que les hommes sont malheureux & à plaindre ! ils dédaignent ces moyens , & sont ainsi dans le plus grand abandon de DIEU ; vils & coupables esclaves de leurs occupations , de leurs faux plaisirs & d'un monde périssable ; ils négligent leur fond qui seroit d'une richesse immense , pour circuler éternellement au dehors & sur les objets environnans. Les moyens d'arriver à cet état imperturbable , qui seul peut diviniser l'homme , dont DIEU est la dernière fin , d'arriver , dis-je , à cette union centrale qui en fait un Citoyen des Cieux au dedans , en même temps qu'il vague au dehors , par vocation , en Citoyen de la Terre ; ces moyens sont : 1.^o Long-temps un cri à DIEU presque perpétuel au dedans. 2.^o La prière active poussée de l'affection du cœur. 3.^o Ce qu'on appelle la méditation des choses religieuses & saintes , aussi long-temps qu'on trouve dans ces méditations du suc & de la nourriture. 4.^o L'oraison du silence ou du repos , qui doit succéder à ces pratiques , lorsqu'elles ont servi de moyen durant un temps suffisant. 5.^o L'entrée béatifiante dans les routes de la foi qui conduit l'ame à la charité ou amour de DIEU , en faisant tomber insensiblement tous les faux amours du monde , des objets & des vils attachemens. 6.^o Ajoutez la mortification des passions , à mesure qu'elles font des actes de vie qu'il faut réprimer. Voilà en gros les moyens & les pratiques nécessaires pour arriver par degrés à cette union trop heureuse & centrale avec DIEU. Et notez que ces pratiques ne dérogent point aux devoirs extérieurs , & peuvent toutes marcher de compagnie avec les occupations & même les détachemens légitimes & nécessaires à la faiblesse de notre nature. Car la Religion divine , simple , ne consiste point dans une tension trop fatigante de l'esprit , mais dans un soupir , une aspiration , une tendance du cœur à DIEU.

fondement & la raison infinie de la jalousie de DIEU & du titre qu'il prend dans sa sainte parole d'un *DIEU jaloux* ; il est jaloux , pour lui-même , des hommages de l'homme , par cela même qu'il est infiniment juste & équitable , & que tout lui est dû ; & il est jaloux , pour l'homme , de ses hommages , par bonté pour lui , par cette bonté inépuisable qui soupire de la perte que ce malheureux fait , en oubliant son Bienfaiteur & en ne lui rendant pas ce qui lui est dû : oubli qui force ce DIEU tout-grand , à rompre son union avec lui , seule & éternelle caution de son bonheur (2).

(2) Il faut ici étendre un peu cette idée. DIEU a dit : *Je ne donnerai point ma gloire à un autre* ; & le Sage a dit : *DIEU a tout fait pour lui-même*. En l'homme , la jalousie est toujours mauvaise : *Ton œil est-il malin de ce que je suis bon* ? Elle montre un grand vice interne , & tel que si je voulois le disséquer , on verroit que semblable à un œuf empoisonné , il renferme le germe de beaucoup d'autres. La malignité , l'orgueil , un déréglé & criminel rapport à foi , le contraste de l'amour du prochain , & enfin , sans m'étendre davantage , une révolte contre la Providence qui dispense les avantages comme il lui plaît ; un mécontentement , une irritation , un murmure sourd de cette disposition , & de ce qu'on n'a pas des avantages préférablement à celui qui les a reçus , tandis qu'on en a peut-être d'autres beaucoup plus considérables , ou au moins une compensation. Mais en DIEU , c'est tout le contraire : sa jalousie est toujours infiniment juste & sainte : c'est une perfection qui découle infailliblement de l'infinie suréminence de son être , & qui ne peut pas s'en séparer. C'est un crime à l'homme de rapporter les choses à foi , & en DIEU c'est une sainteté. Pour l'homme , c'est un mensonge ; pour DIEU , c'est une vérité qui se déduit de la vérité de son être & qui en est inséparable. Les hommes en ce point comme presque en tout renversent l'ordre des choses. Ils sont faits pour DIEU , & non pas DIEU pour eux ; & DIEU ne peut être pour eux que lorsqu'ils lui rapportent tout. L'Univers s'écrouleroit & rentreroit dans le néant avant & plutôt que cette immuable vérité pût être anéantie , parce que DIEU ne peut pas cesser d'être DIEU.

Isaïe, 42.
v. 8.

Matth. 20.
v. 15.

CHAPITRE III.

Deuxieme raison. Pourquoi il est des Elus ? L'Esprit Saint par-tout ; reçu des uns , rejeté des autres. Il est dans l'Homme. Liberté ménagée.

Jean , 4.
v. 23. 24.

LE Verbe-DIEU qui a créé l'Univers pour y être connu , les hommes pour en être adoré , & les cœurs pour en être aimé. Le Verbe Créateur auroit donc manqué son but , si parmi une si effroyable masse il n'eût pu se former des *adrateurs en esprit & en vérité* : alors le Monde n'auroit été créé que pour devenir bientôt l'objet de sa jalousie , & être foudroyé déjà dans son berceau ; ou bien dans une continuation d'existence , il n'eût enfin présenté que la scene la plus universelle d'impiété & d'horreurs de tous les genres ; ce qui n'auroit pu manquer de faire blasphémer l'œuvre infiniment belle , & en elle-même infiniment ordonnée de la Création ; tellement , ce qui soit dit sans blasphème , que les Intelligences supérieures auroient pu , pour ainsi parler , se demander à quoi bon créer un Monde , pour le laisser devenir le théâtre de toutes les impiétés & de tous les crimes , & d'une révolte universelle contre Celui dont les toutes-puissantes mains lui ont donné l'existence (1). Ce grand

(1) C'est l'affreux , c'est l'abominable spectacle du temps actuel (1791) , tout l'Enfer se remue , la fumée du puits de l'abyme en est montée sur la Terre , & avec elle les horribles & destructives sauterelles qui ravagent tout dans les esprits & dans les cœurs. Les noires vapeurs de l'incrédulité se sont répandues sur l'atmosphère des Esprits. Les trônes sont ébranlés , la main

DIEU donc par le principe de sa perfection infinie & de sa très-juste & très-sage jalousie , veut du moins l'encens & les vœux , le culte vrai & non hypocrite d'une partie de ses créatures. Il lui faut ce tribut pour retenir son bras armé contre tant d'impies ; & à chaque époque , il se sépare ainsi un peuple saint qui lui donne la louange qui lui est due.

Mais il faut en venir aux fondemens & à la maniere de cette élection. 1.^o L'Esprit de DIEU qui est infini s'offre à tous les hommes , ainsi &

de l'ennemi les renverse , pour tout défordonner sur la Terre & pour en faire bientôt un vaste repaire de tigres se déchirant les uns les autres. Que dis-je ! non ce n'est rien encore. DIEU qui a créé l'Univers , est banni de l'Univers. O DIEU ! mon DIEU ! à quels temps sommes-nous réservés ! Celui en qui seul est tout l'être est rayé du nombre des êtres. Des sociétés entières propagent l'athéisme , & bravent celui par qui l'homme respire. *Le fils de perdition se révolte ; il obtient jusqu'à ce qu'il soit aboli ; il s'avance avec éclat.* O mon Sauveur ! vous êtes sacrifié à une vile & criminelle politique ! Les Princes , les Rois prétendus Chrétiens se liguent avec Mahomet , & bientôt on arborera le Croissant sur les ruines de la Croix.

II. *Thessal.* 2.
v. 3 - 11.

Que ne vous levez-vous , Seigneur ? jusques à quand laisserez-vous la Puissance des ténèbres avoir son efficace & l'Enfer avoir son triomphe ? Mais vous me consolez , ô mon DIEU ! & vos précieuses mains effluent les larmes de mes yeux : vous l'avez prédit par-tout , dans vos saints Oracles ; vous en avez averti vos amis ; il faut premièrement que la foi s'éteigne , car ce n'étoit qu'une ombre de foi , une fausse foi ; il faut lorsque vous viendrez , *qu'il n'y ait plus de cette foi fourbe & hypocrite* sur la Terre ; il faut que l'impiété sous son ténébreux Préfident se déchire de ses propres mains , & que Satan détruise lui-même son regne , tout en paroissant l'affermir avec le faux & éphémère éclat de ses *prodiges & miracles de mensonge*. Il croit anéantir le vôtre , & il le prépare ; il croit affermir le sien , & il le détruit ; il démolit , & sur les ruines qu'il opere , vous bâtirez cet édifice d'éternelle structure , d'où tous les genres d'impietés , renvoyés dans l'abyme , seront bannis.

Luc , 18.

Vous me consolez , ô mon DIEU , car dans le renversement presque universel , dans la gangrene , la corruption qui dévaste

infiniment plus, que le Soleil matériel ne s'offre à tous les yeux. Il soupire, il invite, il attire avec une tendresse dont aucune langue ne peut donner une idée. Repoussé, contredit, dédaigné presque de toutes parts, il force le passage en quelques-uns, par les raisons exposées plus haut, sans compter une infinité d'autres, toutes tirées des magnificences de sa bonté; il se ménage une entrée dans ce petit nombre de cœurs qu'il choisit; il y écoule son don, selon les marches adorables de sa sagesse. Tantôt ce sera par un coup de force, par une opération brusque & éclatante, comme *Act. des Ap. 9.* en S. Paul atterré au chemin de Damas; tantôt

- Luc, 17.
v. 21. tout, vous daignez montrer en secret à une indigne créature comme moi, que sans bruit & sourdement vous vous formez des cœurs, qui font monter jusqu'à vous l'encens & l'adoration pure. Vous l'avez dit, Seigneur, que votre Royaume ne viendra point avec apparence, mais qu'il est au dedans de nous. Et tandis que Satan en son orgueil étale les pompes de son faux triomphe, il se mine lui-même, & sera détruit, après avoir obtenu parmi les hommes perdus de ce temps, cette illusoire & infernale gloire qui ne durera qu'un moment..... Il faut observer qu'il est deux manières d'envisager le regne de notre DIEU Sauveur; la première a lieu en secret peu à peu, sans bruit, ai-je dit, & sans éclat; & c'est celle qui est décrite dans le passage que je viens de citer: celle-ci se fait insensiblement, & c'est une préparation à la seconde; & cette seconde est décrite dans ces paroles: *Alors ils verront le Fils de l'Homme venant avec une grande puissance & une grande majesté.* Ce sera le regne glorieux, (non la fin du monde encore) où les Elus attachés à son char de triomphe le verront à leur tête; où Satan sera lié pour mille ans; où l'abyme sera tenu sous la clef..... Je n'en dis pas davantage..... Amen. Voici, je viens bientôt. Oui, Apoc. 22. Seigneur Jésus, venez, Amen. Mais bientôt pour vous, est un v. 21. long temps pour l'impatience de nos desirs & de nos vœux. Matth. 24. J'avertis encore que ce qui se passe actuellement, n'est qu'un commencement de douleurs. Peut-être par intervalles pourroit-il y avoir quelques suspensions, mais qu'on enregistre ma prédiction, & on en verra un jour la vérité.

ce fera par une opération ſecrete , par une inſinuation répétée au beſoin , qui attire inſenſiblement l'ame égarée , ſans qu'elle puiſſe pour ainſi dire marquer une époque fixe de ſa conversion opérée graduellement , comme il eſt dit de Japhet, dans la bénédiction de Noé ſon pere : *Que DIEU attire en douceur Japhet.* Et c'eſt ainſi que la grace, cette admirable ouvriere , fait prendre , ſelon les vues de l'éternelle Sageſſe , différentes formes , & faire au beſoin tous les perſonnages pour le ſalut de ſes Elus. Elle prend l'un , elle le force , elle l'arrache à lui-même ; elle captive & enchaîne de ſes liens , ce cœur rebelle , pour qu'il ne puiſſe lui échapper. Toujours adorable en toutes ſes voies , elle prend l'autre par les liens d'amitié , par les cordeaux d'humanité. C'eſt le mot de l'Ecriture. Elle inſinue dans ſes veines , dans ſon être moral, une onction ſubtile , pénétrante , une paix qui l'attire , un goût de DIEU qui le détourne des goûts du monde & de la vanité. Ses nœuds ſont agréablement efficaces , & auſſi forts qu'ils ſont invisibles & doux. On le verra mieux encore plus bas.

Gen. 9.

v. 27.

Iſaïe, 63.

v. 14.

Oſée, 11.

v. 4.

2.^o Il n'eſt point en DIEU de ce que le langage vulgaire & peu correct en ce point appelle des *perfections* : ce mot eſt infiniment trop bas pour le DIEU infini qui eſt tout DIEU en qui tout eſt DIEU ſans perfections morcelées. Cependant il ſort de lui en diſtinction , des opérations diverſes & pour ainſi dire ſéparées ſelon notre vue bornée , & c'eſt ce qu'on appelle dans l'application , juſtice , ſageſſe , bonté , ſainteté , mais qui en DIEU ſont tout lui-même , & ſans diviſions à jamais inſéparables de lui : or ces perfections ſ'appliquant , ſelon la ſageſſe , à des ſujets , ſ'y appliquant ſelon

un certain ordre, & non point d'une manière toujours symétrique à nos yeux, ce qui seroit s'appliquer d'une manière confuse & brouillée; la parole de DIEU parcourt toute la terre avec une promptitude dont nous ne pouvons pas nous former une idée, parce qu'elle est & parle toujours par-tout. Mais parmi tant de sourds elle veut des oreilles ouvertes: le S. Prophète le dit de sa part: *Ma parole ne retournera point à moi sans effet; semblable à la pluie qui descend des Cieux & n'y retourne plus; mais elle fera tout ce en quoi j'aurai pris plaisir, &c.* Ici, elle jette un son bruyant, une parole de commandement; là, elle laisse bouchées les oreilles de l'obstiné. Alors cette *pluie céleste tombe sur le désert*; elle se verse sur une terre où il n'y a personne qui veuille en être humecté, vivifié, en recevoir le divin rafraîchissement. Tant il est vrai qu'en tout & par-tout la liberté de l'homme se retrouve & n'est jamais *longuement* forcée, dans les cas même & les circonstances qui paroîtroient le plus la captiver. Mais c'est ce qu'on verra infiniment mieux plus bas encore, où il sera montré, que dans les coups de force qui sembleroient devoir le mieux l'enchaîner, il faut qu'ensuite elle se retrouve & se relève, pour ainsi dire, de sa défaite momentanée, pour faire elle-même, très-librement, sans contrainte, & par son propre ressort aidé de la grace, le personnage auquel ces coups l'ont appelée.

Mais ce n'est pas encore le moment de montrer que son idée même emporte une force plastique, qui se dégage & se réhabilite elle-même. L'Esprit de DIEU est par-tout, ai-je dit, & par lui-même se présente à tout l'Univers & à tous les hommes. C'est le Soleil infini, la Lumière éternelle qui fait
dans

Isaïe, 55,
v. 10-11.

Job.

dans son genre le personnage que fait le soleil d'ici-bas qui s'offre à tous les yeux. Mais comme le soleil matériel ne perce point les corps opaques & épais ; de même ce Soleil des Esprits ne perce point la dureté des cœurs , & rentre en lui-même après l'essai : mais que dis-je ? non , ce n'est point après l'essai , c'est un essai perpétuel & qui ne cesse point : *J'ai tout le jour étendu les mains vers un peuple rebelle & contredisant. Ils m'irritent en face , & une infinité d'autres passages.* Cependant cet Esprit, toujours prêt à se donner & qui s'offre à tous , repoussé de tant de parts , s'insinue en quelques-uns moins repoussans ou plus préparés à le recevoir. Alors arrive ce que dit le Seigneur : *De deux qui meulent dans un moulin , l'un sera pris & l'autre laissé.* Et encore selon son exhortation de conserver le don précieux qu'on a reçu : *Tiens ferme ce que tu as , de peur qu'un autre ne te ravisse ta couronne.* Car ce saint & divin Esprit se répand toujours du sein de son abondance infinie , par une juste & toute-sage économie dans la même quantité sur la masse des hommes , selon la dispensation ordinaire : & c'est à qui saura le saisir & en prendre sa part. C'est ainsi encore qu'on voit dans la Nature les nuées verser la pluie sur une portion de pays & la retenir à l'égard d'un autre , quoique les Cieux en soient pleins : de même l'Esprit Saint , repoussé de presque tous les hommes , se forme des cœurs pour donner un tribut à son efficace & à sa puissance.

*Isaïe. 64.
v. 2.*

*Matth. 24.
v. 41.*

*Apoc. 3.
v. 11.*

C'est ici cependant l'occasion de faire une remarque importante. O DIEU ! que les hommes sont injustes & aveugles dans leurs jugemens ! ils toisent la Justice divine sur l'idée qu'ils s'en font , & sur leurs regles de mensonges. Ils brouil-

Tome III.

N

lent ainsi, ils confondent tout ; les vérités les plus hautes ils les courbent jusqu'à l'imposture de leur raison, & ce qu'il y a de plus juste & de plus saint dans les procédés de DIEU envers ses créatures est l'objet de leurs gloses sacrilèges. Ils disent, dans leur orgueil frappé de justes ténèbres : Il ne doit point y avoir de justice arbitraire en DIEU : dans leurs fausses vues, ils croient que cet arbitraire seroit une injustice, & ils en prennent occasion de blasphémer ses pas, & son œuvre toujours si juste & si sainte. Il faut porter la lumière dans ce ténébreux chaos d'opinions confuses de tant d'hommes aveugles en qui leur aveuglement & leur orgueil sert de prétexte pour blasphémer les procédés de la grace.

C H A P I T R E I V .

Grace gratuite. Arbitraire & non arbitraire. DIEU en nous, révélé ou non.

CETTE grace que DIEU envoie sur les Elus est toujours libre : elle est tout à la fois toujours arbitraire, & toutefois elle ne l'est jamais. Il faut expliquer ce paradoxe apparent , vrai comme la vérité même. Elle ne l'est jamais en la manière que ces calomnieux l'entendent , & cet arbitraire , pour me servir de cette expression , n'a jamais l'empreinte, non pas même d'une infiniment petite quantité d'injustice.

On vient de voir que, semblable au soleil, la grace s'offre à tous ; elle présente éternellement à tout l'Univers sa lumière & sa chaleur ; si cela n'étoit pas , il ne seroit pas vrai que l'Esprit de DIEU fût immense, infini , présent en tout lieu , traversant l'homme , & même comme on l'a vu , le méchant dans son fond , avec lequel , à la vérité, il n'ouvre pas la communication ; tellement que dans ce sens & dans la vérité , il n'est aucun homme sur la terre qui ne pût avoir & saisir en foi cette grace efficace , s'il vouloit la chercher là où elle est , c'est-à-dire , en lui-même.

Cette vérité plus immuable que les Cieux, est fondée sur la nature de DIEU même & sur la base de son immensité, qui, dans l'homme n'a ni ne peut avoir de solution de continuité, ni d'exception à cette immensité. Le DIEU infini : son Esprit n'est point un DIEU local (1) : *Ne remplis-je pas moi les Cieux*

*Jérém. 23,
v. 24.*

(1) C'est ce mot dont s'est servi , parlant du DIEU des Juifs, l'impie Raynal : les passages suivans en montrent la fausseté ; & d'ailleurs , sans compter une infinité d'autres passages , l'in-

Rom. 10.
Déutér. 30.

Luc. 17.

Jérém. 23.
v. 23.

& la Terre, a dit l'Eternel ? Et Moïse & S. Paul d'accord en ce point, comme en tous les points, n'ont-ils pas dit, parlant du Verbe : La parole est près de toi ; elle est dans ta bouche ; elle est dans ton cœur. Tu n'as pas besoin de monter aux Cieux ni de descendre dans l'abyme pour la trouver. Et encore : Le regne de DIEU est au-dedans de vous. Donc par tous ces passages & une infinité d'autres, DIEU est en nous, & même il y est tout entier ; car en DIEU rien ne peut se séparer de lui-même. Il est tout-DIEU en chaque point de son immensité, si on pouvoit en séparer un seul point, ce qui ne se peut que selon notre façon bornée & abusive de concevoir ; mais je l'ai dit & je le répète encore, il est dans le méchant, & fermé en lui-même : tout à la fois dans lui & infiniment éloigné de lui en tant que méchant ; il est dans l'homme considéré comme homme ; il est dans le méchant considéré comme homme, & loin de lui considéré comme méchant. C'est l'un des sens de ce qui est dit : Suis-je un DIEU de près, & ne suis-je pas un DIEU de loin ? Ainsi l'on voit que DIEU est dans tous les hommes, mais il n'écoule pas son être ou son don en tous, il n'est pas communicatif en tous (2) ; en d'autres il se commu-

faillible démonstration du contraire se trouve dans l'idée de l'immensité de DIEU résidant en l'homme. Mais cet Auteur ne mérite pas l'honneur d'être réfuté.

Isaïe, 59.
Y. 1-2.

(2) C'est ce que dit le S. Prophète Isaïe, en rendant clairement la raison de cette non-communication : La main de l'Eternel n'est pas raccourcie pour ne pouvoir pas sauver..... Mais ce sont vos iniquités qui font séparation entre vous & votre DIEU, & vos péchés ont fait qu'il a caché sa face de vous. Sur quoi se remarque que cette non-communication de DIEU avec le pécheur & le méchant, est désignée dans l'Ecriture en nombre d'endroits, par cette expression : Cacher sa face ; DIEU cache sa face, & le mot en est très-simple & très-juste. Puisque DIEU est en nous, sa face

nique & ouvre dans leur intérieur une porte comme l'appelle l'Apocalypse : *Si quelqu'un m'ouvre, j'entrerai chez lui*, il établit une relation de lui à eux ; le Verbe y opère par sa très-sainte fécondité ; c'est ce qui est dit : *Moi & mon Père nous viendrons faire notre demeure en celui qui veut faire ma volonté* (3). Enfin il peut se communiquer ou écouler son don, sans s'y révéler explicitement ; il peut y opérer sans se montrer, & y opérer en se montrant & manifestant à cette âme heureuse que c'est lui ; c'est ce que S. Jean appelle *la révélation de Jésus-Christ*. Voilà tous les degrés très-marqués, sans compter les nuances qui peuvent être entre-deux.

Apoc. 3.
v. 20.

Jean, 14.
v. 23.

Apoc. 1.
v. 1.

Je pourrais citer un très-grand nombre d'autres passages tous confirmant cette vérité qui est plus ferme que les Cieux.

y est : *Tu n'auras point d'autre DIEU devant ta FACE* ; c'est-à-dire : Tu ne poseras point d'Idoles intérieures sur ton fond où je suis. La métaphore ou l'image, ai-je dit, est très-juste ; c'est comme on dit de l'action d'un homme qui en méprise un autre, & qui ne veut rien avoir à démêler avec lui ; « il lui a tourné le dos ». Enfin, l'éloignement de DIEU dans le méchant est en proportion de sa méchanceté.

Exod. 20.

(3) Cet état entre dans celui que les saints & savans Mystiques, instruits à l'école de l'Esprit de DIEU, appellent *les ténèbres de la foi*. DIEU y opère, mais dans les ténèbres ; c'est-à-dire, que la lumière y surmonte la raison & l'obscurcit, comme le soleil à son lever obscurcit les étoiles. La lumière alors lui dans les ténèbres, & les ténèbres de la raison ne la comprennent point. DIEU, ai-je dit, opère dans le fond, mais sans se montrer explicitement & à découvert ; on sent, on éprouve, on est mu, mais sans voir & sans savoir comment.

Jean, 1.

CHAPITRE V.

Confirmation de la Grace suffisante. Fécondité de DIEU & son amour. Païens.

DE cette très-claire théorie qui taille dans le vif, il résulte , & il sera vu un jour , qu'il n'a été, n'est & ne sera jamais aucun homme , depuis la chute , aucun individu à qui la *porte* d'une grace suffisante ait été fermée , excepté dans les cas de l'endurcissement & de l'impénitence finale qui enfin fait le méchant. Que si vous ajoutez deux propriétés ou perfections que nous connoissons infailliblement en DIEU , vous en aurez de surcroît la plus complete démonstration. 1.^o La fécondité infinie de DIEU dont le sein infiniment productif & créateur ne cherche qu'à répandre l'être & l'étendre sur le fond du néant , où il le trouve. 2.^o Son amour immense pour ses créatures ; deux perfections démontrées par le fait , & dont nous voyons d'infinis exemples & les plus grandes & les plus nombreuses protestations en même temps que les plus touchantes , dans toute l'Ecriture.

Ainsi la raison des privations de la grâce ne peut jamais venir originairement de DIEU ; il en faut chercher les causes hors de lui. Et ces causes sont : 1.^o la chute ; 2.^o ses suites ; 3.^o l'abus actuel de la liberté ; le péché qui met une contradiction entre lui & DIEU , puis la révolte , puis l'endurcissement amené , comme on l'a vu , par une suite d'actes réitérément désordonnés. Joignez la grandeur infinie de DIEU qui fait sa jalousie & qui est

*Isaïe , 59.
v. 2.*

téſſée par la révolte de l'homme qui , devant lui , n'eſt qu'un grain de pouſſière. Enfin, joignez encore que vous devez ici conſidérer ces choſes dans leur ſérie & dans toutes les nuances & ſuites des volontions même les plus imperceptibles , que l'œil perçant , infiniment clair-voyant de DIEU , à qui rien n'échappe , & qui ramene tout *en attribution* , voit parfaitement ſelon ce qu'a dit David dans le beau Pſeume de la préſence de DIEU ; & non-ſeulement voit , mais a ſuivi & a vu de tout temps. Vous aurez alors la clef & la preuve en tout ſens de la certitude d'une grace ſuffiſante en elle-même dans tous les hommes qui ont jamais exiſté.

Pf. 139.

Je le répète encore , cela eſt ſi vrai & ſi démontré , qu'il a été dans tous les âges & dans tous les temps , un grand nombre de Païens & de Sages dans la Gentilité , qui , fidèles à la Loi naturelle & à leur conſcience , ont donné les plus brillans exemples des vertus morales ; de même chez tous les Peuples , au point même qu'il n'en eſt pas un , ni aucun pays , où on ne trouve , même en pluſieurs individus , des traces de l'eſprit du Chriſtianisme , qui indiquent que dans eux a été ouverte la communication d'une grace qui a couronné leur fidélité.

Je pourrois donner à cet article une extension & des preuves de fait innombrables. Et c'eſt à quoi revient le mot de S. Paul parlant de *leur conſcience qui les accuſe ou excuſe* , & ſelon laquelle ils ſeront jugés. Il n'y a que DIEU qui connoiſſe à fond toute la ſérie ou ſuite des ſecrets de tous les cœurs , ſelon ce qui eſt dit : *Ne jugez point avant le temps , avant que le Seigneur ſoit venu qui manifèſtera les ſecrets des cœurs , &c.* Ainſi , ſans plus m'étendre , il demeure démontré qu'il n'eſt &c

Rom. 2.
v. 14-16.I. Cor. 4.
v. 5.

n'a jamais été aucun homme qui n'ait pu avoir & recevoir une grace suffisante. Je l'avois déjà établi, j'ai cru devoir le répéter & envisager cette vérité sous tous les points de vue ; attendu son importance. Mais en voilà assez sur la grace suffisante offerte & possible à tous les hommes. Il faut aller plus loin maintenant & traiter directement de ce qu'on appelle la grace efficace ou irrésistible, deux mots qu'on confond ordinairement , quoiqu'il y ait entr'elles une grande différence (1).

(1) *Efficace*. Quand je dis efficace, je ne dis pas assez ; car dans le cas de l'épreuve fidèlement subie & surmontée , cette grace n'auroit pas seulement été efficace, mais encore *irrésistible*, dans le sens qu'Adam eût acquis pour toujours en résistant ainsi, l'attribut de l'impeccabilité, & pour lui & comme on verra, pour sa postérité. Par le mécanisme d'une volonté dont les actes eussent toujours été soumis à l'ordre, il auroit conservé l'union avec l'Esprit de DIEU, & même cette union auroit fait des progrès infinis : car comme on a vu, le décret d'incarner le Verbe étant antécédent & indépendant de la chute, ce Verbe adorable se seroit glissé dans l'homme & sa postérité, pour en faire des êtres divins, pour conserver & augmenter toujours plus la beauté & la gloire de lui-même qu'il avoit mise en l'homme. Ils eussent été des êtres saints & glorieux, allant de progrès en progrès & de gloire en gloire, pour parler avec S. Paul. Ils n'auroient jamais porté l'image dégradée du terrestre mais bien du céleste, & le Verbe alors ne se seroit point incarné pour souffrir en expiation, mais pour diviniser. Et même le mot d'incarner seroit ici impropre, il faudroit dire émaner, écouler & se glisser, vu qu'Adam resté innocent auroit eu un corps glorieux, & non une chair aussi matérielle & grossière que nous l'avons. Et en supposant cette fidélité, tous les êtres de ce monde auroient été enchaînés à sa cause en glorification, comme ils l'ont été en dégradation après sa chute ; ils auroient eu part à son triomphe, & même le Serpent tentateur auroit été converti par la force divine, que la fidélité de l'homme & son union dès-lors imperdable avec le Verbe ou son Esprit lui auroit acquise. Les Païens ont entendu ces vérités, & leurs Poètes même les ont célébrées. Tout cela est démontré dans les deux premiers volumes de cet Ouvrage.

C H A P I T R E V I .

*Grace efficace. Elus parmi les Appelés. Culte extérieur
& intérieur. Raisons de l'Élection.*

C E sujet est proprement ce qui fait l'objet de ce Livre. Pour le traiter avec toute la netteté qu'exigent & son importance & sa délicatesse , le lecteur devra encore se rappeler quelques-uns des principes qui ont été disséminés dans cet Ouvrage , & qui trouveront ici une nouvelle application. Il est clair & démontré , par le fait & l'expérience encore de tous les siècles , qu'il y a eu à chaque époque un peuple de Saints ; *petit troupeau* , comme l'appelle le Seigneur , & parmi les *Appelés peu d'Elus*. Les raisons de ces élections parmi les hommes , aussi importantes que nombreuses , sont claires & frappent les yeux ; je l'ai déjà insinué : Le Verbe , souverain Créateur de l'Univers , quoique par égard pour la liberté qu'il a donnée à l'homme , malgré les affreux abus qu'il en fait , ne voulût pas rétracter son don ; ce grand DIEU toutefois n'a pas souffert que le culte , qui lui est infiniment dû , fût étouffé parmi les hommes. Ce culte vrai se peut & doit envisager sous deux points de vue : Culte extérieur , & culte intérieur & du cœur ; qui dans un sens est le seul vrai & le seul vraiment acceptable. Culte extérieur , afin que l'encens qui lui est dû s'élevât jusqu'à lui & fumât sur ses autels , en contre-poids des abominables autels des idoles , & pour opposer au dehors spectacle à spectacle ; un spectacle saint , aux spectacles impies qu'offroit de toutes parts la face de la

Terre. Et c'est la raison pourquoi DIEU voulant d'abord se séparer un peuple élu, la tradition de son vrai culte, commencée en Seth, a continué en vraie adoration dans les Patriarches avant Moïse; c'est pour cela qu'il a tiré par lui son peuple d'Egypte, de cette Egypte qui étoit comme le foyer de tous les genres d'idolâtries astrales (*Voyez le premier tome de cet Ouvrage.*) C'est pour cela que ce grand DIEU a fait opérer au milieu d'elle ses miracles pour vaincre & surmonter les prestiges des faux dieux astraux sous lesquels l'Egypte étoit tenue; c'est pour cette raison de culte extérieur qu'il donna par Moïse sa divine Loi à son peuple qu'il retiroit de l'idolâtrie: c'est pour cette raison enfin, que lorsque le Verbe parut sur la terre, il envoya ses Apôtres annoncer ce culte & extérieur & intérieur, ce culte de vérité, le seul culte essentiel & surséssentiel, ce culte d'amour, cette adoration pure dans laquelle tout vrai culte doit aller se perdre comme dans sa bienheureuse & divine fin.

Mais quoique les Apôtres annonçassent ce culte d'esprit & de vérité qui est l'essence de tout culte, ils étoient proprement appelés à fonder d'abord l'extérieur du Christianisme, & à en établir en contraste le spectacle au dehors pour renverser les idoles; parce que ce spectacle & ce culte extérieur devoit servir premièrement de fondement & de base à ce culte le seul vrai, qui s'accomplit tout entier dans l'esprit & dans le cœur. Il falloit d'abord établir la croyance au Verbe Incarné, dont l'idée, en tant que Créateur de l'Univers, étoit étouffée par l'affreuse idolâtrie.

Si je ne craignois d'alonger trop cet Ouvrage, & qu'en morcelant les idées & voulant épuiser

un sujet on diminue la force & la justesse du coup-d'œil , & d'ailleurs qu'il faut laisser quelque chose à la pénétration du lecteur , je ferois voir en détail , comment ce culte extérieur dans le Christianisme qui n'a lieu que dans la plus petite partie du Monde , est précisément encore le représentant au dehors , du petit nombre de la race des Elus ; que ce culte est local , tout comme le nombre des Elus est local & eux dispersés çà & là , de façon qu'il y en a très-peu dans un même lieu ; mais comme ceci ne tient à mon sujet que par un petit bout & un rapport éloigné , je ne m'y appesantirai pas , & je rentre dans la carrière.

CHAPITRE VII.

*Définition de l'Élection. Esprit du Monde
qui résiste.*

CES Elus parmi la masse des *Appelés*, peuvent, quant à l'origine de leur élection, être envisagés sous deux points de vue ; tandis que les *Appelés* simplement, sont laissés à leur raison & à leur conscience naturelle, qui les mène jusqu'où elle peut (tels sont les Païens), ou à la simple croyance à l'Évangile, non-salutaire par elle-même, & non-suffisante pour l'adoption lorsqu'elle est seule. Le vrai *Elu* au contraire reçoit dans l'élection la foi & l'amour ; la foi dans l'esprit qui le met dans un domaine infiniment supérieur aux vues de la raison toujours bornée & aveugle quant aux choses vraiment divines, ainsi que toute l'Écriture & singulièrement S. Paul l'en accusent. Cette foi nettoie son horizon des affreux nuages de la raison & rehausse sa capacité de voir. C'est l'*Orient d'en-haut* qui s'élève & en s'élevant termit, fait pâlir la foible & douteuse lumière de la lune.

Rom. 12. Voilà pour l'esprit dont la foi transforme l'entendement ; & quant au cœur, qui est l'autre partie du vrai culte de l'Elu, cette élection, lorsqu'elle est véritable, y pose pour siège l'amour de DIEU, connu & goûté, non point à la Païenne, ni par les œuvres de la Nature, d'une manière vague, confuse & très-peu fructueuse, mais cet amour qui tourne le cœur à DIEU, & qui mettant chaque objet à sa place, DIEU tout, & l'Univers entier rien & rien encore, écrase & anéantit

enfin , dans l'homme , tout autre amour qui ne dérive pas de celui-là. Alors , non-seulement tombent brisées toutes les idoles du dehors ; mais les idoles du dedans bien plus dangereuses encore , ne peuvent plus subsister avec cet amour divin qui les chasse ; elles s'enfuient à son approche , elles périssent insensiblement par lambeaux. Telle est la nature de l'élection dans l'Elu en qui elle est véritable. Il est transporté dans le domaine spirituel & divin , & pour parler avec l'Ecriture , *du royaume des ténèbres dans lequel conversent les autres hommes , à celui de la merveilleuse lumière.* Cherchons donc à ce moment les causes de cette grace d'élection , & autant que nous pourrons , suivons ses démarches & mesurons ses pas.

Isaïe , 9:
v. 1.

Je l'ai dit , l'Esprit de DIEU s'offre à tous les hommes ; la parole du Verbe , au commandement de laquelle est ce saint & divin Esprit , parcourt en un instant tout l'Univers. Ne pouvant percer au dedans de l'homme qui résiste , qui s'obstine & qui à cause de la liberté primitive & de l'esclavage acquis en a le pouvoir & la repousse : cette parole ou cet Esprit Saint *parcourt la terre avec beaucoup de vitesse* , comme a dit le Roi Prophète. En un instant elle fait le tour pour essayer , chercher par-tout des cœurs qui veuillent se rendre & la recevoir : presque tous refusent perpétuellement ; ils semblent armés du plus malheureux bouclier , pour l'empêcher de pénétrer , & pour se défendre contre elle & contre eux-mêmes.

Pf. 147.
v. 15.

Voilà non-seulement les grands pécheurs , mais l'esprit du monde peint au naif & d'après nature. Tous ses partisans ne font que repousser continuellement la grace. Ils contristent l'Esprit Saint ,

Parabole de
J. C.

Hebr. 6.

v. 6.

Apoc. 11.

v. 8.

Jean, 14.

v. 16—17.

ils crucifient *Jésus-Christ de nouveau* & rejettent ainsi l'efficace de la Croix, renouvellent son supplice. *C'est la grande place appelée Sodome & Egypte, où, dit S. Jean, il est crucifié de nouveau.* Voilà le monde, voilà cette immensité d'*Appelés* qui refusent & l'appel & l'élection : *Je vous enverrai mon Esprit que le monde ne peut recevoir.*

CHAPITRE VILL

Election repoussée & reçue.

MAIS qu'a dit l'Eternel, le DIEU vivant qui ne peut mentir, & qui infailliblement fait ce qu'il a dit, & accomplit son décret ? Ecoutez la simplicité & tout à la fois, la magnificence du discours d'un DIEU. Lisez, ô hommes obstinés ! lisez le chapitre 55 de son Prophete Isaïe, que j'ai cité plus haut : lisez sur-tout depuis le verset 6 jusqu'à la fin du chapitre ; & plus singulièrement encore les versets 10 & 11, comme *la pluie & la neige descendent des Cieux & n'y retournent plus, mais arrosent la terre & la font germer & produire..... Ainsi sera ma parole qui sera sortie de ma bouche ; elle ne retournera point à moi sans effet, mais elle fera tout ce en quoi j'aurai pris plaisir, & prospérera dans les choses pour lesquelles je l'aurai envoyée.* Que si vous récolez ce passage & ses semblables avec le prodigieux nombre de ceux où DIEU se plaint que la grace est repoussée, malgré toutes ses démarches, sa persistance & ses efforts pour pénétrer, & où il semble en pousser les soupirs les plus touchans ; vous verrez ici deux choses qui à l'abord paroîtroient contradictoires, & qui le sont si peu en effet, qu'au

contraire elles sont toutes deux infiniment vraies,

1.^o DIEU envoie sa parole par-tout , & presque de par-tout elle est repoussée (1). 2.^o Cependant elle ne retournera jamais sans effet. Et qu'est-ce que cela dit , sinon que si un cœur la refuse , un autre mieux disposé la reçoit , & que cette sainte parole , toute substantielle & toute pénétrante , entre sans faute en celui où elle trouve moins de résistance & où , au défaut des autres , elle fructifie.

Voilà la manière & les pas de cette élection ; toujours éternellement gratuite dans son principe , & même en tout & en tout sens ; de cette élection qui ne peut être arbitraire que parce qu'elle est gratuite. Ainsi elle est tout à la fois arbitraire en ce sens , & non arbitraire ; elle ne l'est jamais en aucun autre sens , & non pas même sans restriction , par l'idée de la souveraine liberté de DIEU d'accorder ses dons à qui il lui plaît ; soit parce qu'ils sont éternellement offerts à tous , soit en même temps que DIEU y observe un ordre , une marche & des raisons qui seront l'admiration de l'Univers , lorsque le voile levé on aura le tableau complet & la perspective entière. Mais les hommes ingrats osent calomnier ses éternels bienfaits , pour s'autoriser & se faire le plus criminel titre à les repousser : ce que dans leur aveuglement ils appellent arbitraire , est toujours & faux & injuste ; l'arbitraire en DIEU est éternellement & juste & vrai.

(1) C'est la grande raison pourquoi notre Sauveur avertit tant de fois & en tant de manières les hommes , d'être attentifs & vigilans , afin d'être prêts à recevoir , au moment précis , cette grâce qui , outre qu'elle est toujours offerte à tous , fait sur chacun par intervalles des essais d'entrer & de percer. Il est dit , qu'elle est envoyée par bouchées ,

CHAPITRE IX.

*Troisième idée, ou dénomination de la grace des Elus;
Ses différens procédés.*

C E point terminé, sur lequel plus bas nous présenterons de grands éclaircissemens encore, il faut, avant d'aller plus loin, faire une distinction nécessaire dans un sujet que l'ignorance ou la malignité, ou tous les deux ont tant embrouillé. Il est trois dénominations de la vraie *grace*, ou *grace des Elus*, distinguée de la générale, universelle & suffisante. Cette première peut être efficace, résistible ou irrésistible selon les occurrences, les temps & les momens. On amène le mot *irrésistible*, pour l'opposer à la *grace naturelle*, à laquelle on peut toujours résister, & on ne fait guère ce qu'on dit. Pour porter la lumière dans ce sujet difficile & embrouillé, il faut considérer d'abord qu'il est deux manières dont cette *grace* peut produire son effet; voilà quant à son principe: & après les premiers coups considérer encore les suites de son opération combinée avec celle de l'homme sur qui elle tombe.

Rappelez-vous ici que par rapport à son commencement, il est deux manières par lesquelles ou elle s'insinue doucement, ou bien elle force le passage. On a vu plus haut cette première touche si douce & si suavement pénétrante. Dans ce cas, la *grace*, cette admirable ouvrière, injecte un rayon bienfaisant, une rosée, une onction insensible dans l'intérieur, où il n'y a proprement

ment rien de bien marqué. On ne sauroit guere fixer ni se rendre raison à soi-même du premier moment où on a été pris & où a commencé l'œuvre de l'élection; il ne s'annonce par rien de proprement distinct ni de sensiblement prononcé. Voilà ce qu'on a vu plus haut. C'est une faveur spirituelle qui se goûte au dedans, & qui déprend insensiblement des objets extérieurs & des délectations grossières, l'ame qui commence à la goûter. C'est le nom de Jésus-Christ, comme l'appelle l'épouse dans le Cantique, qui est un *parfum répandu*, & qui, faisant courir après cette odeur exquisite, dégoûte insensiblement de l'odeur empestée qu'on flaire dans le monde & dans le péché : de proche en proche cette grace fait ses progrès; & à mesure qu'on s'y unit & qu'on y coopere, elle affermit l'élection, elle mine peu à peu le mal & établit le devoir, & grave la vertu divine d'une touche toujours plus solide. C'est d'abord le lait d'intelligence, comme l'appelle l'Apôtre, dont la douceur attire, alleche l'ame : c'est le lait spirituel qu'on suce à la mamelle divine; le Saint-Esprit n'a pas dédaigné d'employer cette touchante image. C'est encore le vin nouveau, le vin du Royaume des Cieux, qui fortifie, restaure & réjouit. Enfin, ce sont les cordeaux d'humanité, les liens d'amitié dont cette grace, venant du Saint-Esprit, tire doucement l'ame docile & qui se laisse attirer; à mesure de la fidélité, l'Esprit accorde toujours plus de graces.

Telle est l'élection ordinaire, telle est sa marche, & tels sont ses pas, & telle enfin cette grace dont l'efficace se montre par ses progrès & par les fruits qu'elle produit en s'affermissant toujours davantage. Mais, par ce que je viens d'exposer

Tome III.

O

Cantique, I.

I. Cor. 3.

v. 2.

Hébr. 5.

v. 12-14. &

I. Pierre, 2.

v. 2.

Osée, 11.

v. 4.

Jacq. 4.

v. 6.

& la peinture de cet état, on doit comprendre de reste qu'on ne peut point proprement appeler ce genre de grace & ses procédés *irrésistibles* : elle est *efficace*, les œuvres & sa fin sur-tout le démontrent ; mais on ne sauroit assigner un moment où on ne pût résister (1). Elle attire & ne viole point, elle s'insinue & ne force point, elle pénètre, elle perce & ne contraint point, & néanmoins elle produit son heureux effet, & n'est point vaine & inutile. Ainsi, il faut la distinguer, en un sens, de la grace des hauts Prédestinés dont, dès les jours de l'éternité, *les noms sont écrits* (2) dans le livre de vie de l'Agneau immolé dès la fondation du monde ; & c'est celle dont je vais parler.

*Apos. 13.
v. 8.*

(1) On pourroit appeler cette grace qui opere insensiblement, une union & collusion secrète de la grace suffisante avec la grace efficace, laquelle donne une force occulte à la première & en augmente le ressort & la puissance.

(2) Mais, à cet égard, afin de lever les équivoques & s'exprimer clairement, cette grace *irrésistible* doit être envisagée sous deux points de vue. Prédestination légale & prédestination appliquée au sujet. L'abstrait & le concret, le vague & indéterminé & l'exécution ou application. La première tient aux idées éternelles & à l'immutabilité de la loi divine, dont le dispositif est la sainteté & la capacité d'arriver à l'union de DIEU. La seconde amène l'être docile & concourant à cet état, & lui applique ce dispositif en exécution. La première est immuable, & la seconde, comme on le verra, n'est pas toujours & en tout temps immuable quant au sujet, sans quoi il seroit absolument impeccable & ne pourroit jamais déchoir. Ces deux idées sont toutes deux renfermées dans le beau mot de S. Paul. C'est ainsi qu'il le faut entendre.

*Rom. 8.
v. 28-29.*

C H A P I T R E X.

Grace irrésistible. Ordre divin dans l'arbitraire même.

CETTE grace que j'appelle *irrésistible*, peut avoir nombre de degrés, de nuances, & s'envifager sous différens points de vue. Mais au lieu de parcourir tous ces degrés, ce qui alongeroit trop, je vais l'envifager en général, en grand & dans ses traits les plus marqués; ainsi, je ne détaillerai pas ici cette infinité de coups de force dont un DIEU, qui veut se faire des sujets, se sert pour réveiller & fondre l'homme qu'il veut élire, & à qui il imprime dans le cœur par une touche sûre ces douces paroles : *Toi Israël, tu es, tu seras mon serviteur; & toi Jacob, celui que j'ai élu, car je t'ai pris des bouts de la terre, c'est toi qui es mon serviteur; je t'ai préféré aux plus excellens qui soient en elle, je t'ai élu & je ne t'ai point rejeté.* *Isaïe; 41.
v. 8. 9. 10.*

Mais avant d'aller plus loin, que le lecteur fasse ici avec moi, à l'occasion de ce beau passage, une remarque anticipée, quoique cette idée se retrouvera plus bas avec plus de clarté & d'étendue. Pourquoi DIEU dit-il à cette ame, sous le nom d'*Israël*, qu'il l'a préférée *aux plus excellens*? Il en rend lui-même la raison dans le passage; c'est que cette ame vraiment élue est *de la race d'Abraham qu'il a aimé*. C'est aussi ce que dit S. Paul, que j'applique au sens spirituel qui est le plus vrai : *Ils sont bien aimés à cause des peres*. Ainsi les peres saints préparent & jettent sur leur postérité une bénédiction immense. Quel-

Ibidem;

quefois elle se résume sur un seul homme , & se retrouve en abondance sainte , même après plusieurs générations , sur l'un destiné à devenir un vrai saint ou un saint du premier ordre. Que si cette bénédiction ne s'affoiblit pas pour être divisée en un trop grand nombre de rameaux , c'est alors qu'a lieu le mot très-profond de l'Ecriture : *Il n'en a fait qu'un où il y avoit abondance d'esprit ; mais pourquoi n'en a-t-il fait qu'un ? C'est parce qu'il vouloit une postérité de DIEU.*

Malach. 2.
v. 15.

Je ne fais ici cette remarque que pour lamenter sur le sort des peres livrés au monde , qui ne se mettent en peine ni d'eux ni de la plus chere partie d'eux-mêmes : j'entends leur postérité , & qui , au lieu d'être mus pour elle d'une émulation sainte , d'une jalousie divine , n'ont rien de plus pressé que de livrer leurs enfans au monde , & au lieu de préparer dans leur élection celle de leur race , ils ne font que poser l'affreux fondement de leur réprobation de la part d'un DIEU dédaigné , & qui , tout à la fois attribuant , ne punit pourtant jamais que l'ame qui a péché , & ne la punit que *parce qu'elle a péché* elle-même , comme il sera démontré plus bas.

C H A P I T R E X I .

Divers moyens d'élection ou préparation. Grace absolument irrésistible. Exemple.

ENTRE les moyens d'élection, je ne reparle point des maux, des maladies, des croix, pertes, contre-temps, afflictions de tous les genres, qui, envoyés sur la race des hommes, en même temps qu'ils donnent un tribut à la justice de DIEU, & servent de punitions temporelles & intermédiaires, sont encore destinés, par une miséricorde qui germe sous cette justice & sous ces coups, à étonner, à réveiller les mondains, & préparer ainsi l'élection de ceux d'entr'eux qui sont assez avisés pour en tirer le fruit, pour saisir le but de ces dispensations, & en prendre un cœur de *sagesse*.

Je reprendrai seulement l'exemple le plus saillant, l'un de ceux qui sont faits pour le spectacle, enfin celui d'un homme destiné à la grace de l'Apostolat, ce qui est le plus haut & le plus éminent degré que nous connoissons dans les graces qui peuvent être envoyées aux hommes; sans doute le lecteur l'a nommé avant moi.

Paul, persécuteur outré des fidèles, est atterré allant à Damas dans le dessein d'exercer contre eux la plus cruelle persécution : il tombe persécuteur; & par le coup qui le foudroie, il se relève un Saint, un Elu, un Apôtre. Il n'est pas besoin de rapporter ici toute cette histoire; outre qu'elle est très-connue, on peut la lire dans l'Ecriture elle-même. Mais si vous raisonnez avec

Actes, 9.

moi sur le cas de S. Paul, voilà sans doute une grace absolument *irrésistible*, Paul est passif. Le coup est absolument inévitable : il ne dépend point de lui de ne pas le recevoir ; il voit la lumière , & il est forcé de la voir ; il est jeté à terre , il entend la voix de Jésus-Christ , qu'il ne peut pas ne pas entendre : tout cela est impérieux, *irrésistible* ; & voilà en effet une grace irrésistiblement reçue. Quand , par impossible, Notre-Seigneur auroit fait cette opération sur le plus horrible des démons , il n'auroit pas dépendu de lui de refuser ; il auroit été convaincu , & même vaincu à ce moment. Je n'examine point ici ce qui valut à Paul cette grace forte & invincible, cette élection à l'Apostolat ; les principes répandus dans cet ouvrage en donnent amplement la clef.

C H A P I T R E X I I .

Si cette grace irrésistible l'est toujours ou non.

C E que j'ai proprement à discuter, c'est si cette grace d'abord irrésistible, l'est toujours, l'est de tout point. C'est si on ne peut pas y déroger, c'est enfin si elle est absolument imperdable. Or, je dis que la plus haute de toutes les graces, la plus victorieuse, la plus divine, tombant sur l'homme, ne fut jamais en tout temps, en tout lieu, en toute occasion *irrésistible*; & qu'il n'y a jamais eu un homme sur la terre dont ç'ait été le cas, excepté celui du Verbe DIEU & homme *manifesté en chair*, dont l'union hypostatique avec la Divinité lui valoit à lui seul l'attribut de l'absolue impeccabilité, sans qu'il y eût un seul instant où il lui fût possible de pécher. Ainsi Paul, converti par un coup de force, ne se relève pas impeccable; & cela est si vrai, que cet homme, orné des dons les plus exquis, qui avoit vu de ses propres yeux le Sauveur, plus d'une fois dans la suite, tremble pour lui-même: *Non que j'aie déjà atteint le but*; les passages sont nombreux: *Je mortifie mon corps, de peur qu'après avoir prêché aux autres, je ne sois trouvé moi-même non-recevable.* Qu'on lise la lamentation qu'il fait & son gémissement sur ce que souvent, à cause de la loi des membres attachée à lui, il ne fait pas le bien qu'il voudroit, & fait le mal qu'il ne voudroit pas; parce que le péché est attaché à son corps de mort, & qu'il faut que ce soit la grace, & non la sainteté qu'il peut avoir en lui-

*Timoth. 3.
v. 16.*

*Philp. 3.
v. 12.
I. Cor. 9.
v. 27.*

Rom. 7.

II. Cor. 12. même, qui le soutienne & lui suffise. *Ma grace*
 v. 9. *te suffit, ma vertu ou ma force s'accomplit dans ton*
infirmité. Ainsi, bien loin que Paul ait jamais eu
 l'attribut d'impeccable, il n'y avoit en lui, comme
 dans les autres hommes, pour fond que le néant,
 & pour acquisition que le péché, & c'étoit non en
 lui, mais en DIEU seul & en sa grace qu'étoit toute
 sa sûreté & toute sa caution; & malgré le coup
 qui l'avoit atterré, la continuation de cette grace
 lui étoit indispensable. Or, celui qui n'a pas l'attribut
 d'impeccable, ce qui (qu'on ne s'y méprenne
 pas) est le plus haut point de liberté, ne peut pas
 avoir une grace, en tout temps & à tous momens
 prévenante, au point d'être toujours irrésistible(1).

(1) Que les hommes sont aveugles & iniques estimateurs
 des choses divines ! ils n'ont pas du tout le poids du Sanctuaire,
 & ne jugent les vérités saintes, que par les vues très-bornées
 de leur raison qui les fait voir tout de travers. Ils prennent
 la liberté de pécher pour la vraie liberté. C'est bien une liberté,
 à la vérité, mais très-inférieure, relativement à la liberté divine;
 & même l'on peut dire que dès que cette liberté naturelle,
 quoique très-vraie dans son degré, se porte au péché, elle se forge
 à elle-même des chaînes, & prépare & même effectue son
 esclavage. Qu'on se rappelle le mot du Seigneur : *Si le Fils*
vous affranchit, vous serez infailliblement libres. Quiconque fait le
péché, est esclave du péché. Et encore le mot de l'Apôtre : *Là où*
est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté; sans compter des passages
 sans nombre qui établissent cette vérité. Ainsi il faut très-soigneusement
 distinguer la liberté des enfans des hommes de la liberté des enfans
 de DIEU, comme l'appelle l'Ecriture, ou la liberté que donne la loi
 de l'Esprit de vie qui affranchit de la loi du péché & de la mort. Il faut distinguer la liberté naturelle jetée
 sur le berceau de tout homme venant au monde, de la liberté surnaturelle
 que donne la grace incomparablement plus dégagée & plus haute;
 la liberté de se livrer au monde, au péché, &c. de la liberté qui nous en
 affranchit, nous en dégage & nous en rend les supérieurs & les maîtres.
 La liberté de DIEU est infinie, & DIEU ne peut pécher. Raïsonnez en descendance, les
 Hiérarchies célestes en qui il jette & émane un rayon de haute & divine
 liberté sont impeccables. C'est l'union avec

Ainsi, il n'est jamais impossible qu'il dégénere, à parler proprement, quoiqu'il soit des Elus à qui cela devient *presque impossible* à force de concourir à cette grace; & en coopérant avec elle par leur liberté, ils fondent ainsi & affermissent leur élection au point de la rendre presque imperdable.

Il faut donc encore distinguer ici les momens & les temps, & les occurrences, la première touche d'élection forte & gratuite, les intervalles & le cours de la vie après la grace reçue, & enfin la persévérance finale qui obtient la couronne de tous les autres dons par celui de la vie éternelle. Ainsi la première grace, dans ces coups de force, est irrésistible; les intervalles ne le sont pas dans le même sens ni avec la même énergie; & la fin & le but de l'élection se retrouvent en couronnant cette persévérance finale.

Et voilà comment, faute de savoir distinguer les circonstances & les temps, & encore de savoir nuancer les degrés, tant de prétendus Théologiens se sont débattus & ont balbutié au sujet de la grace résistible & irrésistible. Car en vérité tous ces hommes qui en ont parlé & si partialement, chacun selon sa fautive façon de voir & si obscurément, ces hommes pourront-ils persuader au genre-humain que la grace, qui est le plus précieux & le plus divin des dons de DIEU, rende

l'Esprit divin & les degrés de cette union qui sont les degrés de la vraie liberté. C'est l'esprit de tout cet Ouvrage & la vérité qu'on en peut recueillir. La liberté de l'homme naturel est bien, je le répète, une liberté, mais c'est une liberté qui, quoique d'abord libre dans le principe, se vend, s'ôte à elle-même sa prérogative, & se précipite elle-même, en péchant, dans l'esclavage.

Jean, 8.
v. 34.

l'homme un automate, lui enleve toute liberté, au point de lui rendre les chutes impossibles, & le forcer toujours à l'ordre & au bien, malgré les exemples de David, de S. Pierre & de tant d'autres? On pourroit faire un volume contre eux là-dessus, les accabler du poids de toute l'Ecriture, & leur montrer qu'ils renversent & dénaturent en ce point l'ordre admirable de la sagesse & de la justice de DIEU, & son industrie à associer l'Elu aux mérites de cette grace, afin qu'il puisse tout à la fois, justement & gratuitement, le couronner par le don de la vie éternelle, en lui conservant durant sa vie, & cette grace & la liberté de s'y soumettre & d'y concourir.

Cette vérité, cette théorie, plus claire que le jour, se voit dans l'exemple même de S. Paul que j'ai choisi exprès. Après qu'il a été frappé, il faut de nécessité, pour que son élection commence à recevoir le coup décisif & efficace pour la suite, que S. Paul, donne le plein consentement de sa volonté. Il se relève, ou plutôt on le relève, & tout de suite sa première pensée, son premier mouvement est de s'écrier : *Seigneur, que veux-tu que je fasse?* Il a reçu le coup, & il s'y unit; il a été sincère & de bonne foi dans le mal, & il veut & va l'être dans le bien. Tel le petit Samuel, entendant la voix de DIEU, dit : *Parle, Seigneur, car ton serviteur écoute.* Ainsi Abraham sans raisonner sur l'ordre d'immoler son fils, le sacrifie sans hésiter dans l'intention. Mais pourquoi alonger, ceci fourmille d'exemples, & l'on en peut tirer les conséquences suivantes.

Act. 9.

Samuel, 3.
v. 9.

C H A P I T R E X I I I .

*Résumé & conséquences de ce qui vient d'être dit.
Sacrifices demandés & consentis.*

1.^o **Q**UE quand même DIEU , dans l'ordre de l'élection , frappe le premier coup par une grace à ce moment irrésistible , il ne régit pas l'homme en la même manière qu'il conduit les êtres bruts & physiques , qui sont gouvernés par des lois impérieuses & de contrainte. 2.^o Que ces coups de force ne contraignent point en tout temps la liberté , mais simplement en certains intervalles , & sur-tout au commencement pour ouvrir un ordre de choses opposées & contraires aux habitudes de l'homme. 3.^o Que malgré ces coups de force , il faut encore l'inflexion , le choix de l'homme qui s'unit à eux & y réponde. Josué disoit : *Choisissez qui vous voulez servir*. Et il est dit de Marie : *Qu'elle a choisi la bonne part*. 4.^o Que sans cette docilité & cette souplesse DIEU n'atteindroit point son but absolument efficace & final , à cause du grand pouvoir qu'il a accordé à la liberté de l'homme qui en rigueur pourroit toujours lui résister , par cela même qu'elle est liberté , excepté dans les momens de ces coups de force. 5.^o Que comme DIEU *n'est pas homme pour mentir* , & qu'il ne rétracte pas son don , il fait employer l'admirable artifice dans l'œuvre de l'élection qui est le chef-d'œuvre de sa grace sur les hommes , l'artifice , dis-je , d'allier deux choses qui sembleroient d'abord opposées & même contradictoires , les coups de force qui contraignent ,

Josué , 24.

v. 15.

Luc , 10.

v. 41-42.

Nomb. 23.

v. 19.

& l'usage très-libre de la volonté. Il n'y a qu'à distinguer les momens, & distinguer encore les économies, les dispensations de DIEU qui élit, & de l'homme qui se laisse élire sans que dans la suite il soit absolument forcé. 6.^o Que ceux qui pensent autrement, mettent non-seulement en contradiction avec elle-même l'Ecriture, qui établit en dix mille endroits ces deux économies & les réunit; mais encore, (ce qui soit dit sans blasphème) ils font mentir DIEU à lui-même. Il auroit donné à l'homme l'intelligence, la moralité & la liberté, & ensuite il la réduiroit, en l'éteignant, à l'esclavage, pour couronner enfin un vil esclave qui n'auroit obéi, malgré les lumières & les forces données, que parce qu'il lui seroit absolument impossible de désobéir. C'est désordonner toute la beauté de l'ordre & de la marche de DIEU dans ses Elus. 7.^o Ce seroit faire de l'homme un automate, une mécanique, qui, quoique remontée par intervalles, ne joueroit jamais par son propre ressort, & qu'il faudroit perpétuellement faire aller, sans quoi elle n'iroit point, & ne rempliroit jamais le but, la raison pour laquelle elle auroit été remontée. Ce système ne va rien moins, pour qui l'entend, qu'à ravir à DIEU toute la gloire qu'il prétend tirer, & qu'il a un droit infini de tirer de sa Créature qu'il prévient, afin qu'elle-même puisse lui donner gloire; & la lui donner en effet par son obéissance possible & très-facile avec la lumière & la force qu'il a mis en elle dans les momens de l'élection. 8.^o A la vérité il faut convenir, par une sorte d'exception infiniment rare, qu'il est des Elus si fort élus, à cause des peres, comme dit S. Paul, qu'ils ne peuvent presque pas pécher, & qui sont si fort

gardés par l'œil attentif & vigilant de DIEU , qu'ils sont prévenus au moment où ils feroient un essai mortel de leur liberté contre la volonté de DIEU sur eux , & qu'une force de rappel les empêche d'aller jusqu'à la chute lorsqu'ils feroient près de tomber. *Il donnera charge de toi à ses Anges , de peur que ton pied ne glisse & ne heurte contre la pierre.* Ce qui est encore incomparablement plus pour les Elus par rapport au moral que par rapport au physique. 9.^o J'atteste ici encore que DIEU a un si grand égard pour la liberté qu'il a donnée , que lorsqu'il veut ou exige d'une ame qui est à lui , dont il s'est emparé , & qui en concours lui a donné sa liberté & le blanc-signé d'agir sur elle; lors, dis-je, qu'il veut obtenir d'elle quelque chose d'extraordinaire ou de coûteux à la nature, en un mot un sacrifice de quelque nature qu'il soit , il va jusqu'à l'inouïe condescendance de solliciter son consentement , en lui imprimant , dans son fond , un instinct secret , un aiguillon , & tout à la fois une lumière qui lui demande son aveu , & qu'elle se sacrifie à la chose , ou bien qu'elle consente à ce qu'il l'immole lui-même dans cette occasion ou cette occurrence. 10.^o Et c'est là l'un des grands moyens de DIEU vis-à-vis de l'Elu , si ce n'est le seul pour affermir sa vocation , & rendre son élection toujours plus solide. Car , ainsi que le feu ne brûle que lorsqu'on l'entretient & qu'on y met du bois , de la matière , sans quoi il s'éteindrait bientôt faute d'aliment ; de même l'amour de DIEU , qui est le feu sacré allumé dans le cœur , & la base , le seul fondement de toute élection solide , cet amour ne se nourrit , ne s'entretient , ne continue que par les sacrifices auxquels il faut consentir & dans lesquels

Ps. 91.

il faut se jeter par la volonté propre, sans quoi il s'éteindroit, & iroit se perdre enfin dans le froid de la mort. Et s'il ne donnoit pas un consentement, & qu'il ne lui fût pas demandé, ce ne seroit point un sacrifice *du peuple de franche volonté*, comme il est appelé dans l'Ecriture, & qui est seul le peuple de DIEU, *le peuple élu & la nation sainte*. C'est pour le dire en passant : *Ce feu sacré que Jésus-Christ par son Esprit est venu apporter sur la terre*, & qu'il allume dans les cœurs qui lui sont dévoués. Sans ces sacrifices demandés & consentis, il n'est point de vraie louange donnée à DIEU ; car toute vraie louange gît dans le sacrifice de soi-même, selon ce qui est dit : *Celui qui sacrifie sa louange, me glorifiera*. Entre un grand nombre de raisons, il en est sur-tout deux palpables de ce que je dis ici : 1.^o Parce que rien ne montre mieux notre amour que de faire ou consentir à ce qui répugne à notre nature, à ce qui nous coûte, à ce qui détruit ce qui nous est le plus cher, le moi, la propriété & la nature corrompue. 2.^o Rien encore ne montre mieux la perfection de l'obéissance, que d'obéir ou de fait ou de volonté, dans les cas les plus difficiles & les plus pénibles. Ainsi ces sacrifices acquiescés ou volontaires sont ce qui seul glorifie DIEU véritablement, affermit l'élection jusqu'à la rendre presque inébranlable ; alors l'encens, fumant sur le vrai autel, se porte jusqu'à DIEU qui en flaire l'odeur exquise, & qui couronnera le sacrificeur (1). Enfin, les sacri-

(1) Et c'est la raison pour laquelle en tant d'endroits de l'Ecriture, les Chrétiens sont appelés *sacrificateurs*, sous le grand & souverain Sacrificateur Jésus-Christ leur Chef qui *s'est offert soi-même*, & dont proportionnellement & dans leur degré ils

fices montrent l'absolue préférence qu'on donne à DIEU sur le monde & sur soi-même , & seuls , je le répète , ils donnent à DIEU la gloire qu'il a droit d'attendre , & confirment ainsi & accomplissent seuls la loi suprême d'aimer DIEU par-dessus toutes choses.

doivent imiter la sacrificature ; & même l'Ecriture joint l'élection avec la sacrificature , comme deux choses inséparables : *Vous I. Pierre , 2^e êtes la Nation sainte , la Sacrificature royale , le Peuple élu , afin que vous annonciez & représentiez les vertus de celui qui vous a appelé du royaume des ténèbres à la merveilleuse lumière.* v. 9.

CHAPITRE XIV.

Apôstrophe aux gens du monde & à la jeunesse.

O Gens du monde ! daignez ici encore écouter, sans vous rebuter, la voix de mon cœur : Sous l'apparence des plaisirs imposteurs & du plus faux bonheur, vous sacrifiez tout au monde & à vous-mêmes ; voilà vos deux grandes idoles. Vos pas, vos mouvemens sont mesurés sur cette règle de mensonge. Vous sacrifiez au néant, vous sacrifiez à la mort, vous sacrifiez pour ainsi dire à tout l'Univers excepté à DIEU, qui, en son Fils, s'est sacrifié pour vous, & à qui seul, avant tout, vous devriez tout sacrifier : *O enfans des hommes !* vous crie le Saint Roi, *jusques à quand aimerez-vous la vanité & chercherez-vous le mensonge ?* Jusques à quand la figure du monde aura-t-elle seule vos peines, vos travaux, vos vœux, votre encens, & emportera-t-elle tous vos soucis, vos craintes, vos espérances, vous ballottera-t-elle enfin comme autant de vils & foibles roseaux qu'agite & meut à son gré le plus petit zéphyr ? O hommes ! ne reviendrez-vous pas à votre sens ? ne viendrez-vous pas enfin à penser que tous les sacrifices, tout ce qu'on donne à un monde périssable & vain ne sont que des sacrifices de mort ? Jusques à quand vos yeux seront-ils appesantis, & vos cœurs seront-ils engraisés pour ne pas voir que vous ne sacrifiez qu'au néant ? Jusques à quand serez-vous aveugles, & sur ce que vous perdez & sur ce que vous pourriez gagner, en changeant & l'objet & la manière de vos sacrifices ? Vous appelleriez l'élection,

l'élection , & elle feroit prompté à se rendre à votre demande & à vos cris ; vous raviriez le cœur de DIEU qui entreroit chez vous avec toutes ses graces , si vous faisiez pour trouver ce grand DIEU , si vous vous donniez seulement une partie de la peine & des sollicitudes que vous vous donnez pour le monde.

Accueillez les effusions de mon cœur qui voudroit se verser dans le vôtre ; revenez , revenez , ô enfans des hommes ! que vos perpétuels égaremens prennent fin. Demandez à grands cris qu'il leur soit mis d'heureuses bornes. Donnez , redonnez votre liberté à ce DIEU qui vous l'a donnée ; afin qu'au lieu de l'esclavage honteux du monde & de vous-mêmes , où vous vous plongez , où vous vous abyme , il vous mette de saintes & salutaires chaînes, les chaînes de sa grace & de lui-même, qui seules , vous crie votre Sauveur , pouvant vous élever au-dessus du monde & de vous-même, vous rendront véritablement libres. Car comme là où est l'Esprit de DIEU , là est la liberté ; là où est l'esprit du monde , là est l'esclavage. Eh ! jusques à quand ne sentirez-vous pas le poids de sa tyrannie qui enfin devient insupportable ?

Jeunesse , chere jeunesse , écoutez ce DIEU à qui vous tenez tant au cœur , & qui gémit des préparations que vous faites insensiblement à votre mondanité , c'est-à-dire à votre perte : écoutez cette douce & paternelle voix qui vous crie du haut des Cieux , ou plutôt qui vous parle au fond de vous-mêmes : *Mon enfant , dès ta jeunesse donne-moi ton cœur.* Long-temps , mille fois le matin & le soir , redonnez-lui votre liberté ; suppliez-le de reprendre cette épée si belle & si heureuse par elle-même , mais qui , entre vos mains ,

Tome III.

P

Jean , 8 :

v. 36.

II. Cor. 3 :

v. 7.

Prov. 23 :

v. 26.

seroit la plus dangereuse arme que vous puissiez tourner contre lui & contre vous-mêmes. O mon enfant ! oui, mon ami, je vous en suis caution, ou plutôt non pas moi homme chétif, mais j'en ai pour
Psf. 103. garant ce DIEU même ému *pour vous de pitié en tout temps ; & l'émotion bruyante de son éternelle miséricorde & de ses entrailles.* Vous n'auriez pas fait long-temps ces actes, s'ils le sont du moins en toute sincérité & dans la ferme résolution de ne pas rétracter votre don, qu'une lumière nouvelle, qu'une force divine s'insinuerait dans vos veines, une rosée des Cieux, qui feroit de votre intérieur un champ, où, après en avoir extirpé la mauvaise herbe, on semeroit, on féconderoit toutes les vertus ; & vous seriez enfin comme cet arbre
Psf. 1. heureux, qui, *planté près des ruisseaux, rend son fruit dans sa saison.*

Mais, hélas ! les hommes n'ont-ils pas peur de DIEU ? Ne craignent-ils pas que la grace opère, prend-elle jamais bien son temps avec eux ? Sont-ils jamais de commodité, de loisir pour la recevoir ? Et ne lui disent-ils pas sourdement comme Félix : *Pour le présent vas-t-en ; & quand je
 24. 26. serai de commodité, je te rappellerai.* O malheur ! ô perte trop irréparable !

C H A P I T R E X V .

Langage odieux de nombre d'Appelés.

VOILA assurément la grande raison pourquoi il y a si peu d'Elus parmi tant d'Appelés ; mais il faut traiter cet objet avec un peu plus d'étendue. Premièrement , il faut encore essayer de fermer la bouche & à tant de mondains & à tant d'impies , & de faire cesser les clameurs d'une multitude qui reçoit leurs ténébreuses leçons. Il faut écouter , s'il se peut sans impatience , les différens langages de ces hommes , & leurs propos blasphémateurs de la gloire de DIEU. Ou par ignorance ou par une humeur & une malignité criminelle, ils osent accuser DIEU pour se disculper eux-mêmes ; les uns disent , Je ne sens point de grace , je ne sens point en moi d'instinct qui m'attire , je suis laissé à moi-même ; d'autres , jaloux de cette grace donnée à d'autres , & dont pourtant eux-mêmes ne voudroient point , crient à l'arbitraire , aux injustes préférences & à l'acception des personnes , comme si (soit dit sans blasphême) il y avoit en DIEU de la partialité. Les incrédules , bien loin de croire à cette grace qui fait des élus , ne croient pas à celle qui fait des appelés ; ils ne veulent pas même de grace suffisante & universelle : ce mot les choque ; & dans leurs affreuses ténèbres , ils l'accusent de fanatisme & de folie. Ils ne veulent que leur fausse & aveugle raison ; tout ce qui n'est pas elle , & qu'ils ne voient pas par elle , n'est ni dans le nombre des vérités ni dans le catalogue des êtres. Ils circuitent perpétuellement

*Deutér. 10.
v. 17.*

P 2

Jérém. 8.
v. 22.

dans le tourbillon de leur incrédulité obstinée qui ose dans sa fureur braver le Ciel même. Ainsi il faut les y laisser : il n'y a pour eux point de *baume en Galaad*, & ils repoussent perpétuellement la main charitable qui voudroit les retirer de cet abyme ; aussi n'est-ce pas à eux que ce Traité s'adresse. Enfin, il en est d'autres presque aussi impies, & au moins tout autant inquiets, qui ne sont jamais sans des *pourquoi* dans leur bouche audacieuse : Pourquoi ceci, pourquoi cela ? Il sembleroit que le DIEU Suprême leur doit un compte exact de ses voies ; ils le citent à leur tribunal, & leurs yeux de taupe veulent pénétrer & juger ses démarches. Tous impies & ingrats, tous fiers & pétris d'orgueil dans leur affreuse misère, il semble que l'Univers ne doit pas rouler sans qu'ils applaudissent à sa marche, & rien n'est bon ni bien fait que ce à quoi leur aveuglement daigne & veut bien donner la sanction.

C H A P I T R E X V I .

Que les Appelés qui ne sont pas Elus refuseroient l'élection. Passages. Peines & combats de l'Elu.

TOUT cet Ouvrage a servi à la réfutation de ces impiétés , & les vérités qui y sont répandues suffisent par elles seules à les faire rentrer dans l'abyme d'où elles sortent ; ainsi je ne m'y appesantirai point. Cependant , j'en envisagerai plus directement une assez universelle , parce qu'elle peut faire quelque peine à une infinité de ces Appelés qui ne se laissent pas élire , & qui peut-être d'ailleurs ont encore un reste de rectitude naturelle. Ces hommes qui osent se plaindre d'une préférence dont ils ne sont pas les objets , qui la voient d'un œil jaloux de ce que DIEU est bon : j'ose le leur dire en face , ils ne voudroient point de cette préférence ; & si on les prenoit au mot , & qu'on leur dît : Voulez-vous être de ces préférés , il ne tient qu'à vous ? Dans le fait , ils le refuseroient , & rebrousseroient lâchement ; je dis même les plus honnêtes parmi les hommes non régénérés. Il faut le leur prouver , & dissiper , s'il est possible , l'illusion dans laquelle ils sont peut-être sans le savoir.

Il est en général deux genres d'afflictions , de maux & de calamités dans l'Univers ; des maux extérieurs & des peines intérieures. Je ne parle pas des premiers , parce qu'ils sont le partage de l'humanité toute entière , & communs à tous les peuples , à toutes les nations & à tous les hommes. Mais il en est de particuliers aux Chrétiens véri-

Isaïe, 48.
v. 10.

tables, c'est-à-dire qui doivent passer de l'appel général à l'*élection* ; ce mot est pris ici dans sa vérité & son énergie. Rien n'égale ni ne peut peindre les sacrifices auxquels l'Élu est appelé au dedans, ni la lutte ni les combats & les peines par lesquelles il doit être exercé & purifié : *Je t'ai élu au creusé de l'affliction.*

Notre nature est si maligne, (on le verra clairement à l'article du Péché originel) & le cœur de l'homme si désespéré, qu'il faut des coups infinis pour en détruire le mal : tout ce qui, dans l'Écriture, annonce le système Chrétien & la manière de l'élection, ne présente que des travaux, des tourmens même de bien des genres aux Elus ; & il me faudroit un volume pour en rassembler tous les passages. Les gens du monde, quoique non explicitement incrédules, ou éludent ces passages, ou affectent de n'y pas faire attention : en les tordant, ils les appliquent au temps des Apôtres & les y bornent ; & en les y bornant, ils ne font dans le sein du Christianisme que de mauvais Juifs qui ne veulent que les prospérités temporelles. Mais ce n'est pas encore le moment d'en parler ; seulement citons quelques-uns de ces passages parmi le grand nombre.

Vous en verrez dans la seule Apocalypse une quantité ; vous y verrez *la foi & la patience des Saints*, de ceux qui ont *le témoignage de Jésus*. Vous y verrez S. Jean qui a part à son regne & à cette patience ; vous y verrez les pénibles & coûteux combats contre le Démon même & tous les ennemis invisibles avec qui il faut être aux prises, pour recevoir après la victoire la palme de l'immortalité ; vous y verrez l'Ange qui montre à S. Jean les Saints consommés dans la gloire,

vêtus de ces longues robes blanches ; symboles & marques de l'innocence restituée, lesquelles ils n'ont obtenues qu'à travers & au prix de la grande tribulation, & qui là & par-là ont blanchi leurs robes dans le sang de l'Agneau. Qu'on ouvre S. Paul, par-tout vous n'y verrez que la doctrine de la Croix, mise en perpétuelle opposition avec la doctrine des Docteurs de la raison & de la sagesse humaine, & en perpétuelle opposition encore avec la fausse & palliative doctrine des Juifs qui veulent jouir. Par-tout vous verrez que ce n'est que par beaucoup *d'afflictions que le chemin du Royaume des Cieux est ouvert.* C'est le symbole du Chrétien que les afflictions, & l'impassable ligne de démarcation qui le sépare de tous les autres hommes. L'Apôtre va même jusqu'à dire, *que si nous n'avions d'espérance en Jésus-Christ que pour cette vie seulement, nous serions les plus misérables des créatures.*

*Apoc. 7.
v. 9—17.*

*Luc. 24.
v. 26.*

*I. Corinth. 15.
v. 10.*

Et qu'on ne se figure pas que ce mot, si énergique & si clair, n'ait rapport qu'aux Apôtres, & que là S. Paul ne parle que de lui-même ; vous vous abuseriez étrangement. A la vérité il faut convenir que comme il est différens genres & de grés d'élection, selon ce qui est dit : *Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Pere, & encore : Il a donné les uns pour être Prophetes, d'autres pour être Apôtres, &c.* Il faut convenir, dis-je, que dans le nombre des Elus, il en est qui, destinés à de plus hauts emplois & à une plus haute gloire, sont destinés aussi à de plus grands travaux.

*Jean, 14.
I. Cor. 12.
v. 8-11. &
Ephes. 4.
v. 11.*

Ici, il faut faire une distinction aussi lumineuse qu'elle est infaillible ; il faut distinguer entre ceux qui sont destinés aux travaux apostoliques & le

Ephef. 4. v. 16. Galat. simple Elu quoique vrai Elu. Ceux qui ont à travailler sous le céleste Chef Jésus - Christ pour le salut des hommes & pour *l'assemblage de son corps*, ont de bien plus grandes souffrances encore : *Ils souffrent les douleurs de l'enfement.* On peut voir tout cela en S. Paul ; je ne m'y étends pas.

Rom. 8. v. 28 - 29. Jean. 17. v. 21. Mais quoique tous ces Elus ne soient pas destinés à être Apôtres, ils sont tous destinés à être purifiés & sanctifiés, par cela même qu'ils sont Elus, puisque la sanctification est le grand but de l'élection, & sa fin l'union de DIEU, la participation de la nature divine & *la conformité à l'image de son Fils* ; oui, même jusqu'à être enfin *concentré en unité.* Tout est dit en ce mot, & il est inutile de s'y étendre. O DIEU ! quel bonheur & quelle gloire ! mais aussi quelles souffrances pour l'obtenir ; quels pénibles enfementens ! que de croix, que de tourmens ! mais afflictions d'un moment, pour obtenir un bonheur & un ravissement éternel. C'est pourquoi, S. Paul, par un calcul digne de lui, envisageant l'infinie disproportion qui est de l'un à l'autre, ne compte pour rien tous les maux dedans, dehors & de toutes parts, & il regarde toutes choses comme la plus infecte ordure, en comparaison du gain de Jésus-Christ, & il s'écrie : *J'estime que, tout bien compté, les souffrances du temps présent ne peuvent pas être mises en comparaison avec la gloire qui doit être manifestée en nous.*

Que le Lecteur ne croie pas que je lui exagère les maux & les peines de l'Elu ; ce n'est que ceux qui ne combattent point & qui se jettent à corps perdu dans le parti de l'ennemi & de la nature grossière & rebelle, qui n'ont point de démêlé avec eux-mêmes, & ne se mettent point aux

prises & au combat ; ce n'est que ceux-là , qui n'éprouvant point *en ce monde* ces peines intérieures ; ceux qui lâchement tournent le dos à la bataille & se laissent vaincre sans disputer le terrain & la victoire ; ceux qui veulent la dissipation , les plaisirs , l'aise , la mollesse & la figure d'un monde périssable & vain ; ce n'est que ceux-là , dis-je , qui , n'éprouvant point ces souffrances , peuvent les mécroire. Et c'est pourquoi ils prennent pour des illusions les très-formels & nombreux passages de l'Ecriture qui les annoncent , & ils les méconnoissent , faute d'une expérience qu'ils ne veulent pas faire , comme ne les regardant pas.

A DIEU ne plaise , que moi qui sens le poids de ma propre indignité , & qui tremble tout le premier , je cherche à exagérer les difficultés. A DIEU ne plaise que je veuille décourager d'entrer dans ce saint & glorieux pays , & faire le personnage réprouvé des timides & lâches espions de Chanaan , figure de celle d'en - haut ; non , car j'assure que même déjà en ce monde les dommages sont infinis ; mais il faut les gagner , & on n'y reçoit le *centuple* qu'après avoir combattu pour l'obtenir. *Dehors les timides* ; mais si je ne prétends pas rebuter , à DIEU ne plaise aussi , qu'indigne interprete de ses conseils , j'ouvre , en prévaricateur , au genre-humain toujours trop porté à la sécurité , *cette porte large qui mene à la perdition* ; ni que je sale & conditionne la victime avant qu'elle soit purifiée ; je ne suis pas un faiseur d'oraisons funebres , où , tandis que le panégyriste place sans scrupule son héros dans le Ciel , il n'est déjà à ce moment que trop souvent ailleurs.

Apocal. 2.
v. 1.

Matth. 7.
v. 13 - 14.

Mais il faut revenir , & sans multiplier encore

les passages qui indiquent ces travaux de l'Elu ; je finirai simplement par deux qui sont tranchans & décisifs ; ce n'est plus Paul , c'est le Maître lui-même tout à la fois Sauveur & Juge & qui fait comment il sauve ou ne sauve point , qui va parler : *Si quelqu'un veut venir après moi , qu'il charge chaque jour sa croix & qu'il me suive , & encore : Celui qui voudra sauver son ame (sa vie) , la perdra ; mais celui qui la perdra pour l'amour de moi , la gagnera (1).*

(1) Après avoir exposé une perspective de souffrances si rebutantes, il convient de présenter le contre - poids & d'y mettre les correctifs que les infinies miséricordes d'un DIEU qui donne tout à qui ne réserve rien avec lui, y ont mis. Comme on voit dans la Nature les contraires naître du sein des contraires ; j'ose assurer, à la face de l'Univers, que l'Elu qui souffre est infiniment plus heureux, je dis dans ce monde même & durant sa vie mortelle, que ne le sont les gens du monde les plus jouissans. Cela paroît un paradoxe aux yeux des aveugles, des enfans de la joie mondaine & de la dissipation, qui ne sauroient, faute d'expérience sentimentale, se former une idée de ce bonheur vrai, solide, intérieur, délicieux, au milieu même de la souffrance. Je pourrais faire là-dessus le traité le plus démonstratif & donner par une claire & infaillible arithmétique, la somme des deux bonheurs, où non-seulement celle de l'Elu souffrant auroit toute la prépondérance, mais qui montreroit même que tout le bonheur illusoire & faux des mondains, ne mérite pas seulement un coup-d'œil dans la comparaison. Ceux qui voudront en voir quelques preuves, parmi le très-grand nombre de celles qui établissent cette vérité si peu adoptée parce que ce sont des choses de sentiment, & que personne n'en veut faire l'heureuse expérience, peuvent lire le Livre huitième au tome II. de cet Ouvrage. Je ne parle pas de la vie à venir par rapport à laquelle quiconque n'a pas abjuré toute foi ne peut manquer d'assigner, sans aucune comparaison, l'avantage à l'Elu souffrant. Mais la parole de la Vérité éternelle, Jésus-Christ, ne peut passer ; le centuple est promis, si j'ose me servir de cette expression, en même monnaie, sans compter la monnaie permanente & infiniment plus précieuse ; le passage est formel. Mais

Ne parlons pas des Martyrs extérieurs, ce n'en est plus le temps, & le mot du Seigneur est universel & de tous les temps : & c'est actuellement, au défaut de l'extérieur, ce Martyr intérieur qui nous dépouille insensiblement de notre vie propre, naturelle, de chair & de sang, & qui par les plus coûteux apprentissages & les plus douloureux dénue-
mens, amenant insensiblement l'être à la mort à lui-même, lui valent enfin la vie même de Jésus-Christ qui en prend la place & qui pose dans cet Elu le germe de l'immortalité dont le développement sera éternel. Voilà le seul & unique moyen de tout salut, & le but & la fin de toute élection véritable; la vie sainte & éternelle gagnée par la perte de notre vie propre, sur les ruines de laquelle s'établit la vie de Jésus-Christ, seul héritier, qui fait les cohéritiers : *Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est Jésus-Christ qui vit en moi, &c. A tous ceux qui l'ont reçu en eux-mêmes, car on ne peut le recevoir qu'en soi, il leur donne le droit d'être enfans de DIEU.* Enfin, c'est le mystère caché auparavant, mais révélé depuis sa venue sur la terre, savoir, *Jésus-Christ en nous.*

Gal. 2.
v. 19-20.

Jean, 1.
v. 12.

Coloss. 1.
v. 27.

il faut avoir tout quitté par le cœur pour recevoir ce centuple, & c'est ce qu'on ne veut point. Et il faut avoir d'abord chargé le joug de Jésus-Christ avant de le trouver béatifiant en ce monde. Quelle foule de réflexions ne pourrais-je pas ajouter? le bonheur de l'Elu est de tout point inexprimable.

Math. II.
v. 30.
Ps. 4.
v. 6, 7, 8.

CHAPITRE XVII.

Les gens du monde refuseroient le combat nécessaire dans l'élection.

POUR ne rien laisser en arriere autant que possible, il faut encore remarquer que, lorsque parmi tant d'Appelés qui font la masse, le Verbe-DIEU veut se choisir un Elu, il est très-rare qu'il ne lui présente pas le tableau, qu'il ne lui montre pas la perspective en miniature, de ce qu'il aura à souffrir ou pour ce qui sera exigé de lui d'extraordinaire, ou seulement pour sa purification & pour vaincre sa nature rebelle. Outre tous les passages que j'ai cités, qui annoncent cette perspective de souffrance, il est dit à Paul, au moment où doit commencer son élection : *Je te montrerai ce que tu auras à souffrir pour mon nom; & à S. Pierre : Quand tu étois jeune, tu allois où tu voulois, mais lorsque tu seras devenu vieux, un autre te ceindra & te conduira où tu ne voudrois pas aller.* Il n'est pas inutile de répéter ici les raisons de ce procédé, quoiqu'on les ait déjà vues si souvent. Comme DIEU a jeté la liberté sur le berceau de l'homme, il ne rétracte pas son don, & il met, par ces perspectives, le choix à la volonté de l'homme, afin qu'après le coup de force il donne son consentement libre : *Choisissez qui vous voulez servir, mon peuple est un peuple de franche volonté.* Et c'est ainsi que s'allient l'acte efficace de DIEU & la liberté de l'homme; aussi S. Paul se relevant, disoit : *Seigneur, que veux-tu que je fasse?*

Act. 9.

v. 16.

Jean, 21.

v. 18.

Josué, 23.

Act. 9.

Après ces réflexions & tous ces cas posés, que la masse entière des gens du monde souffre que j'interpelle leur conscience, & que, sans les accabler d'une infinité de questions que je pourrois leur faire, je les prie de se répondre à eux-mêmes sur deux ou trois points que je vais leur présenter parmi le grand nombre,

O vous ! qui vous plaignez de n'être pas de ces heureux, & tout à la fois malheureux Elus, souvent & long-temps malheureux dans ce monde, & infiniment heureux pour l'autre ; vous qui murmurez, qui voulez être sauvés, vous, votre vieil homme, votre mondanité, vos passions, vos habitudes ; qui voulez jouir ici & jouir éternellement, avoir l'aise & la mollesse sous un Chef couronné d'épines ; je vous demande si vous n'êtes pas souverainement injustes, quand même ce que vous voudriez seroit aussi possible dans l'ordre des choses que vous dénaturez & de la religion que vous renversez bien davantage encore, qu'il est absolument & contradictoire & impossible.

Jésus-Christ a souffert pour vous mériter de souffrir avec lui, & vous n'en voulez rien ; il a souffert non pour vous en exempter, mais pour, par l'efficace de son sang mêlé à vos souffrances, les rendre purgatives, salutaires & médicinales, pour vous déprendre de vous-mêmes ; & vous voulez vous refuser ? Je demande à vos consciences, si dans une religion la seule vraie & divine, car les autres ne méritent pas le nom de religion ; dans une religion, dis-je, qui consiste presque entièrement dans les renoncemens à notre nature grossière & déréglée, absolument inévitables, parce que sans la purification elle ne peut jamais arriver à l'union avec Dieu, & avoir la vie

Mauh. 5.
v. 18.

furnaturelle & céleste ; je vous demande , dis-je , si une telle perspective vous étant montrée , vous ne rebrousseriez pas de frayeur ? Mille preuves viennent à l'appui ; le fait , l'expérience , le spectacle opposé que montre & étale votre mondanité ; l'aveuglement que vous vous commandez sur ces préceptes sévères que présente l'Evangile contre la corruption & que même les moins mal-avisés d'entre vous , éludent par des sophismes , par de fausses & ridicules raisons , par des restrictions , des adoucissémens impossibles , en tordant la regle invariable , & dont *un iota ne passera point* , tandis que les Cieux & la Terre passeront. Je vous demande à vous , qui vous plaindriez de n'être pas Elus , si vous avez fait auparavant tout le préalable , toutes les préparations qui appellent enfin l'élection ; car encore que cette élection soit justement & toujours de la part de DIEU infiniment gratuite , elle a pourtant ses raisons & ordinairement ses préparations & ses degrés.

Or , dites , je vous prie , vous êtes-vous servi premièrement des moyens naturels qui sont à votre portée , & que DIEU vous a prodigués ? Vous êtes-vous servi légitimement des forces naturelles qu'il vous a départies , & de cette liberté dont vous deviez user droitement , sagement , & dont la vie même des moins déréglés , n'est presque qu'un abus continuel ? Que si vous avez non-seulement *ensoui* , mais perverti votre talent , comment voudriez-vous , qu'un DIEU tout-juste & qui a épuisé sur vous , la source , les trésors de tous les moyens naturels que vous dissipez follement , couronne ces abus perpétuels par des dons plus hauts , plus divins que sans doute il prévoit que vous profaneriez de surcroît ?

& ainsi c'est une grande miséricorde qui vous re-
tranche les moyens d'être plus coupables en-
core : tellement que ce dont vous vous plain-
driez par la plus insigne contradiction , est pré-
cisément ce dont vous devriez vous faire un titre
non-seulement de l'humiliation la plus profonde ,
mais encore un motif de reconnoissance. Si donc
vous n'avez pas été fidelles aux dons naturels ,
comment voudriez-vous être établis sur beaucoup
& entrer dans la joie du Seigneur réservée aux
Elus & Fidelles , vous qui n'avez pas été fidelles
en peu de choses ? Vous vous plaignez peut - être
de n'avoir pas la foi ? C'est ici une plainte très-
fréquente & un prétexte presque universel.

Je conviens avec vous que *la foi est un don*
de DIEU ; mais la lui avez - vous demandée à
grands cris ? N'avez-vous pas mis un obstacle per-
pétuel à son entrée par l'orgueil de votre esprit ,
par les repoussemens d'une raison superbe qui re-
gimbe & ne veut point se laisser dépouiller pour
être transformée , changée en l'Esprit de DIEU ?
N'avez-vous pas regimbé ? & ne le faites-vous pas
encore ? Que si vous n'avez pas voulu suivre les
gens de pied , s'ils ont lassé votre lâcheté , com-
ment courriez-vous avec les gens à cheval ? vous
crie le Prophete ?

CHAPITRE XVIII.

Bonheur inférieur & subordonné de la fidélité naturelle.

ET vous qui, peut-être conversant dans le domaine de la raison, avez heureusement conservé une sorte de bonne conscience & une rectitude naturelle, moins coupable sans doute; vous, chez qui, en conséquence, la grace & des dons plus hauts ont fait des essais de percer pour couronner cette petite fidélité, en vous transportant *dans le royaume des Elus*, ne seriez-vous pas dans le cas timide & malheureux du jeune homme de l'Evangile? Autant & plus que vous sans doute, il avoit été fidèle à la Loi & à la raison; mais quand on lui propose *de tout vendre*, c'est-à-dire, de perdre tout cet attirail, ce magasin de fausse justice qu'il avoit en lui-même, & les appuis & les titres qu'il s'en faisoit; quand on lui propose de se laisser dépouiller du naturel, de toutes ces vertus du second ordre pour être enrichi des vraies vertus & des dons divins de Jésus-Christ, qui ne se donnent qu'au prix de ce dépouillement; il regimbe, il s'arrête, refuse & se retire. Insensé & malheureux qui ne voit pas dans son aveuglement & dans son orgueil, que ce Jésus si condescendant & si doux, qui, à cause de sa rectitude naturelle, a daigné jeter sur lui *un regard*, & en essai, un rayon de sa grace, ne lui propose point de donner pour rien tout cet amas de vertus & de fidélités naturelles, mais bien de *les vendre*. Or, celui qui vend reçoit en échange
un

un prix de ce qu'il livre; mais dans ce marché consenti & noué librement, un DIEU infiniment éloigné de se laisser vaincre en générosité & en magnificence, paye en DIEU, ce que l'homme lui vend en homme, c'est-à-dire, lui remet ce qu'il avoit reçu de lui, pour recevoir infiniment plus encore.

Et ceci démontre invinciblement ce que je viens de dire plus haut, c'est-à-dire, que la fidélité naturelle appelle sans faute une grace plus forte, & que quiconque n'est pas élu, prouve par-là qu'il n'a pas voulu se laisser élire. La grace, cette fleur immortelle, mais infiniment délicate, & qui demande & exige la volonté, se fane, rentre en soi & se retire à l'impur attouchement de la résistance. J'ose dire, j'ose assurer que les Cieux s'écrouleroient, & que l'Univers rentreroit dans le sein du néant d'où il est sorti, avant qu'un DIEU si plein de miséricorde, ne couronnât pas la fidélité aux dons naturels, par des dons plus hauts encore, moyennant que l'homme consente à être dépouillé des premiers, incompatibles dans l'Elu avec les derniers. Et j'ose encore assurer que tout homme assez avisé pour, sans se rebuter des délais & des renvois, faits pour éprouver la sincérité, tout homme qui persisteroit de bonne foi, sans restriction & en rondeur de conscience, à offrir & à offrir encore sa liberté à DIEU, à la lui donner & redonner encore, pour qu'il s'en emparât, ne voulant plus être à lui-même, mais au contraire en remettant la possession entière de lui-même. Oui, j'ose dire que cet homme, fût-il fils d'un scélérat, (cet objet se traitera dans le Livre suivant,) que cet homme, dis-je, par cela même, s'ouvreroit la porte du céleste pays des

Tome III.

Q

Elus, & que tôt ou tard DIEU le prenant au mot, le meneroit enfin à l'union avec lui-même, s'il persistoit à ne pas se dédire & à ne se reprendre jamais.

O mon DIEU ! devant qui je m'anéantis à jamais dans le sentiment de mon ingratitude propre & de celle de toute la perfide race des hommes ; ô DIEU ! dont les ineffables & perpétuelles bontés, dont les douces & tendres prévenances ne reçoivent en retour que des murmures, & servent de titres à d'injustes plaintes ; que vous manquassiez à vos créatures, même quand elles manquent criminellement & à vous & à elles-mêmes, avec une audace obstinée ! Qu'il en ait jamais existé, qu'il en soit & puisse être jusqu'à la fin des siècles & dans tout l'Univers une seule qui, lorsque le voile sera levé, lorsque la clôture de cette scène terrestre aura lieu, & qu'on verra la perspective entière, ne reconnoisse & votre éternelle justice & votre miséricorde même dans sa propre réjection, après en avoir épuisé toutes les ressources ! Ah ! Jusques à quand tolérerez-vous de pareilles plaintes ! que ma langue s'attache à mon palais & qu'elle soit brûlée plutôt que de prononcer de tels blasphêmes ! Que tous les esprits des hommes périssent, plutôt que de concevoir de si horribles pensées ! Hommes ingrats, perfides que nous sommes, tandis que nous manquons perpétuellement & à vous & à nous-mêmes & que vous ne nous oubliez jamais ; au lieu de nous accuser seuls, c'est vous que nous accusons ; oui, c'est vous, ô mon DIEU ! que par un crime nouveau & qui aggrave & consume tous nos crimes, en mettant dans

le cœur & la bouche de tant d'impies le nom de blasphème contre votre saint Nom, & le triomphe de l'ennemi ; c'est vous , sur qui nous rejetons toute la faute. C'est ainsi, ô DIEU trop doux & de trop longue attente , que tout est accompli & s'accomplit de votre part & de la nôtre ; de votre part en bontés , en patience inouïe , en recherches , en attraites , en démarches persévérantes , en prévenances éternelles , au point même qu'on seroit presque tenté de suspecter & votre puissance & votre justice , & de croire que vous connivez au mal ; & de notre part , ce n'est qu'obstinations , repoussemens , refus de graces dont les hommes sont jaloux , sans vouloir remplir les conditions auxquelles elles sont attachées. Et c'est ainsi qu'à chaque instant ils respirent par vous & qu'ils agissent contre vous , ils dirigent contre vous leur souffle empesté , ils dédaignent vos dons par leurs actes rebelles , & ils vous bravent encore dans leurs paroles. *Vos paroles se sont renforcées contre moi.* Et après qu'ils ont tout fait pour fuir , pour éviter & échapper à vos perpétuels attraites , ils se plaignent & ils infectent l'air qu'ils respirent , de leurs murmures. Il faut se taire. O DIEU ! ô mon DIEU ! où en est la race humaine ! Je m'abyme devant vous dans les profondeurs du néant. Que la miséricorde & le pardon nous viennent du Seigneur notre DIEU !

Malachi



LIVRE SIXIEME.

Eclaircissemens & confirmations. Du Péché Originel.

Conciliation des deux Economies de la Loi
Exode, ch. 20. Ezéchiél, ch. 18.

CHAPITRE PREMIER.

*Il est un Péché Originel. Maniere dont il s'écoule
& se perpétue.*

PERSONNE sur la Terre n'a droit de prétendre qu'on lui leve entièrement le voile sur des objets de cette espece ; un DIEU dont le conseil est un abyme, se réserve la profondeur de son secret. Toutefois comme il a dit par son Prophete : *Le secret de l'Eternel est pour ceux qui le craignent ; à ceux qui le craignent en effet il est permis , en s'anéantissant devant lui, de lever un coin du rideau.* Les Peres Grecs ont dit que le Gnostique connoît tout , & par le Gnostique ils entendent le Chrétien vraiment intérieur , & le vrai Elu. Et S. Jean a dit : *Vous avez reçu l'onction du Saint-Esprit , & ainsi vous connoissez toutes choses ; & j'ose affurer qu'il est des hommes sur la Terre , à chaque époque , à qui la scene de l'Univers est presque*

Pf. 25.
v. 14.

I. Jean, 2.
v. 27.

entièrement dévoilée ; mais il leur est dit comme à S. Jean , de ne pas révéler de certains mystères qui leur sont manifestés. Cependant on en verra ici assez , pour éclaircir un peu cette matiere.

Notre adorable Sauveur a dit : *Ou faites l'arbre bon & le fruit sera bon , ou mauvais & le fruit sera mauvais.* Nous sommes issus d'un arbre taré ; il n'est pas étonnant que la postérité d'Adam le soit. Si ce pere & représentant du genre-humain , créé tout à la fois bon & libre , puisqu'il l'étoit à l'image de l'Elohim Jehova , eût conservé la fidélité durant le temps de l'épreuve à laquelle doivent être appliqués & mis tous les Agens moraux ; alors , comme on l'a vu , il auroit gagné l'attribut de l'impeccabilité pour lui-même & pour toute sa postérité qu'il eût enfantée non point avec les pointes de la cupidité charnelle , mais dans la chaleur de l'amour de DIEU avec qui il auroit conservé une intime & centrale union. Il n'est personne qui puisse comprendre la grandeur du crime d'Adam. Mais sans nous y étendre , le fait existe , l'homme naît moins bon que notre premier pere , & moins libre que lui , quoique toujours libre , mais d'une liberté moins haute & subordonnée.

Math. 7.
v. 17-18.

Il est donc une tache jetée sur notre berceau (on en verra la démonstration par la définition même que j'en donnerai plus bas.) *J'ai été formé en iniquité & ma mere m'a échauffé dans le péché.* L'effroyable masse de crimes qui de tout temps ont inondé la Terre le démontre , & démontre par conséquent la possibilité de pécher , d'enfreindre la Loi immuable de l'obéissance , dont Adam a ouvert la porte à sa postérité. Ce que l'on nomme

Ps. 57.

le péché originel ou la tache d'origine qui accompagne notre naissance, s'injecte par ce que je viens d'appeler *les pointes de la cupidité* qui ont lieu dans l'acte de la génération, & par la passion (*libido*) qui fait l'orgasme, le transport, la fureur charnelle, qui fait faire une extase de la créature dans la créature, & qui, pour ainsi dire, fait qu'elles se leguent leur ame l'un à l'autre : cet état dans le moment de l'acte & du transport, interrompt par cette union charnelle l'union pure & intérieure avec DIEU, & met la créature à la plus grande distance de lui. Car il faut savoir que tout ce qui doit être uni à DIEU doit être pur ; *Qui est-ce, dit l'Écriture, qui tirera le pur de l'impur ? Personne.*

C H A P I T R E I I.

Digression sur la Sainte Vierge.

SANS m'étendre davantage sur ce sujet à ce moment, deux choses se présentent naturellement sur ce que je viens de dire. 1.^o Lorsque la semence bénite de toute bénédiction, lorsque le Réparateur du genre-humain dut s'incarner & paroître en Homme sur la terre, il étoit nécessaire de toute nécessité, non-seulement qu'il ne naquît pas à la manière des hommes, sans quoi il n'auroit pas pu être Saint par essence, impeccable & hypostatiquement uni avec la Divinité; mais encore il falloit que le sein qui devoit le recevoir fût pur & sans tache; car le Saint-Esprit n'auroit ni pu ni voulu injecter cette pure essence, cette émanation de la Divinité dans le temps, sur un fond qui eût eu l'ombre de la plus petite tache. Il falloit donc que la Vierge Sainte, pour servir de suppôt & de vase au Créateur de l'Univers qui devoit naître d'elle comme Rédempteur, naquît exempte du péché d'origine, & ce qu'on a nommé *Immaculée*. Ceux qui soutiennent le contraire, dénaturent tout, font voir leur ignorance & dénouent, en ce seul point, les admirables chaînons de la religion & de l'œuvre du Rédempteur sur les hommes; & pour que cette conception immaculée eût lieu, il étoit nécessaire encore que Joachim & Anne, ses pere & mere, en l'enfantant & concevant en la manière d'ailleurs commune aux autres hommes, ne le fissent pas avec les pointes de la cupidité qu'on vient de voir être

les véhicules de cette tache d'origine ou de ce *fomes peccati*. C'est pourquoi, DIEU qui avoit préparé les choses de loin, & par une consécration, dès les saints Patriarches, corrigea dans les pere & mere de la Vierge-Sainte, ces fonctions naturelles, & en enleva tout le charnel impur & le sensuel; cet acte toujours plus ou moins impur dans les sexes & dans tous les hommes, fut très-pur en eux, saint & méritoire, exempt de l'orgasme & de la frénésie qui a lieu dans ces circonstances. Et c'est-là la maniere dont la Vierge-Sainte naquit *immaculée*. Les flots malheureux de la convoitise n'ayant pas eu lieu, ne purent point se déborder & se répandre en elle.

Ma seconde remarque, c'est que comme il ne pouvoit y avoir qu'un Sauveur, il ne pouvoit y avoir qu'une Vierge absolument telle & de tout point, quoiqu'il y ait nombre de Vierges à d'autres égards, mais non de naissance. C'étoit à elle seule qu'étoit réservé le privilège au plus haut degré. Car il ne faut pas m'objecter ici certains mots de l'Ecriture touchant quelques saints personnages, comme par exemple de Jérémie, ce qui est le mot le plus fort, il fût *sanctifié* avant de sortir du ventre; c'est-à-dire, appareillé pour être Prophete. Comme ce devoit être son emploi, DIEU l'y avoit préparé d'avance. Mais ni lui ni aucun individu du genre-humain n'a eu une conception parfaitement immaculée dans le degré absolu ou sans degré comme la divine Marie. Ceci pourroit servir de la plus grande instruction à la race humaine, si elle étoit capable de recevoir instruction. Mais la passion veut-elle y entendre, & ne franchit-elle pas toutes bornes? Je ne parle pas des luxurieux effrénés, mais seulement

Jérém. 1.
v. 5.

des époux. Ils doivent voir par ce que j'ai dit, que lorsqu'au lieu d'user de la retenue, du moins possible dans ces circonstances, au lieu de violer la sainteté du lit nuptial par de trop passionnés excès, au lieu de se livrer éperdument à leurs sens, ils se contiennent dans les bornes d'un acte légitime, permis, & non vicié par ces frénésies de la passion, ils préparent à leur postérité une moins grande quantité de tache & de souillure; & ils ne doivent pas trouver étrange que les enfans qu'ils ont engendrés dans la passion, soient à leur tour dévorés par la passion, comme eux. Voilà la manière de la *couche honorable & du lit sans souillure* pour parler avec S. Paul, & ce qui dans le mariage est exempt de tout péché.

CHAPITRE III.

*Définition du Pêché Originel ; coque ou germe
des sept Péchés Mortels.*

Si le lecteur veut approfondir davantage ce péché d'origine dans ses suites , relativement à l'objet qui m'occupe , il n'a qu'à saisir les observations & la théorie suivante : Il faut d'abord définir , & donner , en deux mots , de cette tache ou souillure une définition réelle , ou ce que les Philosophes vulgaires appellent définition par la genèse. L'acte de la désobéissance commencée intérieurement en Adam , comme on l'a vu dans les volumes précédens , & consommé par la manducation du fruit défendu ; ce seul acte renfermoit en soi les sept péchés mortels. Il me faudroit encore ici une dissertation longue , si je voulois traiter ce point avec étendue ; mais ce que j'en dirai suffira pour le faire comprendre & l'établir (1). Avant la chute , l'Esprit de DIEU étoit uni au point qui faisoit l'esprit d'Adam , parce qu'il étoit & est inséparable de l'image du Verbe selon laquelle il avoit été créé ; or , cet Esprit Saint a toujours pour son cortège les sept Vertus principales , dont nous avons dans la physique le type & l'analogie dans les sept rayons

(1) J'en traiterai plus bas , & c'est ici qu'on peut parfaitement appliquer le mot de S. Jacques sur le pécheur d'un seul point qui est coupable de tous , parce que ce seul point renferme la désobéissance , & que la désobéissance , dans son idée complète , renferme la violation de la loi toute entière.

ou couleurs primitives qui dérivent du soleil & qui se voient dans l'arc peint au sein de la nue. Et pour remonter plus haut & au divin en rapport, on en a le type dans les sept Esprits présidant aux sept Eglises, & qui sont toujours devant le Trône de Jésus - Christ, inséparablement lié avec son Esprit qu'il a à son commandement. *Apocal. I. v. 4.*

Or, comprenez maintenant : l'image du Verbe étant gravée dans l'homme primitif innocent, il avoit donc en union avec lui ces sept Esprits ou sept Vertus principales dont je ne ferai pas ici la recension ; on peut la voir dans le contraste avec les sept péchés mortels. Ainsi ces sept Vertus divines étoient renfermées dans l'Adam primitif, comme dans une sainte & heureuse coque, comme dans un germe & une miniature divine. A la désobéissance, l'Esprit de DIEU se retira & avec lui ces sept Dons ou Vertus, ou du moins la préparation infaillible à cette retraite eut lieu dans Adam. Le Démon qui l'avoit tenté & qui par sa victoire étoit devenu le maître, selon une juste permission & une justice adorable ; ce malheureux ennemi, par le droit qu'il en avoit acquis, commença à substituer son image à celle du Verbe qui en l'homme avoit sa réalité & son existence par l'union du Saint-Esprit qui étoit la caution de la présence de ce Verbe divin ; cet ennemi, dis-je, glissa & insinua son image, & par conséquent avec lui son diabolique cortège qui est le germe & la semence maudite des sept péchés mortels, opposés & en contradiction avec les sept Esprits, cortège inséparable de l'union du Verbe. Sur quoi il faut se rappeler la théorie déduite plus haut, de l'acte secret de la conservation qui fixe par intervalles en clou rivé l'état que l'Etre moral a préparé par ses

352 LA PHILOSOPHIE

actes libres, lesquels, lorsqu'ils sont contre l'ordre d'un DIEU infini, sont le crime incalculable.

Cet acte secret fixa donc par justice l'acte d'Adam désobéissant, & le réduisit en état déterminé. On verra plus bas comment DIEU tirera sa plus grande gloire, de la permission de la chute, suite inévitable du don de la liberté. Si Adam eût conservé l'innocence, la Justice, comme on l'a vu, l'auroit couronné au bout de l'épreuve, du don de l'impeccabilité pour lui & sa postérité; & la Justice, après sa chute donne à ce représentant du genre-humain renfermé dans ses reins, ce qu'il a voulu très-librement. Ainsi l'image de l'Esprit de mensonge s'insinua dans celui qu'il avoit vaincu: & c'est ici encore qu'on peut parfaitement appliquer le mot du Seigneur : *On est esclave de celui par qui on est vaincu.*

Rom. 6.

Adam uni à DIEU eût été son serviteur parfait, & éternellement lié, quoique libre, par une liberté imperdable, parfaite, parce qu'elle auroit été éprouvée & établie par-là sur une immuable base. Adam désuni, devint naturellement l'esclave du Démon, après avoir voulu & préparé lui-même son esclavage, & lui avoir abandonné la victoire.

On a dans la Nature une image qui peut aider à comprendre cette miniature monstrueuse qui s'est substituée dans l'homme, cette malheureuse coque qui renfermoit tant d'*œufs de basilic*, dit l'Ecriture. Le primo-premier germe d'un arbre ou d'une plante ne présente rien encore, il sert seulement de base à ce qui deviendra concret; il est indifférent à être modifié d'une manière ou d'une autre; puis il devient germe & est innaturé, il prend une substance fixe & un mode. Or, ici l'image est heureuse & l'al-

lusion est claire. Adam libre peut obéir ou désobéir; s'il obéit, il est modifié innocent; s'il désobéit, il se développe en plante empoisonnée. Voilà la grande force de la liberté. Par son essence même, elle a eu & a le pouvoir de monter aux Cieux ou de descendre dans l'abyme : ainsi, sans m'étendre davantage là-dessus, le péché originel est la semence, le germe & la miniature des sept péchés mortels, tous pliés en lui en petit; germe qui est jeté sur le berceau de tout homme *formé en iniquité & issu de l'arbre mauvais*; & ce germe dans ses divers développemens, prend dans chaque homme irrégénéré des aspects différens, qui forment non-seulement les caractères divers, la trempe du naturel, mais qui quant aux affections, aux passions & au péché se développent différemment en chacun d'eux (2). Voilà la vraie définition du péché originel ou de la tache d'origine, dans laquelle naît la nature humaine toute entière.

Ps. 90

Il faut voir maintenant les correctifs dont elle est redevable à la force de l'immolation de l'Homme-DIEU, qui prévoyant la chute, s'étoit immolé *dès la fondation du monde* pour la réparer & pour rétablir dans l'homme son image défigurée par le Démon qui vouloit avoir dans l'homme un imitateur de sa révolte dans les Cieux; mais je ne dois considérer ici cette force Divine de la rédemption que par rapport au péché originel.

(2) Je donnerai peut-être ci-après un morceau sur les différens naturels & caractères des hommes, qui peuvent tous se rapporter au froid, au bouillant & au tiède.

CHAPITRE IV.

Correctif à la tache d'origine, dû à la médiation du Sauveur.

COMME on voit les flots écumeux d'une mer en furie mugir, & paroître dans sa fierté braver le ciel par l'élévation de ses vagues; ou comme un torrent débordé qui entraîne dans sa rapidité toutes les digues qu'on lui oppose; de même le péché une fois glissé dans l'homme l'auroit corrompu de proche en proche & même assez promptement; ce malheureux seroit devenu un vrai Démon, semblable à celui qui l'avoit & tenté & vaincu; & comme on l'a déjà vu, il se seroit porté au mal par une pente irrésistible, comme la fleche vole à son but, l'oiseau à son nid, & les corps graves tendent à leur centre; & il ne seroit plus resté en lui que l'horrible image du Démon, qui auroit pris ses développemens à l'infini.

Tel eût été l'ordre de la rigoureuse justice : *Suum cuique*; tu l'as voulu. Mais ce n'étoit pas le dessein de la sagesse & de la miséricorde d'un DIEU ému de pitié pour sa créature révoltée contre lui, ni de sa très-sainte jalousie qui vouloit rappeler l'homme égaré & l'arracher à son ennemi; & comme le DIEU des miséricordes met un frein à la fureur des flots, & dit à la mer mugissante : Là sera brisé l'orgueil de tes vagues, tu iras jusque-là, mais tu ne passeras pas plus avant; de même il met, selon l'ordre de ses perfections adorables, d'impassables bornes à ce flot débordé du péché originel qui auroit tout envahi. Il faut donc considérer la mesure de ces bornes, envisager le correctif, & voir l'œuvre de la miséricorde

briller même dans le sein de la justice, & agir en raison composée de l'une & de l'autre, jusqu'à ce que la justice une fois accomplie & ayant eu son effet, la bonté infinie de DIEU regne toute seule & reprenne un jour le dessus.

L'homme déchu ne pouvoit recouvrer par lui-même ce qu'il avoit perdu très-librement, il ne pouvoit regagner la haute liberté qu'il avoit reçue, & dont il avoit si odieusement abusé, & ce que l'Ecriture appelle *la liberté des enfans de DIEU*, bien différente en degrés de la liberté des enfans des hommes. Ainsi comme on voit un esclave enchaîné ne pouvoir par lui-même rompre ses liens, ou une plante dégénérée ne pouvoir par elle-même retourner à sa première vertu, l'homme ne pouvoit plus regagner cet Esprit Saint qu'il avoit éloigné de lui.

Rom. 8.

Mais DIEU qui ne vouloit pas le livrer à toute la rage du Démon, & à cette fureur qu'il avoit de l'entraîner avec lui dans l'abyme, pour se faire, de toute la race humaine, des compagnons de réprobation; ce grand DIEU mit d'impérieuses bornes à la pente au mal, qui, sans cela, eût été & universelle & invincible. Ce n'est pas qu'il l'ait d'abord restitué dans le haut & saint état, qui étoit son état primitif : sa justice ne comportoit pas cette grace; il falloit que l'homme fît un long & douloureux apprentissage de la grandeur de sa faute, devenue justement, comme on verra, celle de sa postérité; il falloit, dis-je, qu'il éprouvât combien il est *amer d'avoir abandonné le DIEU vivant*; il falloit qu'il vît longuement la honte de la nature corrompue que (1) sa désobéissance

(1) Il est vraiment inexprimable, combien la chute de l'homme a mis de terrestre & de grossier, disons tout en un mot,

Génèse.

avoit appelée pour être substituée à sa nature innocente ; il falloit qu'il goûtât le fruit cuisant du péché, & que son humiliation à la vue des affreux désordres de son crime, lui servît de longue réparation & de remède à l'orgueil qui avoit été la

Hébr. II.
v. 40.

source de sa chute : *Vous serez comme des Dieux.* Ainsi, ce n'est pas la vraie rédemption des Elus que j'envisage dans cet article, mais l'économie ordinaire de la Providence sur le péché originel, & la mesure du remède *naturel* que ses perfections combinées jettent sur le berceau de l'homme. Car les saints Patriarches eux-mêmes, ces hommes que DIEU, dès Abel, s'est séparés de la masse, ne sont pas nés absolument sans péché originel, & n'ont été sauvés pleinement qu'après la venue du Rédempteur, qui pour eux ferma la porte de l'abyme, pour leur ouvrir celles du Ciel.

Génèse, 6.
v. 5.

Il doit déjà être facile au lecteur de prévenir par la pensée ce que je vais dire : qu'il compare & fasse colluder les passages de l'Ecriture qui indiquent l'horrible corruption de l'homme, dont, dit-elle, *L'imagination n'est que mal en tout temps*, avec ceux qui indiquent & supposent par-tout & en tout sens que l'homme peut se déterminer lui-même ; & il aura la clef de ce que j'ai avancé jusqu'ici, & ainsi la conciliation de ces deux points de vue.

a mis de honte sur sa nature & même sur son corps & son être physique auparavant glorieux. On pourroit faire un long & curieux traité là-dessus. On peut en voir quelque chose dans une note du précédent volume, sur le Serpent tentateur dont la tentation a occasionné la dégradation de la nature humaine ; il me suffit de dire ici que l'homme primitif ou innocent étoit semblable en son corps à celui de notre adorable Sauveur tel qu'il se montra resplendissant sur le Thabor, dans ce moment où il fit une exception à la suspension de la gloire de son Corps qu'il cachoit sous l'évui d'un corps semblable au nôtre, pour expier la révolte, &c. &c.

CHAPITRE

C H A P I T R E V.

Nature de ce correctif.

IL falloit un contre-poids à cette pente au mal, pour empêcher l'homme sur le penchant de l'abyme d'être précipité jusqu'au fond ; il falloit une balance qui rétablît l'équilibre où il n'y en auroit point eu sans cela ; il falloit à cette mer mugissante son *non plus ultra*, ses limites au-delà desquelles elle ne pût aller. Les ténèbres, l'esclavage, fruits du péché, sont balancés, calculés, leur quantité est bornée, on leur met une diminution, on les enchaîne à demi ; que sert ici de s'étendre ? L'homme déchu est restitué non dans toute la liberté qu'il a perdue, mais dans une liberté assortie au personnage qu'il avoit à remplir dans un monde qui, sans ce correctif, fût devenu un antre vaste de Démons, par les progressions & les développemens du mal qui n'auroient plus eu de bornes. Telle est, comme on l'a vu, cette grace générale, suffisante, universelle, ainsi qu'on voudra l'appeler, commune à tous les hommes sans exception, cette grace ordinaire & du second ordre, distinguée de la première grace perdue & de la haute grace recouvrée des Elus, qui sert de remède très-suffisant & même, si l'homme le vouloit, infaillible à la maladie de la nature humaine.

C'est cette grace qui fait la conscience naturelle, distinguée encore de la conscience du Régénéré, (on en verra les différences) qui grave le devoir dans l'intime de l'homme, qui inculque la loi, qui oppose instinct à instinct, l'instinct de la vertu naturelle à l'instinct de la malignité, qui déjà apprend à rougir à

Tome III.

R

Gén. 25.
v. 22. l'enfant bégayant à peine, qu'il met déjà en anxiété au sentiment sourd de sa faute; c'est cet instinct qui est aidé par la correction & par les circonstances extérieures qui le développent à mesure que les objets cherchent à développer à leur tour l'instinct au mal & en fournissent l'occasion; cet instinct est figuré par Jacob & Esau, qui tous les deux étoient déjà en opposition & se battoient dans le ventre de Rébecca, comme deux nations en guerre, ou deux personnages qui se battent en champ clos; cet instinct consiste en deux points que je vais déduire & éclaircir nettement.

Le péché provient des ténèbres de l'homme & des lâchetés de sa volonté, qui la rendent impuissante à résister au mal; on peut dire même que le péché est les ténèbres personnifiées; il en est le père & l'enfant: l'homme choisit mal, parce qu'il se laisse entraîner par l'objet hors de l'ordre, & qu'il seroit trop foible pour résister à l'appât & au filet qui lui est tendu. Voyez ici comment les contraires sont balancés par les contraires. Cette grace universelle, cet instinct naturel au bien, consistera donc en deux choses, liberté & force. Ainsi cette grace jetée sur l'homme, toujours & éternellement suffisante par elle-même, est une restitution non pleine & parfaite, mais suffisante, & par elle-même très-efficace, de la liberté & de la force; & pour s'exprimer nettement, la liberté elle-même, avant de parler de la force, consiste en deux choses; 1.^o lumière, 2.^o spontanéité qui est le fond primitif de toute liberté, mais non par elle seule la liberté toute entière. Cette spontanéité envisagée en abstraction & dans sa seule idée, est commune à l'homme & à la brute. C'est cette admirable faculté locomotrice, ou le pouvoir

de commencer le mouvement & l'action , accordé à tous les Etres vivans depuis le plus haut jusqu'au plus bas degré , & de se déterminer indifféremment d'un côté ou de l'autre.

Mais cette spontanéité, dis-je , ne complete pas seule l'idée totale de la liberté ; elle n'en est que le suppôt , une partie intégrante , une des sources & la premiere condition, *sine quâ non*. Les brutes sont spontanées , mais elles ne sont pas libres de la liberté de l'homme naturel , ni celui-ci de la liberté du Régénéré ou de l'Elu , ni le Régénéré de la liberté des Anges , ni les Anges ne le sont de la souveraine & infinie liberté de DIEU. Car les brutes n'ont qu'un instinct borné aux sens , à la mémoire , aux facultés ou puissances inférieures qui font le champ de leur activité , parce qu'elles n'ont pas une lumiere plus haute , la lumiere explicite & développée de la raison. Ce sont leurs bornes : leur horizon est resserré dans ces limites , & ainsi de tous les degrés , depuis elles jusqu'au plus haut des Etres plus rapprochés de DIEU , en progressions ascendantes , & de là jusqu'à DIEU , en la liberté de qui il n'y a plus de bornes ni de mesures.

Et pour le faire comprendre , il faut concevoir que le degré de la liberté dépend d'abord du degré de lumiere , & de la plus ou moins ample sphere offerte par elle aux choix & déterminations des êtres spontanées. Or, les brutes n'ont point , pour le dire en passant , cette *lumiere naturelle* , cette lumiere qui *éclaire* , dit S. Jean , *tout homme venant au monde* , réservée en effet à l'homme seul parmi les habitans de cette Terre. Cette lumiere naturelle est ce que j'ai appelé dans le premier volume de cet Ouvrage , la lumiere astrale jetée sur notre berceau ;

Jean , 1.

pour, au moyen des développemens, former la raison; elle vient aussi du Verbe Jésus-Christ, qui est la lumière du monde, & qui la donne dans tous les degrés selon les économies de sa justice, & selon le vase integre, où dégénéré à qui il en envoie le rayon. En voilà assez sans doute pour me faire entendre sans alonger.

Il en est de même de la force qui, avec la lumière, fait le complément de la liberté & en accomplit toute l'idée, puisqu'on a vu dans tout ce Traité, le mécanisme du plus ou moins de force de l'homme & de ses changemens, par l'acte secret de la conservation qui fixe l'état de foiblesse ou de force où l'homme s'est amené librement par la réitération de ses actes : ainsi, je n'en parlerai que pour ajouter que l'homme naît dans la lumière & la force, très-parfaitement suffisantes d'abord & avant d'avoir été violées, pour servir de contre-poids à la tache de notre origine, & même, comme on verra dans son temps, suffisantes pour rendre cette tache de nulle conséquence, & s'il le veut absolument, impuissante par elle-même à le faire rejeter de DIEU; & c'est pourquoi les Païens ne seront & ne peuvent jamais être rejetés, quoique non-régénérés, s'ils ont suivi fidèlement cette lumière naturelle, & s'ils ont usé & non abusé de la force naturelle jetée sur leur berceau. Et même bien plus : j'ai montré que cette fidélité naturelle, non trahie, non vendue, mais observée, tôt ou tard ameneroit ces mêmes Païens à l'esprit de régénération, à l'Esprit de Jésus-Christ mort en ce sens pour tous les hommes, & que, par cet Esprit, ils feroient sanctifiés & sauvés, sans connoître explicitement ce Divin Rédempteur dans cette vie.

Or, si cela peut se dire des Païens , Mahométans , &c. combien plus le pourra-t-on dire des Chrétiens , c'est-à-dire de ceux d'entre les hommes qui sont nés dans l'Eglise extérieure , & ont par conséquent un surcroît de secours , de force & d'alimens à cette lumière & liberté naturelle. Ainsi, il n'est , ni n'a été , ni ne sera jamais aucun homme sur la Terre , depuis la chute , qui n'ait reçu une grace par elle-même parfaitement suffisante , 1.^o pour n'être pas rejeté de DIEU ; 2.^o pour préparer , en supposant la fidélité à cette grace , cette autre grace plus haute & divine qui fait les Elus , & qui tôt ou tard couronne cette fidélité naturelle.

CHAPITRE VI.

*Confirmation de ce qui précède. Du Baptême,
surcroît de secours.*

IL ne faut pas se figurer, & on en verra la plus ample confirmation, que jamais, non jamais, la tache d'origine, à quel excès de souillure qu'elle puisse être poussée, (car cette tache peut avoir des degrés divers & des quantités différentes dans les hommes) déroge à cette grace suffisante, ni jamais enlève primitivement & absolument le fond de liberté, ni la force suffisante & nécessaire pour résister si l'agent le veut : il est dès sa naissance pourvu des armes qui lui sont nécessaires, puisqu'elles lui sont données pour combattre ses mauvais penchans ; or cette tache, qui est injectée par justice, dégénéreroit en colere, & DIEU alors n'allieroit plus cette justice, ce qui soit dit sans blasphème, avec ses autres perfections.

Mais, avant ~~que d'aller plus loin~~, je dois étendre ce que je n'ai fait qu'insinuer sur la grace du Baptême ; voir en quoi elle consiste, & en quoi elle ne consiste pas. Elle est toujours très-efficace par elle-même, & du prix le plus haut ; elle a été ordonnée & sanctionnée par le Seigneur lui-même, intéressé par conséquent à y attacher une divine efficacité. Elle n'est pas seulement un type, une image extérieure du Baptême intérieur ; elle n'est pas seulement une figure du lavement qui précède la régénération, ou de la pénitence ; elle est encore une réalité & un sceau d'alliance du Saint-Esprit avec l'enfant.

Mais qu'on entende ceci ; ce même Baptême,

bien loin d'ôter à l'homme sa liberté, ne fait que lui donner une nouvelle sanction & une nouvelle force, un pouvoir plus grand de résister au mal, lorsque le mal le tentera : c'est un frein heureux qui lui rend plus difficile la chute ; car si le Baptême ôtoit la liberté, l'agent deviendrait impeccable. Il est un surcroît de correction au péché originel, mais il ne le détruit pas (1) ; la semence en reste, & il ne peut être détruit que longuement par les renoncemens, les volitions bien ordonnées, & enfin la mort totale à soi-même. Ainsi le Baptême fixe la liberté, & lui prépare un ressort plus grand & plus heureux. Voilà pour les Chrétiens ; outre la sanction d'alliance dont j'ai parlé, qui ne se perd jamais si l'homme ne la rompt pas volontairement.

Mais il ne faut pas croire que ce privilège soit absolument borné à eux. Je viens de le dire, le Baptême est par lui-même d'un prix infini ; cependant, un DIEU fertile en moyens & qui en a dans ses trésors de toutes les espèces ; un DIEU qui ne se lie jamais les mains ; un DIEU qui, quand il veut, outre-passe tout, *passé outre & sauve* ; un DIEU qui fait, quand il veut, corriger le local & franchir les circonstances ; ce grand DIEU, dans son indépendance des moyens qu'il a lui-même établis & qui ne sont pas universels & à portée de tous les hommes, peut, lorsqu'il le veut dans la profondeur de sa sagesse, trouver des supplémens au matériel lorsque les circonstances le

(1) Quand je dis que le Baptême ne détruit pas absolument & entièrement le péché originel, on en a vu la raison plus haut ; mais ce même Baptême empêche qu'il ne soit compté en imputation, tout autant de temps qu'il ne se développe pas dans l'homme ou dans l'agent, en péché actuel ou mortel & volontaire.

rendent impossible : car comme les Chrétiens extérieurs ne font presque qu'un abus perpétuel du Baptême littéral, & en perdent bientôt la grace par les dérèglemens libres & obstinés de leur volonté ; de même , dans un sens opposé , un Païen fidelle à sa conscience , peut sans avoir reçu le Baptême extérieur , recevoir enfin le Baptême du Saint-Esprit & du feu Divin : *Le Baptême qui nous sauve*, dit S. Paul, *n'est pas celui qui nettoie les ordures extérieures, &c*

A la vérité , il faut convenir que ' tous les hommes de l'Univers qui doivent être & seront sauvés , doivent , par une conséquence infaillible , recevoir le Baptême ; car la parole du Verbe Jésus-Christ est immuable , & son ordre ne peut pas être anéanti : *Allez & baptisez toutes les nations au nom du Pere, du Fils, & du Saint-Esprit*. Ainsi, il est infaillible qu'enfin toutes les nations seront baptisées. Mais il ne faut pas entendre ces paroles à la plus rigoureuse lettre , comme regardant uniquement ou plutôt nécessairement le Baptême extérieur. S'il en étoit ainsi , que seroient devenus tant de Justes , de Saints & de Patriarches de l'ancienne Loi qui n'ont jamais reçu le Baptême littéral , & qui tous ont été sauvés après la venue du Rédempteur. Ainsi ces paroles regardent surtout le Baptême spirituel absolument indispensable pour le salut , & que le Saint-Esprit peut appliquer à qui il lui plaît. L'un est d'une nécessité inévitable , & l'autre , j'entends l'extérieur , n'a qu'une nécessité locale & de circonstance. Sans l'un donc on peut être sauvé , & sans l'autre le salut est impossible. Car remarquez encore , en confirmation , que ce Baptême intérieur au nom du Pere , du Fils , & du Saint-Esprit , emporte & désigne la réhabilitation de l'image de DIEU , qui

ne peut avoir aucun lieu dans l'homme sans qu'il soit renouvelé dans l'image de cette Trinité adorable selon laquelle Adam avoit été créé. Ce que je dis ici est la plus pure vérité ; je l'ai montré ailleurs (2). En voilà assez sur le Pêché originel.

(2) Cependant, pour confirmer & éclaircir ce sujet, je prie le lecteur de suivre la théorie suivante. Les sept Péchés mortels sont : 1.^o *L'Orgueil*, source & germe de tous les autres : *Vous serez comme des Dieux*. 2.^o *L'Avarice*. 3.^o *La Luxure*. 4.^o *L'Envie*. 5.^o *La Gourmandise ou la Sensualité*. 6.^o *La Colere*. 7.^o *La Tiédeur*. Or, la tache d'origine ou péché originel ne contient rien de tout cela en développemens, mais il a le germe de tous ces péchés, comme on voit un noyau ou un pepin renfermer un grand nombre d'arbres, tous réduits & pliés en lui en infiniment petit ; que si on en veut savoir la raison, on n'a qu'à se rappeler le passage de S. Jacques, *Celui qui peche en un seul point est coupable de tous*, & l'appliquer à Adam. Or, la désobéissance renferme en elle, comme je l'ai déjà dit, tous les points par où l'homme peut se rendre coupable ; elle est le genre, & les péchés sont l'espece. Tous ces points sont contenus dans les sept Péchés mortels qui les renferment tous, & tous leurs degrés & nuances. Donc, la désobéissance du premier homme ouvroit infailliblement l'ordre de toutes ces especes de mal. Voilà le germe ou la tache d'origine ; ce que je pourrois démontrer très-philosophiquement par nombre de raisons. La lumière naturelle lui sert de contre-poids ; elle peut empêcher l'acte qui est l'éruption extérieure du venin, si on lui est fidelle ; mais elle ne peut pas anéantir le fond du venin & ses sources primitives ; elle peut corriger & non détruire, mais en corrigeant avec fidélité, elle peut préparer la destruction insensible du foyer de ces sept Péchés mortels. Il faut pour cette destruction insensible & qui ne s'opere que longuement & par de grands combats, il faut absolument l'esprit de régénération qui crucifie, extirpe, brûle, consume avant d'établir, d'injecter l'homme nouveau, ou ce qui est le même, de réhabiliter l'image de Jésus-Christ, après que celle de l'ennemi a été & punie & expulsée. Mais alors qu'arrive-t-il ? & quel est l'état de cet homme régénéré ? précisément l'état opposé à ces sept Péchés mortels. A l'orgueil est substituée la vraie humilité qui contient un grand nombre de degrés jusqu'à l'anéantissement (mystique & spirituel & non philosophique) ; état le plus haut dans lequel DIEU, c'est-à-dire l'Esprit Saint, regne absolument dans l'homme anéanti ; je pourrois en parler à l'infini, & montrer les moyens d'arriver à ce bienheureux anéantissement dont personne n'a écrit ni si profondément, ni si divinement que l'incomparable Madame

Jacq. 2.
v. 10.

Il reste pour achever l'épineuse & délicate tâche à laquelle je me suis engagé, de concilier les deux économies de la Loi & des paroles du saint Prophète Ezéchiel, dont l'accord ne saute pas d'abord aux yeux, quoique rien au monde ne soit plus certain que cet accord; & chemin faisant, on verra dans cette discussion des vérités relatives très-intéressantes.

Guyon. Allons plus loin. A l'avarice est substituée la pauvreté de cœur & en esprit : Bienheureux les pauvres en esprit. Ne rien posséder proprement & par le cœur, mais simplement sans y être attaché, ce qui comprend des degrés infinis relatifs à tous les genres d'avarice grossière ou fine, matérielle ou spirituelle. A la luxure, l'esprit de pureté & de chasteté; à l'envie, l'œil benin qui n'est pas malin de ce que DIEU est bon. A la guele ou sensualité de toute espèce, à tous genres d'excès, les renoncemens, la sobriété, les dénuemens, la privation de ce qui n'est pas le nécessaire. A la colère, la douceur divine qui s'est établie par la repression des premiers mouvemens de la nature irritée, & non la douceur fourbe & seulement extérieure; cette douceur divine vient de Jésus-Christ seul ou de son Esprit. Apprenez de moi que je suis doux & humble de cœur. Enfin à la tiédeur, état horrible qui dans le cœur de l'homme, met le monde à l'égal de DIEU, & tôt ou tard mène à la préférence du monde sur DIEU; à cette tiédeur est substitué le zèle procédant de l'amour de DIEU, non un zèle amer & d'orgueil ou pharisaïque; ce zèle divin qui fait qu'on préfère infiniment, comme il est juste, DIEU à tout l'Univers & à soi-même, & cela pratiquement & en réalité dans tous les cas & occasions qui se présentent. Que ne pourrois-je pas ajouter? mais cette théorie suffit pleinement pour éclaircir le sujet. Toutefois, si parmi ceux qui liront ceci il se trouvoit quelque personne de bonne volonté, faite pour les voies intérieures qui seules mènent à l'élection & la confirment, & qui désirât de savoir comment, insensiblement, & de proche en proche, la tache d'origine capitale pour recevoir enfin le coup de mort; il faut lire le *Traité des Torrens* de Madame Guyon. Cette longue opération se fait par les contraires; il faut que la souillure intérieure forte & se voie, & alors comme on voit le mal, on se croit plus malade, & au contraire c'est l'opération qui le guérit & l'expulse; c'est comme dans le physique, une plaie interne couverte de peau & qu'on ne voit pas; mais lorsque le chirurgien donne un coup de scalpel on voit le mal, on en a horreur, & cependant c'est le remède & la préparation à un rétablissement qui seroit impossible sans cette opération, puisque sans elle, le venin ravageroit au dedans & ne sortiroit jamais. En voilà assez pour tout entendre.

C H A P I T R E V I I .

Conciliation de la Loi & d'Ezéchiel , Ch. 18.

LA loi dit : *Que DIEU punit l'iniquité des peres sur les enfans jusqu'à la troisieme & quatrieme génération de ceux qui le haïssent.* Et Ezéchiel , dans son Chapitre 18 , qui est assez long & rempli de répétitions de toutes forces , fait voir en tout sens qu'il n'y a que l'ame pécheresse elle-même qui mourra. C'est l'esprit de tout ce Chapitre que chacun peut lire sans que je le rapporte. Il faut concilier ces deux économies , qui , dans le vrai & au fond , n'en sont absolument qu'une seule , & qui seront une confirmation & une plus ample explication de tout ce que j'ai dit jusqu'ici , en même temps qu'un motif à adorer toutes les perfections de DIEU dans une pareille dispensation qui réunit tout & confirme toute ma théorie.

Je remarque d'abord que le mot de l'original (*poked navon*) , que quelques-uns ont traduit par celui de *punir* , ne peut que très-indirectement désigner une punition ; mais sa signification primitive & originale exprime *une visite*. *DIEU visite l'iniquité* ; & les anciennes traductions parlent ainsi. Que si pour plus ample explication on veut un autre mot , il en est un plus direct & une traduction plus fidelle encore dans l'expression de *transporter* que dans celle de *punir* ; ainsi , selon ce sens , *DIEU transporte l'iniquité des peres sur les enfans* , &c. ; sur quoi j'en appelle à la sincérité , & j'interpelle la conscience de quiconque fait la langue Hébraïque. Cependant , je n'en au-

Exode , 20.

Exode , 20.

rois nul besoin , car quelle que soit la traduction qu'on emploie , la conciliation est indépendante , & n'en est pas moins facile à discuter & à démontrer.

Mais pour n'être pas d'une longueur extrême dans une carrière si féconde en réflexions , & parce que d'ailleurs les fondemens de cette conciliation sont répandus déjà dans tout cet Ouvrage , je me contenterai de réduire & de resserrer toute cette théorie en propositions brièvement exprimées , qui , malgré leur brièveté , répandront le plus grand jour sur ce sujet.

1.^o Supposé que DIEU *punisse* l'iniquité du pere sur l'enfant , outre que ce ne peut être proprement qu'une punition temporelle qui tourne à l'avantage & du pere & de l'enfant , en enlevant un interdit sur le premier , comme feroit un bien usurpé & mal acquis qui est enlevé à l'enfant , & avec lui un interdit sur tous les deux ; c'est une opération de la Providence , ou une direction purgative , médicinale , & par conséquent plus ou moins salutaire. Dans ce cas , ce n'est point une coulpe de l'enfant , mais au contraire un avantage pour lui & pour son pere ; c'est un acte purifiant.

2.^o Que s'il est question ou du *transport* ou de la *visite* du péché du pere sur l'enfant , ceci tombe sous la définition du péché originel. Il ne peut y avoir que deux sortes de visites ou transports , ou de coulpe ou de peine : si c'est de peine , elle est infailliblement médicinale & heureuse ; si c'est de coulpe , c'est la tache d'origine transmise par le pere pécheur.

3.^o Il est assez ordinaire que le péché originel soit plus fort & plus prononcé dans la postérité des peres méchans , qu'il ait plus de ressort , &

qu'il soit plus difficile de contenir ses éruptions. Or, l'enfant ou arriere-neveu d'un tel pere, succombera ou sera victorieux : s'il est victorieux, sa couronne en sera plus belle, parce que sa victoire plus difficile peut-être, mais certainement jamais impossible, doit dans l'ordre de la justice, lui valoir une plus belle perle & une récompense, qui, quoique toujours gratuite, est toutefois proportionnée à la peine & difficulté du combat ; au contraire, si l'enfant, visité & tenté, succombe & devient méchant, ce n'est point, comme on verra, parce que ses peres ont péché, mais c'est parce qu'il a voulu très-librement se laisser entraîner & pécher lui-même, malgré le contre-poids de la liberté, de la *lumiere primitive*, & des secours infinis qu'il a au dehors & au dedans pour l'armer du bouclier contre la tentation, & lui rendre non-seulement toujours possible la victoire, mais encore la lui faciliter.

4.^o Ainsi, il n'est jamais vrai qu'à cause des peres méchans les enfans pechent irrémissiblement ; car au contraire DIEU accorde ordinairement de plus grands secours à ces enfans, d'ailleurs toujours libres. Combien en a-t-on vu, & en voit-on encore, dont les peres ont mené une vie criminelle, qui deviennent des Saints ? A la vérité, ils peuvent être tentés plus fortement, & pour me servir de l'expression du Psalmiste, *être mis en des lieux glissans* ; & c'est précisément ce qui leur vaut cette vertu : c'est l'occasion offerte de gagner cette sainteté en la ravissant par violence, & avec une difficulté qui n'est jamais insurmontable, excepté dans la réprobation finale amenée par une infinité de volitions déréglées & une obstination absolue ; mais ce n'est pas le cas ici.

Voilà les violens qui ravissent le royaume des cieux.

5.^o Ainsi c'est le pécheur seul qui est condamné, & non point le fils du pécheur comme fils de pécheur ; car le péché originel plus ou moins fort & quelque fort qu'il puisse être, n'ôte jamais ni le fond de spontanéité ni la liberté. Il ne peut jamais l'inonder de ses flots au point de la noyer. Il peut faire ses essais, mais il ne peut pas aller jusque-là ; tous ces essais sont impuissans à cet égard, & ils y échouent.

6.^o Il y a une Providence infiniment juste & adorable dans l'acte secret qui préside au péché originel jeté sur chaque homme. La bonté de DIEU fait les mélanges, broie, mitige, tempere au point, que quelquefois, & même pour l'ordinaire, les attributions se font par saut & ne suivent pas de proche en proche ; tellement, qu'un enfant héritera quelquefois du caractère & tempérament de son bisaïeul plutôt que de son pere & de sa mere. Et cela afin qu'il n'y ait jamais dans cette tache d'origine un excès poussé au point d'ôter la liberté. Il en est ici comme de ces maux d'épilepsie, maux caducs dont un fils n'héritera pas & qui se retrouvera & repoussera son germe dans le petit-fils. Le DIEU infiniment grand qui gouverne l'Univers avec une précision & un œil si vigilant & si juste, qu'il suit jusqu'aux consécutions du plus petit grain de sable, suit encore incomparablement plus toute la suite & les séries des états des Etres moraux qu'il gouverne par une justice infinie, & qui sont d'une si grande conséquence. *Vous valez plus que beaucoup de passereaux.*

Matth. 6.

7.^o Ainsi il est deux économies qui n'en font qu'une admirable, entre la justice contre le péché

originel & le péché actuel ; l'originel n'est jamais compté que quand on se livre volontairement à l'actuel. Car les renoncemens , lorsqu'ils sont , soit par l'action de DIEU qui attire , soit par le consentement libre de la créature , lorsqu'ils sont , dis-je , poussés jusqu'à la mort à soi-même , ils effacent alors jusqu'au germe & à la racine du péché originel.

8.^o Comme DIEU ne brise jamais le roseau cassé , ni n'éteint le lumignon qui fume encore , ni ne permet qu'on détruise une grappe où il y a encore quelque bénédiction , & tant qu'il en reste un atome ; de même il n'est jamais un moment où la conversion du plus perdu des méchants né du plus perdu des peres méchants , soit absolument impossible , jusqu'à ce qu'il ait comblé la mesure & qu'il ait bravé DIEU jusqu'au dernier terme qu'il a mis à sa miséricorde.

*Isaie, 42,
v. 11.*

9.^o Cette miséricorde relativement au péché originel , est de 996 contre trois ou quatre. Que de réflexions je pourrois faire là-dessus !

10.^o Il n'y a eu ni n'y aura jamais personne sur la Terre d'irrémissiblement rejeté que celui qui ayant absolument épuisé toute ressource & s'étant obstinément roidi contre tous les moyens successivement accumulés , devient alors un vase de colere appareillé pour la perdition , après avoir pu être un vase d'élection s'il l'eût résolument voulu. Satan entre dans ces hommes alors devenus sans ressources , & les moyens de salut pour les autres deviennent enfin pour eux des moyens de réprobation , comme on le voit dans Judas , en qui le Démon entre après la communion ; après le morceau trempé ; & qui ainsi mangea & fixa sa condamnation , dans cet

adorable Sacrement qui est *odeur de vie & de mort*. Et quoique le décret d'incarner le Verbe fût antécédent à toute chute, comme je l'ai montré dans le courant de cet Ouvrage, & que d'après le péché il devoit s'incarner souffrant, pour l'expier & le réparer. Quoiqu'il dût dès-lors mourir sur la Croix, il ne fut jamais de décret absolu & irrésistible, que ce fût Judas qui servît d'instrument à la trahison, jusqu'à ce que sa réprobation fût fixée en clou rivé, après, & par l'innombrable nombre de ses infidélités intérieures qui avoient épuisé la longue patience de DIEU. L'événement étoit certain, (voilà l'idée des deux décrets, absolue & conditionnelle); mais l'instrument auroit pu être tout autre que Judas, qui s'amena par degrés & volontairement à cet affreux emploi.

II.^o Je pourrois le démontrer invinciblement dans l'affaire de Michée & d'Achab; lorsque DIEU ne peut plus se servir d'un instrument en bien, il s'en sert pour sa gloire, ou pour punition ou pour tentation, double personnage que l'Esprit de mensonge remplit par les suppôts qui se sont vendus à lui, & dans lesquels il entre pour cette œuvre.

I. Rois, 22.
v. 19. 23. &
II. Croniq. 18.
v. 16—22.

Mais ceci tient à un genre de métempsycofes invisibles & spirituelles, sur lesquelles il y auroit une infinité de choses très-curieuses à dire; métempsycofes bien différentes des grossières métempsycofes des Païens, mais je ne veux pas envisager ce domaine des ténèbres.

SOLI DEO GLORIA IN ÆTERNUM.

T A B L E

D E S C H A P I T R E S

Contenus dans ce Troisième Volume,

AVANT-PROPOS, Page 1

L I V R E P R E M I E R.

S E C T I O N P R E M I E R E.

De la Prédestination.

CHAP. I. <i>Introduction & Analyse ,</i>	5
CHAP. II. <i>De Pharaon & d'Esau ,</i>	8
CHAP. III. <i>Objections réfutées ,</i>	11
CHAP. IV. <i>De Pharaon ; Miracles : Magiciens.</i> <i>Digression ,</i>	13
CHAP. V. <i>Digression sur les qualités Morales. Apostrophe aux Incrédules ,</i>	16
CHAP. VI. <i>Continuation de digression. Théorie nouvelle.</i>	21
CHAP. VII. <i>De Pharaon. De son endurcissement ,</i>	29
<i>Tome III,</i>	S

SECTION SECONDE.

DIFFÉRENCE entre la certitude de l'événement
& l'infailibilité de l'événement ; & entre la
prescience & la prédestination.

CHAP. I. <i>Maniere dont DIEU se voit. Et 1.^o Du Certain & de l'Infaillible.</i>	33
CHAP. II. <i>Comment DIEU prévoit. C'est la liberté qui fait la prescience du mal ,</i>	36
CHAP. III. <i>Confirmation du Certain & de l'Infaillible ,</i>	39
CHAP. IV. <i>Exemples en preuve ,</i>	42
CHAP. V. <i>Autres Exemples ,</i>	44
CHAP. VI. <i>Confirmation & preuve nouvelle. Conciliation des deux économies de la Loi & d'Ezechiel ,</i>	48
CHAP. VII. <i>Nouvel Exemple. Ninive ,</i>	54
CHAP. VIII. <i>De l'Endurcissement ,</i>	60
CHAP. IX. <i>Dureté du Cœur & de l'Esprit. Tiede. Froid. Bouillant ,</i>	63

LIVRE SECOND.

PRINCIPES exposés & démontrés dans cet Ouvrage , pag. 67,

PREMIER PRINCIPE.

DIEU concourt d'un concours général aux actions de ses Créatures.

- CHAP. I. *Echelle des Etres, sans vide philosophique. Action de DIEU* , 69
- CHAP. II. *Lois physiques & morales, générales & particulieres* , 74
- CHAP. III. *DIEU en l'Homme; & comment dans le méchant & dans le fidelle* , 78
- CHAP. IV. *Dieu ne peut voir directement le Péché. Du Verbe & de l'infeniment adorable Trinité* , 80
- CHAP. V. *Confirmation. Vérités divines* , 85
- CHAP. VI. *Péché comment connu? Des Anges. De la Loi. Visites du Péché: les Anges prennent le nom de leur Chef immortel* , 90
- CHAP. VII. *Vrai Régénéré, n'est plus en un sens sous les Anges* , 96
- CHAP. VIII. *Raisons pourquoi DIEU conserve le méchant. Trois Raisons* , 98
- CHAP. IX. *La grande Raison. Priere.* 101

LIVRE TROISIEME.

DEUXIEME ET TROISIEME PRINCIPES.

LE concours général de DIEU aux actions humaines , d'où dépendent la conservation de la vie , les forces , facultés & pouvoir d'agir , suit selon l'économie ordinaire les dégradations où l'homme conservé s'amène librement & volontairement , & il les fixe en état comme on verra au troisieme Principe dont je joindrai la discussion à celui-ci , parce qu'ils rentrent si fort l'un dans l'autre , qu'il est très-difficile & même inutile de les séparer. Autres vérités semées dans ce Livre.

- CHAP. I. *L'Homme naturel ne peut se connoître.
Incroyable pouvoir de la Liberté,* 105
- CHAP. II. *Confirmation , par la révolte des Anges,* 108
- CHAP. III. *Justice , Sagesse , & Miséricorde dans
la dégradation de l'Ange rebelle ,* 113
- CHAP. IV. *Révolte des Anges & ses suites. L'Univers
Physique ,* 115
- CHAP. V. *Double économie dans l'acte secret de la
conservation indiquée. Priere ,* 118
- CHAP. VI. *Digression. L'Homme fugitif de lui-même.
Il n'a égard qu'à son corps ,* 122
- CHAP. VII. *Anatomie morale , & Mécanisme inté-
rieur ,* 126

DES CHAPITRES. 277

CHAP. VIII. <i>Nouvelle application des théories qu'on a vues plus haut. Remedes. Premier Remede ,</i>	129
CHAP. IX. <i>Deuxieme Remede pour le Chrétien ,</i>	138
CHAP. X. <i>De la Jeunesse. Préparations & progressions à l'Esclavage ,</i>	137
CHAP. XI. <i>Continuation. Suites malheureuses. Gradation au mal. Portrait ,</i>	140
CHAP. XII. <i>Continuation ,</i>	142
CHAP. XIII. <i>La part que DIEU met aux actions des hommes , par l'acte secret de la conservation ,</i>	147
CHAP. XIV. <i>Continuation du Chapitre précédent ,</i>	149
CHAP. XV. <i>Continuation & Preuves ,</i>	152

LIVRE QUATRIEME.

QUATRIEME ET CINQUIEME PRINCIPES.

159

QUATRIEME PRINCIPE.

CHAP. I. <i>Economie de rappel naturel. Liberté rendue par intervalles. Tentations ou épreuves ,</i>	160
CHAP. II. <i>Retour ou rechute. Victoire ou nouvelle défaite ,</i>	165
CHAP. III. <i>Malheurs de ces rechutes. Déggradations insensibles , & progressions après elles ,</i>	168

CINQUIEME PRINCIPE.

CHAP. I. <i>Providence. Spectacle de la Nature</i> ,	170
CHAP. II. <i>Conscience & secours infinis</i> ,	173

SIXIEME PRINCIPE.

<i>Récapitulation des premier, second, troisieme, quatrieme, cinquieme et sixieme Principes</i> ,	178

LIVRE CINQUIEME.

De la Grace surnaturelle,	181

SEPTIEME PRINCIPLE, *ibid.*

CHAP. I. <i>Préliminaire & Priere</i> ,	182
CHAP. II. <i>Il est des Elus. Jalousie de DIEU. Ingratitude de l'Homme</i> ,	184
CHAP. III. <i>Deuxieme raison. Pourquoi il est des Elus? L'Esprit Saint par-tout; reçu des uns, rejeté des autres. Il est dans l'Homme. Liberté ménagée</i> ,	188
CHAP. IV. <i>Grace gratuite. Arbitraire & non arbitraire. DIEU en nous, révélé ou non</i> ,	195
CHAP. V. <i>Confirmation de la Grace suffisante. Fécondité de DIEU & son amour. Païens</i> ,	198

DES CHAPITRES. 279

- CHAP. VI. *Grace efficace. Elus parmi les Appelés. Culte extérieur & intérieur. Raisons de l'élection,* 201
- CHAP. VII. *Définition de l'élection. Esprit du Monde qui résiste,* 204
- CHAP. VIII. *Election repoussée & reçue,* 206
- CHAP. IX. *Troisième idée, ou dénomination de la grace des Elus. Ses différens procédés,* 208
- CHAP. X. *Grace irrésistible. Ordre divin dans l'arbitraire même,* 211
- CHAP. XI. *Divers moyens d'élection ou préparation. Grace absolument irrésistible. Exemple,* 213
- CHAP. XII. *Si cette grace irrésistible l'est toujours ou non,* 215
- CHAP. XIII. *Résumé & conséquences de ce qui vient d'être dit. Sacrifices demandés & consentis,* 219
- CHAP. XIV. *Apostrophe aux gens du monde & à la jeunesse,* 224
- CHAP. XV. *Langage odieux de nombre d'Appelés,* 227
- CHAP. XVI. *Que les Appelés qui ne sont pas Elus refuseroient l'élection. Passages. Peines & combats de l'Elu,* 229
- CHAP. XVII. *Les gens du monde refuseroient le combat nécessaire dans l'élection.* 236
- CHAP. XVIII. *Bonheur inférieur & subordonné de la fidélité naturelle,* 240

280 TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE SIXIÈME.

Eclaircissemens & confirmations. Du Péché Originel.

Conciliation des deux Economies de la Loi, & d'Ezéchiel, ch. 18.

- CHAP. I. *Il est un Péché Originel. Maniere dont il s'écoule & se perpétue*, 244
- CHAP. II. *Digression sur la Sainte Vierge*, 247
- CHAP. III. *Définition du Péché Originel, coque ou germe des sept Péchés Mortels*, 250
- CHAP. IV. *Correctif à la tache d'origine dû à la médiation du Sauveur*, 254
- CHAP. V. *Nature de ce correctif*, 257
- CHAP. VI. *Confirmation. Du Baptême, surcroît de secours*, 262
- CHAP. VII. *Conciliation de la Loi & d'Ezéchiel, ch. 18*, 267

Fin de la Table.

LES
TROIS CARACTERES
PRIMITIFS
DES HOMMES,
ou
LES PORTRAITS
DU FROID, DU BOUILLANT,
ET DU TIÈDE.

THE
JOURNAL OF THE
ROYAL ANTHROPOLOGICAL INSTITUTE
OF GREAT BRITAIN AND IRELAND
VOLUME 31
PART 1
1901
LONDON
PUBLISHED BY THE
Royal Society of Great Britain
at the Royal Institution, 21, BEDFORD SQUARE, W.C.



LES
TROIS CARACTERES
PRIMITIFS
DES HOMMES,
ou
LES PORTRAITS
DU FROID, DU BOUILLANT,
ET DU TIÉDE.

AVANT-PROPOS.

LE Froid, le Bouillant & le Tiède sont les trois Caractères primitifs dont le mélange fait tous ceux de l'ordre moral vicieux ou vertueux.

Ils sont aux différens Caractères des hommes ce que sont à cette variété prodigieuse de nuances les couleurs primitives de l'Arc-en-Ciel.

4 AVANT-PROPOS.

Je ne dis pas : *Et moi aussi je suis peintre*, mais je dis, J'ai reçu des couleurs ; contemple-les, mon cher Lecteur, & si tu les trouves heureusement mêlées, donne gloire à DIEU, & reçois instruction.

SECTION PREMIERE.

PREMIER CARACTERE.

APOC. III. v. 15. & 16.

O si tu étois ou froid ou bouillant ! Mais parce que tu es tiède & que tu n'es ni froid ni bouillant, je te vomirai de ma bouche.

LE FROID.

LE Froid vu dans sa beauté , est un caractère solide , fondé , non chancelant ; non vacillant. En lui les bornes qui déterminent un caractère , sont bien posées. C'est un homme sur qui on peut faire fond. Ses vues sont limitées , vous ne trouverez point en lui ces grandes idées , ni ces saillies d'un zèle ardent , ni même cette fleur d'une piété vive & tendre qui la rend si touchante & si aimable. Ce n'est point non plus un torrent impétueux qui renverse , qui surmonte les grandes difficultés , mais aussi qui sèche par intervalle & tarit. C'est une rivière tranquille , qui roule ses flots lentement & sans bruit , mais qui coule toujours. Il ne donne pas dans les vertus grandes , éclatantes , difficiles , mais il possède

6 LES CARACTERES DU FROID;

les vertus solides qui sont propres à son caractère. Il n'est pas ce violent, qui arrache, qui retranche le *membre qui le scandalise*; qui *ravit avec effort le royaume*. Il n'a pas besoin de cette violence, & il n'est pas même destiné peut-être à en user. Son caractère presque toujours le même est établi sur une base ferme. S'il ne donne pas dans les beaux excès du violent, il n'est pas non plus sujet à ses écarts. Il est cet homme essentiel, qui marche devant DIEU *en intégrité*, qui, quoique *froid*, ne cherchant rien, ne prévoyant rien, se trouve dans l'occasion & se montre au besoin un homme de raison, de piété, de conscience & de droiture. Sans être remué par les grandes vues de l'Esprit & par les grandes passions de l'ame, il ne laisse pas d'avoir ses bons mouvemens, & ne manque pas d'activité dans les choses qui sont de sa sphere; & néanmoins il est *froid* pour le mal; son cœur est fermé aux tentations auxquelles le bouillant succombera plutôt que lui dans un triste moment de suppression de la grace. C'est un homme, qui sans sortir du cercle de ses devoirs, fait les remplir; peu vif, peu remuant, restant dans l'ordre & ce qu'il doit être; simple, uni, ne recherchant point ce qui n'est pas fait pour lui, demeurant dans ses bornes; n'approfondissant point ce qu'il doit ignorer, ne se doutant pas même qu'il sache ou qu'il ignore quelque chose; c'est une candeur toute unie, qui vit pour le moment, peu curieux du passé, se repliant

DU BOUILLANT ET DU TIÈDE. 7

peu sur le présent , peu en souci sur l'avenir , un œil simple qui se cherche peu , qui a peu de retours inquiets sur lui-même , dont les joies & les déplaisirs ne sont pas fort grands , qui n'a pas ici bas les avant-goûts du Ciel qu'a le Bouillant ; mais qui n'a pas non plus des aridités si entières , des suppressions de grace si totales.

Ses vertus n'ont pas ce lustre , cet éclat , cet air de vie , cette chaleur , qui font une impression vive & prompte & en réhaussent le prix aux yeux des hommes ; mais elles sont pourtant solides & bonnes devant DIEU ; elles n'ont pas ce grand , ce touchant , ce sublime , qui ravit & entraîne le sentiment ; aussi est-il moins l'objet de l'admiration que de l'estime , moins célèbre qu'honoré , possédant moins ce que le monde appelle la *réputation* , qu'une sorte de considération personnelle ; peu connu au loin , les hommes avec qui il vit , & qui peu à peu parviennent à le connoître , (car il ne s'annonce point tout d'un coup , & il faut du temps pour le démêler ,) l'estiment enfin solidement & le considèrent. C'est une estime sourde , mais vraie & continuelle ; c'est une confiance sourde , mais qui n'est altérée par aucun soupçon ; on l'aime de même plus qu'on ne croit l'aimer , & ce n'est que dans une occasion marquée , qu'on s'aperçoit combien on l'estime , combien on l'aime , combien il s'est imperceptiblement & à la longue emparé de notre confiance.

Le Froid est plus capable que les autres

8. LES CARACTERES DU FROID ;

caracteres de s'attacher à de petites choses ; d'y procéder avec lenteur , de les amener à leur fin avec patience. Caractere souvent précieux aux yeux de DIEU qui ne pèse pas dans la même balance que les hommes , & qui mesure la grandeur & la petitesse bien plus selon la regle du cœur , que selon les apparences & la grandeur extérieure.

Dans le Froid tout est plus décidé & plus entier qu'éclatant.

C'est un roc , sa maison est fondée dessus ; les vents , les orages , la tempête y viennent échouer. Les violentes tentations , comme je l'ai dit , y perdent leur force ; une main invisible les repousse pour lui , son ame ne s'y ouvre point , il ne les connoît pas ; tels , peut-être , ont été plusieurs des saints Patriarches.

Comme il n'y a pas en lui des principes extrêmement contraires , il éprouve peu d'alternatives & ne passe pas avec rapidité dans des états fort divers , parce qu'il n'a pas besoin d'être beaucoup exercé ; il n'y a point en lui de *fièvre spirituelle*. Il a peu à lutter , il n'a pas de grands combats à livrer , il court moins le risque d'une grande défaite que le Bouillant. Son calme est plus durable , son repos moins interrompu ; c'est un vaisseau qui vogue sur un fond calme , & qui arrivera.

Tel est à peu près le *Froid* vu dans sa plus grande beauté.

Mais il n'est pas sans défauts ; ils sont plus ou moins grands dans chaque homme de ce genre , selon qu'il s'éloigne plus ou moins

DU BOUILLANT ET DU FROID. 9

du caractère primitif & général du *Froid*, & dans l'ordre de nos idées, selon qu'il s'éloigne plus ou moins de la notion abstraite qui le fixe, & que je viens de présenter.

Moins exercé, moins remué, moins agité que le Bouillant, il est plus esclave de l'habitude, ses défauts sont plus tenaces, il est plus *figé sur sa lie*.

Sophonie 12.

Dans un sens il en est moins responsable & ainsi moins punissable, en ce que les vues limitées de son esprit étant à l'unisson, il ne connoît guere ses imperfections. Le même *œil simple*, qui l'empêche de connoître ses bonnes qualités & de s'étonner d'être vertueux, lui met un voile sur les mauvaises. L'alliage en lui est ferré, uni, opiniâtre. Comme son caractère fait un tout plus lié, plus homogène que celui du *Bouillant*, il lui est plus difficile & de démêler & de séparer le mélange qui altere son or; aussi demeure-t-il tel qu'il est; & le Juge scrutateur des cœurs *qui ne* *Is. 65. 8.* *gâte pas une grappe de raisin, lorsqu'il y a en elle de la bénédiction*; Jésus condescendant, *qui n'éteint pas le lumignon qui fume*, laisse *Matth. 12. 20.* l'ivroie dans ce champ, pour ne pas en porter avec elle le bon grain & rendre la *Matth. 9. 16.* *charrure pire*.

Le Froid a un même cœur & un même esprit, comme dit l'Ecriture; il n'est pas doublé.

Si le caractère du Froid est outré, s'il est trop froid, les bornes de son ame abaissent ses vues & le font ramper; son cœur sans

10 LES CARACTÈRES DU FROID ;
chaleur devient sec & il forme un tout stérile.

Le froid est d'ordinaire plus sage qu'habile.

Le véritable Froid , celui que le Seigneur entend dans ces paroles , celui que je crois avoir peint , *sera heureux*. Le désir que ce Sauveur jaloux des âmes , exprime au Tiède pour qu'il fût plutôt froid , en est la preuve ; on peut voir même le fondement de son bonheur dans son caractère. Mais pour en montrer le degré , mettons-en par anticipation trois en regard. La béatitude destinée au Froid tient plus , à l'ordre des *gratuités*. Celle qui est destinée au Bouillant tient plus au genre des *récompenses* : il a plus combattu & plus souffert. Le Froid *sera heureux* , le Bouillant *couronné* ; le Tiède , comme on verra , ne sera ni l'un ni l'autre.

Il y a du *bon* dans le *Froid* & du *mérite* dans le *Bouillant*.

Le Froid , caractère estimable ; le Bouillant , caractère admirable.

J'ai dépeint le Froid dans toute sa beauté , & j'ai rassemblé divers traits pour en faire un bel ensemble , comme une notion abstraite & un tableau qui fixe ce caractère. Il est bien d'autres Froids & bien des degrés & des nuances de froideur depuis la dernière nuance du Bouillant jusqu'au Stupide & à l'Idiot.

Il est des Froids indifférens , il est des Froids stupides ; il faut ici faire attention que je peins un *Froid idéal* , sans quoi on court risque de se méprendre ; les tempéra-

DU BOUILLANT ET DU TIÈDE. 11

mens, les caracteres se mélangent pour ainsi dire à l'infini. Il est tel homme qui sera froid en un point, bouillant à d'autres égards, & tout à la fois tiède à d'autres, & tout cela dans des proportions si différentes & si variées, qu'on ne sauroit dépeindre ces situations.

Considérez cet homme du siècle, *froid* pour la religion, froid pour ses devoirs, *vif* pour ses penchans, *bouillant* pour satisfaire ses passions. J'ai dit, froid pour la religion, & j'ai dit mal peut-être, car un homme qui a connu la religion une fois, ne peut plus être *froid* pour elle; une fois connue, son indifférence n'est plus froideur, c'est *tièdèur*.

Et on voit par-là que la vraie notion du Froid consiste singulièrement à n'avoir pas *connu*. C'est une ame ou bornée par la nature, par tempérament, & dont le cœur n'a de mouvemens qu'à l'unisson de son ame, ou bien un homme placé dans des circonstances extérieures où la haute vérité n'est pas mise à sa portée.

Imaginez toute cette échelle & cette variété de degrés de froideur depuis le bouillant le moins bouillant, jusqu'à au stupide le plus stupide, vous aurez l'idée de tous les *froids* possibles.

Il est des froids qui valent beaucoup, & d'autres qui ne signifient rien. Quoiqu'on ne puisse pas dire absolument que les premiers sont estimables & les derniers méprisables, il est un sens selon lequel le froid ne peut être

12 LES CARACTERES DU FROID;

ni l'un ni l'autre; il n'a rien d'acquis, il ne s'est point créé, il ne se change pas; tout vient d'ailleurs; il est ce qu'il a été fait; cependant à le considérer dans ses états antécédens, il peut être tout cela.

- Il est des hommes qui n'ont que l'apparence de la froideur; combien d'hommes bouillans intérieurement sont froids au dehors; il est des hommes qui n'ont que l'apparence du caractère bouillant; vivacité sans consistance, *rosée du matin* qui se dissipe.

- Il est des hommes plus froids de cœur qu'ignorans, c'est déjà le Tiède; il est des hommes qui ont encore plus de chaleur dans le cœur, que de lumière dans l'ame, & c'est le vrai & parfait Bouillant.

Tous ceux en qui ces deux choses sont en proportion, & qui ne sont pas ou bouillans, ou dégradés d'une lumière plus haute, tous ceux-là sont *froids*.

- Il est des hommes stupides, il en est d'endurcis; au dehors il est des occasions où ils paroissent un même homme; ils sont néanmoins fort différens. Qu'ils se trouvent dans le même point, dans le même état; l'un des deux y a été mis; l'autre s'y est amené; le dernier est inexprimablement coupable, l'autre l'est beaucoup moins.

Il est des hommes, qui par la croûte, les ténèbres mises sur leur ame, & par les circonstances extérieures, ne connoissent point DIEU. Tels sont les Païens grossiers; à cet égard ils sont froids, mais ils ne sont pas proprement

Athées ; il est vrai que la seule inspection de la Nature devroit leur donner cette connoissance , mais elle n'a pas prise sur leur ame , elle est trop terrestre. L'Athée est celui qui a été à portée de connoître DIEU , mais dont le cœur corrompu a amené les ténèbres de l'Esprit , il s'est dégradé.

De même il est des hommes privés de la connoissance de Jésus-Christ , tels sont encore les Païens ; ils ne sont pas Déistes ; le Déiste est celui qui a pu le connoître , & qui ne l'a pas voulu , ou à qui le DIEU du siècle a aveuglé l'entendement. II. Cor. 4.4.

Le Froid envisagé par rapport au sentiment , c'est-à-dire , au mélange du cœur & de l'esprit , n'a pas une existence réfléchie ; en tant que froid , il ne sauroit être voluptueux.

Je connois des Froids toujours froids , excepté quand vous touchez le point de leur passion ; touchez la corde , elle rend le son.

Un sentiment & un goût gâté par le luxe , les raffinemens , &c. par tout ce qui est artificiel & factice , sera froid pour les beautés de la Nature , & pour les vrais sentimens naturels.

Un Laboureur grossier sera froid pour tous ces raffinemens ; son ame ne s'y ouvre point , ne les connoît point ; tout cela ne dit rien à son cœur.

Etalez ce qu'on appelle dans le monde les *beaux sentimens* vis-à-vis d'un Paysan , vous trouverez une ame stupide & froide ; exprimez des idées d'honneur , vous n'en tirerez rien.

44 LES CARACTERES DU FROID;

Il est à peu près inutile de donner des remèdes aux défauts du Froid, il faudroit qu'il les connût, il faudroit l'agiter, le remuer, &c. il est un peu léthargique; il doit être fort en garde contre ses habitudes; mais il ne fait pas même qu'il en a; il a, ouvre le voile que la *coutume* met sur la connoissance de ses habitudes, le voile naturel de sa *froidueur*.

SECTION SECONDE.

SECOND CARACTERE.

LE BOUILLANT.

Où trouverai-je le Bouillant que je veux peindre ? est-il à ce moment au ciel ou sur la terre, dans la solitude, absorbé, englouti dans la vision des perfections de son DIEU, dans un de ces instans où déjà *assis dans les Cieux avec Jésus-Christ*, ils lui sont ouverts & il contemple ? Ou faut-il le suivre dans un intervalle de vie active, répandant la rosée des cieux dans une conversation religieuse, ou prodiguant ses dons au pauvre, consolant l'affligé, fortifiant le faible, ranimant l'abattu, secourant, servant le malade, confondant le vice, corrigeant le pécheur, laissant par-tout d'heureuses traces de ses pas ; faisant tout avec une onction, un touchant, un pathétique, & cette impétuosité divine, qui ravit & qui entraîne ? Prie-t-il, ou agit-il ? Loue-t-il son DIEU, ou avance-t-il son regne ? Ou bien, est-il dans un triste moment d'aridité & de suppression d'une grace dont son ardeur a fait trop de dépense, & qui, l'abandonnant à la force d'une tentation, le laisse succomber ? Est-il dans l'instant de la chute, ou dans la pénitence qui l'en relève ? Est-il dans la

Col. 3. et

16 LES CARACTÈRES DU FROID;

joie ou dans les pleurs, dans les goûts de la grace, ou couvert de sac & de cendre, dans les mortifications, les austérités, la componction & les larmes? Vrai dans sa chute, plus vrai dans sa repentance, grand en tout, ardent en tout; marchant avec force dans des routes toutes diverses, dans laquelle l'atteindrai-je à ce moment?

Avez-vous considéré David dans tous ses états intérieurs & dans ses fortunes diverses? Le voyez-vous dans leur totalité & leurs rapports? Vous avez l'homme que je peins? Le petit David tuant le fort Goliath, David manié, mis dans les situations les plus opposées; David humilié, fugitif, attaqué, persécuté, réduit aux états les plus extrêmes; David juste & saint; criminel & pénitent. David ravi en esprit; entrant
Ps. 73. 17. dans le Sanctuaire du Fort; David éprouvant les ennuis & les sécheresses les plus profondes; David combattant & combattu, victorieux & vaincu; David Berger & Roi; David adultère & homicide; David jeûnant, priant, gémissant, soupirant, baignant son lit de larmes, restant huit jours sur le carreau sans boire ni manger; aussi grand dans sa pénitence, qu'horrible dans sa chute; David par son crime allumant le feu de la colere divine, & par ses inexprimables violences faisant rentrer l'épée dans le fourreau. David supérieur au ridicule que le mondain jette sur les faillies du zèle, dans un saint délire, dansant devant l'Arche: David malade pour avoir profané en lui le temple de DIEU, & renouvelé dans sa jeunesse & sa santé comme l'aigle; David
célébrant

célébrant son DIEU avec une ardeur, une profondeur de sentiment, des saillies, cette rosée des Cieux, cette pompe, cette majesté qui annoncent l'Esprit de DIEU même, qui se loue en lui; David enfin d'un naturel admirable, & plus admirable encore par les dons de la grace.

Tel est le *Bouillant*; vous avez dans ce Roi son caractère & les états purifiants par où l'économie de la Providence & les vues de la grace le font passer.

Mais pour voir le rapport de ces routes avec le fond de son caractère, & considérer le tout dans ses sources, il faut comprendre que le *Bouillant* est un homme extraordinaire, qui n'est pas fait pour les voies communes, & pour aller terre-à-terre; son chemin n'est pas un sentier uni. Destiné à une haute demeure, il faut qu'il la gagne, qu'il y monte par un chemin escarpé, qu'il force le passage.

Ses lumières sont vives & promptes; les vues de son esprit sont grandes & perçantes, son âme a de grandes puissances. Son cœur est à l'unisson, il est admirable & remué par les mouvemens les plus impétueux; ainsi le *Bouillant* est mu par les plus grands ressorts; & c'est une conséquence naturelle que tant qu'il reste dans l'effervescence de son caractère, tout en lui soit extrême.

Ses dons sont admirables; mais ce beau fonds est mêlé, infecté du venin de la nature, & de ce poison qu'on suce avec le lait.

L'œuvre de la grace sage & condescendante, n'anéantit pas la nature dans l'élu qu'elle veut

† †

18 LES CARACTERES DU FROID,

amener à ses fins, c'est-à-dire, à la destination qui lui est propre. Elle suit long-temps le fond de son caractère, elle émonde, elle ne tranche pas; elle corrige, elle ne détruit pas; ou plutôt elle détruit les mauvais mélanges & conserve l'homme. Ainsi elle fait voguer le Bouillant sur une mer orageuse; toute autre route n'est pas la sienne. Son vaisseau doit rouler sur les vagues furieuses & à travers les écueils semés sur son passage. Il lui faut pour arriver au port, de la force, de la dextérité & du courage. La trempe de son tempérament, moins uni que celui du Froid, a besoin de tempêtes au dehors & d'accidens imprévus. Il doit s'attendre à tout, faire face à tout, ne point se laisser déconcerter, ne s'étonner, ne s'ébranler de rien. La victoire est difficile, elle coûte plus, mais la couronne est plus belle & la récompense plus grande; on voit

Apoc. 2. 3. dans l'Apocalypse ces différentes récompenses proportionnées aux différens genres de combats & de victoires.

Tout cela vient des dons admirables qu'il a reçus, des forces de sa nature & de celles que lui destine une grace qui supplée, lorsque les naturelles ne suffisent pas. *A qui il est beaucoup donné, il est beaucoup redemandé; & celui qui est juste, le doit devenir davantage; à celui qui a déjà,*

Luc. 12. 48. *Apoc. 22. 11.* *Matt. 25. 29.* *il doit lui être donné encore plus.*

Le Bouillant est un vaillant guerrier, & si

Gen. 10. 9. on peut le dire, *un puissant chasseur devant l'Eternel*; aussi lui donne-t-on, selon ses forces & ses besoins, de fortes guerres à soutenir. Ses états divers sont en proportion avec son carac-

tere, sa route avec le lieu & la fin qui lui sont destinés.

Il doit passer avec rapidité dans les états les plus divers, se brisant quelquefois contre le nombre des écueils dont sa voie est semée, tombant pour se relever promptement, plus grand dans sa pénitence que le Froid dans sa justice continuée, recommençant le combat, luttant jusqu'à la chair & au sang; il est non le froid qui marche dans le chemin, mais le violent qui ravit, qui force, qui gagne le Royaume. Ainsi il éprouve quelquefois la honte d'une grande défaite, & quelquefois le succès de la plus belle victoire.

Après une chute, il connoît le danger de son état; il en a une vue claire & un sentiment vif & profond; vue claire, parce que le retour de la lumière en lui est d'autant plus plein & plus complet, qu'elle a été totalement supprimée au moment de la chute; c'est un éclair d'autant plus vif, que la nuit a été plus profonde, & une lumière qui se venge de la contrainte où on l'a mise.

Le sentiment est vif & profond, parce qu'accoutumé aux goûts, aux joies sensibles, à une certaine saveur de la grace, lorsqu'une chute en fait tarir la source dans la justice divine qui la retire, & laisse le Bouillant à ses privations & à sa misère, il sent avec profondeur tout ce qu'il a perdu. Et c'est là l'origine de sa douleur, de ses violences, de son repentir & de tout ce qu'il fait de grand, de difficile, de courageux, d'étonnant, d'impossible, pour réparer sa perte.

† † 2

20 LES CARACTERES DU FROID;

Ainsi la sage économie de la grace fait tourner ses chutes à sa purification. Ce qui est violent n'est pas durable. Lorsque le Bouillant éprouve ces alternatives d'aridité, de privation, de sécheresse, si une tentation survient dans ces terribles momens, il peut être écrasé par une chute lourde. Les torrens trop enflés, après avoir tout inondé, tarissent; une riviere coule toujours.

Apoc. II. 7. L'ennemi jaloux du bonheur qui lui est destiné, a permission de l'attaquer vivement & quelquefois *de le vaincre*. Il sent que son regne va prendre fin en lui, que c'est une proie qui lui est arrachée, & il lui décoche ses traits avant que d'abandonner la place. Tels on représente les Parthes qui lançoient les leurs en fuyant.

Le Bouillant est un grand cœur, il faut du sublime, du grand, du touchant pour l'intéresser.

Il est des temps d'amortissement à son caractère; il y a quelquefois des intervalles de froid. Cependant il ne sauroit être *vicieux*; il peut tomber dans le crime, mais il ne va pas à l'*endurcissement*, ni même à l'habitude.

Il y a dans son fonds un feu purifiant, un principe de fièvre interne, que les accidens du dehors entretiennent dans son activité pour le purifier, jusqu'à ce qu'il soit amené à un état solide & durable.

C'est un aigle qui prend son vol vers le Ciel, & qu'un orage subit & prompt repousse, confond & fait tomber à terre.

Le Froid est comme une liqueur, un breuvage, qui n'a pas des principes de chaleur au

DU BOUILLANT ET DU TIÉDE. 23

dedans , aucune aptitude à être remué ; aussi le feu du dehors n'a pas de prise sur lui , pour l'agiter & le faire bouillir. Ainsi il reste froid , il est homogène ; c'est ce qu'il est , c'est ce qu'il doit être ; s'il étoit autrement , il seroit déplacé & désordonné. Il est tel qu'il le faut pour le Maître qui en veut user , qui dans l'ordre de sa grace & de sa justice lui a assigné ce caractère , pour lui assigner aussi le genre de demeure , la place , le degré de béatitude que sa sagesse lui prépare & que sa bonté lui donnera.

Le Bouillant est un fonds plus beau , plus fécond , plus heureux ; c'est une meilleure trempe , & néanmoins son caractère est moins fixe & déterminé. Ses parties sont moins unies , moins liées , moins fondues ensemble. C'est un métal précieux , un or admirable. Tel est l'intérieur & le fonds. Cependant sur ce fonds il y a du mélange , de l'alliage. Or considérez & l'opération de la grace & ses vues sur lui , & la manière dont elle parvient à ses fins , en suivant son tempérament par une sagesse seule digne d'elle.

L'habile Chimiste le met au creuset pour séparer les principes divers , pour rendre l'or pur & digne de lui. L'opération est douloureuse ; il est des parties qu'il faut séparer , parce qu'elles ne sont pas à leur place ; il en est qu'il faut mettre ailleurs ; il faut retrancher , diviser , remuer , faire évaporer l'inutile , le superflu , amender , corriger. L'Etre en souffre , la vie propre en ressent une vive douleur ; mais c'est une nécessité. Avant cette opération le Bouillant n'est pas ce qu'il doit être. A la vérité il est une pierre

22 LES CARACTERES DU FROID,

de l'édifice , il en est une partie déterminée ; tel qu'il est néanmoins , il n'est pas tout à-fait propre à la place où il doit être mis , & il n'est pas destiné à servir dans un autre lieu. Il faut donc que la pierre soit appropriée ; elle a des angles , des irrégularités qu'il faut tailler , polir , ciseler ; & l'artisan , l'architecte de la cité éternelle veut un bâtiment lié , où il n'y ait point de disproportion , & dont toutes les parties soient en concert & entre elles & avec le tout ; ce que fait le tailleur sur une pierre à laquelle il donne les dimensions selon ses vues , ce que fait le potier à l'argile qu'il façonne , ce que fait le chimiste sur un métal trop mêlé , le divin opérateur sur les ames , l'architecte de l'édifice le fait sur le caractère admirable & néanmoins mélangé du Bouillant.

Il le taille , il le forme , il allume le feu au dehors , il souffle , il l'entretient , le varie , le ménage , le rend ardent ou moins vif , selon les divers états & les besoins de la matiere. Ainsi sa miséricordieuse Providence ménage au Bouillant dans les états divers où il le fait passer , des moyens de purification , jusqu'à ce qu'il soit tel qu'elle le veut.

Que si vous désirez des exemples de ses besoins & de la maniere dont on y pourvoit. Comme le Bouillant a beaucoup de lumieres & de grandes vues dans l'esprit , il est clair qu'il ne peut en même temps être assez simple & assez borné ,
Math. 5. 3. assez *pauvre d'esprit* , pour ignorer une partie de ce qu'il vaut. Et il faut qu'il soit amené à ce point ; autrement il ne s'apercevrait bientôt

plus que ce qu'il possède de forces & de vertus est un don de DIEU ; les prétentions & un orgueil secret toujours détestable à ses yeux s'y mêleraient tôt ou tard , tant il est vrai que l'homme a un penchant invincible à s'approprier & à corrompre ainsi les plus beaux dons. Que fait-il donc , ce tout-puissant & tout-sage Directeur des ames , lui qui ordonne *de retrancher le membre qui est en scandale* , à qui rien ne coûte pour sauver , qui bouleverseroit pour ainsi dire l'univers , s'il en étoit besoin , pour le salut de ses élus , tant les ames sont précieuses à ses yeux ? Le Bouillant a besoin d'humilité , & pour cela il n'a qu'à se connoître & être montré à lui-même , qu'à se voir tel qu'il est ; mais il n'est point d'humilité réelle sans humiliation & sans un vif sentiment de sa misère.

Matth. 51

29. 30.

La grace se retire pour quelques instans , & que devient alors un homme abandonné à lui-même ? Que va-t-elle devenir cette pauvre & malheureuse ame , dont DIEU n'est plus la force ? Foible alors , lâche , ouverte à toutes les séductions , bientôt une chute vient , confond sa présomption & écrase son orgueil ; alors elle voit ce qu'elle est par elle-même ; alors elle comprend que c'étoit en DIEU seul son protecteur & son bouclier que résidoit toute sa force & le peu de vertu qui étoit en elle. Tous les faux appuis & les alimens de son orgueil sont détruits , elle ne peut alors assez s'humilier dans le sentiment vif & profond de ses faiblesses.

Considérez David avant sa chute. L'entendez vous fort de sa vertu dire avec assurance : *Mon*

24 LES CARACTERES DU FROID;

Pf. 26. 1. 6.
& 11.

*DIEU, fais-moi justice; j'ai lavé mes mains dans l'innocence, venge moi, fais-moi droit, j'ai marché dans mon intégrité, & autres expressions semblables; il sembloit que DIEU lui en dût de reste. On lui fit bientôt droit, on l'abandonne à lui-même. Et quel nouveau langage vient alors contredire le premier, & qui exprimera la profondeur de l'humilité & l'anéantissement où le jette sa chute? Le voyez-vous s'abyster, se confondre dans son néant, crier non plus *justice*, mais *grace & miséricorde* avec des sentimens si vifs & si profonds, que l'expression ne peut les rendre. Ainsi, ô Sageffe, ô routes ineffables! DIEU se sert de sa chute pour l'amener à la précieuse humilité; ô vues au-dessus de routes les vues des hommes! DIEU retirant sa grace du présomptueux David, lui montre ce qu'il est, & il aime mieux David tombé, pénitent, humilié, anéanti, écrasé, que David innocent, integre & orgueilleux, si on pouvoit être innocent dans l'orgueil. C'est ainsi que DIEU montre à l'homme présomptueux ce que c'est que son cœur. Avant ses chutes, il se méconnoît, il prend pour siens les dons de DIEU, il se les approprie. Injustice inouïe! alors il envisage comme due une récompense qui n'est que gratuité; & comme un droit acquis, un don qui n'est que le dernier & la couronne des autres. DIEU résiste à l'orgueilleux & fait grace à l'humble: il abat le puissant & relève le chétif. Ainsi fait-il à S. Pierre, à ce Pierre présomptueux qui se croit fort, prêt à tout, capable de tout; ainsi fait-il au Bouillant.*

S. Pierre
- 5.
Luc. 1. 52.

De même le Bouillant a reçu d'admirables facultés spirituelles , de grandes vues , un génie vaste & perçant , une imagination vive , riche , un esprit fécond , de la dextérité , de la sagesse ; mais bientôt corrompus par la nature , ces dons admirables s'altéreroient en lui ; bientôt il s'égareroit dans ses projets , il se perdrait dans ses vues , il se confondroit dans sa propre sagesse , ou tendroit à des fins qui ne sont pas celles de DIEU sur lui. Que fait ici encore la Providence ?

DIEU descend , il vient & visite cette tour , qu'on veut avec confusion élever jusqu'aux Cieux , il confond le langage , il surprend le sage ; il fait naître des écueils dans cette hardie navigation , il déconcerte les vues , déränge les projets , & pour épurer cette sagesse , qu'il avoit donnée , & qui est mêlée des fausses vues que l'homme y ajoute , il la rend premièrement folie.

Comme le Bouillant est juste , pénétrant , & qu'il a du génie , il sera disposé , s'il ne fait quelques chutes , ou à mépriser des cœurs moins grands & moins vertueux , ou à blâmer , à juger , à condamner impitoyablement le pécheur ; or Jesus , Pontife miséricordieux , ne veut point d'homme qui ne soit miséricordieux , point d'homme qui juge & condamne , lui qui n'est pas venu pour *condamner le monde , mais pour le sauver.*

Luc. 9. 56.

De même le Bouillant est vif , prompt au bien , impétueux ; mais son zèle , mais son ardeur , mais sa grande vivacité s'oppose en lui , met obstacle à des vertus admirables qui ne

26 LES CARACTERES DU FROID,

s'allient guere avec elle, telles que la douceur, la modération, la résignation, la patience. Que fait encore ici celui qui le veut purifier ? Il le fait passer par des états tout contraires; il seme sur sa route les épreuves & la souffrance. Ainsi il amortit cette ardeur & ce bouillonnement; il l'accoutume au joug, il lui apprend à le porter avec docilité, à supporter tranquillement tous ses états. Ainsi il est éprouvé, manié, plié, exercé par les fortunes les plus diverses & les plus étranges; ainsi réprime-t-on l'impétuosité de ses mouvemens, qui le porteroient à l'inquiétude & à l'irritation; & on l'exerce jusqu'à ce qu'il ait appris avec S. Paul à être content, quel que soit l'état où il se trouve.

Sans pousser plus loin les exemples, telles sont les sources de l'agitation que met dans le Bouillant l'opération de la grace pour le conduire à la perfection qui lui est propre. C'est
Heb. 4. 12. l'heureuse épée du Sauveur qui *divise* son ame, & qui tranche pour mieux réunir & fonder le tout.

Ainsi le Bouillant ne doit & ne peut guere rester toute sa vie dans l'effervescence de son caractère & dans sa premiere ardeur; il faut qu'il soit amené à une certaine regle; Jésus ne retire point l'épée & son opération, qu'il n'ait
Isaïe 42. 4. mis sur cette terre une regle, & qu'il n'ait amené la justice victorieuse. La grace fait enfin en lui tôt ou tard un résumé, & y établit un caractère solide & ferme, qui retient tout le vrai, le grand, le sublime de sa piété, & fortifie son ame, en la rendant supérieure aux tentations. Alors ce

n'est plus cet Ange qui du haut du Ciel peut descendre quelquefois jusque dans l'enfer; c'est un homme, mais un homme admirable, mais un homme *selon* DIEU, qui n'est plus sujet aux écarts *Ephes. 4. 28.* & aux chutes; un homme, qui de ses violences dans le bien & la route du Ciel, retient ce zèle éclairé, tempéré par la prudence, une aimable vivacité d'esprit, au dehors une admirable activité dans tout acte louable & chrétien, une défiance de ses forces, une lutte, une précaution, une vigilance continuelle, dans laquelle ses anciennes chutes & la crainte de retomber l'ont établi; une ardeur dans ses prières, une véhémence dans ses dévotions, une onction répandue sur tout ce qu'il fait, ou qu'il dit; une moëlle dans ses louanges; un air de chaleur & de vie, qui réchauffe & qui intéresse; une humilité profonde où la grace l'a amené par ses chutes, qui réhausse l'éclat de ses vertus & leur donne un nouveau prix; elle lui rappelle le souvenir de ses chutes, pour l'humilier encore & pour éviter les mouvemens les plus secrets d'un orgueil que DIEU déteste. Alors il est grand & modeste, sage & simple, vrai sans aigreur, zélé & prudent, juste & néanmoins miséricordieux pour le pécheur.

Alors comme le *Froid*, sa maison est fondée sur le roc, mais l'édifice est plus beau, plus grand, plus vaste, plus hardi, & néanmoins tout aussi solide; c'est un édifice où il n'y a pas les défauts du Froid; la fièvre purifiante qui a agité le Bouillant, l'a purgé de ses impuretés.



SECTION TROISIEME.

TROISIEME CARACTERE.

LE TIÈDE.

§. I.

HOMME tiède , qui te peindra ? qui te prendra sur le fait dans tes routes moitié droites & moitié tortueuses ? Homme sans vrai caractère & sans consistance , où est le pinceau assez sûr pour rendre les traits non décidés , pour analyser les mouvemens étouffés & les parties manquées de ton cœur ? Moitié faux , dis-je , & moitié vrai , peu fait pour la terre & bien moins encore pour le Ciel , plus foible que fort ; assez fort d'esprit , mais foible de cœur ; léthargique & réveillé , chancelant toujours & tombant lorsque la prudence humaine , ou des motifs accessoires & faux n'empêchent pas la chute ; ayant connu & profané la vérité ; voyant la route & n'en faisant que la moitié , assez éclairé pour mépriser le monde & assez bas pour le ménager ; homme lâche & timide , plein de réserves , n'ayant pas le courage de se donner à DIEU , & ne consommant pas le sacrifice ; cœur double , qui n'a ni l'intégrité du Froid , ni la belle violence du Bouillant ; double même dans le mal , faux dans

ses retours & sa pénitence ; faisant peut-être le bien à moitié , & par conséquent ne le faisant point ; faisant le mal à demi & par conséquent consommant la malice devant DIEU scrutateur des cœurs , qui démêle les nuances & balance les circonstances ; devant DIEU qui lui avoit d'abord donné la force , le pouvoir d'être intègre , & devant qui rien ne sauroit subsister , s'il n'est plein & entier. Homme qui voudroit le Ciel & ne s'élève point jusqu'à lui ; craignant l'enfer & s'y précipitant par ses duplicités ; mentant à DIEU , au monde , à soi-même ; méprisable aux yeux de ceux qui le connoïtroient par d'autres yeux que ceux de cette même tiédeur , enfin répudié de DIEU.

Tel est l'homme que le Sauveur vomira de sa *bouche* , comme un breuvage dégoûtant , qui n'est pas fait pour s'unir à son corps. Apoc. 3. 16.

Etat infiniment digne & de mépris & de compassion , & néanmoins état de la plupart , de presque tous les hommes ; il renferme dans l'ordre ou moral ou spirituel , une fièvre intérieure & lente ; elle n'est pas assez forte pour chasser les humeurs peccantes , mais elle ravage insensiblement , elle mine imperceptiblement l'intérieur , jusqu'à ce qu'elle ait porté le coup de mort.

C'est comme une liqueur qui ne bout jamais pleinement , il n'y a point au fond assez de chaleur pour donner une agitation suffisante ; c'est la figure , ou c'est comme un arbre dont la sève a dégénéré , & qui peu succulente , poussera bien des boutons ou des feuilles , espérance frêle , mais ne produit jamais de fruit ; aussi est-il destiné à la *malédiction du figuier*.

Matth. 21.
19.

30 LES CARACTERES DU FROID,

Pour traiter de la tiédeur avec méthode , il faut la considérer dans son origine , dans ses progrès , dans ses degrés ; prendre le Tiède sur le fait dans ses différens états , dans les révolutions & les alternatives qu'il éprouve , le suivre dans ses symptômes , démêler ses nuances jusqu'à l'endurcissement auquel il est destiné. C'est ce que je dois faire avant que de montrer sa condamnation & d'indiquer les remèdes.

Comme il est des Froids & des Bouillans dans l'ordre de la *nature* , ainsi que dans celui de la *grace* , il est aussi deux especes de Tièdes. Il est des *hommes tièdes* , il est des *chrétiens tièdes* , & selon cette idée la tiédeur a une double origine ; selon qu'on la considère dans l'homme irrégénéré & dans le chrétien.

Si on la considère dans son principe , le premier pas que l'homme y fait , c'est le premier mouvement de révolte de son cœur , la première infidélité de sa volonté à la lumière naturelle & à la voix de sa conscience. Le premier pas qu'y fait le *chrétien* , ou l'homme régénéré , c'est sa première infidélité aux directions de la grace & de l'Esprit de Jésus-Christ qui l'anime & veut le conduire.

Mais pour percer dans ce que cette origine a de premier , DIEU qui crée l'homme naturel , en tant qu'il est l'auteur de tout dans l'Univers , lui donne , selon les circonstances & l'épreuve à laquelle il l'appelle , certaines affections corporelles & animales , un cœur plus ou moins pur , une ame sensitive plus ou moins sujette aux appétits sensuels , & enfin un esprit qui dans

chacun a ses bornes déterminées, & tout à la fois semblables & différentes des bornes des autres esprits : il est donc en cet homme *deux principes contraires* ; l'un de *raison* & de *droiture*, qui est la *faculté supérieure* ; l'autre les *affections des sens* ; c'est la *faculté inférieure* ; de là la révolte du corps qui présente ses *droits*, ses *prestiges*, ses *fantômes*, ses *mensonges* ; ici est le *combat de la chair & de l'esprit*. Si l'esprit qui doit tout soumettre sous sa loi, se laisse subjuguier, alors commence la *tiédeur* : mais pour le comprendre mieux encore, considérez qu'il est un *troisième principe*, lequel n'est rien proprement par lui-même, & qui cependant est tout dans un autre sens ; c'est cette *spontanéité*, principe d'action, qui s'exerce ensuite de la dernière détermination, laquelle fait la volonté. Si l'esprit ne se laisse point aller au penchant des sens & à leurs motifs confus de séduction, s'il garde sa supériorité, cette *spontanéité* s'exerce librement (1) & heureusement. Esprit, cœur ou volonté, & action, tout est alors à l'unisson ; le corps & les sens sont contenus ; tout l'être est dans l'ordre & ce qu'il doit être : mais si le contraire arrive, si l'esprit se laisse offusquer par les fausses vues des sens, & si la volonté penche à leur obéir & à s'exercer irrégulièrement & indépendamment des idées de l'esprit, alors vous avez la première source de la tiédeur dans le premier acte de ce genre.

(1) Voyez au second Volume de la *Philosophie Divine* le Chapitre de la *Sensibilité*, qui discute cet objet, & y répand le plus grand jour.

32 LES CARACTERES DU FROID ;

Si ce principe , qui est le cœur & la volonté , abandonne les idées claires de l'esprit , si son fonds se laisse aller sourdement , secrètement , imperceptiblement au trompeur penchant des sens , ce n'est plus une vraie volonté , c'est cette *fantaisie* , que j'appelle *docteur de mensonge* , & *maîtresse d'erreur*.

L'homme dissipé , fugitif de lui-même , charnel & grossier , n'apperçoit point ces *premieres infidélités* insensibles de son cœur , il faudroit pour y atteindre , que plus replié sur lui-même , il en fût lever le voile , démêler les tortuosités , pénétrer les mysteres , percer les profondeurs & les abymes , y voir le serpent qui y est caché , jusqu'à ce que sa vue arrivât à son fond & à ce qu'il y a eu de primitif.

Voilà pourquoi il ne s'apperçoit point de l'origine de sa tiédeur ; & tels en sont cependant dans le cœur le germe & la semence. C'est d'abord comme un point , ensuite il augmente en dimension & grossit.

Car que suit-il de cet acte d'une volonté devenue fantaisie pour se porter plutôt au penchant des sens & à leurs vues confuses ? C'est que le cœur , le principe de détermination se déregle , il dérange la liaison où il doit être avec l'esprit ; il n'y a plus d'unisson & d'harmonie , ce n'est plus un tout lié , & la discorde est proportionnée au vice ou à la grandeur de cette fantaisie , & avec la réitération de ses actes , & rien n'est plus varié que les effets de cette désunion.

Le cœur donc se déregle insensiblement , & à mesure que la fantaisie s'exerce , soit par une
suite

suite naturelle de l'ordre établi, soit par l'acte de la puissance divine qui concourt, qui conserve l'homme, & le recrée à chaque instant, non tel qu'il étoit auparavant & primitivement; mais tel qu'il a voulu être.

C'est ainsi que le cœur se corrompt, s'endurcit plus ou moins, mais toujours imperceptiblement; & alors autant de temps que dans cette disposition du cœur, l'esprit, la partie supérieure reste la même, & conserve la même lumière, c'est la vraie tiédeur. Plus de lumière dans l'esprit que de force dans le cœur; l'esprit dans le même degré de lumière, & le cœur dans un moindre degré de chaleur. L'esprit subsiste, le sentiment se perd; l'entendement conservant ses principes, son même enchaînement de vérités, & le cœur étant dégradé de sa liaison avec lui, de manière que l'esprit ne l'anime plus, ne le conduit plus, dès-lors le fil qui les lioit est rompu, & l'esprit n'éclaire plus l'être entier de l'homme d'une manière efficace & qui puisse être mise à profit; sa clarté ne sert qu'à le rendre témoin contre la dépravation du cœur & à établir la règle qui mesure le degré de cette dépravation. Voilà pour les commencemens de la Tiédeur.

Mais pour voir les états successifs du Tiéde, & tous les degrés par où il descend, depuis le premier, jusqu'à l'endurcissement, ou l'impénitence, qui est sa fin; il faut considérer encore un moment le concours de la Providence, & son acte dans la conservation de l'homme, & autant qu'il nous est donné de percevoir dans ces profondeurs, la manière dont elle l'exerce, & le temps auquel elle l'exerce.

† † †

34 LES CARACTERES DU FROID,

Un DIEU conservateur, qui n'a d'autre règle que lui-même & sa justice, n'agit pas dans l'acte de la conservation des êtres moraux, c'est-à-dire, libres & spirituels, d'une manière toujours uniforme.

Quelquefois il semble pendant un temps laisser aller les choses selon leur ordre, leur cours, & la loi de continuité des causes secondes, sans qu'il se fasse de faut, ni de changement remarquable; l'état de l'homme est déterminé insensiblement par l'inflexion qu'il se donne à lui-même, par les opérations intérieures de son esprit & de son cœur; c'est comme s'il se conservoit tout seul, quoique ce soit en DIEU que nous avons la vie, le mouvement & l'être (1).

(1) Il n'est ni du présent propos, ni de mon dessein, de traiter ici d'une autre des économies de la Providence dans la conservation des agens moraux; deux économies, qui, vues dans leur ensemble, & réunies, montrent l'infinie justice, & tout à la fois l'infinie miséricorde de DIEU sur l'homme créé d'abord à son image. On peut voir là-dessus mon ouvrage de la *Philosophie Divine*, & plus précisément & utilement encore, mon *Traité sur la Grâce, la Prédestination, la liberté de l'homme*, qui en fait le troisième Tome. Cette seconde économie, que je ne marque ici qu'en peu de mots, consiste dans une certaine réhabilitation de la liberté, qui après s'être vendue, & s'être mis elle-même des fers, est remise en *équilibre* dans certains intervalles, & reçoit en ces momens une nouvelle lumière & une nouvelle force pour résister aux penchans dont les habitudes lui avoient fait un besoin, & pour rompre ses chaînes. C'est ici qu'est le secret de DIEU, & de ses infinies miséricordes qui en certains momens rappellent l'homme à lui-même durant toute sa vie, mais toujours plus faiblement, à mesure & en proportion qu'il vend de nouveau cette lumière momentanée & cette nouvelle force; & qu'au lieu d'en profiter, il lui résiste, & retourne avec obstination à ses penchans. Toute l'Ecriture est pleine de cette vérité, & par-tout présente cette double économie.

Dans ces intervalles le cœur suit sa pente , il est entraîné de proche en proche à un endurcissement plus grand ; à chacune de ses opérations de révolte la fantaisie ou la volonté dépravée s'ancre , se nourrit , se fortifie ; l'insensibilité aux vues & aux sollicitations d'un esprit & d'une lumière qui reste pendant cet intervalle à peu près la même , s'accroît ; la lumière veut guider , présente les mêmes idées , le même jour ; mais le cœur sur le fond duquel se sont posées une suite d'infidélités , la repousse , & n'est point docile.

Cet état de l'homme tiède , que je viens de prendre sur le fait , est la source de ces inquiétudes confuses , de ces demi-remords qu'il éprouve & qu'il étouffe alternativement ; la lumière de son esprit , que son cœur contriste , se venge , en portant témoignage contre lui , en l'inquiétant , en le réveillant , en l'exhortant , en lui présentant des motifs supérieurs & purs ; elle le remue , mais l'agitation n'a pas de prise sur ce cœur déjà trop obstiné , en qui le vrai sentiment s'énervé & diminue tous les jours. Qu'il est à propos , qu'il est utile de considérer ici l'ordre adorable de la justice divine dans cette économie intérieure , dans cette dispensation de conservation dont elle a établi la suite dans l'homme naturel ! O qui pourroit la considérer ici dans tous ses côtés , en pénétrer le fond & se confondre assez , s'anéantir assez , être assez pénétré de frayeur , & adorer assez ce conseil profond qui est un abyme , qui est tout à la fois si visible & si caché ; si visible à celui à qui la grace donne de *scruter les choses profondes de DIEU* , selon le 1. Cor. 2. 10.

† † † 2

36 LES CARACTERES DU FROID ;

langage de l'Apôtre , & si caché à l'homme léthargique & grossier , ou qui vit toujours en dehors sans faire attention à lui-même !

Dans ce premier état , pendant un peu de temps , son ame réveillée par intervalles , & en des momens de lumière & de clarté , voit toute son infidélité , la lâcheté de son cœur , & ne peut pas ne pas soupçonner le sort qui l'attend. C'est cette lumière pure & primitive qui revient , parce qu'il ne l'a pas encore absolument supprimée. La justice divine l'y conserve , soit pour se venger de ses infidélités & le punir , soit sur-tout pour le réveiller , l'agiter & le tirer de sa tiédeur.

Dans ces instans de lumière , il est en proie aux agitations , à l'inquiétude , à la terreur ; alors il exécute , mais à moitié ; il essaye de combattre , mais comme son cœur lâche & timide n'acheve rien , que la guerre qu'il fait à ses passions n'est point assez vive & déclarée , que ces essais de combats ne sont jamais suivis de la victoire ; alors ne parvenant point à la victoire , & ne pouvant sans elle parvenir à la paix , & faire taire ainsi cette lumière vengeresse qui l'inquiète , il prend l'un des deux partis suivans , & peut-être tous les deux à la fois , pour se tirer de la gêne & des pénibles pointes du remords.

2. Pour recouvrer la paix , & se plonger dans une sécurité moins incommode à ses penchans , ou bien il prend le parti de la dissipation , il devient fugitif de lui-même & de cette lumière intérieure qui le condamne ; il se retire de DIEU & de son lieutenant , qui lui parle au dedans , il cherche à s'étourdir , à se cacher son état , à

supprimer la voix qui le poursuit & à étouffer les mouvemens de sa conscience; il ouvre son ame aux prestiges du dehors; la chasse, le jeu, les occupations, les amusemens, les plaisirs viennent au secours; il s'égare, il erre d'objet en objet, il cherche à s'aveugler, & au lieu de bander la plaie, il en détourne les yeux, & tâche de se persuader qu'il n'est point malade.

Ou bien, si sa lumiere est trop vive encore, trop forte, trop pénétrante dans ses commencemens, pour que la dissipation ne puisse pas assez l'obscurcir à son gré; si les alarmes reviennent & sont victorieuses de la distraction, il cherche à donner un tribut à cette lumiere, afin qu'elle le laisse en repos. Intéressé dans ces commencemens à s'aveugler, à s'étourdir sur sa coupable obstination à étouffer la lumiere & les inspirations du guide intérieur, qui lui indiquent ce qu'il a à faire, & ce que sa volonté refuse, qui lui montrent où il doit porter ses efforts, comment il doit attaquer le vif & la passion favorite, qui lui présentent le vrai fil pour sortir de ce labyrinthe, mais qu'il ne peut cependant se résoudre à saisir, parce qu'il en coûteroit trop à son lâche & timide cœur; alors il substitue la fausse vertu à la vraie, l'alliage à l'or, l'œuvre de la loi à celle de la foi; il veut amuser sa conscience, sans l'éclaircir, l'endormir sans la purifier. Il veut faire des échanges, marchander avec DIEU, substituer des actes stériles à ceux qui lui sont demandés; il cherche à se mettre le bandeau d'une fausse confiance par la pratique de quelques devoirs faciles, & qui ne sont que l'écorce, par quelques vertus, de la

38 LES CARACTERES DU FROID;

Math. 23.
25-27.

nature de celles dont l'enfer est plein, a dit un Pere; des actes purement extérieurs d'une religion superficielle; des bienséances; quelques vertus de tempérament; d'autres dérivées de motifs purement humains ou impurs, de l'ambition, de la soif des louanges & de la considération, de l'honneur ou de la crainte, de la honte & des lois humaines, des vertus qui n'ont aucun fondement en DIEU, *les dehors de la coupe & du plat nettoyés* tandis que le dedans est encore *plein d'ossements*, ou un reste de bien qui n'est pas encore effacé, voilà où il cherche les fondemens d'une paix qui n'est que fausse sécurité: il ira même plus loin, s'il en est besoin pour son mortel repos; quant aux actes du dehors, il remplira toujours les devoirs extérieurs de sa vocation, tant qu'ils ne lui attirent pas des dégoûts, des chagrins, des persécutions. Pour le dedans, il obéira aux inspirations intérieures, tant qu'elles n'iront pas au vif, & qu'elles n'attaqueront pas la passion favorite; ce n'est que de ces deux points qu'il rebrousse lâchement. Il avance jusque-là, ainsi il sera capable de bien des choses difficiles qui ne seront pas de sa vocation, mais il y a en lui un fond de résistance pour les choses difficiles auxquelles il est appelé. Il ira même dans certains cas jusqu'à la surérogation, en outrant en hypocrite certains devoirs, plutôt que d'attaquer le fond de la plaie; il pourra se résoudre à souffrir pour le monde, plutôt qu'à être appliqué à la croix avec Jésus-Christ, ce qui est le vrai martyre du Chrétien. Dans une rude épreuve, vous le verrez faire une honteuse retraite; tels étoient les Laodicéens, incapables de gagner la couronne;

& tels étoient aussi les Nicodémites. Et néanmoins quoiqu'il regimbe ainsi contre l'aiguillon & qu'il dispute le terrain, quoiqu'il n'y ait en lui, comme on voit, aucun vrai amour de DIEU, mais uniquement de lui-même; toutes ces fausses vertus, qui ont de l'apparence sans réalité, aidées de la dissipation, le calment & le tranquillisent. (1) Voilà les remparts qu'il oppose à une lumière vengeresse, & à une conscience qui s'élève en jugement contre lui. Alors insensiblement, selon qu'il a plus ou moins déjà amassé de ce faux or, il s'aveugle, il se croit dans la route, quoiqu'il en soit totalement dévoyé. Alors, quoique rongé & miné imperceptiblement par cette fièvre lente, il saisit la fausse apparence de santé. Insensiblement les traits de lumière diminuent, elle s'obscurcit, le fond se tache, de fausses couleurs se mettent sur les objets, les vérités se mêlent avec le mensonge des facultés inférieures, le prestige & l'illusion s'insinuent, la lumière est à demi-voilée, le nuage ne se dissipe plus qu'à moitié. Le monde & ses séductions, ses maximes empoisonnées & lâches prévalent; le dehors & le dedans, tout concourt à attaquer cette place mal défendue; des idées saines & justes d'abord dégénèrent en opinions, la règle se courbe & se plie insensiblement, la vérité se confond avec les principes accoutumés, les illusions, les préjugés; l'esprit tôt ou tard devient la dupe du cœur, & bientôt l'apologiste de ce qu'il contrecarroit naguère. L'imagination, maîtresse d'erreur, est

(1) Il y a telle voie qui semble droite à l'homme, mais dont les issues vont à la mort. Prov. 16, 25.

40 LES CARACTERES DU FROID;

écoutée; les objets sont vus à l'envers; tout devient confus; les idées de la justice & de la miséricorde divine deviennent arbitraires; on ne voit plus sa propre laideur; ce faux repos & cette mortelle sécurité tant cherchés s'établissent.

Il est vrai que l'homme ne parvient que par degrés à cet état fixe & durable de sécurité, il n'y arrive même que tard. Le principe de santé, la lumière dispute le terrain; quoique fugitive & se dissipant par degrés, elle n'abandonne la place qu'après avoir fait valoir tous ses droits, & parlé par intervalles & long-temps, quoique toujours plus foiblement. Alors dans cet intervalle le Tiède, avant que d'être amené à l'endurcissement & aux ténèbres, est moitié agité, & moitié tranquille; son trouble & sa paix sont un sentiment confus. Oh! que de millions d'ames sur la terre, qui conversent dans cette région moitié ténébreuse & moitié lumineuse, qui sont dans cet état confus & sourd d'idées, de sentimens, de mouvemens, de calme & de crainte mêlés, moitié étouffés, moitié développés.

Je viens de suivre le Tiède depuis cette première infidélité qui a commencé sa tiédeur, dans les différens états où il passe successivement. Avant que de l'amener à l'aveuglement & à l'endurcissement qui est sa fin, je l'ai considéré dans les progrès qu'il y fait; on en a pu calculer les degrés, le suivre de proche en proche, le prendre dans sa marche si lente & si variée, revenir à ces retours de lumière qu'il éprouve, en suivre les suppressions & la diminution, saisir ces nuances de l'esprit & du cœur si difficiles à être rendues, apprécier les

différences qu'y apporte la diversité des naturels.

Mais malgré ce que j'ai fait, qui suivra ce prothée? Qui démêlera toutes les couleurs de ce caméléon, les différens états de lumière, d'obscurité, de doute, les embarras de cette âme, ses clartés, ses éclairs, ses nuits, ses crépuscules? Qui éclaircira les mystères de ce cœur, & les abîmes de cette conscience? Qui montrera tous leurs désaccords? Qui levera ce voile? Qui débrouillera ce chaos?

Quelquefois, je l'ai dit, le Tiède est dans un état si équivoque & si douteux, qu'on ne s'en démêleroit point; ce sont des parties qui n'ont rien de complet, & qui ne peuvent par conséquent être rendues; elles sont si manquées, que la peinture n'y a pas de prise, à peine l'homme le plus attentif, le plus replié sur lui-même les sent-il. Et comment les analyser? L'instinct les connoît, & elles échappent à la réflexion. C'est le cœur seul qui en peut juger, lui, qui a ses raisons que la raison ne connoît ni ne peut connoître.

Cependant je vais jeter quelques traits en forme de maximes, qui peut-être le feront mieux démêler, & qui seront une répétition lucide & même nécessaire.

Avant que de commencer, on doit remarquer qu'il n'y a pas seulement différens degrés, mais encore différens genres de tiédeur, qui quoique se perdant dans la même origine, & n'ayant qu'une même source, varient prodigieusement quant aux effets & aux ravages. Si on n'a pas cette idée présente, on trouvera souvent de la contradiction où il n'y en a point. Telle situation de tié-

42 LES CARACTERES DU FROID;

deur n'est pas faite pour tous les Tiédés, & toute la peinture qu'on en fait, n'est pas toujours générale & applicable sans restriction. Ainsi mon cher lecteur, lorsque lisant un des traits par où je le caractérise, tu ne trouveras pas qu'il te soit applicable, n'en conclus pas avec une confiance peut-être dangereuse, que tu n'es pas tiédé; cherche plutôt dans un autre nuance ton symptôme, examine ton cœur, & fouilles-y pour savoir s'il ne te dira pas ce que Nathan disoit à David : *Tu es cet homme-là.*

Car à l'exception d'un petit nombre d'*aigles*, qui prennent leur essor vers le Ciel, il n'est que trop vrai que le monde est divisé en deux partis; l'un composé de *scélérats*, & l'autre de *tiédés*; & enfin la plupart de ces hommes sont tiédés, sans savoir qu'ils le sont; ils ne le pensent plus, ils ne s'avisent plus même de le soupçonner, on en verra plus bas la raison.

§. II.

MAXIMES SUR LE TIÉDE.

1. Le Froid est un *homme*, à prendre ce mot dans le bon sens; le Bouillant un *prodige*; le Tiédé un avorton, & même un *monstre*; il n'est rien de ce qu'il devoit être.

2. Le Tiédé est un dissipateur (dissipateur de la *Luc. 2. 23.* grace). *Quiconque n'amasse pas avec moi disperse*, dit le Seigneur. Le Bouillant, il est vrai, dissipe aussi, mais il amasse beaucoup par sa dissipation même. Le Froid amasse à la longue, & dissipe peu.

Le Bouillant court, tombe, se relève, & continue de courir; le Froid marche; le Tiède ne court, ni ne marche; il fait ridiculement la moitié du pas, & n'a rien de concerté & de plein.

3. Le Tiède est vraiment cet homme, à qui on *Math. II. 17* joue de la flûte & qui ne danse point, sur qui on fait des plaintes; & qui ne lamente point.

4. Il n'a pas une volonté pour le bien, tout se réduit à des velléités: tantôt il résoud, & lorsqu'il a résolu, il n'exécute point; tantôt il exécute à moitié, sans avoir fortement résolu.

5. Il ne rompt rien, mais il délie tout, quelquefois il semble nouer, mais il n'unit rien. Figurez-vous un corps dont tous les membres peu nourris, sans liaisons, & sans jointures, sont destinés par conséquent à la dissolution, parce que la vie & la chaleur ne se distribuent qu'à moitié, tel est le Tiède dans l'ordre des esprits & des cœurs, dans l'ordre moral.

6. Il ne fait se prévaloir ni des restes de bien qui sont en lui, qu'il use & qu'il dissipe, ni de ses infidélités, qui sont des chutes imperceptibles, pour se reprendre & recommencer, ni de sa lumière mourante, ni du temps de lumière, ni du temps de chaleur, ni de l'occasion & de la circonstance extérieure, ni enfin de l'instant de facilité de conversion qui lui est ménagé.

7. Par les fausses vertus qu'il substitue à la vraie, il élude le combat, & cherchant une victoire plus aisée, il n'en obtient aucune véritable.

8. Le Tiede tant qu'il demeure tiède, n'est ferme ni dans le bien ni dans le mal, & ainsi ne peut

44 LES CARACTERES DU FROID,

avoir ni les récompenses accordées à la vertu ici-bas, ni celles que donne le monde aux enfans du siècle, il n'a ni la vraie paix, ni la sécurité; la lumière qui l'inquiète encore, lui dispute par intervalles les fausses jouissances, & en empoisonne la douceur.

9. Le Tiède n'est un caractère réel, ni dans l'ordre moral, ni dans le spirituel. Il n'est pas un homme moral, car il étoit destiné à un degré plus éminent, ainsi il ne sauroit guère être ce qu'on appelle un honnête homme: insensiblement il n'est plus un homme spirituel, car il s'est dégradé de cet ordre; ainsi il n'est pas chrétien; il faut être simple & entier pour être honnête homme ou chrétien; le Tiède n'est ni simple, ni entier, il ne peut être que leur finge, tout au plus.

10. Néanmoins il passera pour chrétien parmi les faux chrétiens, & pour honnête homme aux yeux du monde; quoique *mort*, ou du moins mourant, *il a le bruit de vivre*. Il est vrai que dans un cas frappant, dans une circonstance décisive où il sera en perspective, les démarches timides & ménagées de sa tiédeur lui feront peut-être perdre l'estime des vrais juges. Mais combien en est-il? Et outre que ces cas sont rares, alors même le Tiède pourra se tirer du mépris en agissant par honneur, par fausse honte, par pur respect humain, comme le feroit par principe de conscience un homme de bien, & par sa foi un chrétien. Ainsi le vrai Tiède pourra faire pour le monde ce qu'il ne feroit pas pour DIEU.

11. Le Tiède dans l'ordre de la nature, ou dans l'ordre civil, est moins criminel qu'un scélérat,

mais le Tiède dans l'ordre de la grâce est plus criminel peut-être qu'un scélérat. DIEU préfère un homme vrai dans le mal à un fourbe & à un hypocrite, qui lui ment, qui ment au monde & à lui-même. Il aime mieux ou dédaigne moins un pécheur franc & entier qu'un demi-pécheur. Celui qui est vrai dans le mal peut l'être un jour dans le bien. Le Tiède ne l'est ni dans l'un ni dans l'autre.

12. Si l'on distingue les différens degrés de tiédeur spirituelle, & que l'on prenne un de ces Tièdes dans l'état où il est déjà considérablement descendu; je dis alors, qu'il est moins difficile que le mondain, l'homme du siècle qui s'est même enfoncé dans le désordre & a lâché la bride à ses passions, soit converti, que ce Tiède-là. On a vu de ces conversions, le bon Larron, la Magdelaine, la femme adultère, &c. Ces personnes, quoique si criminelles, n'ont pas connu la route comme ce Tiède; il est vrai qu'ils ont contristé la lumière naturelle, étouffé l'instinct de la vertu dans leur cœur, fait taire la voix de leur conscience; ainsi c'est assez, c'est beaucoup, c'est tout contre eux, s'ils ne se prévalent pas enfin des moyens de retour, des facilités d'amendement, qui leur sont offerts jusqu'à la fin, & s'ils meurent sans conversion & dans l'impénitence, & néanmoins, quoique condamnés, ils seront traités peut-être moins rigoureusement que ce Tiède dans le grand jour. Ici s'appliquent sans contestation les paroles de Notre-Seigneur aux villes qui ne s'étoient point converties à sa prédication (1).

(1) *Malheur à toi, Corozain ! malheur à toi, Bethsaïda ! car si les*

46 LES CARACTERES DU FROID;

13. Il est encore deux especes de tiédeur, l'une grossiere, & l'autre plus délicate. Le Lecteur s'apercevra que je traite plus de la seconde que de la premiere.

14. Qu'on y pense bien, ce sont les fausses vertus que le Tiède substitue aux vraies, qui sont son danger, plus encore que la distraction & la dissipation où il se jette; car au fond, on ne peut pas être toujours distrait, & la réflexion reprend ses droits par intervalles, & même malgré nous dans le sein de la dissipation.

15. Jonas refusant d'aller à Ninive étoit rebelle & tout à la fois un vrai Tiède, l'amour en lui n'étoit pas suprême, ni l'obéissance entiere. Sa punition qu'il trouve dans le poisson qui l'avale & le vomit, étoit la figure en même temps de l'acte de la justice du Sauveur qui vomira le Tiède de sa bouche.

16. Abraham sacrifiant Isaac étoit tout à la fois Froid & Bouillant; il avoit toute l'essence, la rondeur & l'intégrité du Froid, & l'admirable, la divine violence du Bouillant. Le Tiède n'auroit point voulu sacrifier son fils; il auroit hésité, douté, excepté, réservé: *il auroit raisonné sur le*

miracles qui ont été faits au milieu de vous, eussent été faits dans Tyr & dans Sidon; il y a long-temps qu'elles se seroient repenties avec le sac & la cendre.

C'est pourquoi je vous dis que Tyr & Sidon seront traitées moins rigoureusement que vous, au jour du jugement.

Et toi Capharnaüm, qui as été élevée jusqu'au Ciel, tu seras abaissée jusque dans l'enfer; car si les miracles qui ont été faits au milieu de toi, eussent été faits dans Sodome, elle subsisteroit encore. Matth. 11. 21, 22 & 23. Voyez aussi Luc 10, 12, 13, 14 & 15.

précepte ; & l'obéissance après avoir été mise en doute, en question, auroit été refusée.

17. Il est des hommes moitié tièdes & moitié bouillans, & ceux-là sont les moins mauvais ; il en est de moitié froids, & moitié tièdes : cette misérable tiédeur se fourre partout.

18. La troupe qui suivoit le Sauveur étoit tiède, mais c'étoit peut-être des moins mauvais, partagés entre Christ & le pain, (la prospérité).

19. Dans le Tiède, on l'a vu, le cœur est amolli avant que l'esprit soit offusqué ; le cœur est le premier qui s'égare, & qui rompt l'union. La sensualité, la mollesse s'en emparent, la volupté l'affoiblit.

La maladie du Tiède n'est pas aiguë, je l'ai dit encore, c'est une fièvre lente ; il ne donne rien aux extrêmes, mais il se donne tout à soi-même ; exempt des chutes lourdes, exempt des crimes frappans, son cas est plutôt l'infidélité intérieure à l'attrait de la grace, à l'instinct secret de l'Esprit qui désire de le mouvoir. Ainsi aucun instant de sa vie n'est marqué par ces traits saillans qui réveillent en étonnant, & forcent le jugement par la surprise de l'ame ; la part qu'il met à la masse du scandale n'est pas spectaculeuse, mais fourde, continuelle & n'en est que plus dangereuse. Sa décadence est tout à la fois intérieure & comme imperceptible dans chaque degré ; on n'en apperçoit la totalité & la grandeur qu'à la fin, lorsqu'on fait le compte. Il n'est pas abymé tout d'un coup, mais il descend lentement dans l'abyme ;

48 LES CARACTERES DU FROID ;

il n'y est pas précipité, mais tiré; aussi ni lui, ni les autres n'apperçoivent point la grandeur du péril sur lequel il roule, parce que tout est successif en lui & insensible, il descend si lentement qu'on ne le voit pas descendre; ce n'est que lorsqu'il est au fond de l'abyme, qu'on voit qu'il y tendoit, aussi descend-il plus surement.

C'est ainsi qu'enfin se réalise en lui l'état de sécurité & d'aveuglement, que le Sauveur reproche au Laodicéen; alors par un sentiment confus & une illusion pernicieuse, il dit avec lui: *Je suis riche, je n'ai besoin de rien, je suis dans l'abondance, &c.*

Riche donc de quoi? Voyez-le dans les Laodicéens dont je parle ici. Ils étoient riches des biens terrestres; ils y mettoient une folle confiance. D'ailleurs ils connoissoient Jésus-Christ & sa doctrine; voilà deux principes opposés; *on ne peut servir Dieu & Mammon* dans son cœur; il faut que l'un gagne & sous-mine l'autre. La crainte des contradictions si communes alors & de la perte de leurs aises, de leurs richesses, les empêchoient de porter ouvertement la livrée du chrétien; ainsi c'étoient des cœurs doubles & des ames partagées; appliquons; voilà l'état du Tiède, vu sous le point de vue moral, il est riche, n'a besoin de rien. Qui osera le révoquer en doute? Il est honnête homme, homme d'honneur aux yeux du monde, il vit au dehors régulièrement, il évite les grands désordres; il sera bon ami, officieux, abondant même peut-être en aumônes, il ne sera littéralement ni ravisseur, ni dissolu, ni adultère: il pratique le culte extérieur, il se rend aux usages, aux bienséances,

bienféances, &c. Que de richesses ! & comment soupçonner alors qu'on n'est pas dans la bonne voie ? Quel moyen de penser que cette route si sûre en apparence peut être encore la *porte large* Manh. 7. 13. & le chemin de la perdition ? Comment sentir qu'avec tout cela on peut encore être mondain, plein d'orgueil, de mollesse, de lâcheté, de passions, d'habitudes intérieurement vicieuses, sans zèle pour DIEU, sans fidélité à son Esprit, sans renoncement à soi-même, sans vraie repentance, sans desirs vraiment bons, enfoncé dans le monde & dans les passions fines qui font à l'ame une insensible guerre, & par conséquent être vide d'amour de DIEU, & par conséquent encore n'avoir pas les premiers principes de la vraie vertu ?

Mais écoutez le Seigneur qui leve le voile ; ce *Jésus qui a les yeux pénétrants comme la flamme de feu, qui sonde les cœurs avec des flambeaux & cherche les hommes figés sur leur lie qui disent dans leur cœur séduit : L'Eternel ne me fera ni bien ni mal.* Apocal. 1: 14. Sophon. 1: 12. Ils ne connoissent pas, dit-il, ils ne savent plus qu'ils sont *malheureux, misérables, pauvres, aveugles & nus.* Apocal. 3: 17. Quel entassement d'épithetes, que de titres humilians ! Cet homme est malheureux & misérable ; misere présente, malheur futur d'être infiniment éloigné de DIEU seule source du bonheur, éloigné doublement & par ses fausses richesses qu'il faut premièrement dépouiller, & par l'absence des vraies & sa misere réelle ; ainsi il est *pauvre, pauvre en vertus véritables, abondant en feuilles, stérile en vrai fruit découlant de l'amour de DIEU, qui en est la seule sève ; aveugle de se méconnoître lui-même & le sort qui l'attend ; nu* enfin de la

††††

50 LES CARACTERES DU FROID,

Matth. 22.
11, 12. précieuse robe de nocés, de cette robe indispensable pour être admis au festin des nocés de l'Agneau. Et voilà l'état de tout homme en qui l'amour de DIEU n'est pas entier. Tout ce qui ne le met pas dans un cœur n'y laisse qu'un germe de décadence & une semence de destruction & de mort.

Et qui exprimera en effet tout le crime de la vraie tiédeur, malgré sa vertu apparente? qui montrera toute sa misère dans sa richesse trompeuse? Elle observe quelques points de la Loi, & n'en observe point l'esprit; ce qui seul l'accomplit toute entière, c'est l'acte vrai & réel de l'amour de DIEU, quoi qu'il en coûte à la nature. Et cependant, qu'on y prenne garde; je l'ai déjà insinué, le degré précis de son crime & de sa disposition vicieuse ne peut guère s'apprécier, ni se déterminer absolument sur son état présent, quel qu'il soit; il faudroit le chercher dans le nombre, la suite, la nature & les qualifications des infidélités précédentes. Il faudroit comparer le point où il est avec celui d'où il est parti, calculer l'intervalle, & y ajouter ce que les circonstances soit extérieures, soit intérieures, y mettent d'aggravant, comme les facilités diverses de retour qui lui ont été ménagées & présentées.

Mais sans m'arrêter davantage à montrer au Tiède ses chutes, son crime, sa décadence, les états de dégradation par où il passe, ceux desquels il dégénère & descend, jusqu'à ce qu'ayant consommé la malice, il ait aussi consommé sa réprobation; voyons-la dans la menace du Seigneur. *Apocal. 3.*
14. celui qui est l'amen, la vérité, la regle éternelle du vrai & du juste; celui qui est le témoin des vertus & la

DU BOUILLANT ET DU TIÈDE. 51

regle contre les vices, Jésus, Juge des hommes & scrutateur des cœurs, qui en perce les replis, qui en leve les voiles, qui en démêle les profondeurs & toutes les tortuosités, qui en éclaire les obscurités; Jésus devant qui les plus petits mouvemens sont nus & découverts, *le vomira de sa bouche.* Pour connoître la nature & la grandeur de la menace, développons la figure.

Tout ce qui est vraiment bon, vertueux, chrétien & fidèle, est la nourriture du Sauveur. *C'est sa viande, c'est son aliment & son breuvage.* *Jean, 4. 24* Il a faim & soif du juste & de tout ce qui est saint. Et tout ainsi qu'un homme introduit dans son corps une nourriture matérielle qui le restaure, le Seigneur s'approprie spirituellement & fait entrer dans son corps mystique, dans l'Eglise ou militante ici-bas, ou déjà triomphante & couronnée, dont il est le chef, tout ce qui peut être adopté, tout ce qui est vrai, bon, juste & saint, tout ce qui est dans l'ordre & ce qu'il doit être. Il adopte le chrétien combattant, en l'établissant dans un état fixe & solide de grace, jusqu'à ce qu'il l'adopte plus pleinement par le don de la béatitude & de la gloire. Ainsi le chrétien est la nourriture du Seigneur préparée dans cette vie & unie ensuite à son corps. C'est le breuvage dont il désaltère sa soif, c'est-à-dire son désir ardent du bonheur de ses élus & de l'accroissement & consommation de son corps.

Le Tiède n'y peut être admis en aucun de ces sens : il ne peut point l'être ici bas par rapport à l'état de grace dont il déchoit tous les jours, décadence qui est le fondement & la mesure de sa

†††† 2

réprobation. La grace qu'il use, qu'il diminue en lui, qu'il contriste journellement, l'abandonne insensiblement à lui-même, à sa nature & à sa misère, premier état.

Quant au second, il n'est point alors un breuvage fait pour Jésus-Christ la règle de la sainteté: il ne sauroit être un membre de son corps, il n'est point une pierre de l'édifice. C'est, pour suivre la figure, une liqueur dégoûtante qui fait mal au cœur. Long-temps sa gratuité l'a voulu admettre, il s'est obstiné contre elle; elle ne peut plus l'admettre de nouveau, & elle le vomira. Quelle justice, grand DIEU! Quelle exactitude à lui rendre selon ses états, ses démérites & ses œuvres. Comme le Tiède a fait de petits essais de se donner à DIEU, qu'il a eu, non une volonté ferme, mais des velléités, qui n'étant jamais suivies d'une pleine exécution ne sont dans un sens que des dérisions, une apparence d'obéissance & une révolte réelle, un hommage feint & un vrai mépris.

De même le DIEU Sauveur fait un essai pour l'introduire dans son corps, dans le lieu de son repos & de ses tabernacles éternels; il le porte jusqu'à sa bouche, mais il le fait rebrousser & retourner; il le vomit: tout comme le Tiède est retourné à ses propres voies, qu'il ne s'est pas donné à lui de tout son cœur, ainsi Jésus-Christ ne sauroit le prendre: il a feint de se donner & l'a renié d'effet; le Seigneur aussi feindra de l'adopter & le reniera en réalité. Après l'avoir introduit jusque dans sa bouche, il le rejettera comme une liqueur empoisonnée & pernicieuse, qui n'est pas faite

pour être unie au Saint par essence. O justice exacte & rigoureuse ! Jésus-Christ le traitera comme il en a été traité. O châtiment ! ô rétribution ! il l'introduira dans sa bouche. Là on lui fera pour son plus grand supplice, savourer quelques instans les inexprimables douceurs, les inénarrables délices du palais de Jésus-Christ. Il sentira, il comprendra toute l'étendue de la perte qu'il a faite. Quels regrets pour le Tiède de voir toute l'étendue de cette perte, d'avoir été introduit jusque dans le sanctuaire pour y contempler un instant les éternelles beautés de ce corps céleste ; d'avoir goûté un instant des délices de ses Saints, *vu les parcs herbeux, porté les levres jusqu'aux puits d'eau vive, aux ruisseaux coulans du Liban, au fleuve des délices*, de n'être entré jusque dans le cabinet nuptial, que pour en être plus honteusement chassé ! Comme il a contristé la lumière, ce sera cette lumière elle-même qui le confondra. Elle se vengera en lui montrant tout ce qui lui étoit destiné, s'il eût été fidelle. Il verra les raisons de sa réjection & sera forcé de reconnoître la justice de sa condamnation. Plus malheureux mille fois d'avoir vu le Ciel & senti un instant ses célestes douceurs, pour en être privé, que s'il ne l'avoit jamais vu. Le Ciel, dit un Pere, le brûlera plus que l'enfer. Tel le riche en enfer n'est pas seulement accablé du poids de son supplice, il en a encore un nouveau dans la vue de la gloire d'Abraham & de Lazare dans son sein.

*Pf. 23. 23
Cantiq. 4. 15*

Luc. 16. 23

Il fera vomir. Comment le corps saint & céleste l'avalerait-il ? Lui dont la nourriture est la pure vertu, & qui n'y en trouvera que de la fausse ;

†††† 3

54 LES CARACTERES DU FROID;

Galat. 2. 4. lui dont la *livrée est l'amour*, lui qui ne peut s'unir qu'à un cœur consumé de l'amour de son Pere, comment adopteroit-il une ame partagée, fuyant au moindre danger, timide à la persécution, lâche à l'épreuve, refusant le combat & la lutte du chrétien, se préférant à DIEU, lui préférant la passion favorite & un monde vil & périssable?

Enfin comment pourroit-il ne pas vomir le Tiède, après avoir épuisé pour lui & pour le ramener toute l'œuvre de sa grace, fait les miracles d'amour les plus étonnans, lui avoir accordé des forces, des lumières, avoir employé tant de moyens, tant d'invitations secretes, avoir frappé tant de coups pour le réveiller & le briser, lui avoir ménagé tant d'occasions & de facilités de retour, avoir ébranlé, pour ainsi dire, *les cieux & la terre, la mer & le sec* pour le sauver; avoir en un mot tout accompli; l'avoir supporté, attendu, lui avoir donné du délai, l'avoir ranimé, fortifié, soutenu, secouru jusqu'à ce qu'ayant enfin consommé la malice par tant de révoltes particulieres & insensiblement porté le mépris à son comble, il ne laisse plus de cours qu'à sa justice, & force enfin la patience de DIEU à se tourner contre lui, pour en avoir abusé indignement.

Rom. 2, 3, 4 & 5.

Ainsi le témoin fidelle & véritable, le Chef, le Roi, le Juge ne trouvant point dans le Tiède sa livrée & ses couleurs, l'enfermera sous cette terrible sentence : *Dehors, dehors les timides, les lâches & quiconque aime & commet la fausseté.*

Apocal. 22. 15.

§. III.

REMEDES ET EXHORTATION
AUX TIÉDES.

O TIÉDE ! contemple ton sort & sois pénétré de terreur, considère l'abyme où peut-être déjà tu es considérablement descendu, & retire ton pied avant que d'être totalement abymé.

Homme Tiède, & à qui ne m'adressé-je pas sous ce nom, car on ne voit tout au plus sur cette terre que des lâches & des tièdes pour DIEU, *réveille-toi Ephes. 5. 14: d'entre les morts toi qui dors à moitié*, pour être éclairé de nouveau ; attise ces restes précieux d'un feu mourant, ranime ces étincelles, ce petit lumignon d'une grace que tu n'as point nourri, & qui néanmoins n'est peut-être pas encore entièrement éteint. Combats avec toi-même, brusque les temps, ne garde aucune mesure, force, lutte, arrache, emporte. O mon frere ! mets ainsi la soudure à ce roseau moitié cassé, qui peut-être n'est pas absolument brisé, & qu'une foible écorce lie encore. Abandonne tes faux appuis, tes fausses richesses, tes vertus apparentes qui ne sont que péché & misère, & dont les issues ne sont que la mort. Et comptant tout cela pour rien, cherche, achete l'amour de ton DIEU, un amour entier, universel, qui est la seule vraie richesse, une obéissance sans bornes qui est la seule vraie vertu. Défie-toi de toi-même, des mouvemens de ton cœur ; ne crois jamais avoir

†††† 4

56 LES CARACTERES DU FROID;

assez fait; & comme on courbe un arbre de l'autre côté, afin de le redresser, va plutôt au-delà du but, si jamais du moins on pouvoit aller au-delà. Hasarde, essaye, tente & poursuis avec vigueur & sans relâche. Ton DIEU, qui peut-être n'a pas encore signé la sentence déjà dressée contre toi, qui ne peut s'y résoudre, qui te cherche encore, te tiendra compte de toutes tes violences, il te soutiendra & mettra en réserve tout ce que tu auras fait en vue de te rapprocher de lui, de lui dont l'amour éternel a encore pitié de toi malgré toi-même.

Ecoute, ô mon frere! la leçon de ce Jésus qui soupire de ta perte, qui voudroit retrouver sa brebis perdue, & considere attentivement toute la suite & l'économie de son conseil.

O combien il te dit tendrement! *Je te conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé par le feu.* A ce faux métal, à ton misérable alliage il veut que tu substitues de l'or, & de l'or épuré qui a passé par les opérations purifiantes, la souffrance, la patience; de l'or qui est sorti de l'épreuve, qui est l'amour stable & suprême de DIEU. Cet or précieux & pur, il faut l'avoir de lui, *achete de moi;* c'est lui seul de qui il vient. Viens donc de nouveau à lui, qui étoit venu à toi, *travaillé & chargé,* ennuyé de ton hésitation, de ta tiédeur, de tes incertitudes, de tes langueurs, de ta léthargie; *plie-toi sous son joug;* pour cela *sens tes miseres & te lamentes.* Entre dans une vive & profonde méditation de ton état, dans un vif & profond sentiment d'indignation contre toi-même, d'avoir été assez renversé & dénaturé pour partager ton cœur entre

Isaïe, 53. 4.

Jacq. 4. 9.

un DIEU à qui tu dois tout, par qui tu respirez à chaque moment, & un monde vil & périssable qui n'est qu'une fumée, une ombre, une figure trompeuse & fugitive, & pour tout dire en un mot, le mensonge & le néant.

Mais remarque l'expression : il veut que tu l'achètes cet or. Il faut aller à lui comme un marchand. Il te vendra, il ne te donnera plus; il t'avoit donné, comblé de dons & de graces; mais tu les as dissipés ces dons, tu en as trafiqué à ta perte, tu ne les as pas fait prospérer; follement & doublement prodigue, tu es allé deux fois chez l'étranger dépenser ta portion de l'héritage. Et telle est maintenant l'économie de sa justice, qu'il ne te donnera plus si libéralement, si gratuitement, si magnifiquement. Ce ne sera plus ce bienfaiteur, qui avoit joint la gratuité à la toute-richeffe. Tu en avois été l'objet, car ta tièdour est la suite des suppressions volontaires de la grace. Aujourd'hui l'ordre a changé. O sagesse, ô justice! Et néanmoins, ô ressources de la miséricorde d'un DIEU! il te reste pour ressourcer l'achat; viens à Jésus, mais n'y viens pas les mains vides, apporte à ses pieds tes offrandes, présente tes violences, tes mortifications; les larmes des sacrifices, des retours, des combats & la lutte contre toi-même.

Alors à ton or seront ajoutés des vêtements blancs, Apoc. 3. 5. dont la blancheur reparoîtra insensiblement. Tu les avois aussi reçus les vêtements blancs; car tu étois nu & découvert, & l'Eternel, le Seigneur passait par toi, étendit sur toi le pan de sa robe, & couvrit ta nudité. Il t'avoit vêtu de broderies, d'hyacinthes, de fin lin, de soie, & paré d'ornemens

Exéchiel, 16.
8 & suivans.

58 LES CARACTERES DU FROID,

précieux d'or & d'argent, d'une blancheur éclatante; figures de la lumière & des forces qu'il avoit jetées sur ta naissance, des perfections naturelles de ton ame, & de celles que ton esprit y avoit ajoutées. Tu les as couverts de taches honteuses. Le blancheur même du fonds qui t'avoit été donné, accuse maintenant toute leur laideur. Dissipe ces taches par tes austérités, afin que le fonds & la candeur se retrouvent. Que si tu ne peux retrouver le même, achètes-en un autre par tes violences, achete de Jésus des vêtements blancs, pour couvrir la honte de ta nudité.

Mais il désire, ce miséricordieux Rédempteur qui te mène ici comme par la main, que tu oignes tes yeux de collyre. Il faut au préalable, que le voile tombe, que ton aveuglement, que les ténèbres que tu as amenées sur toi disparaissent.

Mais ô Jésus! comment pourra-t-il oindre ses yeux de ton divin collyre, si tu ne le lui donnes toi-même? Comment se tirera-t-il de ces ténèbres profondes qu'il ne connoît presque plus, & qui, mêlées de fausses lueurs, l'empêchent d'en soupçonner l'épaisseur. Tu l'indiques bientôt le moyen, ô Prophète par excellence. Tiède, écoute-le encore, & reçois instruction. *Je reprends & je châtie tous ceux que j'aime. Quelle profondeur de conseil! prends donc du zèle & te repens.* Il est infailible, si tu n'es pas totalement endurci, que tu auras des afflictions & des épreuves qui sont autant de coups destinés encore à te réveiller, & de marteaux pour briser la dureté de ton cœur. C'est ton DIEU qui te le dit. Il envoie toujours des épreuves au Tiède, il t'en envoie par une miséricordieuse

DU BOUILLANT ET DU TIÈDE. 59

dispensation de sa Providence. Fais-les servir à leur destination, à te juger toi-même, à sortir de ta léthargie, à fortifier *tes mains lâches, à relever* Heb. 12. 12
tes genoux tremblans. C'en est le moment, le temps, l'occasion, la circonstance.

Cette maladie qui t'est envoyée, t'apprend, & que le Seigneur est irrité, & tout-à-la-fois, ce que c'est que ce monde passager à qui tu as donné un cœur qui devoit être tout entier à DIEU.

Ce contre-temps te montre que la bataille n'est Ecclesiast. 9
pas pour le fort, ni le succès pour le sage; que les 11.
projets les mieux concertés n'ont d'issues heureuses que celles que le Tout-puissant leur donne.

Cet ami, devenu maintenant ton ennemi, te fait voir ce que c'est que les bras de la chair, roseaux fêlés qui percent la main qui s'y appuie, & enfin ce que c'est que l'illusion des amitiés de la terre.

Cette mort imprévue de tes proches, te montre ce qu'est la vie mortelle, la santé, la prospérité, & tous ces avantages vains qui ne sont pas fondés en DIEU seul.

Prends donc du zèle & te repens. Que tous ces sujets de réflexion fassent sur toi l'impression la plus profonde !

Tel sont en gros, les moyens dont le Seigneur Jésus se sert pour te faire rentrer en toi-même, pour ranimer tes langueurs spirituelles. Tels sont ses instrumens. Tout ce qui t'arrive, tous les états divers intérieurs & extérieurs par où tu passes, sont ménagés par sa main invisible & toute-sage, & par une Providence désireuse encore de ton salut.

66 LES CARACTERES DU FROID ;

Voici, dit-il, je me tiens à la porte & je frappe. Il se tient à la porte de ton cœur ; son divin Esprit qui t'environne, gémit sur toi, il désire, & sollicite de nouveau l'entrée. Il s'y tient par les objets de la nature au dehors, destinés à te faire remonter à lui ; par ta conscience au dedans, qui te parle faiblement, peut-être, il est vrai, parce que tu as souvent méprisé sa voix, mais qui conserve encore ses droits, & se réveille par intervalles. O quels coups il frappe ! en tout, par-tout, en toute façon ; coups doux & forts, éclatans, redoublés, ordinaires, extraordinaires, instructions, exhortations, sa parole au dehors, ses bienfaits, les châtimens, ses promesses, ses menaces, fléaux, pertes, tout autant de Providences marquées pour te ramener. Rien n'est omis, rien n'est oublié. Tout lui sert de moyens & d'appels. Ainsi a-t-il frappé

Pf. 29. 4 & toute ta vie, ainsi frappe-t-il encore. Telle est sa voix forte, variée, continuelle ; aujourd'hui que tu

Heb. 4. 7. L'entends encore ; ô mon frere ! n'y endurcis pas ton cœur. Ne balance point, ne marchande point ; hâte-toi, le temps presse, il est inexprimablement précieux. Chaque nouvelle lâcheté, chaque nouvelle infidélité rend l'œuvre plus difficile. Eh ! ne vois-tu pas qu'elle est déjà presque impossible, & qu'un rien encore n'établirait dans l'impénitence. Entends

Jean, 8. 21. encore ce Jésus qui crie : Je m'en vais ; vous me chercherez, & vous mourrez dans vos péchés. Quel sort, ô bon DIEU ! mourir dans ses péchés & hors de la grace ! Entends son excellente promesse :

Apoc. 3. 20. - Si quelqu'un entend ma voix & m'ouvre, j'entrerai chez lui ; je souperai avec lui & lui avec moi. Je le nourrirai, je le restaurerai ; s'il m'ouvre son

DU BOUILLANT ET DU TIÉDE. 61
cœur, je le fortifierai, je l'armerai, je l'animerai
au combat, je serai son Protecteur & son bouclier.

Alors, mon frere, le combat & la victoire te
seront faciles sous ce tout-puissant Protecteur,
que tu forceras de nouveau à retourner à toi, &
à présider à tes combats. Tu réjouiras le Ciel &
les Anges qui en feront les spectateurs, & ils te
prépareront les couronnes.

*A celui qui vaincra, je le ferai asseoir sur mon
trône, comme moi j'ai vaincu, & je suis assis sur
le trône.*

SOLI DEO GLORIA. ALLELUYAH.

